

Université de Montréal

**Les perles de verre des côtes du Québec et du Labrador.
De la chrono-typologie à l'évolution des réseaux maritimes, XVI^e-XIX^e siècle**

Par Emilie Teasdale

Département d'anthropologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de
l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.) en anthropologie

Août 2023

© Emilie Teasdale, 2023

Ce mémoire intitulé

Les perles de la Côte-Nord et du Labrador, XVI^e-XIX^e siècle.

De la chrono-typologie à l'évolution des réseaux maritimes

Présenté par

Emilie Teasdale

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Julien Riel-Salvatore
Président-rapporteur

Brad Loewen
Directeur de recherche

Adrian Burke
Membre du jury

Résumé

Les sites archéologiques du territoire côtier s'étirant entre le Saguenay–Lac-Saint-Jean et le nord du Labrador recèlent au moins 78 collections de perles de verre. Ces petits objets, témoins d'échanges interculturels formels et informels, peuvent constituer d'importants repères chrono-typologiques et pourtant, les nombreuses collections mises à jour dans cet espace n'ont pas été étudiées à leur plein potentiel. À partir des plus de 20 000 perles de verre sur ces sites, le présent mémoire construit d'abord une chrono-typologie propre à cet espace et à son histoire. Il procède par l'identification d'un corpus hautement diagnostique de 24 types de perle représentés sur 19 sites, des « fossiles directeurs » qui se démarquent visuellement pendant des périodes précises. Ensuite, le mémoire élabore des « complexes » de perles diagnostiques qui sont à la base d'une chrono-typologie régionale couvrant les années de vers 1580 à 1870.

À partir de cette chrono-typologie, ce mémoire s'appuie sur la répartition régionale des perles, les connaissances sur les types de perles dont leurs provenances, et l'histoire de la navigation dans le territoire à l'étude et à travers l'Atlantique septentrional, afin de reconstituer les réseaux maritimes à l'œuvre entre l'Europe et les différents ports et havres sur la côte qui s'étend du Saguenay–Lac-Saint-Jean au nord du Labrador, en passant par le détroit de Belle-Isle. Il est possible de suivre le mouvement de ces témoins archéologiques dans l'espace maritime nord-atlantique pendant trois siècles, et d'observer des structures changeantes et/ou résistantes de ces réseaux maritimes à travers les complexes de perles de verre.

Cette étude suit le système typologique de Kidd et Kidd (1970) et le modèle chrono-typologique des *Glass Bead Periods* de Kenyon et Kenyon (1983), permettant ainsi de lier ce travail à d'autres recherches spécialisées sur les perles de verre.

Mots clés : Archéologie – Basse-Côte-Nord – Labrador – Perles de verre – Relations interculturelles – Chrono-typologie – Colonialisme – Contact – Maritimité – Premières Nations – Inuit – Français – Basques – Anglais

Abstract

The archaeological sites along the coastal territory that stretches from Saguenay–Lac-Saint-Jean to Northern Labrador possess at least 78 collections of glass beads. These small objects, testifying to both formal and informal intercultural exchanges, can serve as significant chrono-typological references, and yet the numerous collections discovered in this area have not been studied to their full potential. Based on a total of over 20,000 glass beads found at these sites, this thesis first constructs a chrono-typology specific to this region and its history. It does so by identifying a highly diagnostic corpus of 24 bead types represented at 19 sites. These *fossiles directeurs* stand out visually during specific periods of time. Subsequently, the thesis defines “complexes” of diagnostic beads that form the basis of a regional chrono-typology covering there years from 1580 to 1870.

Using this chrono-typology, this thesis relies on the regional distribution of beads, knowledge about the types of beads and their origins, and the history of navigation in the territory studied and across the northern Atlantic to reconstruct maritime networks at play between Europe and various ports and harbors along the coast extending from Saguenay–Lac-Saint-Jean to northern Labrador, passing through the Strait of Belle-Isle. It is possible to trace the movement of these artefacts in the North Atlantic maritime space over three centuries and to observe changing and/or enduring structures of these maritime networks through the glass bead complexes.

This study follows the typological system of Kidd and Kidd (1970) and the chrono-typological model of Kenyon and Kenyon’s Glass Bead Periods (1983), thus connecting this work to other specialized research on glass beads.

Key words: Archaeology – Lower North Shore – Labrador – Glass beads – Intercultural relations – chrono-typology — Colonialism – Contact – Maritime Networks – First Nations – Inuit – French – Basques – English

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures.....	vii
Remerciements.....	xii
INTRODUCTION.....	1
1. CHAPITRE 1. PENSER LES PERLES DE VERRE ET LEURS ROUTES DE DIFFUSION... 4	
1.1. État des connaissances sur les perles de verre..... 4	
1.1.1. La vie culturelle des perles..... 4	
1.1.2. Les perles dans l'espace..... 6	
1.1.3. Les perles dans le temps : Les chrono-typologies de perles de verre 9	
1.2. Problématiser les perles dans le temps et dans l'espace 18	
1.3. De la chrono-typologie des perles aux réseaux maritimes..... 21	
1.4. Approche conceptuelle : les étapes et les escales qui constituent les réseaux maritimes 22	
1.5. Méthodologie 25	
1.5.1. La collecte de données : les sites 25	
1.5.2. La collecte de données et les adaptations: observation des perles 26	
1.5.3. Classification des perles..... 30	
1.5.4. Chrono-typologies de perles de verre..... 32	
1.5.5. Perles diagnostiques, complexes de perle, et réseaux maritimes 35	
1.6. Présentation des chapitres..... 37	
2.1. Le contexte historique..... 38	
2.1.1. Période 1 (1530-1580) : les Basques de l'Espagne dans le détroit de Belle-Isle..... 42	
2.1.2. Période 2 (1580-1635) : L'extension occidentale des Basques de l'Espagne et l'établissement à Tadoussac des Basques de la France..... 43	
2.1.3. Période 3 (1635-1703) : Avancée canadienne et retrait basque 44	
2.1.4. Période 4 (1703-1763) : Horizon français unifié..... 47	
2.1.5. Période 5 (1763-1821) : Les débuts très diversifiés du Régime britannique 49	
2.1.6. Période 6 (1821-1900) : L'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'extension septentrionale du Labrador 51	
2.3. Les contextes archéologiques 63	

3. CHAPITRE 3. PRÉSENTATION DES PERLES SELON LES SITES	73
3.1. Perles Nueva Cadiz	75
3.2. Perles de jais	76
3.3. Perles de faïence	77
3.4. Chevrons	78
3.5. Perles « groseilles »	79
3.6. Grandes perles ovales bleues lignées (IIb67/69/70/72).....	81
3.8. Cornalines d'Alep	84
3.9. Les perles « romaines » aux lignes blanches sinueuses (IIj2).....	90
3.10. Les perles étirées noires décorées de lignes blanches spiralées (IIb'2).....	92
3.11. Grandes cornalines	94
3.12. Perles enroulées facettées (WIIf)	94
3.13. Perles enroulées facettées (WIIfc).....	97
3.14. Perles fabriquées de verre composites avec stries (IVb*(a)).....	98
3.15. Les perles enroulées et moulées (en framboise).....	99
3.16. Perles d'aspect wampum et perles wampum.....	101
3.17. Perles enroulées à décorations serties	103
3.18. Cornalines rouges sur rose.....	105
3.19. Perles enroulées ambrées.....	106
3.20. Perles enroulées à décor incrusté foliacé.....	107
3.21. Perles moulées pressées	108
3.22. Grandes perles bleues étirées avec multilignes blanches (IIb*(a)).....	110
3.23. Les perles étirées facettées (If*)	111
3.24. Les perles étirées facettées hexagonales (IIIIf*)	112
3.25. Cornalines rouges sur blanc.....	113
3.26. Bilan	113
4. CHAPITRE 4. COMPLEXES DE PERLES, SPATIALISATION ET RÉSEAUX	
MARITIMES.....	115
4.1. Complexes de perles.....	115
4.1.1. Période sporadique basque et française (1550-1600).....	117
4.1.2. Débuts d'une colonie française (1600-1630)	120
4.1.3. Régime français (1630-1760).....	121
4.1.4. Le Régime britannique (1760-1870).....	128

4.3. Bilan	133
5. CHAPITRE 5. Des perles aux réseaux maritimes: Étapes et escales des navires	134
5.1. Retour aux réseaux maritimes	135
5.1.1. <i>Glass Bead Period 1 (1580-1600). Dominance contestée des Basques de l'Espagne</i>	<i>136</i>
5.1.2. <i>Glass Bead Period 2 (1600-1630). Dominance du réseau normand.....</i>	<i>141</i>
5.1.3. <i>Glass Bead Period 3 (1630-1670). Internationalisation du réseau français</i>	<i>144</i>
5.1.4. <i>Glass Bead Period 4, phase I (1670-1700). Creux de vague du pouvoir européen.....</i>	<i>147</i>
5.1.5. <i>Glass Bead Period 4, phase II (1700-1760). Apogée du réseau français.....</i>	<i>150</i>
5.1.6. <i>Glass Bead Period 5, phase I (1760-1821). Restructuration des réseaux</i>	<i>153</i>
5.1.7. <i>Glass Bead Period 5, phase II (1821-1870). Apogée du réseau britannique</i>	<i>156</i>
5.2. Bilan	159
CONCLUSION	161
BIBLIOGRAPHIE.....	168

Liste des tableaux

Tableau 1 : Approvisionnement de la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1820 et 1875. Karklins 2013.....	15
Tableau 2 : Sites en ordre de code Borden, nombres de perles total et nombre de différents types de perles	26
Tableau 3: Chrono-typologie de Rumrill (1991)	33
Tableau 4 : Chronologie des occupations dans le territoire	39
Tableau 5 : Les pêcheries de loup-marin en Nouvelle-France, tiré de Langlois 2000	44
Tableau 6 : Nombre de perles diagnostiques sur 19 sites à l'étude.....	73
Tableau 7 : Comparaison de perles « grain de riz » et « arachides » (IIa15)	83
Tableau 8: Comparaison de cornalines d'Alep de mon étude.....	84
Tableau 9: Localisation des différents types de cornalines d'Alep à travers mes sites d'intérêt	84
Tableau 10: Cornalines d'Alep recensées par Donald Rumrill (1991), selon les périodes chronologiques	86
Tableau 11: Exemples de perles IVb* de mon étude	97
Tableau 12: Exemple de perles de wampum / d'aspect wampum de mon étude	101
Tableau 13: Exemples de perles enroulées et incrustées de décorations serties de mon étude	103
Tableau 14: Exemples de perles enroulées ambrées de mon étude	105
Tableau 15: Exemple de perles enroulées et incrustées de décorations foliacées de mon étude	106
Tableau 16: Exemples de perles étirées facettées (If) de mon étude	110
Tableau 17: Complexes de perles de verre	114
Tableau 18: Exemples de rasades de mon étude	127

Liste des figures

Figure 1: Chaîne de production et de diffusion des perles vénitiennes. Repris de Sofia 2021.....	7
Figure 2: Différentes séquences chrono-typologiques de perles de verre pour la région du Nord-Est de l'Amérique du Nord (Brad Loewen, communication personnelle 2022)	10
Figure 3: Extrait d'une carte de John Arrowsmith de 1834 indiquant l'emplacement de certains postes de la CBH (en rouge) et de la King's Post Co (en bleu) (BANQ : G 3400 1834 A771 1970 CAR) Il est à noter que certains postes figurant sur cette carte étaient déjà fermés en 1834, tandis que d'autres, en activité, n'y apparaissent pas. Repris de Roy 2009	15
Figure 4: Grands postes de traite dans l'Ouest Canadien de la période entre 1770-1830. Graphique par David Weisel. Repris de Karklins 2021	17
Figure 5: Carte de tous les sites inclus dans le territoire couvert par cette étude selon leurs coordonnées géodésiques.....	25
Figure 6: Identification des technologies de perles. Repris de Kidd et Kidd 1970	32
Figure 7: Glass Bead Periods dans le temps	33
Figure 8: Les Glass Bead Periods. Repris de Kenyon et Kenyon 1983.....	34
Figure 9: Occupation basque 1580-1630. Repris de Loewen et Delmas 2012.....	44
Figure 10: Occupation Basque 1630-1713. Repris de Loewen et Delmas 2012	47
Figure 11: Carte des quatre zones historiques et géographiques de perles dans le territoire du Saguenay Lac St-Jean, de la Basse-Côte-Nord, de la Haute-Côte-Nord et du Labrador.....	53
Figure 12: Carte illustrant la zone d'intérêt de Saguenay-Lac Saint-Jean et la position des sites archéologiques de perles	54
Figure 13: Localisation des postes de traite de Chicoutimi, de la Métabetchouane et de Ashuapmushuan, ainsi que des sites archéologiques connexes par les réseaux de l'Est. Repris de Lee-Hone 2019.....	55
Figure 14: Carte illustrant la zone d'intérêt de la Grande Baie et la position des sites archéologiques de perles	56
Figure 15: Sites archéologiques de Red Bay. Repris de Delmas 2018a	57
Figure 16: Archipel de Mingan et sites archéologiques de l'île Nue EbDa-6 (V. Delmas et D. Tosi, d'après Drouin 1988). Repris de Delmas 2018a.....	58
Figure 17: Carte illustrant la zone d'intérêt de Hamilton Inlet et la position des sites archéologiques de perles	60
Figure 18: Sites de Hamilton Inlet. Repris de Bohms 2015	60
Figure 19: Carte illustrant la zone d'intérêt du nord du Labrador et la position des sites archéologiques possédant des perles.....	61
Figure 20: Carte de Makkovik et des environs ainsi que les emplacements des missions moraves, de 1752 (Hoffnungsthal) à nos jours. Repris de Cary 2004.....	62
Figure 21: Carte des sites archéologiques clés de la thèse doctorale de Amelia Fay (2016)	62
Figure 22: Perle Nueva Cadiz (Ic), Saddle Island (EkBc-1), Labrador, objet 14961	76
Figure 23: Perle de jais, Saddle Island (EkBc-1), Labrador, Objet 9546	77
Figure 24: Photo d'une perle de faïence de Pointe-à-Callière (BjFj-101). Karklins et Bonneau 2018.....	78

Figure 25: Différents types de perle de faïence. Dessin par Dorothea Larsen. Karklins 2020.....	78
Figure 26: Chevron (III _m 1), Red Bay East (EkBc-17), Labrador, objet 4272	79
Figure 27: Échantillon de chevrons, selon les planches de Kidd et Kidd 1970.....	79
Figure 28: Groseille (II _b 18), Double Mer Point (GbBo-2), Labrador, objet 20a	81
Figure 29: Perle groseille, selon les planches de Kidd et Kidd (1970).....	81
Figure 30: Perle bleue à lignes blanches (II _b 67), Double Mer Point (GbBo-2), Labrador, objet du lot 35	82
Figure 31: Perles bleu foncé à lignes blanches trouvées dans les sites de Chicoutimi (DcEs-1 et 2), Métabetchouan (DcEx-1) et Ashuapmushuan (DeFc-1 et 9), images tirées de Moreau et al. 2016 : Figure 7.7	82
Figure 32: Perles de types II _b 56 à II _b 73, selon les planches de Kidd et Kidd (1970).....	82
Figure 33: Perles de type II _a 15 selon les planches du guide de Karklins 2012.....	84
Figure 34: Cornalines d'Alep rouge-brique, selon les planches de Kidd et Kidd (1970)	85
Figure 35: Perle romaine (II _j 2) de Petit-Mécatina (EdBt-3), objet 274, photo tirée de Delmas 2018.....	92
Figure 36: Perles "romaines" de type II _j *, selon les planches de Kidd et Kidd 1970	92
Figure 37:Incrustation de stries longitudinales pour les perles étirées. Repris de Kidd et Kidd 1970.....	93
Figure 38: Perles noires aux lignes blanches spiralées (II _b '2), Petit-Mécatina (EdBt-3), Basse-Côte-Nord, objet 815, Pigeon Cove (FIBf-6), Labrador, objets 877 et 1167	93
Figure 39: Échantillon de perles II _b '2, selon les planches de Kidd et Kidd 1970.....	94
Figure 40: Grande cornaline brique/ noir (IV _a *), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 2393	94
Figure 41: Perle enroulée facettée (WII _f), Huntingdon Island (FkBg-3), Labrador, objet 3215..	97
Figure 42: Perles enroulées facettées WII _c selon les planches du guide de Karklins 2012	97
Figure 43: Perle enroulée facettée (WII _c 1), Eskimo Island (GaBp-1), Labrador, objet du lot 568A	98
Figure 44: Perle enroulée facettée WII _c selon les planches du guide de Karklins 2012	98
Figure 45: Perles de type IV _b selon les planches du guide de Karklins 2012	99
Figure 46: Perle en Framboise et étampe de céramique. Repris de Kinga Tarcasy (2020).....	100
Figure 47: Perle framboise (WII _d 1), Pigeon Cove (FIBf-6), Labrador, objet 1982	101
Figure 48: Perles framboise (WII _d) et melon (WII _e) selon les planches du guide de Karklins 2012.....	101
Figure 49: Perles décorées II _g et WIII _b selon les planches de Karklins 2012	105
Figure 50: Cornaline brique/ rose-mauve (IV _a *(a)), Peter's Brook 1 (EkBc-29), objet 3618 ...	106
Figure 51: Pincés pour la fabrication de perles en verre moulé pressé, 1884. Franz Riebel, Friedrichswald, brevet n° 34/1872. Office des brevets autrichiens, Vienne (Privilegium Nr. 34/1872. Osterreichisches Patentamt, Wien). Repris de Neuwirth 1994: 219.....	108
Figure 52: Perles moulées pressées (MPII), Saddle Island (EkBc-1), Aire C, Labrador, objets 50331 et 29205, et Snook's Cove (droite), objet 1772	110
Figure 53: Catégories de perles du type MP (moulée pressée), planche de Karklins 2012.....	110
Figure 54: Grandes perles bleues multilignes (II _b *(a)), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 1520.....	111

Figure 55: Perles étirées facettées, selon les planches de Kidd et Kidd 1970	112
Figure 56: Perle étirée facettée hexagonale (IIIIf1), Kongu (IgCv-7), Labrador, objet 50.....	112
Figure 57: Perles étirées facettées If et IIIIf, selon les planches de Kidd et Kidd 1970	112
Figure 58: Cornaline brique/ blanc (IVa9), Romah Bay Mission (IfCt-3), Labrador, objet 218	113
Figure 59: Complexes de perles avec exemples types à travers les Glass Bead Periods.....	117
Figure 60: coïncidence de pièces de monnaies et perles dans certains sites archéologiques abordés dans ce mémoire, selon Brad Loewen 2022, com. per.	124
Figure 61: Perle IVb*(b), Eskimo Island 1 (GaBp-1), Labrador, lot 195 C	128
Figure 62: Rasades de couleurs "chimiques" du site de Nat 6 (GI Gc-7), photo prise par Aubrey O'Toole.....	130
Figure 63: Itinéraire des perles de verre des complexes 1 et 2 lors de la GBP1.....	140
Figure 64: Itinéraire des perles de verre du complexe 3 lors de la GBP2	143
Figure 65: Itinéraire des perles de verre du complexe 4 lors de la GBP3	146
Figure 66: Itinéraire des perles du complexe 5 lors de la GBP4 phase I.....	149
Figure 67: Itinéraire des perles de verre des complexes 6 et 6 (bis) lors de la GBP4 phase II...	152
Figure 68: Itinéraires des perles de verre des complexes 7 et 8 lors de la GBP5 phase I.....	155
Figure 69: Itinéraire des perles de verre du complexe 8 lors de la GBP5 phase II.....	158

Liste des annexes

Annexe 1. Les pêcheries de loup-marin en Nouvelle-France, tiré de Langlois 2002	189
Annexe 2. Chronologie des sites majeurs de la thèse doctorale de Amelia Fay (2016: 162)	190
Annexe 3. Habillement de femme Inuite du XIXe siècle, photo du Musée McCord; M5836, tiré de Fay 2016	191
Annexe 4. Réseaux d'approvisionnement des provinces basques, tiré de Loewen et Delmas 2012	192
Annexe 5. Ateliers de production de verre en Normandie, 1402-1873 (after Onésime Le Vaillant de la Fieffe 1873), tiré de Loewen 2019	192
Annexe 6. Carte des sites de production de perles de verre en Hollande au XVII ^e siècle, tiré de Karklins 1974	193
Annexe 7 : Perles de verre du Labrador, selon mon inventaire	193
Annexe 8 : Perles de la Basse-Côte-Nord, selon l'inventaire de sites archéologiques ayant des perles de verre au Québec, produit par Brad Loewen et Chloé Lee-Hone dans le cadre du projet « Les pots et les perles » en 2016-2019	226

“To achieve great things, two things are needed: a plan and not quite enough time.”

— **Leonard Bernstein**

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier certaines personnes qui ont rendu ce travail possible et qui m'ont toujours poussé à continuer quand les obstacles devenaient trop nombreux : Jon Whyte, mon plus grand supporteur et *partner in crime*, Sam Hardy, toujours prête à donner des mots d'encouragement et me faire rire, Nicole Boriski, ma manager de rêve qui m'a aidé à trouver le temps pour travailler sur mon mémoire (tout en travaillant à temps plein) et qui a toujours cru en moi, Laura Woodlee et Juliet Gressle qui ont été des amies et collègues incroyables et ont pris mes quarts de travail j'en avais besoin pour pouvoir me consacrer à la rédaction, ainsi que Valérie Laflèche, qui aime me rappeler que lors de la rédaction de son propre mémoire, sa date limite de remise était l'accouchement de nul autre que l'auteure du présent mémoire! Un clin d'œil tout spécial à Valérie dans la conclusion.

Je souhaite remercier le soutien que j'ai reçu de l'équipe de recherche ArchéoSciences–ArchéoSociale (AS²) sous la forme d'une bourse qui m'a permis de rémunérer Aubrey O'Toole, l'étudiante de l'Université Memorial de Terre-Neuve, pour photographier des milliers de perles aux Rooms à Saint-Jean, Terre-Neuve, auxquelles je n'avais pas accès en raison des restrictions de voyage liées à la pandémie mondiale de la Covid-19. Un grand merci, en même temps, à Aubrey pour tout le temps qu'elle a mis dans cette longue campagne photographique, qui a joué un rôle crucial dans mes recherches.

Un merci spécial à l'équipe du l'Arctic Studies Center de la Smithsonian Institution, pour m'avoir permis de joindre l'équipe de fouilles subaquatiques à titre de maître plongeur. Ce projet m'a permis de me rendre pour la première fois dans le territoire de mes recherches sur la Basse-Côte-Nord et même de trouver des perles de verre qui sont incluses dans la présente recherche.

Je souhaite finalement remercier mon directeur de recherche, Brad Loewen, pour son aide précieuse lors de la rédaction. Il avait toujours des pistes de lecture judicieuses pour me permettre de pousser mon travail plus loin et de persévérer devant chaque embuche. Même si j'ai l'impression que mon travail ne sera jamais à la hauteur de mes attentes, il a cru en moi et m'a aidé à persévérer.

INTRODUCTION

À l'été 2018, j'ai eu la chance de participer à des fouilles en Guyane, en collaboration avec l'Université de Pennsylvanie. Au cours de mes balbutiements en archéologie, j'ai découvert, dans une habitation occupée autrefois par les esclaves d'une plantation, de minuscules *seed beads* monochromes soit rouges soit noires que je reconnais aujourd'hui comme des rasades. C'est à ce moment que j'ai commencé à m'interroger sur cet objet comme type d'artéfact et sur sa valeur chrono-typologique. L'été suivant, lors d'un projet de la Smithsonian Institution sur la Basse-Côte-Nord du Québec, j'ai trouvé une autre perle (Fitzhugh et al. 2019). Celle-ci c'était dans le contexte d'une habitation inuite et elle était nettement plus grande et d'une couleur bleu royal que je peux classer aujourd'hui comme IIA53 ou IIA56 selon le système Kidd (1970). Après plusieurs discussions avec mon directeur de recherche, c'est à ce moment que mon territoire d'étude et la direction de mon sujet de recherche se sont clarifiés. Ensuite, étant maître-plongeur passionnée et ayant un penchant tout aussi intarissable pour l'histoire et l'archéologie maritimes, s'est cristallisée l'idée d'approfondir les réseaux maritimes à travers les perles de verre et leur mouvement dans l'espace.

La période que les archéologues appellent la « période de contact » en Amérique du Nord est particulièrement dynamique au plan des relations entre les groupes autochtones et européens en présence dans le territoire. On y décèle historiquement, archéologiquement et par traditions orales une histoire de violence, de colonisation, mais aussi des échanges et des alliances. Selon les intérêts et les motivations des différents groupes, leurs interactions ont marqué de manières très distinctes le territoire. Le contact euro-autochtone prend une forme particulière dans le milieu maritime du golfe du Saint-Laurent et des côtes atlantiques attenantes, entre les navigateurs européens en présence à l'été et les groupes autochtones hautement mobiles et désormais équipés de voiliers à l'europpéenne (Loewen 2023). Les réseaux maritimes sur la côte du Québec-Labrador se tissent par l'imbrication des réseaux européens, euro-canadiens et autochtones.

Ce mémoire a pour sujet les perles de verre retrouvées archéologiquement dans le grand espace maritime côtier qui s'étend du Saguenay–Lac-Saint-Jean jusqu'au nord du Labrador. À quelques exceptions près, ces perles datent de la période qui s'étend de vers 1580 à vers 1870. On en connaît un nombre extraordinaire : plus de 20 000 selon le décompte effectué parmi 78

collections provenant du territoire à l'étude (annexes 7-8). Les perles rencontrées dans ce vaste espace-temps accusent un manque de précision chrono-typologique, et ce, *a fortiori* pour les années après 1670. Nous voulons y apporter une meilleure précision, et l'espace côtier au centre de cette étude s'y prête par la breveté d'occupation de plusieurs sites – certains sites à multiples composantes sont toutefois occupés sur de longues périodes – et par la courte distance de circulation des perles de verre à partir de la côte. Il s'en dégage une certaine clarté chrono-typologique chez ces collections, qui fait contraste avec le portrait plus flou offert par plusieurs collections issues des grandes étendues intérieures du continent. En effet, plus on s'éloigne des *entradas* sur la côte, soit les points d'entrée d'objets de facture européenne en sol nord-américain selon le concept de Clay Mathers (2020), plus la concision chrono-typologique est émoussée par les routes de circulation qui sont longues et multidirectionnelles et par l'occupation des sites sur de plus longues périodes, entraînant un mélange de provenances et de temporalités des perles de verre que l'on y retrouve. Les collections des sites du littoral maritime sont alors bien indiquées pour préciser les chrono-typologies existantes et en établir de nouvelles, au point où ces collections peuvent servir aussi pour relier les sites entre eux, et pour retracer les routes de diffusion à partir des lieux de production européenne.

Dans cette optique de retracer la diffusion des perles, nous abordons ces artefacts sous l'angle conceptuel des routes maritimes qu'elles ont suivies, routes qui ont évolué au fil des changements de fournisseur et de distributeur des perles. Par ailleurs, tout au long de la période historique, le commerce euro-autochtone dans l'espace maritime à l'étude est directement influencé par le contrôle territorial exercé par une ou des puissances européennes, ou bien par le monopole régional d'une ou des compagnies de marchands. Ces facteurs géopolitiques influent sur les routes d'approvisionnement et de distribution des perles de verre, et qu'empruntent les embarcations qui les transportent. Malgré la complexité et la vaste étendue spatiotemporelle de cette côte, son histoire géopolitique se découpe selon des espace-temps plus réduits, chacun avec son profil relativement simple et structuré. Ce découpage corrèle d'ailleurs avec les complexes chrono-typologiques de perles de verre en présence. Ceci permet de cartographier le réseau maritime à l'œuvre à chaque endroit et à des moments différents, et de situer les perles en présence par rapport à cette cartographie historique. Ensemble, la continuité du registre des perles de verre combinée à la variabilité des routes de distribution donne à se demander : en tenant compte de toute la variabilité des routes maritimes à travers le temps, quelles en sont les structures sous-jacentes

durables? Pour y répondre, nous analysons la chrono-typologie des perles selon leur dimension spatiale, c'est-à-dire, leur répartition dans l'espace maritime à l'étude.

1. CHAPITRE 1. PENSER LES PERLES DE VERRE ET LEURS ROUTES DE DIFFUSION

1.1. État des connaissances sur les perles de verre

Bien après l'attention apportée aux matériaux céramiques, lithiques et métalliques, l'archéologie a dirigé un intérêt sur les perles de verre. Cet intérêt va en grandissant depuis les années 1970. Initialement perçues comme de simples objets servant de parures esthétiques, les perles de verre ont révélé une valeur archéologique bien plus complexe et riche que les chercheurs comme Kenneth et Martha Kidd, Karlis Karklins, Marvin Smith, George Hamill, Jeffery Brain, Kathleen Deagan, Lester Ross, James Bradley, Laure Dussubieux, Heather Walder, Brad Loewen et bien d'autres ont sans cesse mis en lumière avec les nouvelles approches et méthodes d'analyse.

1.1.1. La vie culturelle des perles

Avant l'arrivée des Européens sur le continent américain, les perles possédaient déjà une valeur significative au sein des nations autochtones. Les premières perles connues dans le Nord-Est américain étaient produites à partir d'os ou de coquillages et circulaient déjà sur des centaines de kilomètres depuis l'Archaïque (Winters 1968; Yerkes 1989; Ceci 1989; O'Hern et McHugh 2014). Au temps des Iroquoiens, les perles façonnées à partir de coquillages marins circulaient depuis la côte loin à l'intérieur du continent. Ces perles représentent ainsi, vers la fin de la préhistoire (entre 1000 et 1500 de notre ère), des biens aussi anciens qu'« exotiques » du fait de leur provenance de l'océan Atlantique (Turgeon 2001; Turgeon 2005). Les perles de coquillage avaient ainsi une signification profonde en tant que témoins d'échanges au long cours à travers le Nord-Est américain (Turgeon 2005). Elles reflètent matériellement l'ampleur des réseaux économiques et culturels qui existaient avant l'arrivée des Européens, et ensuite, les perles désormais fabriquées en plusieurs matériaux ont continué de jouer leur rôle de tissage de liens sociaux dans l'espace. Les perles de verre évoluent dans leurs styles et leurs méthodes de fabrication au même titre que d'autres objets de traite, et leurs styles successifs forment une trace tangible des dynamiques complexes qui s'échelonnent à travers le vaste territoire du Nord-Est américain.

À l'aube de l'époque historique, Jacques Cartier consigne dans son journal de bord l'importance que détenaient les perles pour la formation et le maintien d'alliances entre les divers groupes autochtones qu'il rencontre. L'explorateur malouin en souligne le symbolisme politique lors de ses trois voyages en 1534, 1535-1536 et 1541-1542 (Turgeon 2005). Les premiers contacts euro-autochtones donnent lieu à des échanges d'objets « nouveaux » en Amérique comme les perles de verre que les Européens portaient en guise de chapelets de prière. Les perles sont ensuite introduites en quantités plus notables pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle dans le Nord-Est nord-américain par l'intermédiaire des négociants européens. Partant de la côte atlantique où elles sont déchargées des navires, les perles de verre s'introduisent plus profondément dans l'intérieur du continent par le biais des réseaux d'échanges anciens en suivant les grands fleuves appalachiens tels que le Penobscot, le Hudson-Mohawk et le Susquehanna (Billings 1980; Bradley et Childs 1991; Turgeon 2005; Whitehead 1993; Willoughby 1924). À mesure que la présence européenne se renforce, les perles de verre deviennent de plus en plus courantes à partir du tournant du XVII^e siècle. Elles vont alors jouer un rôle crucial dans toutes les interactions commerciales, diplomatiques et culturelles entre les Premières Nations et les Européens. Peu d'objets archéologiques renseignent autant sur les interactions complexes : négociations, création de liens interculturels, et bien d'autres.

Un corpus substantiel d'études se penche sur la dimension culturelle des perles de verre, dans le contexte de leur usage par les consommateurs autochtones en Amérique du Nord. Dans son étude majeure sur les « perles de la protohistoire » de la région de Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jean-François Moreau note que la durée d'emploi culturel d'une perle peut se prolonger bien au-delà du moment de son transfert aux mains d'un négociant autochtone. En fait, c'est une étape majeure de son itinéraire interculturel qui commence. Cette étape de durée variable peut entraîner un mélange d'artefacts datant de différentes périodes au sein d'un même site archéologique (Moreau 1994). C'est pourquoi William Fitzgerald (1990) privilégie, dans sa thèse souvent citée, une chrono-typologique fondée sur des perles provenant de sépultures iroquoïennes. Le contexte mortuaire reçoit ainsi les perles au moment où elles « sortent » de la circulation et se figent dans le temps à un moment précis et datable. Si les perles dans ce mémoire ne proviennent pas de sépultures, mon étude s'inspire du souci montré par Fitzgerald pour la sériation et la datation des perles provenant d'occupations courtes et précises dans le temps. Seule cette approche peut offrir une vue précise de l'évolution stylistique des perles dans le temps.

1.1.2. Les perles dans l'espace

Un aspect de grande pertinence à étudier, soulevé par Pierre Niccolò Sofia (2021) dans son article historique sur l'exportation des perles fabriquées à Venise au XVIII^e siècle, est la complexité des routes qu'empruntent ces objets. Sofia se penche sur la chaîne opératoire dans l'espace des perles vénitiennes, à partir de l'obtention des différentes matières premières (silice, soude, opacifiants, colorants), puis leur assemblage lors de la fabrication des perles, leur premier envoi vers un grossiste international dans un grand port, leur trajet océanique vers un autre continent et enfin les échanges et les emplois qui s'ensuivent jusqu'à la fin de leur consommation (figure 1). Les sources d'archive vénitiennes révèlent un itinéraire étonnamment complexe. Les perles se destinent d'abord à d'autres ports méditerranéens, mais ce n'est souvent qu'une première étape avant de continuer leur route vers le Levant, l'Asie ou les colonies en Afrique et en Amérique. Vers 1760-1800, les perles vénitiennes destinées à l'Asie centrale sont transbordées sur des caravanes à Alep, celles rayonnant autour de l'océan Indien transitent via le Caire, celles destinées à l'Atlantique passent par Lisbonne, et les marchands de Londres se taillent une place dans le relais de perles de verre vénitiennes jusqu'en Amérique du Nord. Cette recherche jette un éclairage inédit sur la mobilité et les connexions mondiales des perles, révélant leur omniprésence dans les échanges commerciaux à échelle planétaire. Peu d'études ont décortiqué en autant de détail les routes complexes qu'empruntent les perles de verre.

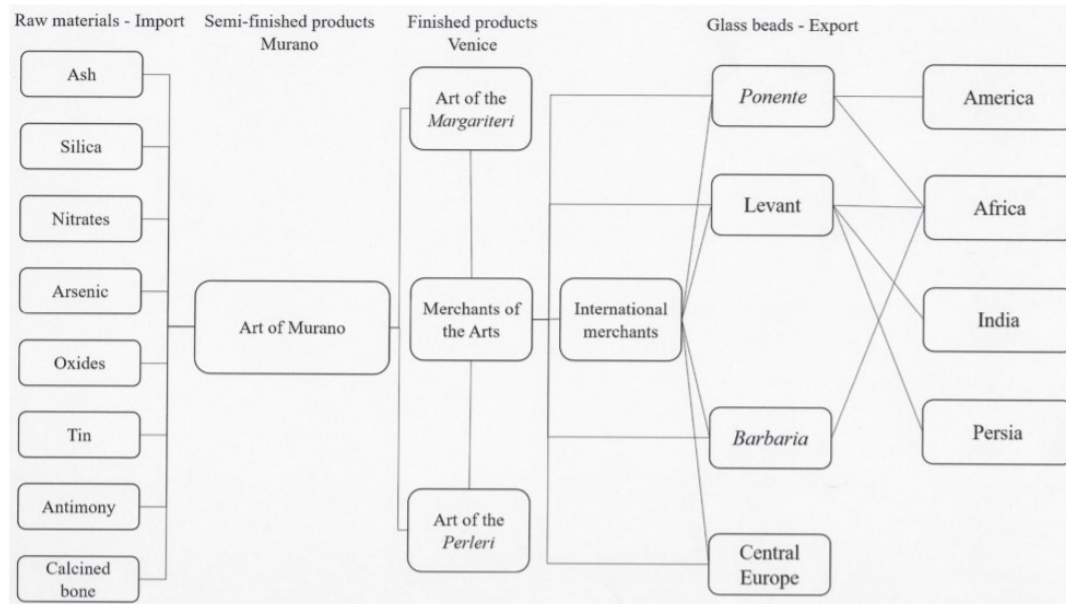


Figure 1: Chaîne de production et de diffusion des perles vénitiennes. Repris de Sofia 2021.

L'étude de Sofia amène aussi à problématiser le concept de « provenance » des perles de verre. Comme le soulignent Sprague et Bowers (1985), le lieu de fabrication des perles en Europe peut différer du port d'attache du marchand (ou de la compagnie) qui les expédie dans les colonies outre Atlantique (Hancock 2013). En ce sens, il faut se garder une certaine réserve lorsque les auteurs nord-américains parlent de perles hollandaises, françaises ou britanniques, en se référant aux pays ayant distribué les perles vers leurs colonies respectives. S'il est vrai que la France et la Hollande produisent des perles vers 1560-1640 et vers 1600-1700 respectivement, et que chacun de ces pays diffuse ses perles nationales dans sa chasse-gardée coloniale en Amérique du Nord (Karklins 1974; Turgeon 2001; Loewen 2019), l'idée de provenance se complexifie en-dehors de cette période restreinte. Les perles exportées d'Europe vers les colonies nord-américaines ont été fabriquées aussi sinon plus souvent à Bohême ou à Venise, voire en Chine au XIX^e siècle, que dans les pays colonisateurs-distributeurs principaux qu'étaient la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal (Karklins 2012; O'Hern et McHugh 2014; Burgess et Dussubieux 2007). D'autres puissances européennes ont également eu des présences de plus courtes durées, mais celles-ci ne sont pas d'importance primordiale pour la présente étude.

À cela s'ajoute la difficulté, pour une analyse de provenance, de perles visuellement similaires mais qui peuvent avoir été produites dans des lieux très différents (Koleini et al. 2016) voire à l'aide de techniques différentes, tous évoluant dans le temps. Cette complexité du concept

de provenance est importante de garder en tête lors de la présente recherche. Une étude complète de provenance comporterait l'analyse de la chimie des perles, digne d'un mémoire en soi.

Dans les Amériques, les territoires coloniaux des différentes nations européennes tendent à montrer des ensembles distincts de perles. Dans le territoire à l'étude, les marchands français, britanniques et basques – nous distinguerons dans ce mémoire les Basques de l'Espagne et de la France, dans la mesure où il est possible de distinguer leurs réseaux maritimes respectifs – s'activent sur les rives côtières allant du lac Saint-Jean à la baie d'Ungava. Les assemblages retrouvés dans ce territoire au XVI^e-XIX^e siècle reflètent donc les types de perle que ces nations ont amenés, à des endroits différents et à divers moments. Au final, les assemblages de styles distincts suivent des routes maritimes complexes, mais également distinctes, pour se rendre à destination.

Illustrons plus concrètement cette complexité les données collectées. Prenons pour exemple les perles françaises : les sources historiques recensent plus de 37 ateliers de « patenôtriers » – c'est ainsi qu'on appelle les fabricants de perles – à Paris et plusieurs autres en Normandie (Vanriest 2021; Loewen 2019; Turgeon 2001) (annexe 5). Ces ateliers produisent des perles similaires à celles retrouvées dans les colonies (Karklins 2021; Lee-Hone 2019; Turgeon 2001). Prenons ensuite l'exemple des perles « britanniques » qui revêtent des trajets encore plus complexes, puisque les marchands britanniques commandent leurs perles auprès des fabriques hollandaises, italiennes et même chinoises (Karklins et Adams 2013; O'Hern et McHugh 2014; Burgess et Dussubieux 2007). Cependant, selon Karlis Karklins (2015), le seul atelier de production connu en Angleterre est au site éphémère de *Hammersmith Embankment* à Londres, actif de 1635 à 1640. Cette verrerie n'aura donc duré que cinq ans, et la production anglaise est somme toute peu significative.

À l'instar de l'Angleterre, l'Espagne ne semble pas avoir fabriqué les perles que ses navires apportent aux Amériques au XVI^e siècle, les acquérant plutôt auprès des fabricants de Venise (Loewen et Dussubieux 2021). À compter de 1580, le Mexique produit certaines des perles retrouvées sur les sites coloniaux espagnols (Martins Torres 2019). À ce chapitre, le rôle des navigateurs transatlantiques basques dans la diffusion des perles de verre pose problème, dans le sens où les perles retrouvées sur les sites basques dans le territoire étudié ont des parallèles dans

les colonies espagnoles au XVI^e siècle et françaises au XVII^e siècle, suggérant une évolution du réseau basque dans le temps (Delmas 2016, 2018).

Au cours de la période du XVI^e au XIX^e siècle, il semble y avoir une tendance vers la concentration des réseaux de distribution des perles de verre. Au XVI^e siècle, les perles européennes sont distribuées à travers les Amériques par des marchands indépendants opérant à plus petite échelle. Dès le tournant du XVII^e siècle, les compagnies monopolistes opérant à plus grande échelle assurent la distribution des perles, telles que la Compagnie des Cent-Associés qui administrent la Nouvelle-France à ses débuts (1627-1663) (Campeau 1974, 1975). Ensuivent la Compagnie du Nord-Ouest vers 1780-1821, et enfin la Compagnie de la Baie d'Hudson qui aspire à un monopole nord-américain après 1821 (Burgess et Dussubieux 2007; Ross 1990; Ross et Billeck 2000). D'autres associations de marchands exploitent les interstices entre les activités de ces compagnies de grande envergure, pendant des moments de transition.

1.1.3. Les perles dans le temps : Les chrono-typologies de perles de verre

Nos connaissances sur la chrono-typologie des perles de verre s'appuient en grande partie sur les *Glass Bead Periods* (GBP) établies par Ian et Thomas Kenyon (1983) à partir de l'analyse de perles du sud de l'Ontario. L'extension de ce système de classement sur un territoire plus vaste rencontre cependant certaines complexités. La séquence des perles ontariennes est principalement composée de perles d'origine française (Kenyon et Kenyon 1983; Lee-Hone 2019). Parallèlement, au New-York, Charles Wray (Wray et Schoff 1953; Wray 1983), Donald Rumrill (1991) et James Bradley (2006) ont tour à tour développé d'autres chrono-typologies qui n'obéissent pas aux GBP françaises et semblent refléter d'autres réseaux d'approvisionnement. Wray et Rumrill étudient les perles provenant de sites senecas et mohawks (XVI^e-XVIII^e siècle) tandis que Bradley étudie principalement les collections de perles provenant des sites hollandais (1607-1665) (figure 2).

D'autres ensembles chrono-typologiques apparaissent en Amérique latine et jusqu'au Sud-Est étatsunien. On peut y proposer trois grands « complexes » de perles s'échelonnant dans le temps : celles faites à Venise et importées par les Espagnols (1500-1560), celles faites au Mexique (1560-1670) et enfin les perles dites hollandaises similaires à celles retrouvées en Amérique du Nord (1600-1670) (Deagan 1987 : 159; Martins Torres 2021 : 76-78; Billeck et Luze 2019 :100-117). Chaque territoire colonial possède ainsi sa propre séquence chrono-typologique, analogue aux

Glass Bead Periods ontariennes. Cette diversité dans les systèmes chrono-typologiques reflète la complexité des réseaux commerciaux à l'époque coloniale. Il est ainsi possible de voir qu'il existe des dynamiques d'échanges spécifiques à chaque région.

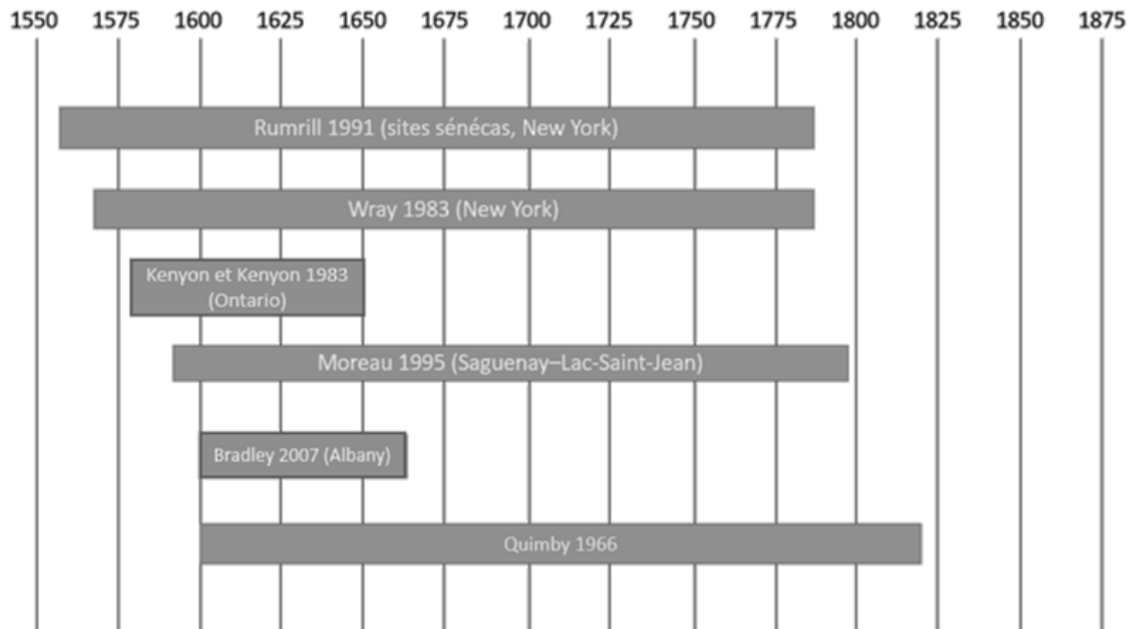


Figure 2: Différentes séquences chrono-typologiques de perles de verre pour la région du Nord-Est de l'Amérique du Nord (Brad Loewen, communication personnelle 2022)

1.1.3.1 Les schèmes de diffusion des perles dans le territoire. Un premier aperçu

Les différents travaux permettent de dresser un portrait initial des contributions de perles de ces groupes européens dans le temps et l'espace, pour le territoire à l'étude. Les perles de verre les plus anciennes que nous retrouvons sont liées à la présence basque. Nous les retrouvons principalement à Red Bay, qui a connu une importante occupation basque, et sur quelques autres sites côtiers de la Basse-Côte-Nord vers 1550 à 1600 (Delmas 2018). L'assemblage de perles liées au réseau basque est quantitativement très petit, mais important en raison de sa précocité et parce que la navigation basque domine la région jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Par la suite, les puissances européennes se succédant dans le territoire font évoluer les réseaux maritimes en favorisant les ports et les ressources de leurs propres métropoles. La séquence des schèmes de diffusion met en lumière la succession des Français et des Anglais sur le territoire.

1.1.3.2 Les perles diffusées par les Français, 1600-1760

Les perles distribuées par les Français reflètent les nombreuses restructurations observées dans la gouvernance de la colonie de la Nouvelle-France (Loewen 2019). Initialement, entre 1600 et 1627, différentes entreprises et investisseurs en Normandie se voient accorder des chartes commerciales exclusives par la Couronne française. C'est ainsi que sont posées progressivement les bases de la Compagnie des Cent-Associés qui obtiendra le monopole commercial entre 1627 et 1663 et dont le siège se trouve à Paris (Bourgela 2018; Campeau 1974, 1975; Pritchard 1976; Loewen 2019). Lors de la période suivante, entre 1663 et 1760, le gouvernement royal abolit le monopole sur la traite pour laisser place à une plus grande liberté commerciale à travers les marchands indépendants. C'est à ce moment que nous verrons, ne serait-ce brièvement à la fin du XVII^e siècle, une certaine diversification dans l'importation de perles. Au tournant du XVIII^e siècle, toutefois, la Compagnie des Indes occidentales s'installe comme intermédiaire incontournable dans le commerce colonial, et l'offre de perles se standardisera jusqu'à la fin du Régime français (Stone 1974; Brain 1979). Les années de 1670 à 1760 coïncident avec la vaste *Glass Bead Period* 4 que la chrono-typologie ontarienne ne parvient ni à bien appréhender ni à découper en phases constitutives (Loewen 2019).

L'étude fondatrice de Jean-François Moreau (1994) sur les perles de Saguenay–Lac-Saint-Jean et leur chronologie jusqu'au XVIII^e siècle est essentielle à la compréhension des perles diffusées par les Français dans le territoire d'étude dans ce mémoire. En effet, le Saguenay–Lac-Saint-Jean est une base importante pour bâtir une chrono-typologie pour l'ensemble du Québec-Labrador (Lamothe 2008, Murray 2008, Lee-Hone 2019). Dans son analyse, Moreau a examiné 834 perles provenant des sites de Chicoutimi (DcEs-1), d'Ashuapmushuan (DhFk-7) et de Métabetchouan (DcEx-1). Il a été en mesure d'organiser les perles selon cinq intervalles de temps distincts : période I (1590 à 1610-1615), période II (1600-1605 à 1625- 1630), période III (1625-1630 à 1650-1675), période IV (1650-1675 à 1700-1725) et période V (1700-1725 à 1800) (Moreau 1994).

Très tôt, la région de Saguenay–Lac-Saint-Jean devient un point d'entrée de perles européennes et d'échanges euro-autochtones. Du fait de sa position stratégique au carrefour des routes euro-autochtones menant jusqu'aux Grands Lacs, mais aussi de son abondance de

mammifères marins qui attirent les chasseurs basques et iroquoiens, Tadoussac suscite l'attention de groupes européens dès le XVI^e siècle. Entre 1581 et 1598, les négociants bretons de Saint-Malo et basques de Saint-Jean-de-Luz y opèrent un poste pendant l'été. En 1600, Pierre Chauvin y établit une habitation et un poste de traite permanent, donnant naissance à la Nouvelle-France. Ce lieu stratégique est renforcé en 1603 par l'alliance signée par les Montagnais au nom de leur nation et Samuel de Champlain au nom de la Couronne française (Delmas 2018a : 54). Pendant presque un siècle, Tadoussac maintient ses activités et demeure un arrêt obligatoire pour les navires arrivant de la France. Cependant, à compter de 1663, la création d'un corps de pilotes fluviaux permet aux navires transatlantiques d'atteindre Québec régulièrement, sans décharger à Tadoussac (Larochelle 2004 : 28-29). Puis, en 1675, une restructuration des réseaux d'échange autochtones ralentit le flux commercial à Tadoussac et donne naissance au poste de traite de Chicoutimi en 1676, suivi des postes de Métabetchouane, d'Ashuapmushan, de Nicabau, de Mitassini ainsi que des nouveaux postes côtiers plus à l'est. Chicoutimi prend alors la relève de Tadoussac. Toutes les marchandises destinées au lac Saint-Jean et ses affluents, expédiées depuis Québec via les routes intérieures, transitent par le poste de Chicoutimi (Côté 2007 : 72; Trudel 1968 : 58-59; Castonguay 1987 : 64). Cette réorganisation des réseaux de diffusion, en déplaçant l'*entrada* de Tadoussac à Québec, coïncide avec la libéralisation commerciale sous le gouvernement royal et le début de la *Glass Bead Period 4* (1670-1760). Malgré ce changement, l'importance de Saguenay–Lac-Saint-Jean pour la transmission de biens d'échange avec l'intérieur du continent explique la similitude des perles qu'on y retrouve avec celles de l'Ontario. Moreau voit une logique dans la dynamique de déplacement des perles qui suivent les affluents septentrionaux du Saint-Laurent et transitent vers le sud-ouest jusqu'aux territoires des Neutres et des Hurons (Moreau 1994). Dans la même réorganisation, suivant l'octroi de concessions sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent, un chapelet de postes se met progressivement en place à l'est de Tadoussac. Ces postes sont surnommés « postes du roi » en référence au gouvernement royal.

Rappelons enfin le travail de Donald A. Rumrill qui a réalisé une chronologie des perles de verre sur 33 sites mohawks au New-York (Rumrill 1991). Comptabilisant plus de 10 000 exemplaires, les collections de chaque site ont pu être datées à l'aide de sources historiques qui mentionnent la période d'occupation des villages mohawks. Le travail énorme de Rumrill reste peu exploité et semble à cheval entre deux méthodologies : s'il emploie les codes Kidd à bon escient, il n'adhère pas au concept de *Glass Bead Periods* des Kenyon (d'ailleurs la séquence new-

yorkaise n’y obéit pas), et il n’a pas encore accès à la thèse de Fitzgerald (1991). Son approche s’inscrit plutôt dans la tradition new-yorkaise des Wray et Schoff (1953), Pratt (1961) et Wray (1983). Rumrill regroupe les sites mohawks en 12 phases d’occupation entre 1575 et 1780, puis il documente les perles en présence durant chaque phase, sans toutefois tâcher à dégager une véritable périodisation de perles. Son travail permet de vérifier les années d’occurrence de types précis de perles diffusées dans la vallée de la Mohawk par la main de négociants français, hollandais et britanniques.

1.1.3.1. Les perles diffusées par les Britanniques, 1760-1900

Les perles qui entrent dans le territoire après la Conquête britannique en 1760 occupent une place de grande importance dans la présente étude. Les grandes compagnies de traite britanniques et leurs sous-groupes, tels les missionnaires moraves, ont joué un rôle central dans la diffusion des perles en Amérique du Nord au XVIII^e et au XIX^e siècle.

La Compagnie de la Baie d’Hudson, basée à Londres, est l’une des plus anciennes et plus célèbres compagnies de traite de fourrure du monde. Fondée en 1670, elle s’active dans l’exploration, la colonisation et le commerce dans de vastes territoires de l’Amérique du Nord, plus particulièrement dans le Canada actuel (O’Leary et al. 2002 : 27-29). Elle débute avec deux Français, Pierre-Esprit Radisson et son beau-frère Médard Chouart, Sieur de Groseillier, qui voient un grand potentiel de traite dans le bassin versant de la baie d’Hudson. Faute de soutien français, ils présentent leur projet au prince Rupert, cousin du roi d’Angleterre. Peu après, avec une charte royale accordée par le roi Charles II, la compagnie naquit, soutenue par un groupe de marchands et investisseurs britanniques dont le principal est le prince Rupert lui-même. C’est après ce dernier qu’est nommé le Territoire de Rupert, couvrant le bassin versant de la baie d’Hudson et de l’océan Arctique. La première mission de la compagnie était de créer des postes de traite le long des rivières du bassin versant¹ (Davenport et Rylance 1980 : 387-393).

À compter des années 1780, la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal, prend le contrôle des « postes du roi », désormais nommés *King’s Posts*, sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. La nouvelle compagnie montréalaise va livrer une concurrence âpre à la Compagnie de

¹ Archives de la Compagnie de la Baie d’Hudson, disponibles en ligne : <https://www.hbcheritage.ca/history/company-stories/a-brief-history-of-hbc>

la Baie d'Hudson dans toutes les régions intérieures du Canada actuel (Douglas 1816). Un facteur contribuant à la rapide croissance du réseau de la Compagnie du Nord-Ouest est son modèle commercial offrant une flexibilité auprès des commerçants indépendants, qui permet de diversifier les sources d'approvisionnement de fourrures (Moodie 1987). L'émergence de La Compagnie du Nord-Ouest forcent la Compagnie de la Baie d'Hudson à revoir ses pratiques commerciales. Par exemple, après plus d'un siècle à attendre l'arrivée des fourrures jusqu'aux côtes, la compagnie n'a plus le choix et doit s'installer progressivement dans de nouveaux postes à l'intérieur du territoire (figure 3) pour pouvoir faire compétition à ses rivales (Roy 2009 : 8). La concurrence entre les deux compagnies est féroce pour le contrôle des mêmes territoires et pour les alliances avec les différents groupes autochtones. Les deux compagnies fusionnent éventuellement en 1821, mettant une fin à leurs conflits (Moodie 1987; Karklins 2021; Karklins et Adams 2013). Malgré cette fusion, leurs chaînes d'approvisionnement vers leurs chasses-gardées historiques respectives, soit le Labrador pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, par l'entremise des missionnaires moraves, et la côte nord du golfe pour la Compagnie du Nord-Ouest, par celle des marchands montréalais, resteront partiellement distinctes.

Ces deux compagnies sont responsables de l'importation de très nombreuses perles de verre en Amérique du Nord. Selon les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, bien qu'elles partent de ports anglais, très peu de perles « anglaises » sont réellement produites en Angleterre, mais plutôt à Venise, en Bohême et en Chine (Ross 1990; Ross et Billeck 2000; Burgess et Dussubieux 2007; Sofia 2021) (Tableau 1). Les perles acheminées vers les établissements commerciaux au XIX^e siècle étaient fournies par un certain nombre de marchands britanniques, dont dix ont été identifiés par des documents historiques. La majorité de ceux-ci étaient basés à Londres et importaient depuis l'Italie et la Hollande. Exceptionnellement, J.P. Sturgis et Cie était vendeur de fourrures pour la Compagnie de la Baie d'Hudson à Canton, en Chine (tableau 1). Sturgis est connu pour avoir fourni de petites perles de verre bleues à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1827-1828 (Lafèche 1979; Ross 1979).



Figure 3: Extrait d'une carte de John Arrowsmith de 1834 indiquant l'emplacement de certains postes de la CBH (en rouge) et de la King's Post Co (en bleu) (BANQ : G 3400 1834 A771 1970 CAR) Il est à noter que certains postes figurant sur cette carte étaient déjà fermés en 1834, tandis que d'autres, en activité, n'y apparaissent pas. Repris de Roy 2009

Tableau 1: Approvisionnement de la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1820 et 1875. Repris de Karklins 2013

Name	Description	Dates	Location	Goods	References
John T. Burgon and Son	Hardwareman and flint dealer	1820-1842	London	Beads, gun flints, finger rings, tobacco, and snuff boxes, etc.	Lafèche 1979:16; Ross 1979:48-49
Heinzmann and Rochusson		1862-1864	London?	Beads and Northwest guns	Lafèche 1979:34
Ephraim Levin		1862-1864	London	Beads and meerschaum pipes	Lafèche 1979:39
Moses Lewin Levin	Manufacturer and importer	1864-1875	London	Beads, coral, cutlery, etc., for the African, American, and Indian markets	Karklins 2004:39; Lafèche 1979:39
Albert Pelly and Co.	Merchant	1846-1854	London	Beads, oatmeal, and flour	Ross 1979:146; Sussman 1979:124-125
Jonas Phillips and Sons	Bead merchants	1820 to 1850	London	Beads	Lafèche 1979:48; Ross 1979:149; Sussman 1979:127
Lawrence Phillips and Sons	Merchants and importers of beads and East India agents	1839-1850	London	Beads	Ross 1979:150; Sussman 1979:127
Octavius Phillips and Co.		1843-1850	London	Beads	Ross 1979:150; Sussman 1979:128
J.P. Sturgis and Co.	Fur merchant for the HBC	1827-1828	Canton, China	Small blue glass beads	Lafèche 1979:58; Ross 1979:172
G. Trinsby and Co.		1873	London?	Beads, etc.	Lafèche 1979:60

Pour l'étude des perles distribuées par la Compagnie du Nord-Ouest, la collection issue des fouilles du fort Rivière-Tremblante, poste de traite situé sur l'artère majeure de la rivière Assiniboine inférieure en Saskatchewan actuelle, est d'une importance particulière (Figure 4). La localisation du fort Rivière-Tremblante est donc à l'extérieur de la zone d'étude, mais ses perles sont hautement diagnostiques du réseau montréalais de la Compagnie du Nord-Ouest, tandis que sa date restreinte en fait un repère temporel précieux. Actif entre 1791 et 1798, ce poste est brièvement le siège principal des Montréalais sur l'Assiniboine inférieure (Karklins 2021). D'autres postes qui mettent en scène les perles de la Compagnie du Nord-Ouest sont le fort George (1792-1800) et Rocky Mountain House (1799-1821), situés en Alberta sur la rivière Saskatchewan Nord (Karklins 2021).



Figure 4: Grands postes de traite dans l'Ouest Canadien de la période entre 1770-1830. Graphique par David Weisel. Repris de Karklins 2021

Un autre repère archéologique pour la diffusion de perles britanniques est le poste de York Factory au Manitoba, près de l'embouchure de la rivière Nelson sur la baie d'Hudson (Karklins et Adams 2013) (Figure 4). York Factory fut le dépôt principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson pendant plus de 250 ans, entre 1684 et 1857. Il s'agit du point d'entrée dans le continent de très nombreuses perles de verre. Les fouilles y ont mis au jour 28 598 perles, dont seulement huit étaient faites de matériaux autre que le verre (métal, os, céramique). Ces perles sont celles qui n'ont pas circulé plus loin que leur *entrada* en Amérique du Nord. Elles proviennent de deux contextes archéologiques datant respectivement de 1788-1831 (l'Octagon) et de 1837-1870 (le Dépôt) (Karklins et Adams 2013 : 76-77). Cette collection majeure met en lumière chacune des quatre principales technologies de fabrication, soit les perles étirées (98,6% de l'assemblage), enroulées, moulées-pressées et soufflées (Karklins et Adams 2013). D'autres sites de la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant fourni des perles de verre sont Nottingham House (1802-1806), au nord de l'Alberta sur le lac Athabasca, et Buckingham House (1792-1800) qui vient succéder au fort George sur la Saskatchewan Nord (Karklins 1983, 2021).

Toujours dans la perspective d'associer les perles de verre à leurs lieux de fabrication et leurs réseaux de diffusion, plusieurs études se sont penchées à caractériser la composition chimique des perles de verre en fonction de leur lieu de fabrication (Sempowski et al. 2001; Bonneau et al. 2013; Shugar et O'Connor 2008). Brad Loewen et Laure Dussubieux (2021) caractérisent les perles diffusées dans les colonies espagnoles au XVI^e siècle, notamment une variété de chevron et le type surnommé Nueva Cadiz, et en relie le profil chimique au verre sodique produit à Venise au même moment. Ces auteurs parviennent à exclure d'autres hypothèses sur l'origine de ces perles, en l'occurrence, l'Espagne, le Portugal et la Hollande.

Laurie Burgess et Laure Dussubieux (2007) quant à elles comparent les attributs visuels des perles du XVIII^e et du XIX^e siècle avec leurs profils chimiques, et ont trouvé des groupes selon leurs lieux de production présumés. Les perles à l'étude viennent des fouilles effectuées lors les années 1930 à l'île Sullivan's de la rivière Colombia, dans l'Orégon. La majorité des perles datées au XIX^e siècle sont attribuées à Venise en raison de l'importance de la production dans la ville sérénissime. Moins nombreuses mais plus distinctives, les perles moulées et les perles étirées à facettes sont attribuées à la Bohême, tandis que les perles attribuées à la Chine sont principalement des grandes perles bleues enroulées (type W). Les perles chinoises présentent une impressionnante translucidité, certaines sont très pigmentées, et le verre comporte souvent beaucoup de bulles d'air. Même si les chercheuses ont pu associer un profil chimique distinct à chaque groupe de provenance présumée, elles déplorent le peu de recherches concluantes permettant d'identifier les provenances avec certitude (Burgess et Dussubieux 2007).

1.2. Problématiser les perles dans le temps et dans l'espace

Nous avons vu les perles sous plusieurs égards : comme objet d'échange parmi les Premières Nations en Amérique du Nord, sous l'angle de leur provenance, qui reste problématique, et selon le rôle de différents groupes européens dans la circulation des perles vers les Amériques et à travers le Nord-Est. Nous avons établi que les perles étaient produites à différents endroits en Europe. Elles sont ensuite exportées vers les grands ports du Pays Basque, de la France, de l'Angleterre et de la Hollande, puis elles voyagent par navire vers les colonies d'Amérique pour y être échangées. Les navires amenant des biens d'échange vers le Nouveau Monde déchargent leurs cargaisons dans les *entradas* comme Tadoussac, Québec, York Factory ou Montréal, New

Amsterdam, Fort Nassau/Breuerwyck, Port Royal, Fort Pentagoet, Fort Latour, etc. qui sont aussi des centres de ventilation dans le territoire. Les perles se dirigent alors vers des plus petits sites d'échange et de consommation où leur variabilité se réduit.

Alors que les grands points d'entrée permettent d'élaborer des *typologies* plus complètes, les petits lieux d'échange et de consommation permettent de situer les types de perle plus précisément dans le temps, et d'élaborer des *chrono-typologies*. Cette approche rejoint celle de Fitzgerald (1990 : viii), selon qui l'archéologie se fixe trois objectifs : le développement de chronologies culturelles, la reconstruction de styles de vie passés, et l'investigation des changements et leurs raisons, c'est-à-dire les processus culturels. Sans la chronologie, cependant, les deux autres objectifs ne peuvent pas être atteints.

La région côtière s'étendant entre le Saguenay–Lac-Saint-Jean et le nord du Labrador abrite une collection significative de perles de verre, totalisant plus de 20 000 exemplaires qui permettent une comparaison avec les perles de sites datés provenant d'autres régions. Cette concentration de perles fait de ce littoral un terrain propice pour effectuer une étude chrono-typologique régionale. En effet, les *Glass Bead Periods* établies par les Kenyon (1983), ainsi que les chrono-typologies de Rumrill (1991) et Bradley (2006) au New-York nous fourniront des points de référence plus généraux qui nous permettront de classer les assemblages de perles dans le temps, bien que certains modèles ne s'appliquent pas nécessairement dans la région d'intérêt.

Par ailleurs, la *Glass Bead Period 4* (1660/70-1760), qui est bien représentée au Québec-Labrador, n'a jamais été bien subdivisée en phases plus courtes et précises. Pour ces années, la séquence chronologique est plus extensive que celle de l'Ontario, qui se base sur des assemblages provenant de sites huron-wendats pour sa classification. La destruction de la Huronie en 1650 a mis un terme à la disponibilité du matériel d'étude pour la classification en Ontario. En revanche, au Québec et au Labrador, les perles continuent à circuler pendant une période plus prolongée. Par conséquent, il y est possible de prolonger la séquence chrono-typologique dans cette région et d'ajouter aux connaissances dans ce domaine.

Dans la région que j'étudie, la séquence d'occupations suit un cours assez particulier. Jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle, les Basques y sont les acteurs européens prédominants. Cependant, selon Vincent Delmas (2016), les Basques n'échangeaient pas de perles avec les Autochtones, ou du moins, pas de façon significative. Au Labrador, nous retrouvons 215

exemplaires de ces perles sur des sites basques, ce qui est bien peu si on compare ce nombre aux assemblages funéraires des sites des Grands Lacs, qui comptent des milliers de perles (Delmas 2016). En fait, les perles de GBP1 (1580-1600) et de GBP2 (1600-1630) se montrent peu répandues sur le territoire à l'étude, ce qui pourrait concorder avec la prédominance des Basques et leur peu d'intérêt pour échanger les perles de verre. Ensuite, la séquence des côtes du Québec-Labrador s'amorce timidement avec quelques perles bleues (IIa40) considérées par les Kenyon (1983) comme étant diagnostiques de la GBP3 (1630-1670). Ces perles semblent arriver avec les Français qui étendent leur commerce de l'ouest vers l'est depuis Tadoussac, jusqu'à atteindre le détroit de Belle-Isle au tournant du XVIII^e siècle. Cette arrivée des Français coïncide avec (ou plutôt cause) la rétraction des Basques vers l'Atlantique. Par la suite, après la Conquête britannique en 1760, le contrôle du territoire passe aux mains des Anglais, ce qui entraîne des changements dans les réseaux d'approvisionnement et, par conséquent, dans le matériel archéologique que nous retrouvons (Loewen 2019). Cette évolution dans la séquence d'occupations et d'échanges commerciaux contribue à façonner la composition et la distribution des assemblages de perles de verre dans cette région.

La dynamique selon laquelle les perles circulent dans le territoire dépend grandement de l'identité des fournisseurs européens qui interviennent aux différentes époques. À la lumière de la variabilité des perles et de leurs routes au fil du temps, nous pouvons poser la question suivante :

Quelles sont les structures sous-jacentes durables de l'espace maritime qui permet toute cette variabilité historique?

Pour répondre à cette question, nous élargirons l'analyse chrono-typologique des perles en y intégrant une dimension spatiale, c'est-à-dire en examinant leur distribution au sein de l'espace maritime à l'étude. En observant comment les perles de verre sont réparties le long du littoral, nous pouvons dégager des tendances et des grandes structures qui perdurent dans le temps et éclairent les voies d'échanges, les points de convergence et d'activité commerciale. Cette approche spatiale facilite la compréhension de liens entre les groupes et la visualisation ou reconstitution des routes empruntées par les différents groupes dans l'espace à divers moments. Les facteurs géographiques, sociaux et économiques peuvent ainsi être regroupés et les dynamiques d'échange qui en ressortent nous seront plus faciles à interpréter. En somme, intégrer

une dimension spatiale à l'analyse nous permet d'obtenir une vision plus complète et nuancée de l'évolution historique des échanges dans cette région.

1.3. De la chrono-typologie des perles aux réseaux maritimes

Les archéologues regroupent les types de culture matérielle en ensembles chrono-typologiques et spatiaux, parfois nommés « complexes », dans le but de reconstituer les grands réseaux de diffusion (Willey 1958, McKern 1939, Caldwell 1964). Catherine Losier et coauteurs (2018) utilisent cette approche pour regrouper les différentes céramiques retrouvées autour du golfe du Saint-Laurent et de les associer aux différents groupes européens de pêcheurs en présence. Leur étude démontre que les « complexes céramiques » propres à un groupe peuvent évoluer dans le temps tout en restant distincts. Dans certains cas, les chaînes d'approvisionnement peuvent converger avec le temps. Cette approche de « complexes céramiques » permet de déceler les différentes chaînes d'approvisionnement à travers l'étude du registre archéologique nord-américain et de les rattacher à leurs origines dans l'espace européen (Losier et al. 2018). Je propose d'appliquer ce modèle pour identifier les ensembles cohérents de perles de verre, en cerner les provenances et en reconstruire les réseaux d'approvisionnement aboutissant dans mon territoire ciblé. De cette manière, la variabilité chronologique et typologique des perles permettra de rétablir toutes les connexions ayant lié les fournisseurs européens et les groupes autochtones en place. Cette approche jettera enfin une lumière sur les réseaux maritimes, qui s'articulent tel un faisceau de routes et de ports qui s'ajuste lui aussi avec le temps, tout en façonnant le paysage culturel maritime du Nord-Est nord-américain.

L'idée des complexes de perles de verre et leurs réseaux de distribution serait incomplète sans une considération du lieu de manufactures. Comme nous l'avons vu plus tôt, dans les écrits scientifiques sur les perles de verre, deux idées coexistent pour définir le concept de provenance des perles de verre : le lieu de fabrication des perles en Europe, et le pays colonisateur qui les diffuse en Amérique. Les deux idées s'appuient sur des données distinctes. Les hypothèses sur le lieu de fabrication s'appuient sur un petit nombre d'études chimiques (Burgess et Dussubieux 2007; Loewen et Dussubieux 2021), sauf pour le XIX^e siècle quand l'approche historique directe est également utile (Sprague 1985; Ross 1990; Ross et Billeck 2000; Jargsdorf et Zeh 2003). L'idée d'associer la provenance au pays colonisateur, quant à elle, s'appuie sur l'occurrence des types de

perle sur les territoires coloniaux respectifs en Amérique du Nord. Selon cette idée, les provenances sont les lieux de distribution d'où les perles quittent l'Europe pour se diriger vers les colonies (Lee-Hone 2019).

Pour ma part, je tenterai de remonter jusqu'aux lieux de fabrication, du moins pour les types de perles qui le permettent. Dans cette optique, je propose d'identifier des ensembles cohérents de perles, que l'on peut qualifier de « complexes », et de suivre leurs parcours depuis leur lieu de production ou de distribution européen jusqu'à leur lieu de découverte archéologique. Au cœur de ces « complexes », nous situerons certains types de perles qui nous paraissent hautement diagnostiques par leur apparence et leur occurrence restreinte : ce sont des « fossiles directeurs » qui guideront l'analyse. Autour de ces perles diagnostiques, nous regrouperons d'autres types de perles qui sont moins remarquables individuellement, mais qui sont collectivement significatifs au sein de leurs « complexes ». Ces complexes de perles deviendront ainsi des unités significatives pour reconstituer l'histoire des échanges.

1.4. Approche conceptuelle : les étapes et les escales qui constituent les réseaux maritimes

Une fois les « complexes » de perles définis, je chercherai leurs schèmes de distribution dans la région à l'étude. Cette distribution se faisait des lieux de manufacture en Europe, via un trajet transatlantique, aux *entradas* et vers une diffusion dans le territoire à l'étude. Je vois cette distribution comme un enchaînement d'escales (haltes) et d'étapes (routes) maritimes dans l'espace, que je conceptualise sous l'angle des réseaux maritimes au XVI^e-XIX^e siècle.

Christer Westerdahl (1992) utilise cette idée de réseau d'escales et d'étapes pour conceptualiser la dimension géographique des paysages culturels maritimes. Ce concept concerne les manières par lesquelles les humains ont interagi avec, et façonné, leurs environnements côtiers et marins au fil du temps. Cela inclut les éléments physiques et culturels comme les ports, les phares, les villages de pêche et autres infrastructures côtières, ainsi que les pratiques et traditions sociales et culturelles qui se sont développées autour de ces éléments, qui correspondent à des haltes ou escales dans les itinéraires maritimes. Selon Westerdahl, ces paysages culturels maritimes sont influencés par les facteurs de différents ordres, comme les caractéristiques

naturelles de la côte et de la mer, le contexte historique et culturel de la région, et les forces économiques, sociales et politiques qui influent sur l'utilisation et l'interaction des humains avec ces environnements. Ces paysages évoluent constamment, reflétant la nature dynamique des sociétés humaines et leurs relations avec les environnements côtiers et marins dans lesquels elles vivent. Le concept de paysage culturel maritime de Westerdahl permet de comprendre comment les humains ont utilisé et façonné la côte et la mer pour le transport, le commerce et d'autres activités économiques, ainsi que pour des loisirs et des activités culturelles. Il permet également de comprendre comment les humains ont adapté et géré les risques et les défis liés à la vie dans les environnements côtiers et marins, comme les tempêtes, l'élévation du niveau de la mer et d'autres aléas naturels. L'aspect organisateur du paysage culturel maritime est sa structure géographique bimodale de tronçons de navigation (étapes) et de haltes de transbordement (escales), qui nous sert ici pour organiser les réseaux maritimes des perles de verre dans l'espace (Westerdahl 1992).

Lorsqu'il est question d'échanges maritimes transatlantiques, les réseaux de navigation ouvrent les yeux à la complexité des interactions maritimes. Les lieux d'échanges et les réseaux organisent les données archéologiques dans l'espace et dans le temps, avec une meilleure concision que la seule notion de diffusion ne le permet. Chaque lieu d'échanges (escale) accueille des rapports multilatéraux et contribue des ressources distinctes pour lesquelles les pays européens et les ports marchands sont en compétition (Bourgela 2018). Ces échanges et réseaux sont d'ailleurs directement liées aux réalités politiques, économiques, sociales et militaires de l'époque. Dans l'espace colonial du Nord-Est nord-américain, les réseaux fluvio-maritimes organisés en étapes et escales obligatoires jouaient un rôle géographique structurant, qui a été conceptualisé entre autres par Charles Dagneau (2004), Anne-Marie Larochelle (2009) et Samuel Bourgela (2018). En Nouvelle-France au début du XVII^e siècle, les marchandises arrivaient à Québec seulement après leur transbordement à Tadoussac (Larochelle 2009). Jusqu'au début du XIX^e siècle, elles gagnaient Montréal seulement après être chargées sur les bateaux fluviaux à Québec (Dagneau 2004). Cette suite logique maritime était une réalité à l'organisation même de la colonie et à la communication transatlantique. Toute communication entre la métropole européenne et Montréal passaient inéluctablement par Québec (Bourgela 2018). On peut également postuler l'existence de centres de redistribution coloniale pour les perles de verre qui se destinaient à la Côte-Nord et au Labrador.

Malgré les changements politiques, certaines chaînes d'approvisionnement persistent dans le temps. Nous l'observons notamment après la Conquête britannique en 1760. Si les réseaux transatlantiques sont reconfigurés, dans la région à l'étude Québec et Montréal demeurent les centres de distribution. De telles pesanteurs historiques, qui traversent le temps comme fond de trame et résistent aux changements politiques superficiels, montrent l'intérêt d'étudier les chaînes d'approvisionnement en lien avec la mer. L'idée de pesanteurs historiques fait ainsi référence à l'influence persistante de l'histoire sur le présent et l'avenir et attire le regard aux structures qui façonnent les sociétés et les cultures à travers le temps, même après la disparition des événements précis qui les ont créées.

Le concept des réseaux sociaux est utilisé depuis des décennies en archéologie et ne comporte pas un seul ancêtre intellectuel, mais plutôt différentes sources provenant de différentes disciplines comme l'anthropologie, la physique, la géographie, la sociologie et les sciences informatiques (Brughmans 2010, 2013, Collar et al. 2014). Les réseaux sociaux sont des structures complexes reliant les individus et les groupes de différentes manières et à différents niveaux, opèrent à différentes échelles, allant des relations individuelles aux réseaux globaux. L'analyse des réseaux sociaux permet aux chercheurs toute une gamme d'approches théoriques et méthodologiques. Ces approches relationnelles se concentrent sur les connexions ou liens qui relient les entités, appelés nœuds ou acteurs, plutôt que sur les entités elles-mêmes. Les liens peuvent représenter différents types de relations sociales, allant des transactions économiques aux identités partagées et d'autres affiliations. Il est ainsi possible d'étudier comment les acteurs structurent les réseaux, mais également comment les réseaux structurent les interactions entre les acteurs (Mills 2017; Orser 2005). Ce concept de réseau permet une approche interdisciplinaire qui comprend toutes sortes de données provenant d'une vaste littérature (Newman 2010).

Pour les réseaux maritimes nous pouvons penser par exemple à un assemblage de données économiques, politiques, géographiques, culturelles, météorologiques, etc. Cette idée permette non seulement de cartographier ces liens dans l'espace, mais aussi d'expliquer leur nature en tant que réseaux. Ainsi, nous voyons les différentes escales des perles aussi comme des nœuds socialement organisés en fonction des liens humains qui les unissent entre eux et construisent un réseau social maritime à l'échelle de l'Atlantique.

1.5. Méthodologie

1.5.1. La collecte de données : les sites

La sélection des sites archéologiques à l'étude a été réalisée par le biais d'un tri minutieux des sites archéologiques du Québec et du Labrador, afin de répertorier les sites recelant des perles de verre et en identifier les types. La classification des perles suit le système de Kidd et Kidd (1970), amélioré par Karklins pour les perles enroulées et pressées-moulées (Karklins 2012). Pour mon analyse spatiale, j'ai obtenu les coordonnées géodésiques, sous le système de référence WGS 1984, pour chacun des sites, permettant de les positionner précisément sur une carte géographique (figure 5). Dans certains cas, pour obtenir ces coordonnées, il a été nécessaire de juxtaposer des anciennes cartes dessinées à la main par les archéologues et des cartes modernes numérisées pour trouver les positionnements les plus exacts possibles, faute de coordonnées géodésiques fournies. Le code Borden unique associé à chaque site en facilite l'identification et le référencement.

Puisque mes sites se situent dans deux provinces, soit le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador, j'ai contacté le ministère de la Culture et des Communications au Québec et le Provincial Archaeology Office de Terre-Neuve-et-Labrador pour les coordonnées géographiques, les codes Borden et certains rapports archéologiques.



Figure 5: Carte de tous les sites inclus dans le territoire couvert par cette étude selon leurs coordonnées géodésiques

1.5.2. La collecte de données et les adaptations: observation des perles

La recherche actuelle a commencé par une requête, aux autorités archéologiques au Québec et en Terre-Neuve-et-Labrador, d'une liste des sites archéologiques avec des perles de verre répertoriées. Pour le Québec, j'ai bénéficié du vaste inventaire de sites archéologiques ayant des perles de verre au Québec (n=976 sites), produit par Brad Loewen et Chloé Lee-Hone dans le cadre du projet « Les pots et les perles » en 2016-2019. Cet inventaire comprenait les classifications de perles d'une centaine de sites au Québec (Brad Loewen, com. per. 2020). J'ai également bénéficié des études antérieures de Jean-François Moreau (1994), de Michel Plourde (2016) et de Vincent Delmas (2016, 2018) qui ont identifié la plupart des sites les plus importants sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. Pour Terre-Neuve-et-Labrador, j'ai bénéficié de la thèse d'Amélia Fay (2016) et du travail de Lisa Rankin et Amanda Crompton (2016) qui identifie les principales collections sur la côte atlantique du Labrador. Ce travail préparatoire a permis d'identifier 78 sites, comportant 10 996 perles, dans le territoire à l'étude (tableau 2).

En ce qui concerne les collections tenues au Québec, il m'a été impossible d'y accéder, car l'accès aux réserves archéologiques était impossible au moment de ma collecte de données, en raison des mesures sanitaires liées à la pandémie globale de la COVID-19. Pour contourner cette limitation, j'ai utilisé des identifications déjà établies, consacrées dans divers rapports et publications archéologiques officiels et non officiels. Concernant les perles du Labrador, toujours dans le contexte de pandémie, j'ai pu pallier les restrictions de voyage vers les provinces atlantiques en engageant une étudiante de l'Université Memorial pour photographier toutes les perles de mes collections identifiées. J'ai été en mesure de rémunérer l'étudiante-photographe, Aubrey O'Toole, grâce à une bourse de l'équipe de recherche ArchéoSciences–ArchéoSociale (AS²). Madame Lori Temple, responsable des collections aux Rooms à Saint-Jean, a facilité l'accès aux nombreuses collections de perles des différents sites du Labrador pour qu'Aubrey O'Toole puisse les photographier. Ces photos m'ont permis de classer moi-même plus de 15 000 perles en suivant selon le système développé par Kenneth E. Kidd et Martha A. Kidd (1970) tel qu'élargi par Karlis Karklins (2012).

La photographie des perles s'est effectuée en deux phases : d'abord, les lots de perles en haute résolution avec une échelle de mesure, puis, des photos en gros plan des perles de manufacture plus complexe ou autrement distinctes, par exemple, les perles monochromes

soupçonnées d'être enroulées. Ensuite, j'ai passé à travers chaque photographie pour inspecter et classer chaque perle et la classer taxonomiquement selon le système Kidd-Karklins. Les variétés de perle qui n'apparaissent pas dans les listes de ce système sont marquées d'un astérisque suivi d'une lettre pour pouvoir faciliter leur référence. Toutes ces photographies ont ensuite été remises à Stephen Hull du *Provincial Archaeology Office* du gouvernement de Terre-Neuve et Labrador afin de créer un répertoire accessible aux autres chercheurs.

Tableau 2: Sites en ordre de code Borden, nombres de perles et nombre de différents types de perle			
Site	Code Borden	Nombre Total de Perles	Nombre de différents types
Cap-Bon-Désir	109G	22	1
Hôtel Tadoussac	DaEk-10	1019	41
Rocher du Saguenay est	DbEi-2	85	1
Falaise / Pointe-à-John (Falaise Ouest)	DbEj-13	211	11
Rivière Ste-Marguerite	DbEl-1	1	1
Les Escoumins	DcEi-1	6	1
Poste-de-Traite-de-Chicoutimi	DcEs-1 & 2	486	35
Grand Marais de St-Gédéon I	DcEw-14	1	1
Site archéologique de la Métabetchouane	DcEx-1	158	18
Pointe-Laverdure	DeFc-9	1	1
Poste Godbout	DhDv-2	1	1
Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapushuan	DhFk-1	273	38
Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapushuan	DhFk-7	190	29
Lac Nicabau	DiFm-1	1	1
Lac Nicabau	DiFm-8	1	1
Rivière Manouane	DIep-18	34	2
Rivière Olomane	EbCd-6	150	4
Ile du Havre de Mingan	EbCx-1	419	7
Mingan - Île Nue	EbDa-6	1	1
Poste Mingan - Terre ferme - Manicouagan	EbDa-8	372	25
Vieux-Poste	EbDo-1	20	4
Site archéologique du Poste-de-Nétagamiou	EcBv-2	427	10
Hare-Harbour/ Petit-Mécatina	EdBt-3	67	22
Grand-Portage	EeDq-4	5	4
Checatina Island /Little Canso Island 1	EhBn-1	1	1
Rivière Ste-Marguerite	EhDr-1	68	6
Point St. Charles	EiBg-138	23	11
Nd	EiBg-1B	1	1
Poste de Brador	EiBh-34	346	13
Hart Chalet	EiBh-47	7	2
Belles Amours	EiBi-12	1	1
Rivière Ste-Marguerite	EiDs-2	3	1
Saddle Island	EkBc-1	95	14
Saddle Island West	EkBc-16	1	1
Red Bay East	EkBc-17	16	14
Basin 1	EkBc-23	132	7
Peter's Brook 1	EkBc-29	333	16
Twin Island 1	EkBc-5	6	2
Twin Island	EkBc-7	2	1

Rivière Romaine	EkCw-4	1	1
Rivière Ste-Marguerite	EkDr-5	1	1
Rivière Romaine	ElCw-3	80	9
Pleasure Harbour	FaAw-1	5	5
Lac Lozeau	FaCx-9	80	9
Great Caribou Island	FbAv-13	9	6
Stage Cove	FbAw-1	65	5
Ranger Lodge	FbAx-4	1720	16
Rivière Zeta	FcDa-1	1	1
North Island 1	FeAx-3	12	6
Huntingdon Island	FkBg-3	189	17
North River Metis Sod House	FkBg-24	711	3
Pigeon Cove	FIBf-6	161	13
Eskimo Island 1 H2	GaBp-1	6607	19
Little Joe's Place	GaBp-10	4	4
Eskimo Island 2 H5	GaBp-2	4509	18
Eskimo Island 3 H1	GaBp-3	13	9
Snook's Cove H2	GaBp-7	92	31
Moliak Cove 1	GaBp-8	1	1
Double Mer Point H1	GbBo-2	28	8
Double Mer Point H3	GbBo-2	886	38
Michikamats-2	GdDc-4	12	1
NAT 6	GlCg-7	42	11
Black Island	HeCi-15	107	13
Lac de la Hutte Sauvage - Kativik	HeDf-4	297	23
Fort Mackenzie	HeEf-1	232	15
Okak 1	HjCl-1	4	2
Hebron 1	IbCp-17	2	2
Johannes Point 1	IbCq-1	5	2
Tuglavina	IdCr-1	2	2
Sallikuluk 1	IdCr-11	1	1
Fort Lampson	IdCs-15	1	1
Ramah Bay Mission	IfCt-3	11	5
Kongu WT, ET, CT	IgCv-7	105	24
Beacon Island 8	IiCv-9	1	1
Big Head 1	IiCw-3	3	3
Eskimo Hutte	IkDb-2	7	6
Komaktorvik 1	InCu-1	1	1
Martin Bay 2	JaDc-1	2	2
TOTAL		20 996	

1.5.3. Classification des perles

Le système de classement développé par Kenneth et Martha Kidd (1970), et augmenté pour les perles enroulées et pressées-moulées par Karlis Karklins (2012), est apparié d'une liste de 494 types reconnus. Le système est extensible pour permettre le classement de types inédits. Désormais très répandu et adopté par les spécialistes, ce système classe en premier lieu les perles selon leur procédé de fabrication. Il se base ensuite sur la forme, la taille, la couleur, les motifs et la diaphanéité des perles, en suivant une arborescence typologique probante et facile à utiliser (Karklins 2012).

Certains attributs apportent une variabilité à chaque type. Le degré d'opacité (ou de diaphanéité) est déterminé en introduisant une aiguille dans le trou de la perle. Ainsi, si l'on ne voit pas du tout l'aiguille, la perle est opaque (Op), si l'on la voit un peu, elle est plutôt translucide (Tr) et si l'on la voit très bien, l'on classe la perle comme transparente (Cl). La classification de la taille des perles s'est effectuée en ayant une échelle dans les photos de perles. Je pouvais ainsi observer les catégories pour la taille : Très petite (Vs) signifie moins de 2mm en diamètre, petite (S) signifie de 2 à < 4 mm, moyenne (M) signifie une longueur de 4 à < 6 mm, grande (L) signifie entre 6 et < 10 mm et finalement très grande (Vl) signifie plus de 10 mm (Lee-Hone 2019 :31; Kidd et Kidd 1970).

Les plus anciennes perles de verre sont toutes étirées. À partir de 1670 environ, les procédés de fabrication se diversifient et on distingue alors quatre technologies : perles étirées (*drawn*), perles enroulées (*wound*), perles de verre soufflé (*blown*), et perles moulées-pressées (*molded pressed*).

Les perles de verre étirées sont fabriquées en étirant une paraison (masse) de verre en fusion, dans lequel on a soufflé une bulle d'air au centre, en un long tube. Après refroidissement, ces tubes sont découpés en segments correspondant à des perles tubulaires. On peut ensuite réchauffer ces segments tubulaires pour adoucir les extrémités cassées, ou pour apposer des éléments de décor. On emploie également une planche et d'autres outils comme des moules pour modifier la forme de la perle quand le verre est encore malléable. Les perles étirées présenteront des fibres de verre parallèles disposées longitudinalement et les petites bulles d'air de forme allongée (Kidd et Kidd 1970; Little 2008; Smith et Good 1982).

Les perles enroulées (*wound*), quant à elles, sont fabriquées en enroulant un filet de verre en fusion autour d'une tige, que l'on retire ensuite. Les fibres de verre seront alors disposées en spirale autour du trou. Comme avec les perles étirées, il est possible de modifier la forme de ces perles avec des planches, des moules ou autres outils (Kidd et Kidd 1970; Little 2008).

Les perles de verre soufflé (*blown glass*), assez rares, sont produites en soufflant dans un tube pour produire une perle creuse et sphérique (Kidd et Kidd 1970; Little 2008).

Les perles moulées-pressées, enfin, ne sont pas décrites dans le guide des Kidd (1970) et l'on doit se référer au travail complémentaire de Karklins (2012). Ce sont des perles fabriquées par pincement ou pressage du verre en fusion dans un moule ayant deux moitiés séparables. Le trou est réalisé en enfonçant une épingle à travers le verre, lorsqu'il est dans le moule (Ross 1990).

Ces technologies constituent les quatre troncs du système Kidd-Karklins. Ensuite, les perles sont classées en quatre catégories de complexité : les perles simples, composées (laminées), complexes et composites (Little 2008; Smith et Good 1982). Les perles simples n'ont qu'une unique couche de verre. Chez les perles étirées laminées, une première paraison de verre peut être trempée dans d'autres verres en fusion pour ajouter des couches de différentes couleurs. Les perles complexes, elles, sont des perles simples auxquelles on ajoute des rayures ou des incrustations décoratives. Les perles composites, enfin, sont des perles laminées (multicouches) décorées de rayures ou d'incrustations (Little 2008). Ensuite, les critères à observer sont la couleur, la diaphanéité, la taille et la forme (Kidd et Kidd 1970).

La figure classique développée par Kidd et Kidd (1970) permet de suivre l'ordre de ces technologies, et de visualiser les codes du système de classement (figure 6). La classe « I » est tubulaire assez simple, la classe « II » est un tube qui a été réchauffé à nouveau, la classe « III » comprend des complexités (plusieurs couches), etc. Ensuite, les catégories « Ia », « IIa », « IIIa », etc., sont les catégories plus simples sans décorations alors qu'à partir du « b » ou d'une autre lettre nous indiquons des perles plus décorées (Karklins 2012; Kidd et Kidd 1970). Le système des Kidd comprend aussi une illustration et une description détaillée de chacun des 494 types répertoriés, disponible en ligne parmi les publications archéologiques de Parcs Canada.²

² <http://parkscanadahistory.com/series/chs/1/chs1-2a.htm>

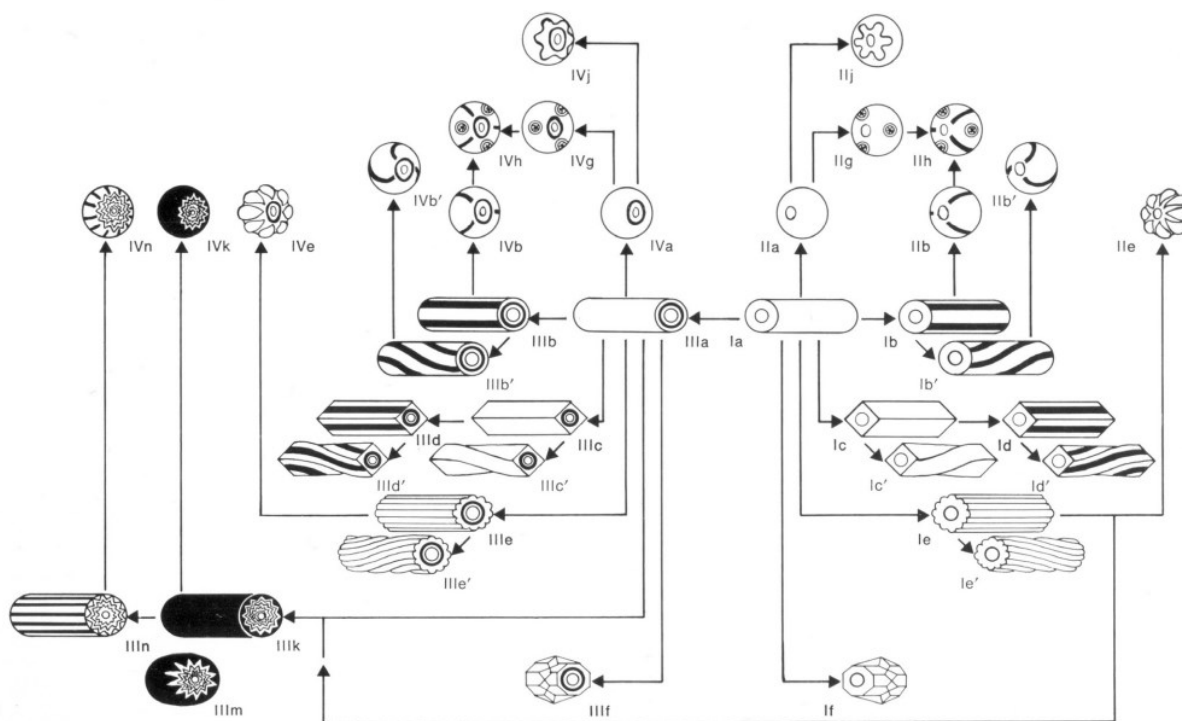


Figure 6: Identification des technologies de perles. Repris de Kidd et Kidd 1970

1.5.4. Chrono-typologies de perles de verre

En 1983, Ian et Thomas Kenyon proposent une sériation chronologique de certains types de perles du système Kidd (1970). Leur sériation regroupe les perles en plusieurs *Glass Bead Periods*. La sériation originale des Kenyon se divise en trois périodes : GBP1 (1580-1600), GBP2 (1600-1630) et GBP3 (1630-1660/70) (Kenyon et Kenyon 1983). Cet outil se base sur les perles retrouvées en Ontario, notamment au site de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons. Il est donc surtout représentatif du sud de l'Ontario, bien qu'il soit pertinent ailleurs également.

En 1990, William Fitzgerald propose une période supplémentaire nommée GBP4 pour intégrer les perles plus tardives que l'on retrouve en dehors de la séquence ontarienne (Fitzgerald 1990). Il utilise l'approche des Kenyon (1983) pour décrire des perles au New-York qui sont plus tardives que celles déposées en Ontario avant la destruction de la Huronie en 1650. Toutefois, la GBP4 est beaucoup plus longue que les autres périodes et peu précise à des fins de datation. Elle couvre une centaine d'années, de 1660/70 à 1760, ce qui correspond à la période du gouvernement

royal en Nouvelle-France, de 1663 à 1760 (figure 7). Ce gouvernement met une fin au monopole de la Compagnie des Cent-Associés, amenant une libéralisation des réseaux d’approvisionnement qui semble avoir diversifié les types de perles de verre en présence (Loewen 2019).

Après ces publications qui se sont concentrées sur la séquence ontarienne, d’autres chercheurs ont ajouté des morceaux à cette chrono-typologie pour différentes régions dont la Pennsylvanie, les Antilles, la Floride, l’Alaska, la Californie, etc. (Karklins 2012).

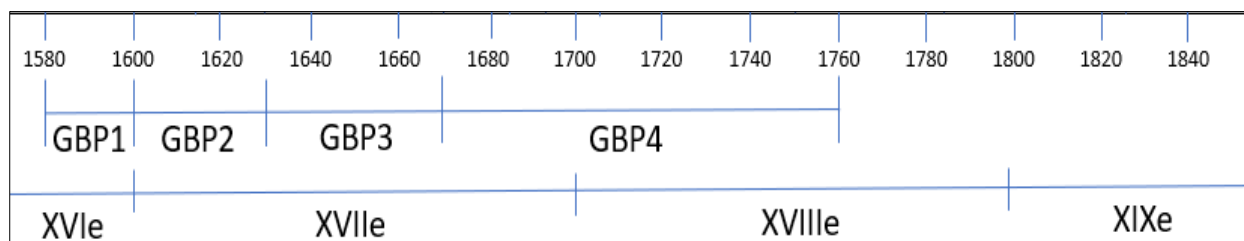


Figure 7: Glass Bead Periods dans le temps

La GBP1 se caractérise par des perles de faïence avec des appliqués blancs, des perles turquoise (soit se situant entre Ila31 et Ila43 selon la typologie Kenyon) qui sont parfois chimiquement instables, des perles « groseilles » incolores avec des lignes longitudinales blanches et des perles bleu marin striées de blanc (Kenyon et Kenyon 1983; Lee-Hone 2019).

La GBP2 se caractérise par des perles monochromes tubulaires ou ovales, surtout blanches ou bleu foncé (Kenyon et Kenyon 1983; Lee-Hone 2019). Il s’agit de la période la plus homogène et reconnaissable, et s’interpose nettement entre les assemblages plus diversifiés avant et après.

La GBP3 se caractérise par des perles rouges et le retour des perles turquoise, cette fois plus stables chimiquement (Kenyon et Kenyon 1983; Lee-Hone 2019). La gamme de couleurs est plus diversifiée qu’à la GBP2.

La GBP4, quant à elle, se caractérise par des perles plus souvent plus complexes comme les perles enroulées (W). Des perles noires avec des spirales blanches, retrouvées à Petit-Mécatina (EdBt-3), sont plus complexes et plus typiques de 1650 à 1750. Les cornalines d’Alep seront également plus présentes à ce moment (Delmas 2018a) (figure 8).

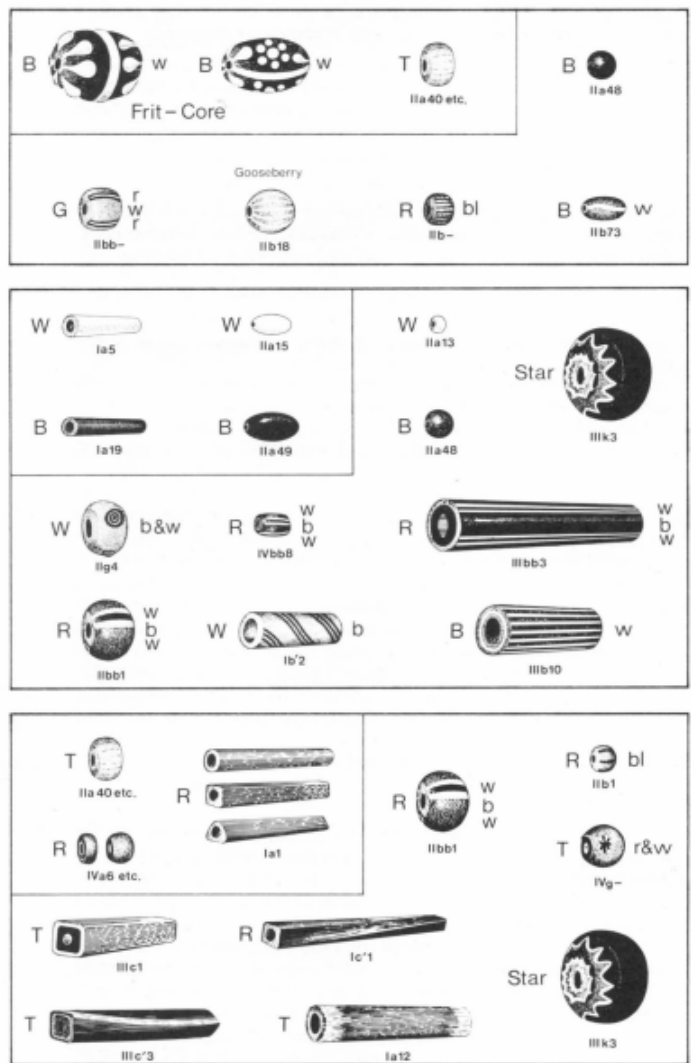


Figure 8: Les Glass Bead Periods. Repris de Kenyon et Kenyon 1983

L'État de New-York est un territoire important à étudier pour comprendre les séquences canadiennes de perles. En 1991, Donald Rumrill procède à l'étude d'environ 10 000 perles provenant de 33 sites mohawks et élabore une chrono-typologie basée sur ces perles, qu'il relie à d'autres types d'artéfacts datables retrouvés sur les sites (céramiques, biens de métal européens, etc.) (Rumrill 1991) (tableau 3). En 2006, Bradley présente une sériation suivant le même principe que les Kenyon à partir des collections de perles du New-York qu'il sépare en sept assemblages datés entre 1600 et 1665 (Bradley 2006).

Tableau 3: chrono-typologie de Rumrill (1991)

1615-1630 : Perles polychromes et de type « Flush-eye »
1630-1646 : Perles surtout de couleur bleu
1646-1659 : Perles en forme de tube
1659-1666 : Perles en tubes plus courts
1667-1682 : Perles de couleur rouge
1682-1693 : Perles noires de petite taille
1694-1712 : Début des perles enroulées (W)
1712-1750 : Plus de perles enroulées (W) et perles facettées
1750-1785 : Perles « seed beads »

1.5.5. Perles diagnostiques, complexes de perle, et réseaux maritimes

Une première étape de la démarche est l'identification de types de perles qui ont une grande valeur diagnostique et qui serviront ainsi de « fossiles directeurs » pour guider l'étude aux prochaines étapes à titre d'assise. Parmi les « fossiles directeurs », nous retrouvons notamment : les perles Nueva Cadiz (de forme carrée, types Ic, IIIc à IIIc'4), les perles de jais, les perles de faïence, les chevrons (types IIIk3 et IIIm1), les perles groseilles (types IIB18-19-58), les grandes perles bleues à lignes blanches (types IIB67, IIB69, IIB72), les perles en forme de « grain de riz » (type IIA15), les « cornalines d'Alep » aux noyau noir ou vert (types IVA-), les perles dites « romaines » aux lignes blanches sinueuses (type IIj2), les perles étirées noires aux lignes blanches spiralées (type IIB'2), les cornalines d'Alep de grande taille (type IVA-), les perles enroulées facettées (type WIIf), les perles enroulées facettées (types WIIC), les perles blanches à six lignes rouges (type IVb*(a)), les perles en forme d'« arachide » (également de type IIA15, mais différentes des « grains de riz »), les perles en forme de framboise ou melon (types WIId* et WIIe*), les perles de wampum et d'aspect wampum (types Ia2-5-6), les perles enroulées serties (type WIIB*), les cornalines d'Alep au noyau rouge/rose (type IVA*(a)), les perles enroulées de couleur ambrée (type WId1 et autres), les perles enroulées foliacées (type WIIB*), les perles

moulées pressées facettées (type M^{PII}), les grandes perles bleues à multilignes blanches (type I^{Ib*}), les perles tubulaires facettées (type I^f), les perles tubulaires hexagonales (type III^{f1}) et enfin les cornalines d'Alep au noyau blanc (type IV^{a9}). Ce répertoire de types de perles diagnostiques sera approfondi afin de souligner les contributions de chaque style et afin de comparer les datations et associations de ces types de perles aux observations d'autres chercheurs.

Ces types de perles diagnostiques peuvent ensuite être regroupées en différents ensembles, ou « complexes », qui correspondent à des espace-temps précis et peuvent être associés à des groupes européens. Pour réaliser ce regroupement en complexes, il est nécessaire de d'abord examiner l'origine des différents styles de perles et leurs contextes archéologiques. Par exemple, si deux types de perles sont fréquemment retrouvés dans des contextes coloniaux espagnols, qu'ils sont identifiés comme ayant été produits à Venise, et qu'ils sont découverts dans des contextes basques de la même époque, elles peuvent logiquement être rassemblées.

Je propose d'examiner chaque « complexe » de perles à travers plusieurs sites où ils se reproduisent dans un espace-temps restreint, à l'intérieur du vaste cadre temporel et géographique à l'étude. Pour l'illustrer, on peut prendre l'exemple de deux complexes distincts pour le XVI^e siècle (GBP1) : l'un localisé dans le détroit de Belle-Isle, l'autre dans la région de Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ensuite, pour la période comprise entre 1600 et 1630 (GBP2), je ne trouve qu'un seul « complexe » qui se limite aux sites de Saguenay–Lac Saint-Jean. De même, pour la période de 1630 à 1670 (GBP3), un seul complexe meuble les sites sur toute la distance du lac Saint-Jean au détroit de Belle-Isle. Je propose ensuite que la période de 1670 à 1870, couvrant l'ensemble de la grande région à l'étude, se divise plus finement en une série de « complexes » typologiques plus restreints.

Je propose enfin que chaque « complexe » appartient à un réseau transatlantique et régional distinct, qui corrèle souvent avec le contrôle territorial par les nations européennes et les grandes compagnies de traite. Ces réseaux se construisent de façon variable dans l'espace, chacun ayant son propre faisceau de « nœuds » de transbordement (escales) et de « routes » de transport (étapes), selon la théorisation de réseaux maritimes de Christer Westerdahl (1992). La reconstruction de ces réseaux, à partir des « complexes » de perles de verre et l'histoire du territoire à l'étude, remontera à des ports d'envoi transatlantique en Europe et, pour certains « complexes », à leurs lieux de fabrication. Ainsi, les complexes de perles de verre agissent de pair avec les réseaux maritimes,

afin d'approfondir à la fois les chrono-typologies des perles, les chaînes d'approvisionnement, et la structuration des réseaux maritimes dans l'espace à l'étude.

Ainsi, les « fossiles directeurs » guident le reste de l'analyse. Ils peuvent être rassemblés au sein de « complexes » de perles dans l'espace-temps et associés à des groupes européens. Subséquemment, ces complexes de perles circulent à travers des réseaux maritimes précis qui peuvent être retracés à un certain point dans leurs parcours depuis leur lieu de production ou de distribution en Europe jusqu'à leur lieu de découverte archéologique. Ces fossiles directeurs, complexes et réseaux maritimes deviendront ainsi des unités significatives pour reconstituer l'histoire des échanges.

1.6. Présentation des chapitres

Ce mémoire de maîtrise se compose de cinq chapitres. Le premier chapitre vient de présenter les perles de verre, l'approche conceptuelle et la méthodologie utilisées dans ce mémoire. Le deuxième chapitre présente le contexte historique et archéologique des perles et des sites à l'étude. Le troisième chapitre présente les fossiles directeurs (les types de perle diagnostique) et met au premier plan la valeur diagnostique de chacun de ces types de perles. Ce chapitre échelonne les perles diagnostiques dans le temps, en suivant l'ordre de datation des sites archéologiques. Ces informations croisées, présentées dans un tableau de synthèse, permet d'organiser la chrono-typologie et d'entrevoir les analyses plus avancées.

Le quatrième chapitre regroupe les perles diagnostiques en « complexes » de perles, auxquelles s'ajoutent des types de perles apportant une valeur diagnostique secondaires. Cette analyse met en évidence neuf complexes de perles qui s'échelonnent dans le temps et dans l'espace à l'étude.

Enfin, le cinquième chapitre réalise l'intégration des complexes de perles et des éléments historiques, pour cartographier les réseaux maritimes à l'œuvre du XVI^e au XIX^e siècle, à la fois en Europe et dans le territoire du Québec-Labrador. Ce chapitre s'intéresse aux structures sous-jacentes des réseaux maritimes ainsi identifiés.

CHAPITRE 2. CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

2.1. Le contexte historique

Pour une compréhension approfondie des interactions qui ont eu lieu entre les groupes européens et autochtones qui ont cohabité dans la région s'étendant entre le Saguenay et le nord du Labrador, il est impératif de replacer ces événements dans leur contexte historique autochtone avant de procéder à un découpage temporel plus « européen ». Cette vaste étendue maritime était habitée par des groupes autochtones iroquoiens, innus et inuits, avec lesquels divers groupes européens sont venus interagir. Les perles de verre ont ceci de paradoxal, que leur manufacture et leur diffusion initiale se rattachent à des groupes européens bien documentés par l'histoire, tandis que leur diffusion finale et leur utilisation se rattachent à des groupes autochtones documentés davantage par l'archéologie. Les réseaux de diffusion européen et autochtone se rejoignent et font un tout. La présente étude, en raison du focus sur la navigation maritime, se penche beaucoup sur les réseaux européens et euro-canadiens. Il est toutefois crucial de reconnaître que les préférences et les choix des agents autochtones ont également influencé les types de perles qui circulaient ainsi que leur distribution.

Avant le XVI^e siècle, les Inuits occupaient principalement les régions dans le nord du territoire à l'étude et pratiquaient la transhumance. Leur mode de vie était mobile et ils se déplaçaient en unités familiales, selon un cycle généralement bimodal en fonction de la disponibilité des ressources à l'été et à l'hiver.

Ce n'est que vers la deuxième moitié du XVI^e siècle que le territoire inuit s'étend vers le sud, coïncidant avec l'arrivée des pêcheurs européens tels les Basques desquels ils obtiennent certains biens d'échanges. Ces rencontres donnent lieu à des relations d'alliances, mais également des affrontements (Loewen 2017). Au cours des siècles qui suivront, la présence européenne deviendra plus importante et du point de vue inuit, cela donne aux négociants inuits la possibilité de diffuser les biens européens sur la côte du Labrador du sud au nord (Fay 2016; Rankin 2015).

Au milieu du XVIII^e siècle, la présence inuite se fait plus discrète le long de la Basse-Côte-Nord, parallèlement à l'arrivée des Français qui emmènent avec eux des alliés innus. Les Inuits se voient alors contraints de se retirer vers le nord, une tendance qui s'accroît après la Conquête de

1760, lorsque les Anglais cherchent à consolider leur emprise sur le sud du Labrador. Toutefois, cette évolution ne marque pas la fin de l'accès des Inuits aux biens européens, car au même moment, des missionnaires moraves s'établissent dans le nord du Labrador, et ouvrent des comptoirs de traite. La colonisation britannique renforce alors la migration nordique, car l'acquisition de biens d'échanges demeure la principale motivation des excursions inuites dans le sud (Rankin 2015; Murphy 2011; Auger 1991; Kaplan 1983; Cabak 1991; Cabak et Loring 2000). Le récit de voyage de Louis Jolliet, en 1691, décrit une maison d'hiver inuite inoccupée pendant la saison estivale (Auger 1987 : 51). Sa description corrobore avec les observations de Fitzhugh sur les maisons d'hiver inuites du XVII^e siècle à Petit-Mécatina, Little Canso Island, Belles-Amours et Hart-Chalet (Fitzhugh 2015). À partir du XIX^e siècle, il devient difficile de discerner l'identité inuite, métisse, terre-neuvienne ou états-unienne sur les sites archéologiques du Nunatsiavut, le territoire des Inuits du Labrador, tant les styles de maison et la culture matérielle de tous les groupes se ressemblent (Rankin 2015 : 92).

Le territoire des Innus se prolonge sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. Au XVII^e-XVIII^e siècle, formaient des alliances avec les Canadiens-français, ce qui les amenaient parfois en conflit avec les groupes Innus et les Basques de l'Espagne dans les territoires plus à l'est (Loewen 2017). Une présence iroquoienne apparaît également au XVI^e siècle, surtout dans la région de Tadoussac mais aussi, de façon éphémère, au travers un morceau de céramique iroquoienne à Red Bay (Chapdelaine et Kennedy 1990; Turgeon 2001; Plourde 2016). Un tesson n'indique toutefois pas une présence permanente et peut représenter une limite atteinte dans le réseau d'échanges. Selon Vincent Delmas, la distinction entre le mobilier archéologique innu et iroquoien est difficile, mais les sources historiques indiquent une prédominance innue sur la côte nord du golfe, et qui va en se renforçant au XVII^e siècle (Delmas 2018b).

En suivant l'évolution des perles au fil des changements de fournisseurs, la période se situant entre 1530 et 1900 se divise en six intervalles selon les différentes occupations européennes du territoire. Dans un premier temps, entre 1530 et 1580, les Basques de l'Espagne sont présents dans le détroit de Belle-Isle. Ensuite, entre 1580 et 1635, les Basques de l'Espagne étendent leur territoire vers l'ouest alors que les Basques de la France s'établissent à Tadoussac. Puis, entre 1635 et 1703, les Canadiens-français, qui sont établis dans la vallée du Saint-Laurent avancent vers l'est en faisant retraiter les Basques. Après, entre 1703 et 1763, un horizon français unifié caractérise

tout le territoire à l'étude. Par la suite, entre 1763 et 1821, le Régime britannique se met en place et les points d'entrée dans le territoire se diversifient. Enfin, entre 1821 et 1870, la Compagnie de la Baie d'Hudson contrôle l'importation des biens et les perles circulent jusqu' au Labrador septentrional. Regardons à présent chacune de ces périodes historiques (tableau 4).

Tableau 4: Chronologie des occupations du territoire d'étude			
Périodes	Groupes	Description	Sites représentatifs
Période 1 (1530-1580)	Basques Inuits	Présence basque dans le détroit de Belle-Isle	Red Bay, Saddle Island (EkBc-1)
Période 2 (1580-1635)	Basques Français Inuits	Expansion occidentale des Basques d'Espagne, établissement à Tadoussac des Basques Français, débuts du premier poste français permanent à Tadoussac et ville de Québec	Red Bay East (EkBc-17) Ile Nue de Mingan (EbDa-6) Blanc-Sablon (EiBg-1B) Petit-Mécatina (EdBt-3) Hôtel de Tadoussac (DaEk-10)
Période 3 (1635-1703)	Canadiens-Français Inuits	Avancée canadienne vers l'Est et retrait basque	Hôtel de Tadoussac (DaEk-10) Poste de Chicoutimi (DcEs-1-2) Petit-Mécatina (EdBt-3) Ile Nue de Mingan (EbDa-6)
Période 4 (1703-1763)	Canadiens-Français Britanniques Inuits	Efforts canadiens-français pour solidifier leur présence dans l'Est et fortes tensions avec les Britanniques	Brador (EiBh-34) Peter's Brook (EkBc-29) Eskimo Island (GaBp-1-2-3) Huntingdon Island (FkBg-3)
Période 5 (1763-1821)	Canadiens Britanniques Missionnaires moraves Inuits Groupes Métis	Les débuts très diversifiés du Régime britannique qui ont pris contrôle du territoire, missions moraves au nord du Labrador, les Inuits sont repoussés vers le nord	Red Bay: East (EkBc-17) et Peters Brook (EkBc-29) Pigeon Cove (FIBf-6) Snook's Cove (GaBp-7) Double Mer Point (GbBo-2) Black Island (HeCi-15)
Période 6 (1821-1900) :	Britanniques Missionnaires moraves Inuits Groupes Métis	L'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'extension septentrionale du Labrador	Red Bay: East (EkBc-17) et Peters Brook (EkBc-29) Snook's Cove (GaBp-7) Kongu (IgCv-7) Ramah Bay Mission (IfCt-3) Point Saint-Charles (EiBg-138)

2.1.1. Période 1 (1530-1580) : les Basques de l'Espagne dans le détroit de Belle-Isle

Au XVI^e siècle, écrit Vincent Delmas dans sa thèse, la pêche transatlantique constitue « l'une des principales composantes de l'expansion océanique européenne et un des piliers sur lequel repose l'organisation du monde atlantique colonial » (Delmas 2018a : 8). Les Basques sont un de ces groupes de marins-pêcheurs dont l'archéologie détecte la présence en Amérique dès le XVI^e siècle (Delmas 2018a; Delmas 2018b; Loewen 2017; Rankin 2015). Ils pratiquent la chasse à la baleine pour son huile, la chasse au phoque et la pêche à la morue. La morue, d'après Laurier Turgeon (2019), n'est pas une ressource que les Amérindiens convoitent. L'arrivée des pêcheurs européens ne signifiait donc pas de la compétition pour cette ressource. Dans la chasse aux phoques en revanche, la compétition était féroce (Loewen 2017 : 174-175). La présence basque dans le territoire à l'étude est surtout saisonnière. Les plus anciens sites basques connus émaillent le détroit de Belle-Isle, notamment à Red Bay et le site de Saddle Island (EkBc-1). Ce site revêt des traces d'une occupation importante des rivages. S'y trouvent des fours pour tirer l'huile de baleine, des tuiles rouges provenant des toits érigés au-dessus des structures et des pierres de lest sous l'eau (Delmas 2018b).

Un poète anglais écrit en 1517 qu'il est fréquent pour les navires de pêche, surtout français, de revenir avec des poissons de Terre-Neuve (Brumont 2018 : 40; Innis 1954). La première mention de présence européenne dans le détroit de Belle-Isle remonte à un texte de 1527 publié par l'historien Henry Biggar où il est dit que les autochtones de Brest (dans la région de Rivière-Saint-Paul) commercent avec les Européens en leur parlant en anglais, français et gascon (Biggar 1930; Turgeon 1997). La présence européenne est donc déjà courante depuis un certain moment. Quand Jacques Cartier traverse le détroit, en 1534, il évoque le nom déjà connu de plusieurs ports et une discussion avec un morutier rochelais qui cherche l'entrée au havre de Brest.

Les Basques qui voyagent en Amérique proviennent des trois provinces maritimes du Pays Basque, soit Gipuzkoa et Bizkaia en Espagne et Lapurdi en France. Plus de la moitié des navires prenaient leur départ à Gipuzkoa (Losier et al. 2018). Les ports de pêche principaux sont Saint-Jean-de-Luz, San Sebastián et Bilbao. Les pêcheurs basques, selon Delmas (2016), sont reconnus pour avoir échangé toutes sortes de biens, mais les perles de verre ne semblaient pas un bien prisé pour l'échange (Delmas 2018b; Turgeon 2019). Les rares perles retrouvées sur les sites basques

appartiennent aux types les plus anciens du territoire à l'étude, mais elles sont très peu nombreuses comparées aux perles apportées par les Français après 1600. Les perles associées aux Basques ne semblent pas suivre les mêmes réseaux d'approvisionnement que les autres sites espagnols ou français de l'époque, malgré la position du Pays Basque à cheval de la frontière franco-espagnole (annexe 4). En effet, les perles des contextes basques ont peu de parallèles sur d'autres sites (Iib, Iibb, IVb, IVbb, Nueva Cadiz, etc.). Nous remarquons des sources uniques également pour les céramiques basques (Delmas 2018b; Fitzgerald 1990).

Suite à ses expéditions de 1534 et 1535-1536, Jacques Cartier effectue un troisième voyage au Nouveau Monde en 1541 et établit une colonie nommée Charlesbourg-Royal près de Québec à Cap-Rouge. L'année suivante, le noble Jean-François La Rocque de Roberval reprend la direction de la colonie, mais doit l'abandonner en 1543 en raison des conflits avec les Autochtones et, surtout, la menace que représentent les baleiniers lourdement armés des Basques de l'Espagne, qui s'installent dans le détroit de Belle-Isle (Allaire 2013; Côté 2009). L'épisode sonne le glas aux tentatives françaises de pénétrer dans le golfe du Saint-Laurent jusqu'à vers 1580, tandis que les Basques de l'Espagne poursuivent leurs pêcheries dans le détroit de Belle-Isle (annexe 1).

En 1579, l'Anglais Francis Parkhurst rédige un rapport sur la présence basque importante dans le golfe du Saint-Laurent et le soumet au parlement anglais, qui s'en sert pour justifier un embargo anglo-hollandais sur l'huile de baleine espagnole. Ce stratagème entrainera le déclin de l'industrie baleinière basque au Nouveau Monde, mais la pêche à la morue et la chasse au phoque des Basques se poursuivent tout au long du XVII^e siècle (Loewen 2009 : 9-11).

2.1.2. Période 2 (1580-1635) : L'extension occidentale des Basques de l'Espagne et l'établissement à Tadoussac des Basques de la France

La deuxième phase dans la présence basque au Canada est plus dispersée à travers le golfe du Saint-Laurent. Certains sites représentatifs de cette phase, datés entre 1580 et 1635, sont ceux de Red Bay East (EkBc-17), de Blanc-Sablon (EiBg-1B), des îles Nue de Mingan (EbDa-6), de Petit-Mécatina (EdBt-3) sur la côte nord du golfe, et de Tadoussac (DaEk-10) (figure 9). Ces sites sont témoins d'une activité baleinière plus limitée (Delmas 2018b). Entre 1603 et 1635, puis vers 1690-1695, les relations basques-inuites sont marquées de conflits liés à la compétition pour l'accès aux loupes marins (Loewen 2017). À mesure que la France établit son emprise coloniale au XVII^e siècle,

les autorités navales françaises obligent les pêcheurs basques à s’approvisionner en France, ce qui semble avoir érodé les réseaux basques d’approvisionnement en Espagne (Losier et al. 2018).

Du côté français, suite aux échecs de Charles-Roi, on observe les débuts de la colonie de la Nouvelle-France dès 1600, avec le premier poste de traite permanent à Tadoussac sous Pierre Chauvin. La position stratégique de ce poste est consolidée en 1603 grâce à une alliance conclue par Samuel de Champlain au nom de la Couronne française et les Montagnais au nom de leur nation. L’intensification des activités françaises a pour résultat de pousser les Basques de l’Espagne hors de la région de Tadoussac au cours des années suivantes (Delmas 2018 : 54). Tadoussac demeurera une escale incontournable pour tous les navires français dans les décennies qui suivront.

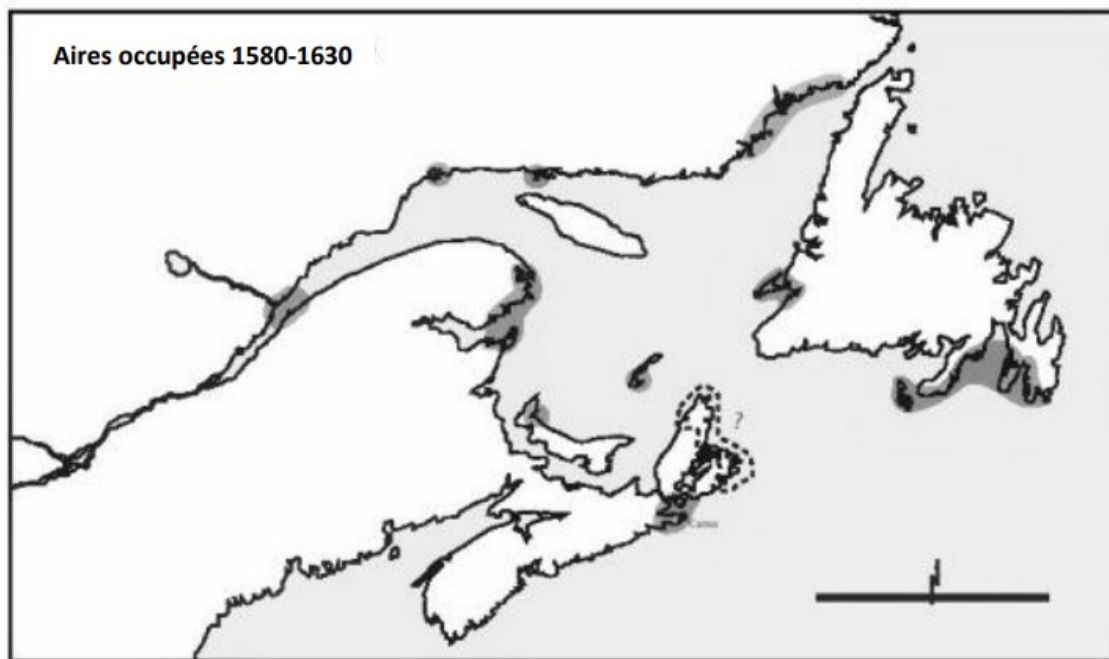


Figure 9: Occupation basque 1580-1630. Repris de Loewen et Delmas 2012

2.1.3. Période 3 (1635-1703) : Avancée canadienne et retrait basque

Les Canadiens-français, déjà bien établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie, entreprennent d’élargir leur contrôle en accroissant leur territoire. Ils implantent des seigneuries côtières de plus en plus à l’est (tableau 5). Plus les Canadiens-français, épaulés par leurs alliés les

Innus, gagnent du terrain, plus les Basques et les Inuits en perdent. Des sites archéologiques de cette période sont le poste de Tadoussac (DaEk-10), le poste de Chicoutimi (DcEs-1 et DcEs-2), Petit-Mécatina (EdBt-3) et l'île Nue de Mingan (EbDa-6) (figure 10). Entre 1635 et 1690, les échanges augmentent entre les Basques et les Inuits (Loewen 2017).

La poussée canadienne-française vers l'est se cristallise plus intensément à partir de 1635, avec la création d'une seigneurie à Tadoussac (Loewen et Chapdelaine 2016). En 1661, une seconde concession s'étendant entre l'île aux Œufs et Sept-Îles est octroyée à François Bissot. C'est à cette époque, sous le gouvernement royal et peu après la destruction de la Huronie qui ébranle le commerce français vers les Grands Lacs, que le réseau d'échanges autochtones se restructure. Le poste de Tadoussac est transféré à Chicoutimi en 1676 afin de mieux exploiter l'immense territoire au nord du Saint-Laurent (Côté 2007; Trudel 1968 : 58-59). Les Français investissent le bassin versant du lac Saint-Jean, avec l'implantation des postes de Métabetchouane, d'Ashuapmushuan, de Nicabau et de Mistassini (Côté 2007 : 72; Castonguay 1987 : 64).

Dans la même foulée de restructuration du commerce franco-autochtone, en 1679, sous la direction de Jacques Lalande et de Louis Jolliet, seigneurs des îles de Mingan, les Canadiens-français étendent leur emprise à la région située entre les îles de Mingan et « l'anse aux Espagnols » (la baie de Brador). En 1680, Louis Jolliet prend possession de l'île d'Anticosti. Cette nouvelle seigneurie propulse le territoire de la Nouvelle-France vers l'est, sur une bande côtière de plus de 500 kilomètres de longueur. Jolliet, qui habite à Mingan, exploite le loup marin capturé par les engagés canadiens-français et les fourrures apportées par des chasseurs innus, avec qui il cultive des relations étroites (Délanglez 1949 : 228-230).

Après la Guerre de la Ligue d'Augsbourg en 1689-1697, le projet d'expansion vers l'est continue avec l'établissement de la commanderie de Brador et des concessions dans le détroit de Belle-Isle. En 1702, Augustin Legardeur de Courtemanche prend la charge de la concession de Kégaska, puis en 1703 se fait octroyer la commanderie de Brador, qu'il va fortifier comme rempart oriental de la Nouvelle-France et exploiter pour la chasse aux loups marins. La francisation du territoire comprend des toponymes éphémères : « le fort Pontchartrain » (Brador) se situe sur la « baie de Phéliepeaux » (baie de Brador). Des postes plus avancés pour la chasse aux loups marins sont concédés à des exploitants secondaires jusqu'à Château-Baie à l'orée de l'Atlantique,

notamment Pierre Constantin à Red Bay (Langlois 2002). Cette avancée canadienne pousse les Basques de l'Espagne à se rétracter définitivement de la côte nord du golfe.

Dans cette remarquable expansion canadienne-française vers l'est, il est essentiel de mettre en lumière l'importance qu'ont joué les relations avec les peuples autochtones. En effet, le succès des Canadiens-français de progresser de plus en plus loin repose sur l'ampleur et la nature des échanges qu'ils ont entretenus avec les peuples autochtones. Parmi ces échanges, celui de nombreuses perles de verre est secondaire mais en constitue non moins un témoin majeur dans le registre archéologique. L'avancée canadienne-française s'inscrivait avant tout dans un objectif de colonisation, soutenue par la force d'un État puissant. En contraste, la présence saisonnière des pêcheurs transatlantiques basques, ancrée dans les coutumes historiques, diminue devant l'expansion coloniale française (Delmas 2018b; Loewen 2017). En somme, la présence française est intrinsèquement liée à la motivation coloniale et elle est facilitée par des relations d'échanges avec les peuples autochtones et par le développement de seigneuries vers l'est.

Tableau 5: Les pêcheries de loup-marin en Nouvelle-France. Repris de Langlois 2000

Année	Lieu	Concessionnaire
1661	Seigneurie de l'Île-aux-Oeufs	- François Bissot
1679	Seigneurie des Îles et Îlets de Mingan	- Jacques Lalande - Louis Jolliet
1680	Seigneurie de l'Île d'Anticosti	- Louis Jolliet
1689	Seigneurie de Blanc-Sablon	- Ch. Aubert de la Chesnay
1702	Concession de Kégaska	- A. Legardeur de Courtemanche
1706	Seigneurie de Saint-Paul	- Amador Godefroy
1713	Concession de Petit-Saint-Modet	- Pierre Constantin
1714	Concession de baie de Phéliepeaux	- A. Legardeur de Courtemanche
1716	Concession de l'Habitation Constantin	- Pierre Constantin

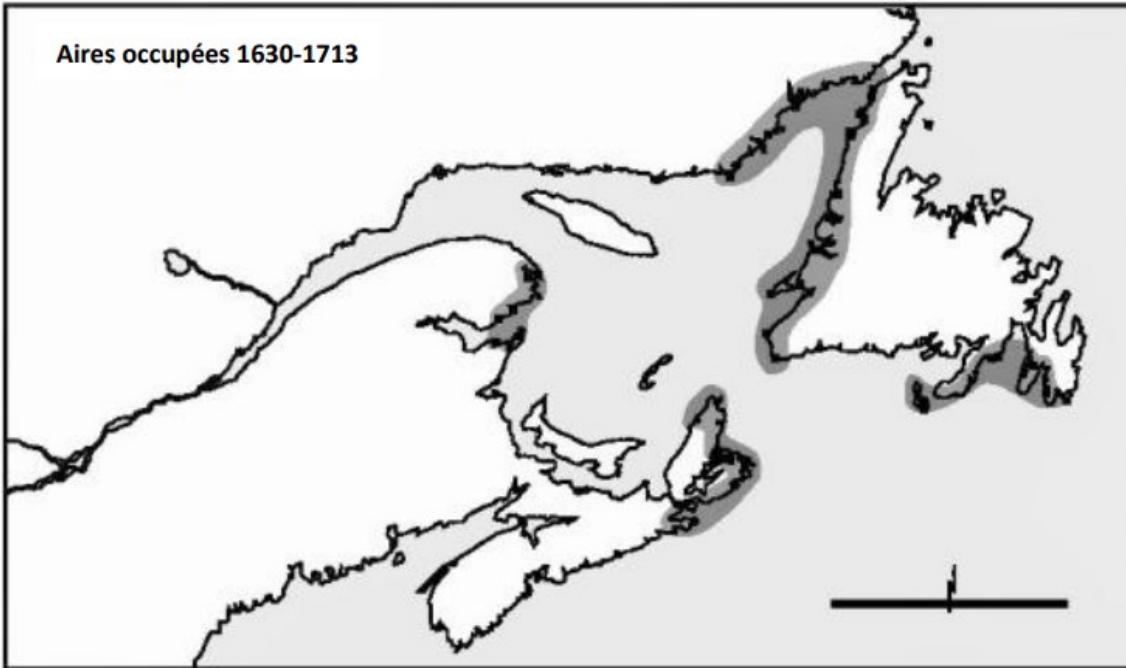


Figure 10: Occupation Basque 1630-1713. Repris de Loewen et Delmas 2012

2.1.4. Période 4 (1703-1763) : Horizon français unifié

Cette période est marquée par un désir français de consolider le territoire acquis et une tension grandissante avec les Britanniques désormais installés à Terre-Neuve et en Acadie. Les Canadiens-français redoublent d'ardeur dans leur implantation de nouvelles concessions vers l'est dans le but de contrôler une plus grande zone côtière et sécuriser leur position coloniale. En 1703, la commanderie de Brador est fondée. En 1706, la concession de Saint-Paul est cédée à Amador Godefroy. En 1713, celle de Petit-Saint-Modet est assignée à Pierre Constantin. En 1714, après le décès d'Augustin Legardeur de Courtemanche, la concession de baie de Phéliepeaux (poste de Brador) est assignée à son beau-fils, François Martel de Brouague, qui est d'origine basque. Finalement, en 1716 la concession de Red Bay est cédée à Pierre Constantin (Langlois 2002). Constantin sera le plus important des exploitants secondaires, et il reste en activité jusqu'à 1751. Il construit une maison à Peter's Brook et un magasin à l'est du village actuel, non loin d'un four basque du XVI^e siècle (EkBc-17) qu'il remet en état de fonctionner (Delmas 2018a, 2018b; Crompton 2015). Sur la côte atlantique du Labrador, en 1743 Louis Fornel implante le poste de Kessessakiou à l'entrée de la baie des Esquimaux, soit à Hamilton Inlet. Autant Fornel que

Courtemanche et Constantin installent les familles d'alliés innus autour de leurs postes, mais cherchent aussi à développer la traite avec les Inuits qui se méfient des Français. Des sites significatifs de cette période pour lesquels nous retrouvons des perles de verre sont : la commanderie de Brador (EiBh-34), Peter's Brook à Red Bay (EkBc-29), où se trouvait la maison de Constantin (Delmas 2018b), et Huntingdon Island (FkBg-3) à l'entrée de Hamilton Inlet, tous étroitement reliés aux établissements français des années 1703-1763.

En 1713, la signature du traité d'Utrecht cède les territoires de la baie d'Hudson, de l'Acadie péninsulaire et de Terre-Neuve à la Grande-Bretagne. La menace anglaise se rapproche du territoire contrôlé par les Français, mettant fin à leurs projets d'expansion. À Terre-Neuve, les Français gardent toutefois le droit d'accès à certains rivages que les historiens appellent les *French Shores* (Loewen 2017). La colonie française ne se concentre donc plus à progresser, mais plutôt à défendre et à développer ce qui lui reste. Dans la vallée du Saint-Laurent, le négoce s'intensifie entre Québec et Montréal et permet aux marchands montréalais de participer davantage aux réseaux commerciaux du golfe du Saint-Laurent (Gagné 2005; Larochelle 2009).

Si les installations basques sont encore visibles et utilisables, les Basques d'Espagne eux-mêmes sont à ce moment disparus de la zone de Brador (Loewen 2017). Leur présence se limite dès lors à la Gaspésie et à Isle-Royale (Cap-Breton) jusqu'à 1760 (Delmas2018b). Quelques Basques de la France, notamment les frères Darragorry, chassent la baleine à l'Anse-à-la-Cave et à Sept-Îles dans les années 1730 (Ruralys 2008).

Les Inuits, quant à eux, apparaissent de façon de plus en plus sporadique sur la Basse-Côte-Nord mais leur présence est plus soutenue sur la côte atlantique, entre autres dans la région de Hamilton Inlet. Après leur avancée dans la Grande Baie au XVI^e-XVII^e siècle, en parallèle avec la présence basque, les Inuits se replient vers la côte atlantique du Labrador dans les années 1740. Ils sont présents aux sites de Eskimo Island (GaBp-1-2-3) et Huntingdon Island (FkBg-3). Ces sites à l'entrée du Hamilton Inlet mettent en évidence une culture matérielle européenne plus importante que sur les sites inuits plus nordiques de la même époque. Plusieurs familles inuites vivent dans une même grande habitation, ce qui tranche avec les maisons mono-familiales traditionnelles. À la vue de ces sites, Lisa Rankin et Amélia Fay croient que ces groupes inuits se sont déplacés au sud pour obtenir des biens d'échange, pour ensuite les faire circuler vers le nord (Fay 2016; Rankin 2015). La région autour de Hamilton Inlet serait donc un relais important dans les réseaux

commerciaux à longue distance. Selon William Fitzhugh, l'importante présence inuite plus au nord et la disponibilité de biens européens au sud aurait fait de Hamilton Inlet un relais unique pour la propagation des biens vers le nord (Fitzhugh 1985). C'est donc pour occuper ce créneau que Louis Fornel va fonder le poste de Kessessakiou en 1743, ce qui devient alors la nouvelle frontière franco-inuite.

2.1.5. Période 5 (1763-1821) : Les débuts très diversifiés du Régime britannique

La période entre 1763 et 1821 est marquée par la prise de contrôle du territoire par les Anglais. Dès 1758, l'armée britannique s'empare de Louisbourg. En 1759, les autorités françaises redoutent une attaque sur la ville de Québec et leurs craintes s'avèrent justifiées car une flotte de 12 000 hommes dirigée par le général James Wolfe descend sur Québec, qui capitule lors de la bataille des plaines d'Abraham (Olson et al. 2002). Les troupes françaises se replient alors à Montréal qui est assiégé l'année suivante, en 1760. Avec la reddition de Montréal, la Nouvelle-France perd ses pouvoirs au profit des Anglais (Santerre 2008). Ainsi débutent les projets coloniaux britanniques dans le territoire à l'étude. En 1763, la signature du traité de Paris met fin à la guerre de Sept-Ans entre la France et l'Angleterre et cède le territoire de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne. La *Province of Quebec* est alors créée (Synnett 2004). La Conquête entraîne d'importantes répercussions politiques et économiques mais puisque la population est majoritairement canadienne-française, l'Acte de Québec de 1774 préserve certaines coutumes canadiennes-françaises et encadre la cohabitation de la majorité francophone et la nouvelle minorité anglophone. Le but est de sécuriser la loyauté canadienne envers la Couronne britannique en accordant certains droits, par exemple une liberté religieuse (Morin 2014; Lacasse 1996).

La période de transition dans les dernières décennies du XVIII^e siècle se caractérise par la diversification des réseaux maritimes à l'échelle transatlantique, et par leur réorganisation dans le golfe et sur la façade atlantique. À l'aube du XIX^e siècle, nous retrouvons dans la région à l'étude des pêcheurs de Québec, de Jersey, de Nouvelle-Angleterre (Newburyport) et d'Angleterre (Rankin 2015). Les sites qui leur sont connus ne révèlent cependant pas de perles de verre, ce qui laisse penser que ces pêcheurs ne privilégient pas des échanges avec les autochtones, mais plutôt la récolte de ressources maritimes. Ce sont alors diverses compagnies de traite, notamment la Compagnie du Nord-Ouest de Montréal et la Compagnie de la Baie d'Hudson de Londres, qui

s'activent dans la région et rivalisent pour le contrôle des emplacements stratégiques et des ressources. Un complexe de perles « britanniques » surgit sur les sites : c'est l'effet de la diffusion britannique, depuis Londres, de perles produites en Italie et en Bohême. Certaines perles de l'Italie auraient transité via Lisbonne pour arriver à Londres, et la plupart de celles de la Bohême via la Hollande (Laflèche 1979; Ross 1979; Sofia 2021).

La Compagnie de la Baie d'Hudson utilise le point de York Factory pour l'entrée et la diffusion de la majorité de ses marchandises dans le territoire, tandis que la Compagnie du Nord-Ouest rayonne à partir de Montréal (Karklins 2021; Karklins et Adams 2013). Bien que la Compagnie de la Baie d'Hudson possède une multitude de postes, la York Factory demeure son dépôt principal pour plus de 250 ans (entre 1684 et 1957) (Karklins et Adams 2013). Il s'agit donc d'un point d'une importance primaire à titre d'*entrada*. Depuis ces grands points d'arrivée, un effet de filtre est observé pour les différents types d'artéfacts. En effet, depuis ces points où l'on voit archéologiquement une grande variété de marchandises (perles de verre, céramiques, etc.), mais plus en s'éloigne de ces *entradas*, plus la gamme des biens se rétrécit. Nous pouvons donc imaginer une sélection bien plus limitée dans les sites archéologiques plus éloignés des points d'arrivée. Suite à la réorganisation des réseaux, les « postes du roi » qui étaient apparus le long de la Côte-Nord sous le gouvernement royal passent aux mains de marchands indépendants.

Au Labrador, la présence des missionnaires moraves débute avec une tentative échouée à Hopedale en 1752, menant à la disparition de plusieurs membres de l'équipage et du missionnaire Johann Christian Erhardt, puis elle devient soutenue à Nain en 1771 (Cary 2004 : 1-2, 18-19). Cette mission pionnière est suivie de nombreuses autres comme celles d'Okak (Murphy 2011; Kaplan 1985 : 64), de nouveau Hopedale, et de Ramah Bay. L'œuvre missionnaire est complémentaire aux objectifs coloniaux britanniques. En effet, suivant le succès de telles missions au Groenland en 1733 (Cary 2004 : 10), les Moraves et les autorités britanniques se mettent en accord sur l'établissement de missions comprenant des postes de traite dans le nord du Labrador, encore très mal connu. À partir de Londres, les voyages se dirigent vers le détroit de Belle-Isle. Après un mois de navigation, les navires bifurquent vers le nord et suivent la côte du Labrador.

Un commerçant britannique notable au Labrador au XVIII^e siècle est le capitaine George Cartwright (Murphy 2011 : 24). Arrivé au Labrador en 1770, il y vit pendant 16 ans, menant la pêche et la chasse au loup-marin entre le cap Charles et Sandwich Bay (Stopp 2008 : 4). Ses

relations avec les Inuits font grandement avancer la colonisation britannique. Ses relations lui permettent de développer et maintenir un partenariat commercial et même amical avec les Inuits, allant jusqu'à emmener des membres de la communauté inuite avec lui lors d'un voyage à Londres (Auger 1991; Stopp 2008; Murphy 2011). Cartwright et les autorités coloniales encouragent le mariage entre des employés européens et des femmes inuites, ce qui fera naître une identité métisse distincte qui perdure encore aujourd'hui (Kennedy 1995; Zimmerly 1975). Les sites archéologiques métis comprennent des maisons de tourbe typiques des groupes inuits, mais meublées d'une plus grande quantité de biens européens (Beaudoin et al. 2010; Rankin 2015). Ce mélange culturel peut être assez difficile à classer archéologiquement (Rankin 2015).

Des sites archéologiques représentatifs de cette période dans le territoire sont : Pigeon Cove (FIBf-6), Double Mer Point (GbBo-2), Snook's Cove (GaBp-7) et Black Island (HeCi-15), ainsi que des composantes de Red Bay East (EkBc-17) et de Peter's Brook (EkBc-29).

2.1.6. Période 6 (1821-1900) : L'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'extension septentrionale du Labrador

Au XIX^e siècle, un des éléments les plus structurants de cette période est l'unification, en 1821, des deux grandes compagnies de fourrures. La Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest deviennent une plus grande et plus puissante entité. S'ensuit un demi-siècle d'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Dans une volonté affichée de monopole, la Compagnie prend le contrôle de nombreux postes de traite qui étaient administrés par des marchands indépendants, comme en 1832 au poste de Chicoutimi, qui était aux mains de marchands indépendants depuis 1822 (Côté 2007; Lapointe 1985 : 30-32). Des transitions similaires peuvent être observées dans les sites de Hamilton Inlet, où les marchands indépendants disparaissent dans les années 1830 (Zimmerly 1975; Murphy 2011; Fay 2016). Une concurrence commerciale vient également s'établir avec les Moraves, poussés à s'établir dans des stations satellitaires plus dispersées le long des côtes et fjords intérieurs. Dans ces retranchements, les Moraves exigent une loyauté absolue envers les Inuits avec qui ils commercent (Kaplan 1980 : 653-656).

En parallèle, plusieurs vagues d'immigration déferlent sur la région, notamment l'arrivée croissante de Britanniques de l'île de Jersey sur la côte du Labrador et de Terre-Neuviens au

Labrador et sur la Basse-Côte-Nord. Cette immigration est liée à la pêche de la morue et à la chasse du loup marin (Delmas 2018a; Jurakic 2008). Les pêcheurs acadiens s'établissent également sur la Moyenne-Côte-Nord, entre Sept-Îles et Natashquan (Delmas 2018; Burke 1991; Beadouin et al. 2010 : 165 ; Temple 2006; Temple 2004). Ces vagues migratoires, étant surtout composées de jeunes hommes, donnent lieu à beaucoup de métissage sur la Basse-Côte-Nord et au Labrador. Durant ces mêmes années, le Saguenay et la Haute-Côte-Nord sont peuplés à partir de Charlevoix et de Québec.

Concernant les perles de verre, comme à la période précédente, elles arrivent depuis Londres mais sont principalement produites en Italie et en Bohême. On observe également une production à Canton en Chine, acheminée vers des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Laflèche 1979; Ross 1979). Des sites représentatifs des différents groupes actifs dans cette période seraient : Kongu (IgCv-7), Snook's Cove (GaBp-7), Point Saint-Charles (EiBg-138), Ramah Bay Mission (IfCt-3), Red Bay East (EkBc-17) et Peter's Brook (EkBc-29).

2.2. La subdivision géographique, selon les sites archéologiques

Le vaste territoire qui s'étend de Saguenay–Lac-Saint-Jean au nord du Labrador comprend au moins 78 sites archéologiques sur lesquels on retrouve des perles de verre. Ce territoire se subdivise en quatre grandes zones distinctes (figure 11) où s'agglomèrent les sites. Ces zones correspondent aux différentes phases d'occupations européennes historiques de cette région et comprennent : la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Grande Baie (Basse-Côte-Nord et détroit de Belle-Isle), Hamilton Inlet et finalement le nord du Labrador. Chacune de ces zones possède ses propres caractéristiques géographiques, historiques et culturelles qui ont contribué à façonner les dynamiques d'échanges et de circulation des perles de verre à travers les périodes temporelles.

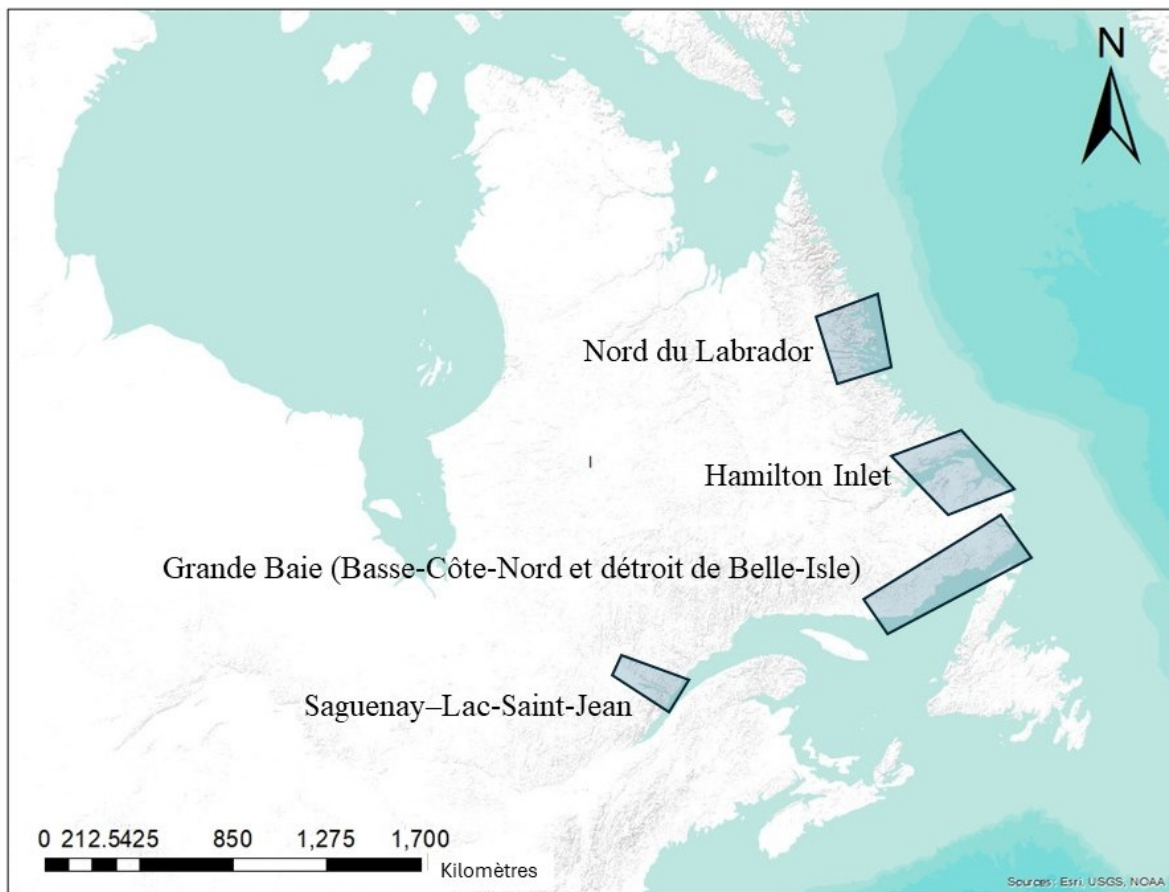


Figure 11: Carte des quatre zones historiques et géographiques de perles dans le territoire du Saguenay Lac St-Jean, de la Basse-Côte-Nord, de la Haute-Côte-Nord et du Labrador

2.2.1. Saguenay–Lac-Saint-Jean

La région de Saguenay–Lac-Saint-Jean renferme plus de 393 sites archéologiques, dont nombreux sont complexes et anciens qui témoignent de la longue et riche histoire de cette zone (Langevin 2020). Ces sites revêtent une grande importance pour les archéologues et historiens. Ils permettent non seulement de retracer les différentes séquences d’occupation de la région, mais aussi d’établir des liens avec d’autres régions éloignées, notamment les Grands Lacs, à travers les réseaux commerciaux autochtones qui les reliaient. L’analyse des couches stratigraphiques révèle une présence de successions : autochtones, françaises, et anglaises à travers du matériel pré-contact et post-contact. Ces découvertes offrent des perspectives distinctes, mais tout aussi précieuses afin

de comprendre les relations entre la région que nous étudions et les recherches menées par d'autres chercheurs à travers les réseaux d'échange qui les traversent.

Les assemblages archéologiques de la région de Saguenay–Lac-Saint-Jean servent de base permettant de reconstituer une grande partie des réseaux d'échange qui s'étendaient dans l'ensemble du territoire. De plus, ils amènent à réfléchir sur la manière dont les sociétés autochtones entretenaient des liens tant commerciaux que sociaux à travers ces réseaux complexes et entendus. Par exemple en étant liés par réseaux d'échange avec des sites de perles importants situés plus à l'Est jusqu'en Ontario (figure 13).

Les sites de cette région comprenant des perles de verre sont: Les Escoumins (DcEi-1), Anse à la cave/ Cap Bon Désir (DbEi-05), Pointe-à-Crapaud (DbEi-2), Cap-Bon-Désir (109G), Sites archéologiques de la Pointe-à-John/ Falaise Ouest (DbEj-13), Rocher du Saguenay est (DaEk-19), Hôtel Tadoussac (DaEk-10), Rivière Sainte-Marguerite (DbEi-1), Poste-de-Traite-de-Chicoutimi (DcEs-1 et 2), Grand Marais de Saint-Gédéon I (DcEw-14), Site archéologique de la Métabetchouane (DcEx-1), Pointe-Lavertue (DeFc-9), Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan (DhFk-1 et DhFk-7) et Lac Nicabau (DiFm-1 et DiFm-8) (figure 12).

Parmi ces sites, l'Hôtel Tadoussac et le poste de traite de Chicoutimi ont une valeur importante pour les assemblages de perles que l'on y retrouve.

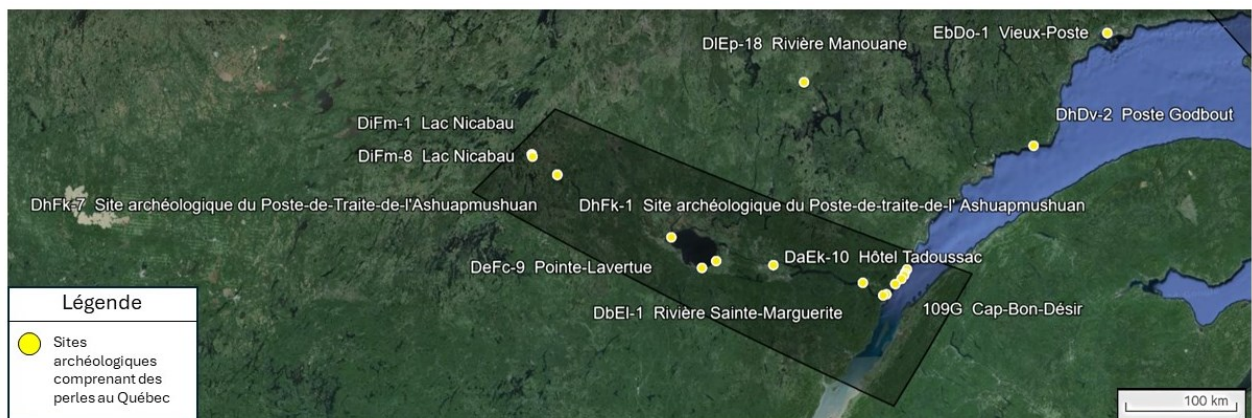


Figure 12: Carte illustrant la zone d'intérêt de Saguenay-Lac Saint-Jean et la position des sites archéologiques de perles



Figure 13: Localisation des postes de traite de Chicoutimi, de la Métabetchouane et de Ashuapmushuan, ainsi que des sites archéologiques connexes par les réseaux de l'Est. Repris de Lee-Hone 2019.

2.2.2. La Grande Baie

La zone de la Grande Baie, qui englobe la Basse-Côte-Nord et le détroit de Belle-Isle, présente une intéressante mosaïque d'occupations historiques. Les sites archéologiques plutôt complexes témoignent d'une riche histoire de rencontres et de successions entre différents groupes au courant des siècles. Les occupations autochtones anciennes sont suivies d'une présence des Basques d'Espagne qui sont parmi les premiers Européens à exploiter cette région. Ils y pratiquaient la chasse à la baleine et la pêche et y laissent des traces de leurs établissements temporaires sur les rives (Delmas 2018a). La présence française suit après 1700, discernable à travers l'habitation de Pierre Constantin et un poste de traite (Delmas 2018; Crompton 2015; Langlois 2000). Finalement, après la Conquête, les Britanniques s'y installent en plusieurs vagues migratoires (Delmas 2018; Burke 1991).

Les sites archéologiques de la Grande Baie où l'on retrouve des perles de verre sont: Île Nue de Mingan (EbDa-6), Île du Havre de Mingan (EbCx-1), Poste Mingan (EbDa-8), Rivière

Olomane (EbCd-6), Site archéologique du Poste-de-Nétagamiou (EcBv-2), Hare Harbour/ Petit-Mécatina (EdBt-3), Checatina Island /Little Canso Island 1 (EhBn-1), Belles Amours (EiBi-12), Hart Chalet (EiBh-47), Poste de Brador (EiBh-34), Blanc-Sablon (EiBg-1B), Point St. Charles (EiBg-138), Twin Island 1 (EkBc-5), Twin Island (EkBc-7), Saddle Island (EkBc-1), Saddle Island West (EkBc-16), Red Bay East (EkBc-17), Peter's Brook (EkBc-29), Basin 1 (EkBc-23), Adam's Point (EkBc-36), Pleasure Harbour (FaAw-1), Rangers Lodge (FbAx-4), Stage Cove (FbAw-1), Great Caribou Island (FbAv-13) et North Island 1 (FeAx-3) (figure 14).

Parmi ces sites, les plus importants sont ceux de Red Bay (Saddle Island, Red Bay East, Peter's Brook) (figure 15), du Poste de Mingan (figure 16), du Poste de Brador, de Petit-Mécatina (Hare Harbour) et de Point Saint-Charles. La raison pour cette sélection réside dans le nombre de perles en présence, qui met en évidence l'intégration de ces sites aux réseaux maritimes. L'histoire de ces sites et leurs assemblages archéologiques offrent une fenêtre sur l'histoire riche et diversifiée de cette région dans laquelle différentes occupations culturelles se sont entrelacées pour y créer un patrimoine culturel unique et son genre.



Figure 14: Carte illustrant la zone d'intérêt de la Grande Baie et la position des sites archéologiques de perles

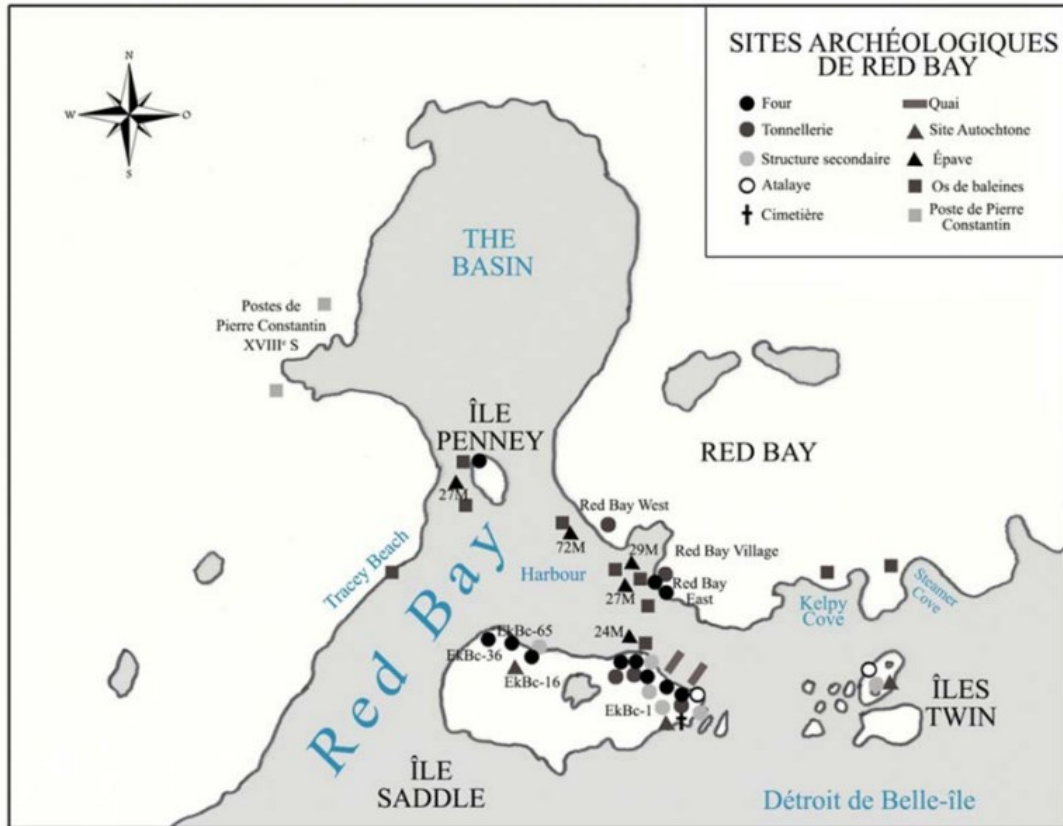


Figure 15: Sites archéologiques de Red Bay. Repris de Delmas 2018a

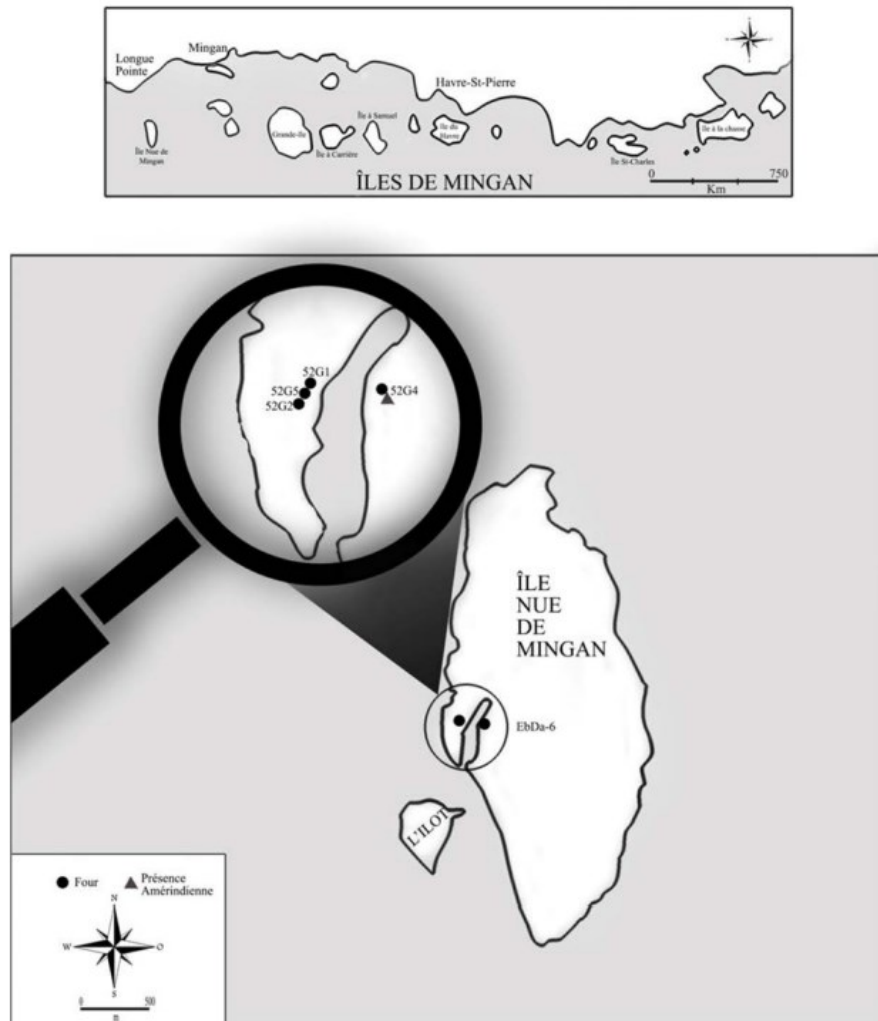


Figure 16: Archipel de Mingan et sites archéologiques de l'île Nue EbDa-6 (V. Delmas et D. Tosi, d'après Drouin 1988). Repris de Delmas 2018a

2.2.1. Hamilton Inlet

Arrivés au Labrador dès le XV^e siècle, les Inuits semblent s'installer dans Hamilton Inlet au XVII^e-XVIII^e siècle. Le plus ancien site inuit à l'étude, Huntingdon Island, met en scène des perles de la première moitié du XVIII^e siècle, et les sites s'échelonnent jusqu'au milieu du XIX^e siècle (annexe 2). La phase inuite dans Hamilton Inlet coïncide alors avec l'arrivée européenne. Les Européens, présents dans le sud du Labrador depuis le XVI^e siècle, remontent la côte vers le nord jusqu'à atteindre Hamilton Inlet dans les années 1740 (Murphy 2011; Jankunis 2019 : 104-105).

Dans Hamilton Inlet, nous retrouvons des sites aux occupations plus courtes et donc plus « simples » au plan stratigraphique, généralement des sites de maisons inuites utilisées de façon saisonnière puis abandonnées. Ce type de site peut être particulièrement utile dans la présente recherche, car les perles que l'on y retrouve offrent des datations serrées. Il a longtemps été présumé par les chercheurs que les Inuits ne s'étaient jamais installés au sud de Hamilton Inlet, ne s'y aventurant que pour échanger puis repartir au nord (Fay 2016 : 138; Fitzhugh 1977). Il est maintenant connu qu'ils s'y sont établis sur plusieurs sites (Fay 2016 : 138; Murphy 2011; Rankin 2010, 2013; Stopp 2002, 2012). Des sites de Hamilton Inlet montrent la présence de plusieurs familles inuites habitant ensemble dans des grandes maisons et des nombreux biens d'échange, menant à l'idée que la présence inuite soit liée à l'acquisition de biens européens pour les acheminer vers le nord (Fay 2016 : 143; Rankin 2015). Les textes français des années 1650-1730 parlent du pillage de sites de pêche par les Inuits, menant à des interprétations culturelles défavorables à leur endroit (Murphy 2011; Stopp 2002 : 83). L'analyse des textes historiques montre toutefois que les actes de pillage se déroulent en guise de représailles contre la prise de contrôle européenne des lieux stratégiques pour la chasse au phoque de Groenland (Crompton 2015; Loewen 2017).

Au XVIII^e siècle, des marchands indépendants britanniques, tel que George Cartwright, bâtissent des relations commerciales avec les Inuits, entre autres en encourageant des mariages entre les travailleurs européens et des femmes inuites. Ces mariages donnent naissance à une nouvelle identité métisse et prennent une grande importance dans les projets coloniaux britanniques (Murphy 2011; Stopp 2008; Kennedy 1995; Auger 1991; Zimmerly 1975). À partir des années 1830, les marchands indépendants se font écartier dans cette zone au profit de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui s'installe dans Hamilton Inlet en 1831 (Zimmerly 1975; Murphy 2011; Fay 2016).

Les sites de cette région comprenant des perles de verre sont: Huntingdon Island (FkBg-3), Pigeon Cove (FIBf-6), North River (FkBg-24), Eskimo Island 1 (GaBp-1), Eskimo Island 2 (GaBp-2), Eskimo Island 3 (GaBp-3), Snook's Cove (GaBp-7), Double Mer Point (GbBo-2). Parmi ces sites, les plus parlants sont ceux de Huntingdon Island, de Eskimo Island 1, de Pigeon Cove, de Snook's Cove et de Double Mer Point (figures 17-18).



Figure 17: Carte illustrant la zone d'intérêt de Hamilton Inlet et la position des sites archéologiques de perles



Figure 18: Sites de Hamilton Inlet. Repris de Bohms 2015

2.2.2. Le nord du Labrador

Dans le nord du Labrador, la présence des missionnaires moraves est complémentaire aux objectifs britanniques et débute avec une tentative à Hopedale en 1752, puis prend une nouvelle

forme plus officielle en force à Nain en 1771, suivi d'autres missions. Cette initiative permet de maintenir des relations pacifiques avec les peuples inuits, mais également de mettre fin à leur présence sur les côtes du sud. La présence morave marque ainsi la première occupation européenne permanente au nord de Hamilton Inlet (Kaplan 1985). Au cours du XIX^e siècle, les Moraves doivent faire concurrence commerciale avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. Maintenant que les missions moraves ont établi un système de réseaux commerciaux intérieur viable le long de la côte, il devient avantageux pour les Britanniques d'utiliser ces réseaux à leur avantage (Fay 2016 : 61).

Les sites de cette région sont des sites simples à occupation relativement courte. Ceux comprenant des perles de verre sont: Black Island (HeCi-15), Okak 1 (HjCl-1), Johannes Point 1 (IbCq-1), Hebron 1 (IbCp-17), Sallikuluk 1 (IdCr-11), Tuglavina/ Rose Island Site (IdCr-1), Fort Lampson (IdCs-15), Ramah Bay Mission (IfCt-3), Kongu (IgCv-7), Komaktorvik 1 (InCu-1), Big Head 1 (IiCw-3), Beacon Island 8 (IiCv-9), Eskimo Hutte (IkDb-2), Martin Bay 2 (JaDc-1) (figures 19-21). Parmi ces sites, nous nous pencherons sur Kongu, Black Island et Ramah Bay Mission (IfCt-3) qui apportent des repères utiles pour la présente recherche.



Figure 19: Carte illustrant la zone d'intérêt du nord du Labrador et la position des sites archéologiques possédant des perles

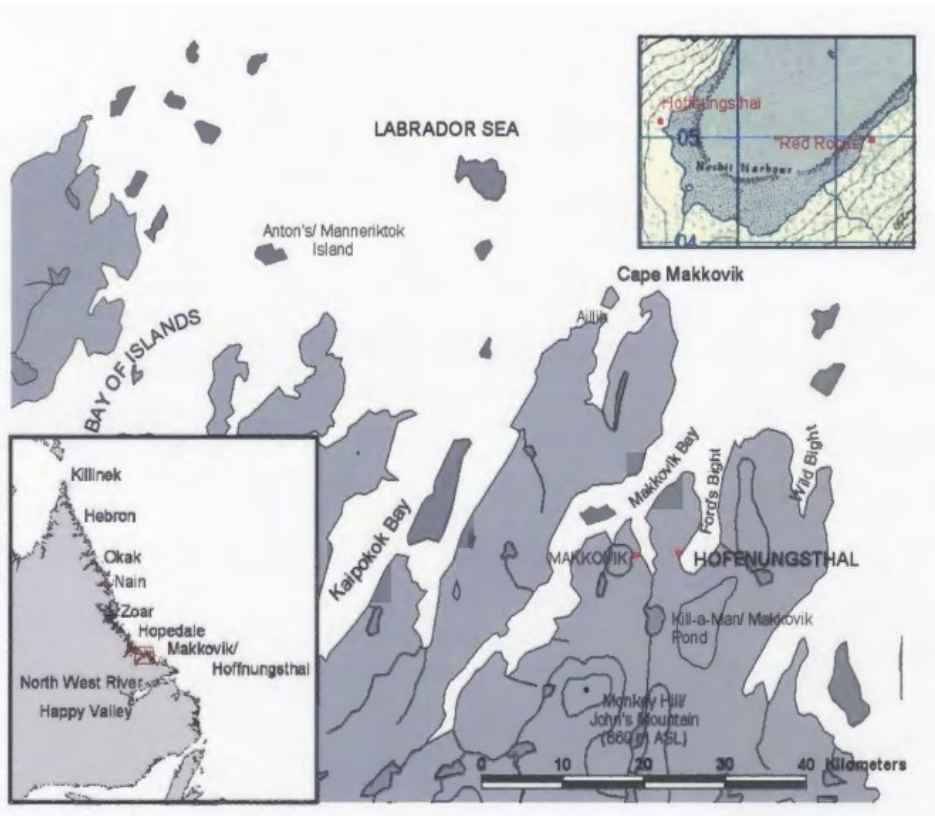


Figure 20: Carte de Makkovik et des environs ainsi que les emplacements des missions moraves, de 1752 (Hoffnungsthal) à nos jours. Repris de Cary 2004

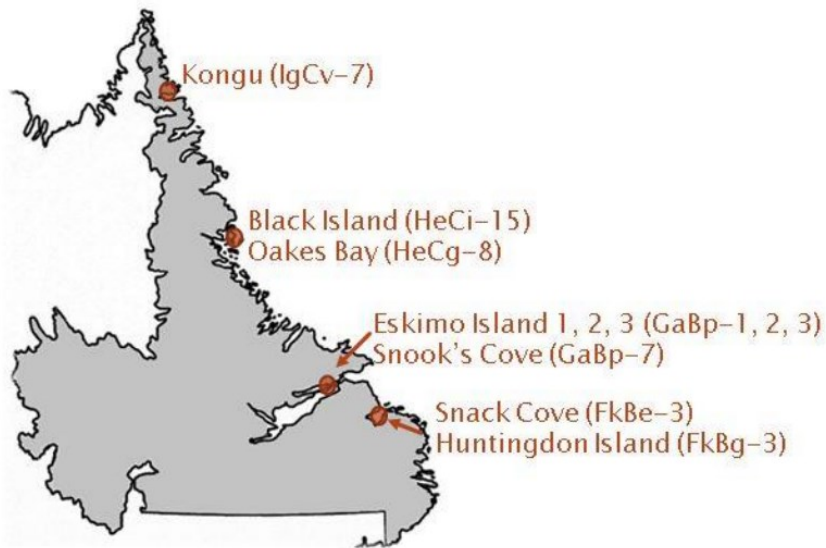


Figure 21: Carte des sites archéologiques clés de la thèse doctorale de Amelia Fay (2016)

2.3. Les contextes archéologiques

L'archéologie du littoral entre le Saguenay–Lac-Saint-Jean et le nord du Labrador révèle une tendance intéressante: chaque groupe européen reste séparé géographiquement des autres groupes dont il est contemporain. Il est rare de voir la coexistence de deux groupes européens distincts au sein d'une même composante de site (Delmas 2018a). La cohabitation euro-autochtone, en revanche, est observée à plusieurs reprises et semble directement liée aux échanges. Notamment à Red Bay et à Petit-Mécatina, les vestiges archéologiques indiquent des interactions saisonnières euro-autochtones, tandis que Tadoussac et Chicoutimi montrent des interactions se déroulant sur une longue période. Certains sites au Labrador poussent le rapport euro-autochtone plus loin à travers des contextes métissés anglo-inuits! Ces relations complexes entre les différents groupes ont souvent posé des défis d'interprétation. Comprendre pleinement la nature de ces interactions et leurs implications historiques requiert une analyse approfondie des données archéologiques et historiques, ainsi qu'une considération attentive des contextes culturels et historiques dans lesquels elles se situent. Les sites archéologiques clés dans chacune des quatre zones géographiques montrent d'ailleurs des spécificités régionales.

2.3.1. Saguenay–Lac-Saint-Jean

Dès le XVI^e siècle, Tadoussac au cœur des réseaux d'échanges autochtones attire des groupes européens. Entre 1581 et 1598, s'y installent des négociants bretons de Saint-Malo et des baleiniers- négociants basques de Saint-Jean-de-Luz. En 1600, les Français y érigent la première habitation européenne permanente et le premier poste de traite au Canada. Par cette installation durable, la Nouvelle-France peut débiter de façon plus structurée. L'alliance signée avec les Montagnais à Tadoussac contribue à légitimer la jeune colonie, qui prend le contrôle des eaux environnantes et repousse les négociants basques de la région (Delmas 2018 : 54). Pendant plus d'un siècle Tadoussac continue ses activités et demeure un arrêt obligatoire pour les navires français qui arrivent en Nouvelle-France. Dès 1663 toutefois, une restructuration des routes de navigation fluviale et du réseau d'échanges autochtone réduit le rôle d'*entrada* de Tadoussac (Laroche 2004 : 28-29; Côté 2007; Trudel 1968 : 58-59). Le nouveau poste de Chicoutimi prend la relève régionale en 1676, suivi des sites de Métabetchouane, d'Ashuapmushuan, de Nicabau et de Mistassini (Côté 2007 : 72; Castonguay 1987 : 64).

En raison de sa position au confluent des rivières Saguenay et Chicoutimi, le site du Poste-de-traite-de-Chicoutimi (DcEs-1 et 2) surplomb les routes de portage reliant Québec et le bassin versant du lac Saint-Jean (Côté 2007). Toutes les marchandises destinées à la traite vers l'intérieur (Métabetchouane, Ashuapmushuan, Nicabau, etc.) et vers la ville de Québec passent par ce poste, qui est actif toute l'année contrairement à d'autres postes qui ferment à l'arrivée des glaces. Avec la Conquête britannique, des marchands anglais s'emparent des postes et ce, jusqu'en 1802, quand la Compagnie du Nord-Ouest en prend le contrôle pour les vingt prochaines années, jusqu'à sa fusion avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. La fusion ne signale toutefois pas une transition aisée. En 1822, des marchands indépendants reprennent les postes autour du lac Saint-Jean pour neuf ans, et ce, jusqu'à l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson de 1832. L'abandon de Chicoutimi en 1856/57 marque la fin officielle du commerce des fourrures dans la région (Côté 2007; Lapointe 1985 : 30-32).

L'arrivée des marchands bretons, basques et normands dans la région, leur compétition pour les ressources et les positions stratégiques des postes, l'expulsion des Basques hors de la zone, l'alliance franco-montagnaise, la restructuration du réseau d'échange autochtone, l'établissement de postes en haut du lac Saint-Jean, et la Conquête britannique sont autant de facteurs qui déclenchent des changements dans les réseaux maritimes.

2.3.2. La Grande Baie

Parmi les sites archéologiques de la Grande Baie, l'archéologie de Red Bay est particulièrement importante et bien documentée culminant plus de 25 ans de recherches. Cette zone fut fouillée en huit saisons par Parcs Canada (Grenier et al. 2007, voir 5 volumes) et est considéré par de nombreux experts comme un immense succès pour l'archéologie maritime. Red Bay démontre plusieurs phases d'occupation. Une première phase, de 1543 à 1639, témoigne d'une industrie baleinière basque, menée de front par les Basques de l'Espagne. Le nombre de baleiniers dans le détroit de Belle-Isle augmente entre 1560 et 1570 pour atteindre 30 vaisseaux en 1578 selon un rapport soumis au parlement anglais par Francis Parkhurst. La moitié de ces baleiniers mouillent dans la rade de Red Bay. Le rapport de Parkhurst déclenche un embargo anglo-hollandais en 1579 sur l'huile de baleine espagnole et provoque ainsi l'effondrement de l'industrie baleinière basque (Loewen 2009 : 9-11). Entre 1579 et 1603 on ne connaît qu'un total de 13

voyages de baleiniers basques. La chasse au loup marin perdure toutefois à Red Bay jusqu'en 1639, après quoi Red Bay est délaissée et on y observe archéologiquement un hiatus dans le temps (Loewen 2017; Delmas 2018; Proulx 2007). Entre 1706 et 1732, on observe une nouvelle phase d'occupation à Red Bay, quand Pierre Constantin y opère une pêcherie de loups marins. Constantin fait construire une maison à Peter's Brook (EkBc-29) et un entrepôt à l'est du village actuel de Red Bay. Il répare également le vieux four basque de Red Bay East (EkBc-17). Les ouvriers engagés pour ces travaux sont canadiens et innus. Les Inuits quant à eux s'opposent à la chasse au loup marin par les groupes externes et attaquent les installations à plusieurs reprises. Cette occupation laisse alors des traces archéologiques canadiennes-françaises et est suivie d'un second hiatus (Delmas 2018; Crompton 2015; Langlois 2000). Une troisième phase d'occupation surgit entre 1765 et 1837, lorsque les Britanniques et des pêcheurs de l'île Jersey occupent Saddle Island et le village de Red Bay (Delmas 2018). La quatrième phase d'occupation débute en 1837, s'effectuant par l'arrivée de groupes terre-neuviens qui s'installent en permanence (Delmas 2018; Burke 1991).

Vers 1639, après leur abandon de Red Bay, les Basques s'installent à divers endroits plus à l'ouest sur la côte. Leur présence est notée à travers des sites tels que l'Île-Nue-de-Mingan où ils chassent la baleine jusqu'à la concession de cette région à Louis Jolliet en 1679 (Delmas 2018 : 17; Guimont 1995; Drouin 1988; Lévesque 1966; Langlois 2002). L'archéologue Michel Gaumond documente les vestiges de fours basques en 1960 (Crête 1978 : 4). L'établissement de la seigneurie de Mingan refoule les Basques jusqu'à la « baie des Espagnols », soit la baie de Brador (Delmas 2018b). La période d'occupation canadienne entre 1700 et 1730 est celle qui fournit le plus de perles d'intérêt que nous étudions pour le site de l'établissement de Jolliet. L'archéologue René Lévesque fouille le site, situé sur l'Île-de-Mingan, en 1965 et y met à jour les vestiges du poste de traite français. Il note également la présence plus tardive d'un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'est du quai du village actuel, mais Lévesque n'y effectue pas de fouilles et ne recueille que le matériel de surface (Lévesque 1965). La Société d'Archéologie de Sherbrooke entreprend la fouille des vestiges de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la demande de la Ville de Sept-Îles (Lévesque 1966). La Compagnie de la Baie d'Hudson possède ces îles jusqu'en 1973, quand elle en vend une partie à la compagnie pétrolière Sinben's Oil (Crête 1978 : 4).

Le site du poste de Brador comprend une intéressante histoire de successions. Il est situé dans la baie de Brador (aussi connue comme la baie des Espagnols et la baie de Phéliepeaux dans différents documents historiques) à proximité de Blanc-Sablon et du site de Hart-Chalet. Il se trouve à peine 60 kilomètres à l'ouest de Red Bay suivant la côte. Occupé continuellement depuis le début du XVIII^e siècle, Brador se prêtait idéalement à la chasse au loup-marin au printemps. On y peut distinguer trois phases d'occupation (Niellon et McGain 1992). Une première entre 1703 et 1760 débute quand la commanderie de Brador est concédée à Augustin Legardeur de Courtemanche, dont les pouvoirs commerciaux lui donnaient un avantage commercial dans toute la région du Labrador (Delmas 2018b; Langlois 2002). En 1729, François Martel de Brouage, le surintendant qui suit Courtemanche à la tête de l'établissement de Brador en 1718, documente des hostilités entre les Inuits et les Innus (Montagnais) (Fitzhugh 2008 : 45; Brouage 1923 : 384). La deuxième phase d'occupation entre 1760 et 1820 procures du matériel plus anglais. Cette phase marque une occupation sporadique par la Compagnie du Labrador (Niellon et McGain 1992 : 17). La troisième phase entre 1820 et 1860, suivant la faillite de la Compagnie du Labrador, permet aux pêcheurs d'exploiter à leur compte les postes de la côte. À Brador, le pêcheur Randall Jones acquiert le poste et y exploite le loup-marin (Niellon et McGain 1992 : 19). Les interventions archéologiques sur ce site sont réalisées en 1968-1972 par René Lévesque et en 1982 par Françoise Niellon et Alison McGain et les vestiges témoignent de cette période d'occupation de presque 150 ans (Niellon et McGain 1992).

Le site de Petit-Mécatina, aussi connu comme Hare Harbour, voit également plus d'une phase d'occupation. La première phase met en évidence la présence basque à travers un mobilier typique des années entre 1580 et 1635 (Delmas 2018b : 30 ; Lalande 1991 : 8). La présence de faïence de Muel et de terre cuite commune de Zamora est considérée comme étant diagnostique d'une occupation par les Basques d'Espagne (Gusset 2007; Barreiro Argüelles 2015; Loewen 2019; Loewen et al. 2021; Loewen et al 2022). Cette première phase est assez peu représentée dans le matériel retrouvé, et consiste en quelques ossements de baleine, une maison inuite avec un plancher en douves de barrique typiques des sites basques, et en la faïence de Muel produite avant 1610 (Fitzhugh et al. 2011; Herzog 2011). La deuxième phase, estimée entre 1635 et 1671, est également caractérisée par une présence basque et regroupe d'importants vestiges subaquatiques (pierres de lest, ossements de morue, tuiles basques, etc.) et deux structures interprétées comme une forge et une cuisine. Cette phase est distincte de la première, car les structures ont été

construites par-dessus la maison inuite. On y retrouve, entre autres, une perle de verre de type Ila40, un beignet bleu. La deuxième phase se termine abruptement par la chute de roches de la falaise adjacente, qui démolit les structures, possiblement associée à un des tremblements de terre qui secouent la région en 1663 et en 1671. La troisième phase s'inscrit dans un écart approximatif entre 1671 et 1730. Elle est représentée par la présence de maisons inuites et de mobilier français comme du grès normand et des terres cuites communes françaises. Il n'y a plus de présence de mobilier basque à ce moment, et il appert que les Inuits échangent avec les Français après le départ des Basques (Fitzhugh 2015; Fitzhugh et al. 2011; Herzog et Moreau 2006). Plusieurs perles de verre sont associées à cette période. L'analyse chimique de l'opacifiant amène Hancock et Moreau (2010) à suggérer des dates entre 1675-1750, mais qui peuvent être plus restreintes à 1680-1730. Les sources historiques suggèrent une extension du contrôle français dans cette région par Louis Jolliet à compter de 1679. Les sources historiques et cartographiques ne mentionnent toutefois plus aucun établissement à cet endroit en 1730 (Brad Loewen, com. per. 2023).

Le site de Point Saint-Charles (EiBg-138), sur la pointe la plus à l'est du Labrador, est daté assez précisément entre les années 1830 et 1880/90 (Temple 2006; Temple 2004) et était occupé par des Jerseyais qui pêchaient la morue et chassaient le phoque. Ces colons qui étaient des employés de l'organisation marchande de Jersey s'installèrent sur la côte du Labrador à compter des années 1770 et y restèrent après l'effondrement de leur industrie (Beadoun et al. 2010 : 165 ; Temple 2006; Temple 2004). L'archéologue Blair Temple fouille le site en 2004. Il documente une habitation de pierre et de bois avec une cave qui était habitée à l'année et de nombreux artefacts européens, mais sans artefacts inuits (Beadoin 2008 : 143).

2.3.3. Hamilton Inlet

Cinq sites se démarquent à l'entrée de Hamilton Inlet. Huntingdon Island 5 comprend au moins cinq maisons d'hiver inuites et six habitations d'été (anneaux de tente). Cela suggère que le site fut réutilisé à plusieurs occasions à travers les saisons (Murphy 2011 : 2). Certaines maisons peuvent être assez bien situées grâce aux datations radiocarbone sur des restes fauniques comme des os de caribou. Par exemple, la maison 2 de Huntingdon Island 5 peut être datée entre 1620 et 1680 (Fay 2016 : 142; Ramsden et Rankin 2013: 305). La maison 3, où on trouve le plus de perles (n=53), est plutôt occupée entre 1720 et 1780 avant son abandon, avec une meilleure probabilité

entre 1720 et 1740 (Fay 2016 : 143; Murphy 2011: 135). La maison 3 comprend de nombreux objets d'échange français (Fay 2016 : 144). Lisa Rankin fouille le site en 2009, et Phoebe Murphy l'étudie ensuite dans son mémoire de maîtrise (Murphy 2011; Rankin 2010)

Aussi à Hamilton Inlet, Eskimo Island comprend trois groupes de maisons assez rapprochées dans l'espace, mais occupées à différents moments dans le temps. Les fouilles du groupe 1 se concentrent sur la maison 2 (Eskimo Island I H2). L'archéologue Richard Jordan (1974) y décèle plusieurs occupations et un mobilier surtout d'origine française du XVIII^e siècle (Fay 2016 : 147; Jordan and Kaplan 1980; Woollett 2003). Eskimo Island I est particulièrement abondant en perles de verre (n= 8 968) et les archéologues suggèrent que ces perles se trouvaient probablement dans des plus petits sacs et étaient amassées dans des buts d'échanges (Fay 2016 : 219). Les documents d'archive mentionnent des échanges d'articles à Eskimo Island par un marchand basé à Québec dans les années 1740 nommé Pierre Marcoux. Près de 30 ans plus tard, George Cartwright évoque la familiarité des Inuits avec le commerce de biens européens et leur capacité à déceler des biens de qualité dans des assemblages (Jankunis 2019 : 102; Bohms 2015 : 186).

Le site de Pigeon Cove peut être attribué au milieu du XVIII^e siècle (Fay 2016 : 217; Rankin 2013). Il est situé à moins de 10 kilomètres au nord de l'île Huntingdon et la datation de l'unique maison de tourbe qu'on y retrouve est similaire à celle de la maison 3 de Huntingdon Island, soit entre 1720 et 1780. L'assemblage mis au jour par Lisa Rankin en 2012 comprend de nombreux biens européens qui sont associés à des échanges formels avec les Français (Dobrota 2014 : 23; Rankin 2012). La haute qualité des biens européens distingue Pigeon Cove d'autres sites similaires. Il s'agit d'ailleurs d'une habitation seule plutôt que d'un regroupement de maisons. Rankin propose alors que le site de Pigeon Cove ait été habité par un ou des Inuits relativement plus riches et fortement impliqués dans le commerce de biens européens, de type « *big man* » comme on le retrouve dans la littérature anthropologique (Rankin 2012 : 128).

Le site de Snook's Cove semble parfois porter confusion dans sa datation et il n'y a pas toujours l'unanimité immédiate parmi les chercheurs quand on plonge dans la littérature. D'abord fouillé par Richard Jordan (1974) en 1972, Snook's Cove H2 (GaBp-7) est situé près de l'actuel Rigolet à l'intérieur de Hamilton Inlet. Le site est composé de deux maisons de tourbe ainsi que d'un poste de traite qui avaient originalement été identifiés comme tous contemporains et datant

du XIX^e siècle. D'après Jordan, ce site aurait été établi dans des années 1860 et serait lié aux postes de Hunt et Henley (Jordan 1974 : 85). La thèse doctorale de Susan Kaplan vient supporter cette datation par la présence de fragments de lampes à kérosène et d'une douille de cartouche distincte indique une occupation du XIX^e siècle postérieure à 1860. Certains objets, comme des céramiques et perles de verre, semblent toutefois plus anciens et laissent penser qu'ils auraient été accumulés à travers le temps (Kaplan 1983 : 431). Brian Pritchard vient plus tardivement dater de manière provisoire la House 2 entre 1800 et 1860, soit une soixantaine d'années avant le poste de traite (Pritchard et Brandy 2010 : 113). Après ses fouilles, Pritchard affine sa datation et la situe plutôt comme débutant en 1790 (Pritchard 2011). En tenant compte du travail de Jordan, Kaplan, Eliza Brandy et Amelia Fay, une occupation au XIX^e siècle semble le plus probable, avec un début entre 1790 et 1800 et continuant une occupation jusqu'au XX^e siècle. Les perles de cet assemblage, quant à elles datent sans ambiguïté de 1790-1830 (Brad Loewen 2023 com. per.) et auraient pu être conservées à travers le temps (Fay 2016). L'identité inuite, européenne ou métisse des occupants reste incertaine, mais les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson et celles des missionnaires moraves suggèrent qu'il s'agit bien d'un site inuit (Fay 2016 : 151; Kaplan 1983 : 431).

Double Mer Point (GbPo-2) comprend trois maisons inuites contemporaines datant de 1760 à 1810 (Jankunis 2019 : 195-196). Le site montre également la présence de groupes dorsétiens et peut-être de l'Archaïque maritime avant l'arrivée des Inuits (Jankunis 2019 : 107). Richard Jordan y effectue des sondages dans les années 1970 (Jordan 1974), puis Lisa Rankin et ses étudiants réalisent des fouilles plus extensives dès 2013 (Rankin 2014). Dans leurs mémoires portant sur le site, Laurence Pouliot se concentre sur la maison 1, Jeralyn Bohms sur la maison 2 et Vincent Jankunis sur la maison 3 (Pouliot 2020; Bohms 2015; Jankunis 2019). Les biens européens retrouvés parmi les décombres, dont des céramiques, sont de provenances éclectiques. Des neuf types de céramique identifiés, on peut en associer certaines à l'Angleterre, certaines à la Hollande, certaines à la France, mais également à l'Italie, au Portugal et à l'Espagne. Plusieurs styles précèdent la prise de contrôle britannique du Labrador en 1763, mais la plupart sont typiques des biens coloniaux anglais aux XVII^e et XVIII^e siècles (Jankunis 2019). Selon Bohms, il est possible que Eskimo Island 2, Snook's Cove et Double Mer Point soient contemporains (Bohms 2015).

2.3.4. Le nord du Labrador

Le nord du Labrador regroupe les sites les plus récents du corpus principal. Kongu comprend environ dix habitations semi-souterraines de tourbe. De nombreux os de baleine pourraient indiquer le voyage vers Hopedale et Okak qui sont des lieux idéaux pour la chasse à la baleine (Fay 2016 : 206). On y retrouve une abondance d'artéfacts datant de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. L'occupation de la zone CT du site peut remonter à la période pré-contact (Fay 2016 : 236). Alors que certaines parties du Labrador étaient directement administrées par les missions moraves, Kongu conserve une certaine autonomie par sa distance éloignée des missions et des postes de traite. Cet isolement aurait permis aux habitants de Kongu de garder un contrôle des biens européens qu'ils incorporent dans leur quotidien. Irena Jurakic (2008) observe que la culture matérielle témoigne de relations commerciales complexes. Cet aspect d'autonomie ajoute une couche d'intérêt pour la présente recherche.

Le site de Black Island se distingue par sa relation à la figure historique de Mikak. Mentionnée dans un recensement de 1776 effectué par des missionnaires moraves, Mikak est une femme inuite reconnue comme étant une personnalité d'importance nationale par le gouvernement canadien pour son influence dans l'octroi de terres britanniques aux missionnaires moraves et sa participation dans le réseau commercial côtier entre les Inuits et les Européens. Ce site, au cœur de la thèse d'Amelia Fay (2016 : 2), est localisé dans un point stratégique à proximité de Nain. Cet endroit permet l'accès à de nombreuses ressources naturelles et était à l'origine une station de mission. L'élément du site qui nous intéresse est celui de deux maisons inuites du milieu du XVIII^e siècle (Fay 2016 : 94).

Ramah Bay Mission, fondée en 1871, est associée au mouvement morave de christianisation des Inuits par l'entremise de missions qui agissent également comme postes de traite (Cary 2004 : 19-20; Kaplan 1980 : 655). Ce site apporte une perspective morave au portrait régionale des échanges. Les missions situées entre Ramah Bay et Makkovik (où était située la mission originale de Hopedale) datent du XIX^e siècle. Les Inuits résidant dans la région de Ramah à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle étaient attirés dans la région par les postes de traite des missionnaires et étaient probablement des convertis. La collection provenant du poste morave de Ramah (IfCt-3) et des maisons inuites avoisinantes contiennent très peu de matériel inuit traditionnel et plutôt une grande majorité de matériel utilitaire européen (Kaplan 1980 : 655). Le site fut initialement étudié

par Arthur Coleman en 1921 puis les collections furent étudiées par Susan Kaplan en 1980 (Kaplan 1980 : 656; Coleman 1921)

Du point de vue maritime, le nord du Labrador est fortement influencé par l'arrivée des missionnaires moraves à Nain dès 1771. Il s'agit des premiers Européens à se rendre si loin au nord de Hamilton Inlet de façon permanente. Comme ils veulent inciter les Inuits à se déplacer vers les missions, les Moraves ouvrent également des postes de traite qui travaillent de pair avec les missions. Ce plan satisfait aux Britanniques, qui veulent que les Inuits retournent s'établir au nord et libèrent les côtes au sud de toute concurrence pour les ressources. On voit donc un exode vers le nord et Hamilton Inlet perd son rôle d'entrée de biens commerciaux. Ce changement facilite également la procuration de bien par les Inuits, qui dépendent de plus en plus de ces biens au profit des modes de subsistance plus traditionnels.

2.4. Bilan

L'histoire et l'archéologie permettent de distinguer six grandes périodes temporelles et quatre grandes zones géographiques. Dans la première période (1530-1580), les Basques de l'Espagne sont présents dans le détroit de Belle-Isle et se livrent à la chasse à la baleine. Ils coexistent de façon plutôt pacifique et saisonnière avec les peuples autochtones. Lors de la deuxième période (1580-1635), la présence basque s'étend partout dans le golfe du Saint-Laurent alors que dans la Grande Baie, les relations avec les Inuits se détériorent, en raison de la concurrence pour les lieux de chasse au loup marin. Les Français établissent également à ce moment le poste de Tadoussac et la colonie de Québec. Ce nouveau concurrent parvient à repousser les Basques de l'Espagne dans l'est. Pendant la troisième période (1635-1703), les Français continuent de gagner du territoire vers l'est en repoussant les Basques progressivement, jusqu'à atteindre le détroit de Belle-Isle. La quatrième période (1703-1763) est marquée par l'hégémonie canadienne-française dans le territoire à l'étude, de Tadoussac à Hamilton Inlet. La cinquième période (1763-1821) voit les Britanniques prendre le contrôle de la Nouvelle-France, et une diversification foisonnante des influences et importations. Enfin, la sixième période (1821-1900) est marquée par l'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'expansion dans le nord du Labrador et une multiplication des points d'entrée commerciaux.

Ces six périodes ne sont pas représentées partout dans le territoire à l'étude. Nous avons identifié quatre grandes zones d'intérêt géographique qui présentent des caractéristiques uniques au point de vue historique et culturel: Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Grande Baie, Hamilton Inlet et le nord du Labrador. Au moins 78 « sites à perles » s'agglomèrent selon ces zones. Certains de ces sites se distinguent par le nombre de perles qu'ils contiennent, révélant des dynamiques d'échanges et de la circulation de perles de verre à travers les périodes temporelles. D'abord, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Tadoussac et Chicoutimi ont joué un rôle central à travers les siècles. Tadoussac témoigne du premier poste de traite de la Nouvelle-France, des rivalités entre groupes européens et le havre est une halte obligée pour les navires océaniques jusqu'à 1663. Ensuite, dans la région de la Grande Baie, Red Bay et Petit-Mécatina mettent en lumière de nombreux mouvements d'expansion territoriale européens. La Grande Baie est un carrefour où les différents groupes rivalisent pour les ressources et le contrôle des routes maritimes commerciales. À Hamilton Inlet, les sites de Huntingdon Island, Eskimo Island, Pigeon Cove et Snook's Cove concentrent une myriade d'interactions complexes entre les Inuits et les Européens le long de la côte. Enfin, dans le nord du Labrador, Kongu, Black Island et Ramah Bay Mission racontent des histoires d'occupations inuites plus traditionnelles et d'autres fortement influencées par les missionnaires moraves. Dans l'ensemble, ces sites archéologiques donnent un accès privilégié aux interactions qui y ont eu lieu et l'étude de leurs perles de verre permet une meilleure compréhension des dynamiques ayant forgé le tissu de la région.

3. CHAPITRE 3. PRÉSENTATION DES PERLES SELON LES SITES

Dans l'espace côtier à l'étude, 24 types de perles hautement diagnostiques forment une séquence chronologique relativement bien définie. Ces perles diagnostiques, ou « fossiles directeurs », sont datables soit par leur classement chrono-typologique au sein d'une *Glass Bead Period* (GBP), soit par leur contexte archéologique. Ces perles diagnostiques, identifiés sur 19 sites (sur les 78 sites examinés), sont des ancrages pour les complexes de perles qui leur sont associées. Elles orientent ensuite l'analyse de leurs réseaux maritimes de distribution.

Le tableau 6 présente ces 19 sites en ordre chronologique, en les croisant avec les types diagnostiques de perles. Ce tableau constitue la base d'une chrono-typologie régionale et permet une visualisation claire de la répartition des perles selon les différentes périodes, ce qui donne un premier aperçu des réseaux maritimes qui sont au cœur de ce mémoire.

Ce chapitre examinera chacun des types diagnostiques de perle, afin de leur conférer la spécificité archéologique nécessaire à la construction ultérieure des complexes de perles cohérents. Il est important de noter que la présentation subséquente des types de perles est organisée selon leur ordre chronologique d'apparition sur les sites archéologiques. Cette approche diffère donc de celle plus technologique (et donc classificatoire) que les spécialistes des perles reconnaîtront, mais elle est nécessaire dans ce cas pour unifier les différentes données dans un assemblage cohérent. L'analyse temporelle se concentrera principalement sur la chronologie d'apparition sur les sites, tandis que les techniques de fabrication joueront un rôle important, bien que secondaire, dans notre analyse.

Tableau 6 : Perles diagnostiques sur 19 sites majeurs

		Ramah Bay Mission (IfCl-3) 1871-...	Point St Charles (EiBg-138) 1820-1890	Snook's Cove H2 (GaBp-7) XIXe-XXe	Kongou (IgcV-7) fin du XVIIIe-XIXe	Black Island (HeCl-15) <1776 - >1800	Double Mer Pt, H1 & H3 GbBo-2) 1760-1810/1830	Red Bay East (EkBe-17) et Peters Brook (EkBe-29) Phase 2 et 3 : 1700/1701-1760	Red Bay Saddle Island (EkBe-1) Phase 2: 1701-1732	Pigeon Cove (FIBf-6) 1725-1763/1775	Eskimo 1. 1, H2 (GaBp-1) <1760	Huntingdon Island (FkBg-3) 1720-1740	Poste de Brador (EiBh-34) 1703-1760...	Poste Mingan (EbDa-8) 1700-1732	Petit-Mecatina. (EdBt-3) Phase 3 : 1671-1730	Red Bay East (EkBe-17) XXVe - ...	Poste-de-Traite-de-Chicoutimi (DeEs-1 & 2) 1590-1610/1615 -...	Hôtel Tadoussac (DaEk-10) XXVe - ...	Blanc-Sablon (EiBg-1B) XXVe - ...	Red Bay, Saddle Island (EkBe-1) Phase 1 : 1530-1580	
Nueva Cadiz (carré) - Ic, IIIc1 à IIIc'4																				2	
Jais																				1	2
Faïence																	1	1			
Chevron - IIIk3 et IIIm1																1	1	5			
Groseille - IIb18-19-58						1							22	27	2		1	2			
Grandes perles bleues lignées - IIb67/69/72						1											11	1			
Grain de riz blanc - IIa15																	111	109			
Cornaline r/n ou r/v - IVa-			9	7	> 16 **	> 229*	102	1	17	64	7	71	14	6			10	10			
« Romaine » lignes blanches sinuées - IIj2					2 **									2							
Étirée noir lignes blanches spiralées - IIb'2									2						2						
Grande cornaline r/n - IVa-		1	8			2*					1										
Enroulée facettée - WIIf												1		2							
Enroulée facettée - WIIC*										7			8				1				
Blanc, 6 lignes rouges - IVb*(a)						4*				17											
Arachide - IIa15						4*				1				1							
Framboise et melon - WIId* et WIIE						2*			1				2								
Perle d'aspect Wampum -Ia2-5-6/ Wampum		1	1		39	8*	86			1							156	151			
Enroulée sertie -WIIIb*			3		4 **	1*	1														
Cornaline r/r - IVa*(a)			5	7	8	1*	1		1												
Enroulée ambre - WId1 / Perle autre ambrée					1 **	2*		1	4												
Enroulée foliacée - IIIb*			3		2 **																
Moulée, ronde, facettée - MPII			1					2													
Bleu, multilignes blanches - IIb*			4			1															
Tubulaire facettée - If		1	4	1																	
Tubulaire hexagonale - IIIf1				1																	
Cornaline r/b - IVa9		1	1										1			1					
		Moraves/ Compagnie de la Baie d'Hudson 1835-1870				Moraves/ Compagnie du Nord-Ouest 1771-1821				Régime français 1670-1700 Régime français 1700-1760 Régime français-canadien 1725-1760						Période Basque et débuts français XVIIe siècle - 1700					

*nombre additionnés de mes données observées, à celles de Jeralyn Bohms (2015) (p.96-99) et celles de Vincent Jankunis (2019) (p. 160-162) (H1 + H2 + H3)

**nombre additionnés de mes données observées à celles de Amelia Fay (2016) (p.115)

3.1. Perles Nueva Cadiz

Les perles nommées Nueva Cadiz, retrouvées à Red Bay dans le détroit de Belle-Isle, sont des perles tubulaires étirées à section transversale carrée. Elles peuvent être bleues monochromes, comme celles de Red Bay, mais la plupart des styles sont polychromes et comportent plusieurs couches de couleurs superposées. Elles s'inscrivent dans les catégories IIIc1 à IIIc'4 du système de Kidd-Karklins (2012). Datées aux années 1500 à 1560, les perles du style Nueva Cadiz sont un des plus anciens types de perle de verre observés dans les Amériques. On en retrouve sur de nombreux sites coloniaux espagnols situés entre la Bolivie et le Tennessee (Loewen et Dussubieux 2021).

Loewen et Dussubieux ont analysé dix de ces perles provenant du site éponyme, Nueva Cádiz au Venezuela, et 33 d'un site non spécifié à Tiahuanaco en Bolivie (Loewen et Dussubieux 2021 : 64). Ces perles sont fréquemment retrouvées ensemble avec les chevrons et avec les perles dites « groseilles » dans des contextes du XVI^e siècle (Loewen et Dussubieux 2021 : 64). Dans le Nord-Est nord-américain, les exemplaires monochromes bleus sont connus à Cartier-Roberval (CeEu-4) près de Québec dans un contexte de 1541-1543 (Delmas 2016 : 97), et à Zap (AhHa-67), un site iroquoien neutre près de Hamilton de la première moitié du XVI^e siècle (Cooper 2016 : 262).

Les deux perles de Saddle Island à Red Bay (EkBc-1) s'inscrivent au type Nueva Cadiz en raison de la forme carrée en section. Les faces ont la particularité d'être légèrement renflées. Si Delmas (2016, 2018) avait classé ces perles Ia20, Karlis Karklins (com. per. 2022) a reconnu leur forme carrée aux faces renflées qui se trouve aussi chez les perles Nueva Cadiz de Tiahuanaco (Loewen et Dussubieux 2021). Suivant l'avis de Karklins, j'ai classé ces perles comme Ic (bleu foncé, sans autres couches). Ainsi le site de Saddle Island comporte des perles Nueva Cadiz de type Ic (n=2) datant de la période basque du XVI^e siècle.

L'analyse chimique des exemplaires similaires de Tiahuanaco révèle l'emploi de verre dit HLLA (*high lime, low alkali*) qui est normalement associé au verre de vitre. Ce type de verre, autrement inconnu dans les perles de verre, est différent du verre sodique identifié dans les perles Nueva Cadiz polychromes qui sont attribuées à une production vénitienne (Loewen et Dussubieux 2021). La variante monochrome montre alors une chaîne opératoire différente de celle des perles Nueva Cadiz polychromes. Par ailleurs, les Nueva Cadiz polychromes sont inconnues dans le Nord-Est nord-américain (Walder et al. 2021). Notons que les exemplaires de Cartier-Roberval et de Zap ont des faces droites, et non renflées comme ceux de Saddle Island et de Tiahuanaco.



3.2. Perles de jais

Deux perles retrouvées dans le détroit de Belle-Isle sont fabriquées d'une pierre noire luisante nommée jais (*jet*). James Tuck en a trouvé une à Red Bay (EkBc-1), dans un secteur de l'île Saddle à l'écart des fours des baleiniers basques et originellement classée comme Ila7 ou 8 (Delmas 2016 : 79). Jean-Yves Pintal a trouvé l'autre à Blanc-Sablon (EiBg-1B), dans un contexte inuit riche en éclats et outils lithiques, et parsemé de traces d'échanges avec les pêcheurs européens datant du XVI^e siècle (Moussette 2005; Pintal 1998). Le jais se distingue par son aspect sombre et uniforme. Les perles taillées de jais montrent souvent des stries laissées par leur façonnage par tournage. Elles sont typiques des assemblages coloniaux espagnols entre 1650 et 1800 (Deagan 1988). Le jais fut le matériel de choix dans la fabrication de rosaires pour les patenôtriers français, mais sont rares dans les assemblages d'Amérique du Nord (Turgeon 2001; Delmas 2016). Hormis celles du détroit de Belle-Isle, trois perles de jais sont connues à Cartier-Roberval (CeEu-4), un site daté à 1541-1543 (Delmas 2016 : 99). Turgeon (2001) en recense des exemplaires à Paris au site de Jardins-du-Carrousel, daté entre 1590 et 1605. Il est intéressant de noter que les perles de

jais surviennent dans des contextes européens aussi anciens que le début du Néolithique (Van Gijn et al. 2006 : 204). Leur occurrence au Nord-Est nord-américain se limite au XVI^e siècle.



Figure 23: Perle de jais, Saddle Island (EkBc-1), Labrador, Objet 9546

3.3. Perles de faïence

Les perles de faïence (*frit-core*) n'entrent pas dans la typologie Kidd-Karklins, mais elles constituent un excellent repère temporel pour la période de 1560-1610 environ (Karklins et Bonneau 2018). Deux exemplaires en Saguenay–Lac-Saint-Jean, proviennent du poste de Chicoutimi (Moreau 1994) et de l'hôtel Tadoussac (Delmas 2016 : 102; Plourde 2016 : 139). Ces perles se distinguent par leur noyau composé de quartz concassé et partiellement vitrifié (fritte), sur lequel est appliqué un décor d'émail vitrifié bleu et blanc en différents motifs (Karklins et Bonneau 2018). Elles sont technologiquement apparentées à la faïence des terres cuites couvertes d'un émail d'étain (Loewen 2019), mais plus précisément elles sont l'héritage des premières productions de « verres » réalisées en Égypte par cette technique. Le nom de faïence en anglais peut parfois porter confusion avec les faïences italiennes, mais à base, il s'agit d'une technologie datant de plus de 3000 ans et qui diffère fondamentalement de celle qui implique la fusion du verre dans un creuset (Jackson et al. 1998; Vandiver et al. 1990). Le noyau de fritte est fondu en premier, puis il est transpercé d'un fil et pressé dans un moule. Ensuite, le décor d'émail est appliqué et les détails (lignes et points) sont ajoutés à l'aide d'une très fine tige de verre sur la couche d'émail qui serait réchauffé sur une lampe à l'huile (Turgeon 2001). Le décor est généralement bleu foncé avec des points (et/ou des lignes) appliqués blancs (Loewen 2016: 275-277), bien que dans certains exemplaires plus rares, les couleurs sont inversées (Karklins et Bonneau 2018).

William Fitzgerald associe ces perles à la GBP1 (1580-1600) (Fitzgerald 1990), Karlis Karklins et Adeline Bonneau précisent leur datation entre 1560 et 1610 (Moreau 1994; Karklins 2016; Turgeon 2001; Karklins et Bonneau 2018). Elles sont donc parmi les plus anciennes perles dans le corpus à l'étude. Hormis les exemplaires à Chicoutimi et à Tadoussac, on en trouve à

Pointe-à-Callière (BjFj-101) à Montréal et dans un assemblage au Musée McCord, probablement originaire de Tadoussac (Bélanger et Loewen 2010; Bolduc 2013; Moreau 1994). Un très grand nombre provient d'un site funéraire mi'kmaw à Pictou en Nouvelle-Écosse (Delmas 2016 : 92; Whitehead 1993). Tout comme pour les perles de jais, on en retrouve des exemplaires à Paris sur le site de Jardins-du-Carrousel daté entre 1590 et 1605 (Delmas 2016; Turgeon 2001). Fitzgerald (1990 : 175), en soulignant leur absence sur les sites coloniaux espagnols, avait suggéré une origine probablement française et peut-être basque pour les perles de faïence. Plus récemment, Karklins et Bonneau (2019) ont recensé la présence de perles de faïence sur un site de production à Rouen, ce qui précise davantage la provenance de ces perles.



Figure 24: Photo d'une perle de faïence de Pointe-à-Callière (BjFj-101). Karklins et Bonneau 2018

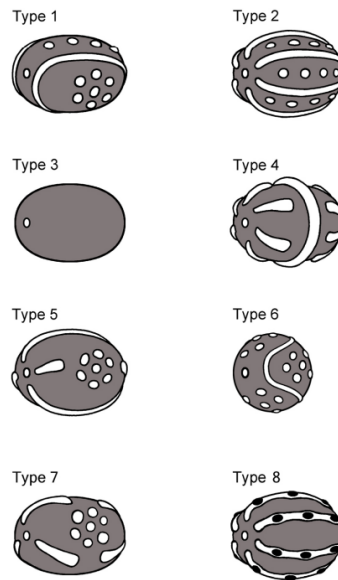


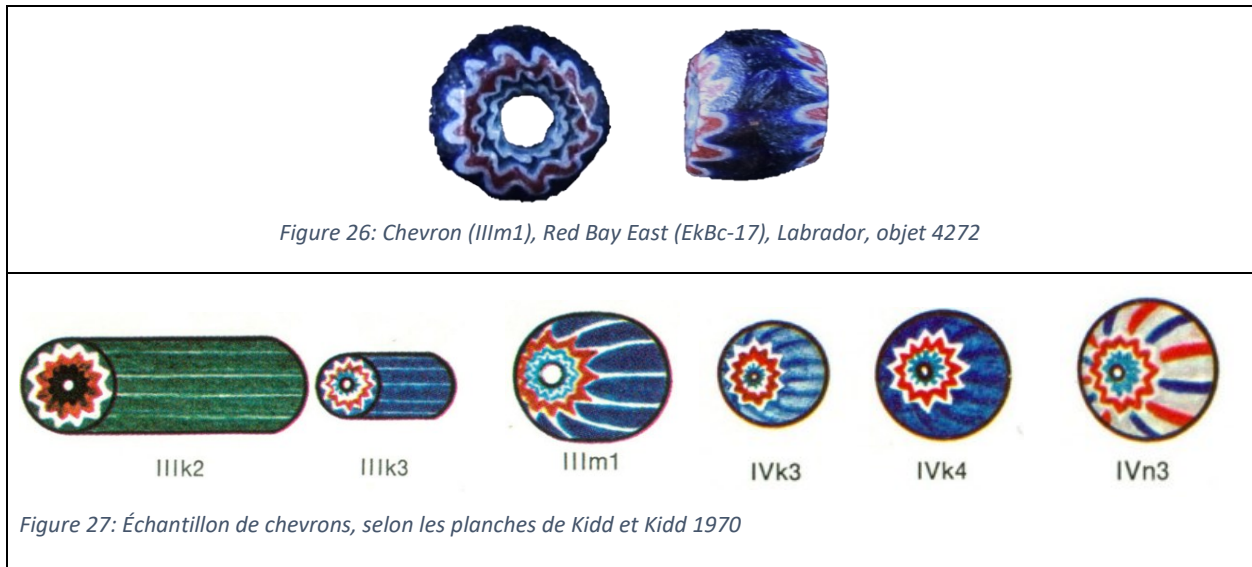
Figure 25: Différents types de perle de faïence. Dessin par Dorothea Larsen.

3.4. Chevrons

Les perles dites « chevrons » sont des perles étirées qui comprennent de multiples couches où alternent le rouge, le bleu et le blanc. Le recensement effectué identifie deux types de chevron

dans l'espace à l'étude : la variante IIIIm1 ayant sept couches colorées, représentée par un exemplaire à Red Bay East (EkBc-17), et la variante IIIk2 ou IIIk3 ayant quatre couches, représentée en plusieurs exemplaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ces variantes constituent d'ailleurs des clefs pour distinguer les réseaux d'approvisionnement entre les deux régions. La variante IIIIm1, à sept couches, est caractéristique des sites coloniaux espagnols du XVI^e siècle (Delmas 2018). Elle se distingue des chevrons à quatre couches de types IIIk2 ou IIIk3, qui sont associées à la traite française plus récente (1600-1630) et que l'on retrouve à Tadoussac, Chicoutimi, Québec et Montréal (Moreau 1994; Loewen 2016 : 277-280).

Enfin, il existe un troisième type de chevron, non représenté dans l'aire à l'étude. Les chevrons à quatre couches à forme sphérique de types IVk3, IVk4 et IVn3 sont quant à elles associées à la traite hollandaise plus tardive (1615-1630) au New-York et les régions autour (Loewen 2016 : 277-280; Lapham et Johnson 2002). Elles ne se classent pas dans la même catégorie selon le système Kidds-Karklins, en raison de leur mode de finition distincte, étant réchauffées pour créer leur forme arrondie (Kidd et Kidd 1970).



3.5. Perles « groseilles »

Le type de perle dit « groseille » (*gooseberry*) (IIb18, IIB18, IIB58, IIB64) est recensé sur six sites de référence. Ce sont des perles rondes ou ovales (en forme d'olive), mais incolores,

translucides et décorées de lignes longitudinales blanches (entre 8 et 18 lignes) à la manière vénitienne dite *latticino*. Ce décor amène Peter Francis (1994) à présumer leur production à Venise. Selon la sériation de Kenyon et Kenyon (1983a), ces perles sont typiques des assemblages ontariens de la GBP1 entre 1580 et 1600. D'autres chercheurs notent la récurrence des *gooseberries* dans les contextes coloniaux hollandais au XVII^e siècle (Karklins 1974) et français vers 1690-1730 (Brain 1979, variété IIIB1; Deagan 1987 : 168).

De la même manière, nous recensons des groseilles à deux moments, d'abord dans les contextes les plus anciens à Tadoussac et à Chicoutimi datés à 1590-1610 (Moreau 1994). Puis, une seconde vague apparaît sur quatre sites plus à l'est dont les occupations suggérées s'échelonnent de 1670 à 1830 : à Petit-Mécatina (1670-1730, n=2), à Mingan (1700-1732, n=27), à Brador (1703-1760, n=22), et à Double-Mer Point (1760-1810/1830, n=1). Il appert alors que cette seconde vague de groseilles déferle entre 1700 et 1732, ce qui corrèle avec l'écart trouvé par Brain et Deagan dans le Sud-Est étatsunien (Brain 1979, variété IIIB1; Deagan 1987 : 168). Les groseilles tardives constituent donc un repère temporel au début du XVIII^e siècle. Elles font partie d'ailleurs, comme nous le verrons, d'un groupe élargi de perles diagnostiques des années 1700-1730 qui se découpe à l'intérieur de la très longue *Glass Bead Period 4* (1670-1760).

Les groseilles de la première vague sont parmi les types de perle les plus anciens de cette étude. On en retrouve des exemplaires à Paris sur le site de Jardins-du-Carrousel datées entre 1590 et 1605 (Delmas 2016; Turgeon 2001). Selon Kathleen Deagan (1988), les spécimens retrouvés en contexte colonial espagnol de Floride du XVI^e siècle ont d'une forme d'olive arrondie aux extrémités (IIb18, IIb19, IIb58), tandis que ceux des XVII^e et XVIII^e siècles tendent à présenter une forme plus ronde ou en baril, avec des extrémités plus droites (IIb64) (Deagan 1988; Loewen et Delmas 2016 : 88).

Quel que soit le contexte ou la période de la découverte de ce type de perle, les auteurs tendent à suggérer une provenance vénitienne, à l'exception de Turgeon (2001) qui privilégie une facture parisienne. En ce qui concerne l'origine du terme *gooseberry bead*, Peter Francis (1994) note la première utilisation écrite en 1704 par John Barbot, dans le contexte du trafic d'esclaves au Nigeria. Dans sa description de biens d'échanges, Barbot mentionne différents types de perle, parmi lesquels les groseilles constituaient un objet de premier choix dans les échanges.



Figure 28: Groseille (Iib18), Double Mer Point (GbBo-2), Labrador, objet 20a



Iib18

Figure 29: Perle groseille, selon les planches de Kidd et Kidd (1970)

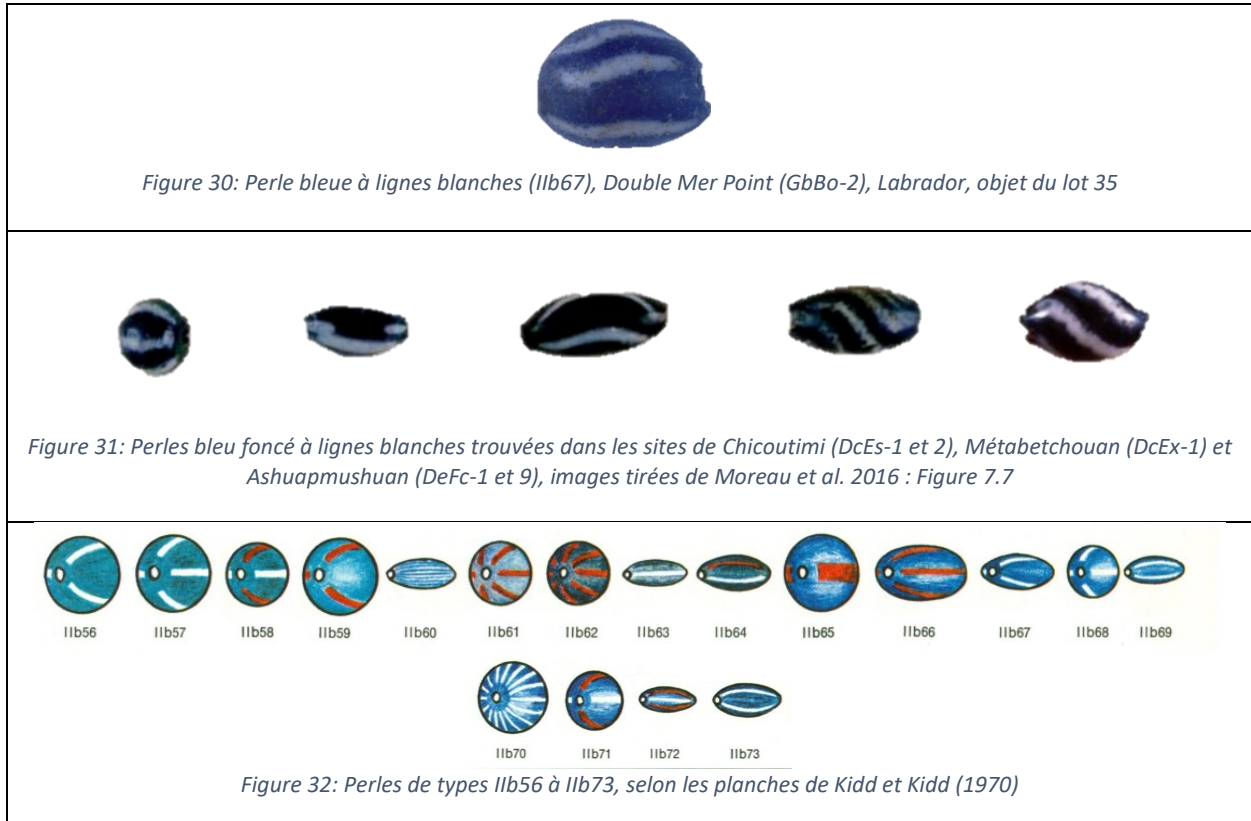
3.6. Grandes perles ovales bleues lignées (Iib67/69/70/72)

Les perles de types Iib67/69/70/72 sont étirées, ovales ou arrondies, d'une couleur bleu foncé et décorées de trois à neuf lignes blanches ou certaines rouges (ex. Iib52, Iib53, Iib67, Iib68, Iib69, Iib72, Iib73, et Iib*). Malgré leur hétérogénéité, elles sont parmi les plus diagnostiques pour le XVI^e siècle (GBP1) dans l'estuaire du Saint-Laurent et en Saguenay–Lac-Saint-Jean (Moreau et al. 2016 : 190). Toutes ne se retrouvent pas parmi les variétés utilisées dans la chronotypologie des Kenyon (1983), mais Brad Loewen (2016 : 277) s'entend avec Jean-François Moreau (2016 : 190-191) sur le fait qu'elles forment un groupe de perles aux styles et datations analogues. Moreau (1994) les associe à la période plus précise entre 1590 et 1610.

On retrouve ce type de perle à Tadoussac (n=1) et à Chicoutimi (n=11) dans des contextes associés à la GBP1 (1580-1600) (Plourde 2016 : 139; Moreau 1994). Dans l'assemblage à l'étude, un dernier exemplaire fut retrouvé à Double Mer Point (n=1) avec une perle groseille (n=1), ce qui pose problème car ces deux types sont associés au XVI^e siècle alors que le site inuit de Double Mer Point est daté entre 1760 et 1810 (Jankunis 2019 : 195-196). La présence d'outils préhistoriques laisse toutefois supposer une autre occupation plus ancienne (Jankunis 2019 : 107). Est-ce que ces perles de la GBP1 renvoient à cette autre occupation ?

On retrouve de ces perles (Iib70) jusqu'à la GBP2, au campement d'hiver de Goose Bay Lake #3 au Michigan daté aux années 1630 (Walder et Paquette 2017 : 150) et à Chicoutimi

(Moreau et al. 2016; Figure 7.7). On retrouve également la variété I Ib69 sur le site huron-wendat de Bidmead (BeGv-4) en Ontario, occupé entre 1610 et 1625 (Merritt 2020 : 153).



3.7.« Grains de riz » et « arachides » de type I Ia15

Différents chercheurs appliquent le code I Ia15 de Kidd et Karklins (1970, 2013) à deux formes de perle tubulaire blanche, fabriquées selon des méthodes distinctes et à des périodes différentes. Il est important de distinguer les deux formes, pour observer leur valeur diagnostique.





La première forme comprend les perles blanches en forme de « grain de riz », parfois décrites comme des ballons de rugby. Les Kenyon considèrent cette forme comme étant hautement diagnostique de la GBP2 (1600-1630) (Kenyon et Kenyon 1983a). Laurier Turgeon émet l’hypothèse qu’elles seraient connues sous le nom de « marguerites » dans des textes français du XVI^e siècle (Turgeon 2005). On en retrouve de nombreux exemplaires dans la région du Saguenay (Tadoussac n=109, Chicoutimi n=111). Les exemplaires de Chicoutimi sont issus d’un niveau

nommé la « couche autochtone » précédant l'arrivée des Européens, soit avant les explorations du jésuite Jean de Quen en 1647 (Treyvaud et al. 2010; Moreau et Hancock 2010 : 71; Côté 2007 : 72). On en retrouve également des exemplaires de 1600-1625/1630 au lac Abitibi (Chloe Lee-Hone 2019). À Montréal, Francis Lamothe (2006 : 83) s'appuie sur la présence des « grains de riz » pour démontrer une présence française à Pointe-à-Callière précédant la fondation de la ville en 1642.

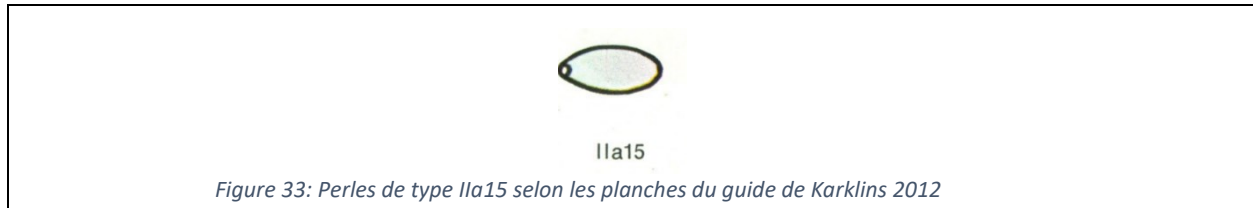
D'autres chercheurs, tels Peter Francis (1994) et Jeffery Brain (2007), ont employé le même code Ila15 pour classer une seconde forme de perle qui apparaît durant la période entre 1700 et 1735 (voir aussi Bradley 2014 : 60; Brain 1979). Ces perles plus tardives ont cependant une méthode de fabrication distincte : elles sont tubulaires, et leurs extrémités ont été arrondies par réchauffage sur lampe. Ce réchauffage a parfois déformé les perles, leur donnant une forme un peu recourbée, et le centre est parfois aminci par étirage. Cela peut donner une forme bulbeuse à chaque extrémité (rarement très prononcé) et une longueur variable. En raison de cette forme particulière, les chercheurs du Sud-Est étatsunien surnomment cette variante *peanuts*, car elle rappelle la forme d'une cosse contenant deux arachides. Cette variante survient aussi à Montréal vers 1692-1728 au fort Lorette (BjFj-184), en 1703-1724 au fort de Senneville (BiF1-2) et en 1673-1760 à Vieux-La Prairie (BiFi-23), dans des contextes concordant avec sa datation en Louisiane française (Brad Loewen, com. per. 2023). Au Labrador, Les perles classées Ila15 de forme plus « arachide » subsistent à Double Mer Point (n=4) après 1760. Ces perles, dont la forme est assez reconnaissable, ont été classées par Jeralyn Bohms (2015) dans son mémoire de maîtrise, suivant la méthode de classification de Jeffery Brain (1979).

Deux autres perles de type Ila15 toutefois causent problème. Les perles de Petit-Mécatina (n=1) et Huntingdon Island (n=1) entrent bel et bien dans la catégorie Ila15, mais leur forme plus trapue ne peut être assimilée ni aux grains de riz ni aux arachides. Elles ne sont donc pas diagnostiques, mais d'après la datation des sites, elles peuvent s'inscrire dans la fourchette temporelle des « arachides » (1700-1730). Ainsi, deux vagues distinctes et diagnostiques sont perceptibles dans les assemblages : une première vague au Saguenay avant 1647 et une seconde sur la Basse-Côte-Nord et au Labrador aux alentours de 1700-1730.

Tableau 7 : Comparaison de perles « grain de riz » et « arachides » (IIa15)

1600-1625/1630	1671-1730	1720-...	1760-...
 <p>Perle « grain de riz » (IIa15), tiré de Lee-Hone 2019: 215, figure 11*</p>	 <p>Perle IIa15 «simple», Petit-Mécatina (EdBt-3), Basse-Côte-Nord, objet 2046, tiré de Delmas 2018a</p>	 <p>Perle IIa15 «simple», Huntingdon Island (FkBg-3), Labrador, objet 2860</p>	 <p>Perle « arachide » (IIa15), Double Mer Point (GbBo-2), Labrador, Figure A8, tiré de Bohms 2015</p>





* Par absence de photos de mes collections de Tadoussac et Chicoutimi, perle représentative de cette période



3.8. Cornalines d'Alep

Parmi les types de perle qui nous servent de « fossiles directeurs », les cornalines d'Alep sont les plus nombreuses et les plus largement distribuées dans le temps. Nous en recensons au moins 566 sur 14 sites de référence occupés de 1590-1610 (Hôtel Tadoussac) à 1810-1830/1860 (Kongu). Au moins quatre variantes sont représentées (tableau 8). En raison de cette présence très diffuse, les cornalines d'Alep peuvent sembler mal choisies comme « fossiles directeurs ». Pourtant, depuis Ian et Thomas Kenyon (1983b), plusieurs archéologues sont persuadés de la valeur chronométrique de ce type de perle très distinctif. Nous examinerons alors sa chronologie et sa répartition dans le territoire à l'étude. À ce sens, l'évolution stylistique des cornalines d'Alep cadre avec une chronologie et une répartition spatiale bien précises qui, elles, suivent l'évolution des réseaux d'échange maritimes dans ce territoire. Les cornalines d'Alep constituent donc l'un des principaux fils conducteurs de la présente étude.

Tableau 8: Comparaison de cornalines d'Alep de mon étude

 <p>Cornaline brique/ noir (IVa1), Kongu (IgCv-7), Labrador, objet 2985</p>	 <p>Cornaline brique/ vert (IVa6), Big Head 1 (IiCw-3), Labrador, objet 179</p>	 <p>Cornaline brique/ blanc (IVa9), Ramah Bay Mission (IfCt-3), objet 218</p>	 <p>Cornaline brique/ rose-mauve (IVa*(a)), Peter's Brook 1 (EkBc-29), objet 3618</p>
--	--	---	--

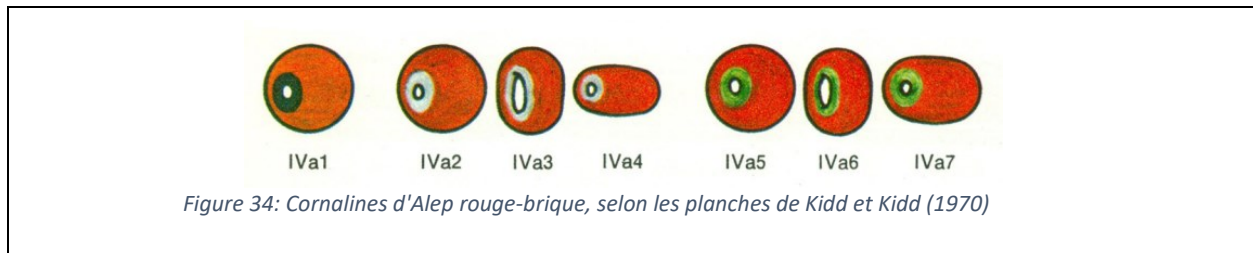


Tableau 9 : Localisation des différents types de cornalines d'Alep à travers mes sites d'intérêt

	Ramah Bay Mission (IfCt-3) 1871-...	Point Saint Charles, 1820-1890	Kongu, 1830-1860	Snook's Cove H2, XIXe-XXe siècle	Black Island, <1776 - > 1800	Red Bay, Saddle I., Phase 2, >1765	Double Mer Pt H1 & H3, 1760-1810/1830	Red Bay, Peters Brook, 1700-1760	Pigeon Cove, 1725-1763/1775	Eskimo Island 1, H2, <1760	Huntingdon Island, 1720-1740	Mingan, 1700-1732	Brador, > 1703	Petit-Mécatina, 1671-1730	Red Bay East (EkBc-17) XVIe siècle - ...	Chicoutimi, 1590-1610/1615 -...	Hôtel Tadoussac, fin XVIe siècle - ...
IVa1 Brique/noir			7	8	>16 **			102	8	14	7	1					10
IVa2 à 7 Brique/vert				1		1	>229*		8	50	1	13	71	6		10	
IVa* Brique/rose			7	5	8		1*	1	1								
IVa9 Écarlate/blanc	1	1											1		1		

Cornaline d'Alep est le nom donné aux perles à deux couches dont l'extérieur est rouge-brûlé et le noyau est noir, gris pâle ou vert (IVa1 à 8) (tableau 8, 9). Certaines de ces perles peuvent être rouge-écarlate sur noyau blanc (IVa9) (Kidd et Kidd 1970). Le nom évoque la couleur de la pierre semi-précieuse qui faisait le renom des bijoutiers d'Alep en Syrie dès le Moyen-Âge (Bessard 2013; Lee-Hone 2019 : 80). Le traité vénitien de verre *Arte vetraria* d'Antonio Neri, paru en 1626 et traduit au français en 1847, emploie le nom de « cornaline » pour décrire la couleur de ces perles, qui ressemblait au minéral rouge-orange du même nom (Billeck 2008; Karklins et Adams 1990; Yentsch 1995). Au XVIII^e siècle, les patenôtriers vénitiens imitaient la cornaline et exportaient à Alep même une perle de verre portant ce nom :

The bulk of Venetian exports to [Aleppo] consisted of corniole, beads that imitated carnelian, also called "imitation coral." These beads were a Venetian innovation, a semi-precious item sold in strings of 120-140 beads for those of the finest quality. Their price in Aleppo ranged from 27-61 Venetian lire for a bunch weighing 2.7 kg in the 1760s-1780s. Conversely, a cane maker at a Venetian furnace earned between 5 and 7 lire per day in the 1780s (Sofia 2020: 17).

Par amalgame de ces facteurs historiques, les collectionneurs ont accolé le nom de *cornaline d'Aleppo* à ces perles dont la popularité ne s'est pas démentie du XVII^e au XIX^e siècle :

It is not clear why the glass beads were given this name; aside from the color, neither the stone nor the city has anything to do with the beads. The earliest examples, which were probably made in the 17th century, had an opaque red exterior and a green interior, and the thin tubes or small, round beads were produced by drawing or winding. In the 1820s and 1830s, the colors changed to a translucent red exterior and an ivory to white interior, and new shapes, such as larger cylindrical forms, appeared (Corning Museum of Glass, objet 70.3.217 ³)

La littérature archéologique reste ambiguë sur la datation des cornalines d'Alep, que certains font remonter jusqu'au XVI^e siècle. Concernant cette date précoce, il semble s'agir d'une confusion typologique. En effet, les perles polychromes à deux couches du milieu du XVI^e siècle, rencontrées en Floride et au Tennessee, et que Kathleen Deagan (1987 : 168-169) et Keith Little

³ <https://www.cmog.org/artwork/4-cornaline-daleppo-beads>

(2008) appellent cornalines d’Alep, ont une forme tubulaire qui les différencie des perles arrondies de ce nom trouvées dans le Nord-Est.

Au cours du XVII^e siècle, les cornalines d’Alep arrivent dans le Nord-Est à différents moments. Donald Rumrill (1991) décèle un premier arrivage au New-York dans les contextes de 1613-1630, et un second en 1667-1682 (tableau 10). Cependant, James Bradley (2008 : 43) exclut les cornalines d’Alep de son répertoire de perles hollandaises au New-York.

	1580-1600	1600-1615	1615-1630	1630-1646	1646-1659	1659-1666	1667-1682	1682-1693	1694-1712	1712-1750	TOTAL
IVa*			4	4							8
IVa*			54	13				1	1		69
IVa1			12				1	1			14
IVa3			2				3				5
IVa6			6	3			11		1		21
TOTAL			78	20			15	2	2		117

Pour leur part, Ian et Thomas Kenyon (1983 : 66) considèrent les perles « IVa6 etc. » comme étant diagnostiques des types français de la *Glass Bead Period 3* en Ontario (1630-1650). Ceci a amené Jean-François Moreau (1994) à loger les exemplaires retrouvés à Tadoussac et à Chicoutimi également dans la GBP 3, période qu’il prolonge à 1630-1670. Notons que cette date tombe entre les deux vagues observées par Rumrill au New-York (1991). Les Kenyon sont d’ailleurs peu précis au sujet des cornalines d’Alep. Ils mentionnent seulement les perles du cimetière neutre de Grimsby, pour lequel Walter Kenyon (1982) propose une date de 1615-1650, donc à cheval sur les GBP 2 et 3 :

The red round beads are quite variable in shape (many are actually circular) and in size, although most fall into the Kidds’ small and medium size groups (2 to 6 mm in diameter). Some have transparent cores (e.g. IVa2, 3, 5, 6) and others are solid (e.g. IIa1, 2). One common variant, not explicitly provided for in the Kidds’ classification system, has a thick, transparent exterior coating. These beads may be either cored or not cored (see the colour photographs in Walter Kenyon 1982: Plate 226, p. 239). In the beads having both the transparent exterior coat and the transparent core, the red

layer is almost paper thin; but the clear outer coating will be perceived as red, unless the bead is examined with a strong backlight (Kenyon et Kenyon 1983: 62).

Il est donc certain que les cornalines d'Alep ont d'abord circulé au New-York et en Ontario à partir de 1615-1630, et ce, jusqu'à 1646-1650. Ensuite, Rumrill (1991) observe un hiatus, puis une reprise en 1667-1712. Au Québec, notamment au Saguenay–Lac-Saint-Jean, leur datation reste souvent tributaire de la chrono-typologie ontarienne. À Pointe-à-Callière dans le Vieux-Montréal (BjFj-101), toutefois, cinq exemplaires de la variante IVa1 apparaissent dans un remblai scellé en 1688 (Lamothe 2008 : 82-83). Ce même contexte contient plusieurs perles diagnostiques de la GBP 2 (1600-1630) dont quatre chevrons sphériques hollandais de type IVk3 assignés par Bradley aux années 1624-1635 (Lee-Hone 2019; Bradley 2006 : 43). Cette occurrence cadre donc avec le premier « pic » observé au New-York et en Ontario. Le hiatus de cornalines d'Alep entre 1636 et 1682, tel que soulevé par Rumrill, représente en fait un hiatus dans la séquence des perles vénitiennes au sens plus large (Brad Loewen com. per. 2023).

À partir de la fin du XVII^e siècle, la séquence des cornalines d'Alep s'éclaircit. Alors que ces perles connaissent un court « pic » secondaire au New-York, entre 1682 et 1712 (Rumrill 1991), au Québec leur fréquence s'accroît significativement à travers les négociants français. Dans la région montréalaise, les types IVa1, IVa2 et IVa6 surviennent à la maison LeMoyne-LeBer de Lachine (BiFk-6, 1685-1725), au fort Lorette (BjFj-184, 1693-1721), au fort Senneville (BiFl-2, 1702-1724) et à l'île aux Tourtes (BiFl-5, 1704-1727) (Brad Loewen, com. per. 2023). Ces dates entre 1685 et 1727 coïncident avec le second « pic » au New-York, mais aussi avec l'essor de ces perles sur la Côte-Nord et au Labrador. Les cornalines d'Alep atteignent leur apogée vers 1700-1730 à Brador, Mingan et Peter's Brook, avant de connaître une dernière embellie à Kongu entre 1830 et 1860. À l'échelle du Nord-Est nord-américaine, la popularité de ces perles semble donc dessiner trois zéniths distincts : vers 1624-1636, vers 1682-1727, et vers 1830-1860.

Au cours de cette longue période, différents types de cornaline d'Alep semblent avoir chacun son moment de popularité. Donald Rumrill trouve le type IVa1, au noyau noir, sur les sites new-yorkais vers 1615-1630 (Rumrill 1991). Ce type est également représenté à Pointe-à-Callière avant 1688 (Brad Loewen, communication personnelle 2023). Vincent Delmas, suivant Kathleen Deagan, suggère que les perles de types IVa5 et IVa6, au noyau vert foncé comme celles retrouvées à Petit-Mécatina, sont caractéristiques des XVII^e et XVIII^e siècles (Delmas 2018a). D'autres

variantes sont plus récentes. Nous recensons une variante IVa*(a) au noyau rose à plusieurs sites au Labrador au XVIII^e-XIX^e siècle : Pigeon Cove (n=1), Peter's Brook (n=1), Double Mer Point (n=1), Black Island (n=8), Snook's Cove (n=5,) et Kongu (n=7). La variante IVa9 écarlate sur noyau blanc apparaît sur la Basse Côte-Nord (Bradford n=1) et au Labrador (Point Saint Charles n=1, Peter's Brook n=1) au XIX^e siècle. L'analyse chimique démontre que la couche rouge-brique de ces perles était jadis colorée avec de l'or, mais dès le milieu du XIX^e siècle, elle est plutôt colorée avec du sélénium (Allen 2001; Billeck 2008; Francis 1994).

Tout comme leur datation et leur chrono-typologie, la route de distribution des cornalines d'Alep reste donc à mieux comprendre. La littérature archéologique reste éclatée au sujet du lieu de production des cornalines d'Alep. Divers auteurs ont suggéré une origine à Venise, à Amsterdam, en Bohême, en France et en Angleterre, selon les époques (Billeck 2008; Lee-Hone 2019; Hawkins et Walder 2022). La production vénitienne de *corniole* est toutefois bien attestée au XVIII^e siècle (Sofia 2021). En 1841, l'encyclopédie d'Altmütter sur les perles vénitiennes décrit avec fidélité les cornalines d'Alep (Billeck 2008). Alors qu'une origine vénitienne semble probable, une diffusion via la France, la Hollande ou l'Angleterre est possible à différents moments. Durant le Régime français, l'origine des cornalines d'Alep et leurs routes de diffusion restent méconnus. Toutefois, le hiatus de cornalines d'Alep observé entre 1636 et 1682 par Rumrill (1991) correspond dès lors à un hiatus de toutes les perles vénitiennes. Ces perles semblent indiquer le recours aux fabricants non français, possiblement avec l'intermédiaire de marchands hollandais qui revendent des perles de Bavière et Bohême aux négociants français. Après 1821, ces perles arrivent via Londres par l'entremise de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et sont de ce fait surnommées « perles de la Baie d'Hudson » (Orchard 1975 : 100; Lee-Hone 2019 : 80). En Nouvelle-Angleterre, certains chercheurs les considèrent un élément typique du XIX^e siècle. Une source historique mentionne ces perles dans les plaines nord-américaines dès 1837 (Allen 2001). À compter de 1845 environ, leur fréquence augmente dans les assemblages archéologiques étatsuniens (Billeck 2008).

Chez les spécialistes du XIX^e siècle, il existe un débat sur la question d'inclure les perles au noyau vert dans la catégorie des cornalines d'Alep, ou plutôt limiter ce nom à des perles à noyau jaune, rose ou blanc. Selon William Billeck (2008), les perles au noyau vert n'entraient pas dans cette catégorie sur les cartes d'échantillons de perles qui circulaient au XIX^e siècle à travers

l'Europe auprès de divers commerçants, dans différentes langues. Seules les perles au noyau jaune, rose ou blanc étaient à ce moment vendues sous le nom de *cornalines d'Aleppo* (Allen 1997; Allen 1998; Billeck 2008). Cette méthode de commercialisation permet de mieux comprendre la popularisation du terme *cornaline d'Aleppo* au XIX^e siècle, ainsi que son association à des couleurs alors en vogue. Le registre archéologique montre toutefois que les couleurs typiques du XIX^e siècle s'inscrivent dans la continuité avec les styles plus anciens au noyau noir et vert. Alors comme d'autres chercheurs avant moi, je vais conserver les types plus anciens au sein de la famille des cornalines d'Alep.

Un dernier point intéressant à noter à propos des cornalines d'Alep est la valeur qui leur est attribuée à certains moments. Francis Lamothe effectue une mesure comparative avec les données de Natalie Hamel : entre 1720 et 1750, une cornaline d'Alep avait une valeur équivalente à trois perles de wampum ou à 3500 rasades, et une peau de castor avait une valeur d'une livre de rasades ou de six cornalines d'Alep (Lamothe 2006 :77; Hamel 1995 : 15).

La valeur diagnostique de ces perles, toutefois, est étroitement liée au type de cornaline que l'on retrouve puisque comme nous l'avons vu, différents styles apparaissent à différents moments dans le corpus archéologique à l'étude. Ainsi une catégorie de perles regroupe en fait quatre différents types qui se succèdent. Nous observons d'abord l'apparition des perles aux noyau noir (dès le XVII^e siècle), puis les perles au noyau vert (XVII^e-XVIII^e siècles), suivi de celles au noyau rose (XVIII^e-XIX^e siècles) et finalement celles au noyau blanc opaque (XIX^e siècle).

Au final, retenons que les cornalines d'Alep viennent probablement de Venise, mais aussi que leur datation se divise en trois moments distincts, leur typologie varie dans le temps, et leur lieu d'embarquement vers l'Amérique du Nord semble aussi se déplacer d'un moment à l'autre. Cette complexité en fait un « fossile directeur » hautement diagnostique pour nos objectifs.

3.9. Les perles « romaines » aux lignes blanches sinueuses (IIj2)

Contrairement aux cornalines d'Alep, les perles dites « romaines » ont une circulation restreinte au dernier quart du XVII^e siècle. Les perles « romaines », aussi appelées *rattlesnake beads* (IIj1 et IIj2), sont des grandes ou moyennes perles noires opaques qui suivent la technologie

des perles enroulées et sont décorées avec des trois lignes ondulées blanches ou jaunes clair qui contournent l'équateur en s'entrecroisant (Heyward 2016 : 52).

Nous en retrouvons deux exemplaires à Petit-Mécatina (Loewen et Delmas 2016 : 88; Loewen 2017 : 173). Ce site occupé à plusieurs reprises au cours du XVII^e siècle et jusqu'à 1730 environ possède des perles de verre assignées avec confiance aux années 1671-1730 (Herzog et Moreau 2006 : 495-502). Rumrill (1991) recense les perles « romaines » au site mohawk de Allen, situé dans l'État de New-York et daté entre 1682 et 1693. Ces perles persistent au New-York entre 1712 et 1750 sur les sites de Galligan 2 dans un cimetière et de Auriesville Shrine (Rumrill 1991). Les sites d'Allen, de Galligan n°2 et de Auriesville Shrine ont connu un commerce néerlandais et anglais soutenu avant 1712, et ils étaient principalement occupés par les Anglais après cette période. Il est toutefois intéressant de noter que les perles IIj2 étaient absentes lors de l'apogée d'influence hollandaise (début XVII^e siècle) malgré leur association à une production hollandaise (Brain 1979) et apparaissent plus tardivement (fin XVII^e au milieu du XVIII^e siècle) (Heyward 2016 : 52-53). Elles sont également retrouvées sur le site de Old Mobile en Louisiane daté entre 1702 et 1711, mais dans ce cas, Marvin Smith (2002) attribue leur présence à l'arrivée des groupes autochtones Apalachees depuis le nord de la Floride ou ils échangeaient avec les Anglais et les Espagnols.

Rumrill (1991) donne le surnom de « romaines » à ces perles en raison de la similarité à un style retrouvé à l'époque romaine, qui est parfois plus long, voire tubulaire (Brad Loewen, com. per. 2023). Un parallèle provient d'un contexte de 1676-1698 à Montréal, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges (BjFi-93) (Loewen et Bélanger, 2016), et un second parallèle a été mis au jour dans un contexte de 1673-1697 à Wendake (CeEu-11), près de Québec (perle au numéro de catalogue 493⁴). On peut donc suggérer un écart se situant entre 1675 et 1700 pour ces perles.

⁴ <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=231929&type=bien>



Figure 35: Perle romaine (IIj2) de Petit-Mécatina (EdBt-3), objet 274, photo tirée de Delmas 2018



Figure 36: Perles "romaines" de type IIj*, selon les planches de Kidd et Kidd 1970

3.10. Les perles étirées noires décorées de lignes blanches spiralées (IIb'2)

Ce type de perle ressemble aux perles « romaines », mais ses stries blanches suivent un motif spiralé plutôt que sinueux, et sa fabrication s'inscrit dans une technologie plus tardive. Les perles étirées noires décorées de lignes blanches spiralées (IIb'2) ont une circulation restreinte que l'on voit entre 1671 et 1730 à Petit-Mécatina sur la Basse-Côte-Nord (EdBa-8), et estimée entre 1725 et 1775 à Pigeon Cove sur la côte atlantique du Labrador (FIBf-6). Des perles de type IIb'2 sont associées à des contextes coloniaux espagnols et français entre 1650 et 1750 (Deagan 1987, 173-174; Delmas 2018, 183). Nous en recensons également trois exemplaires au site du fort Lorette (BjFj-184) à Montréal dans un contexte daté entre 1696 et son abandon en 1721 (Arkéos 2019) ainsi que 15 spécimens au fort Michilimackinac datées entre 1715 et 1781 (Stone 1974: 94, 98-99). Sur la base de ces datations, nous suggérons un écart compris entre 1690 et 1730. Ces perles ont cours alors au même moment que les groseilles tardives, au milieu de la GBP 4 (1670-1760).

Les perles étirées décorées, dont le type Iib'2, apparaissent sous différentes formes et couleurs. Elles ont généralement subi une modification secondaire comme des appliqués de couleur ou elles ont été taillées une fois refroidies pour donner un aspect plus complexe. Les catégories Iib* englobent une grande variété de perles arrondies et décorées de rayures qui sont appliquées au verre alors qu'il est encore visqueux. Ce processus peut être réalisé de différentes manières, mais généralement la bulle de verre visqueux est enfoncée dans un vase qui tient les cannes (tiges) de verre coloré qui deviendront les stries longitudinales et s'incrusteront dans le verre de la bulle (figure 37). Les tiges peuvent être d'une ou de plusieurs couleurs et la « bulle » de verre décorée sera ensuite réchauffée pour assurer la bonne adhérence des incrustations (Kidd et Kidd 1970).

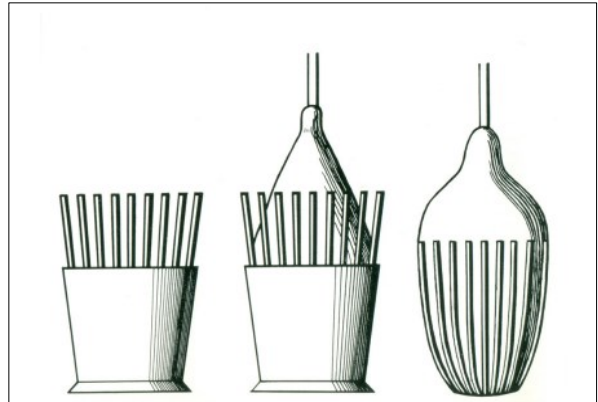


Figure 37: Incrustation de stries longitudinales pour les perles étirées. Repris de Kidd et Kidd 1970.

Dans divers écrits sur les perles de verre, on observe souvent que des perles de cette facture sont classées comme « Iib* », sans sous-catégorie précise correspondant à un type défini par la liste Kidd-Karklins. Ceci témoigne de la grande variabilité de la couleur et du nombre des stries. Parmi les perles de la catégorie Iib de mon étude, nous retrouvons les types Iib'2, Iib*, Iib18 et Iib67. Pour chacun d'eux, la méthode de fabrication est assez similaire, bien que les styles soient visuellement différents et apparaissent à différents moments dans le temps. Nous verrons les autres catégories apparaître subséquemment.



Figure 38: Perles noires aux lignes blanches spiralées (Iib'2), Petit-Mécatina (EdBt-3), Basse-Côte-Nord, objet 815, Pigeon Cove (FIBf-6), Labrador, objets 877 et 1167



Figure 39: Échantillon de perles Ilb'2, selon les planches de Kidd et Kidd 1970

3.11. Grandes cornalines

Nous avons déjà présenté la grande famille des « cornalines d'Alep ». Notons ici que les grandes et les très grandes perles de cette famille apparaissent plus tardivement que les petites, même si elles se situent toutes dans l'intervalle au milieu du Régime français entre 1670 et 1700. Les petites et moyennes cornalines apparaissent au début de cette période et continuent dans le temps, alors que les grandes et très grandes cornalines apparaissent plutôt vers la fin de cet intervalle et persistent. Nous retrouvons notamment des grandes cornalines à Huntingdon Island datant entre 1720 et 1740 (n=1), à Double Mer Point datant d'entre 1760 et 1810/1830 (n=2), à Snook's Cove datant de 1800 à 1860 (n=8) et à Pointe Saint Charles datant de 1820 à 1890 (n=1).

Il est toutefois important de noter que comme le critère discriminant de cette catégorie de perles est ici la taille et non le type selon Kidd-Karklins, il est possible qu'il manque des sites dans le répertoire de la Basse-Côte-Nord comme je n'ai pas fait les observations de ces collections moi-même, je n'ai pas toujours accès aux dimensions.



Figure 40: Grande cornaline brique/ noir (IVa*), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 2393

3.12. Perles enroulées facettées (WIIf)

La technologie des perles enroulées se popularise au XVIII^e siècle, en types monochromes dans la première moitié du siècle et ensuite en types complexes. Les perles enroulées et facettées du type WIIf ont d'abord été façonnées comme les perles enroulées simples puis elles subissent une modification secondaire. C'est-à-dire, elles sont d'abord formées en enroulant une canne de

verre encore visqueux autour d'une tige de métal tournante. Cela signifie que ces perles sont fabriquées individuellement, ce qui est un processus plus lent qui contraste avec la fabrication des perles étirées produites en masse (Kidd et Kidd 1970). Cette technique d'enrouler le verre autour de la tige peut être répétée une ou plusieurs fois jusqu'à l'obtention de la forme et la taille désirée. On reconnaît les perles enroulées par les petites bulles ou imperfections qui s'étirent dans le sens de l'équateur de la perle (Karklins 2012). Dans le cas plus particulier des perles WIIf, une technique secondaire vient modifier leur forme : une fois que les perles enroulées étaient formées et refroidies, elles étaient remises à des artisans verriers qui les réchauffaient à nouveau sur une plus petite flamme (lampe) pour les rendre molles et pouvoir leur donner les facettes en les pressant sur une surface plate. Cette opération de réchauffage permettait également d'incruster des décorations pour d'autres types de perles comme les perles serties et celles aux motifs foliacés, qui deviennent en vogue au dernier quart du XVIII^e siècle (Karklins 2012).

Enrouler le verre autour d'une tige est une technique de moulage du verre qui existe à Murano (Venise) depuis le XVI^e siècle. La présence de perles enroulées dans le Nord-Est nord-américain avant le XVIII^e siècle est cependant assez rare (Kidd 1979). Dans leurs contextes nord-américains, elles datent plutôt du début du XVIII^e siècle au XIX^e siècle. Les perles enroulées monochromes surviennent déjà dans les contextes du Régime français, tandis que les versions serties de pointes ou de motifs foliacés, parfois dites *fancy beads*, datent seulement du Régime britannique. Les perles enroulées sont alors des témoins privilégiés pour examiner le changement d'approvisionnement qui vient avec la Conquête britannique. Différents types de perle enroulée apparaissent à travers le temps. Les perles enroulées de Red Bay, par exemple, de types WIa cylindrique, WIb1, WIb8 et WIb11 rondes, WIc11 ovale et WId* et WId3 en beignets, datent d'après 1730 selon les Kenyon (1983) et Vincent Delmas (2018 : 176).

Comme l'observe Guillaume Klaës (2021), le travail effectué par les artisans verriers en Normandie au XVII^e-XVIII^e siècle était souvent une entreprise familiale protégée par un droit, ou « privilège », concédé par la Couronne à certains individus et transmissible d'une génération à l'autre. Les verriers détenteurs de ces privilèges avaient fréquemment un lien historique remontant à l'Italie. Ces privilèges empêchaient la concurrence, notamment pour le bois de chauffage, mais aussi pour les marchés régionaux. L'étude de Klaës prend l'exemple de la famille de patenôtriers Demary et illustre une période de transition dans la fabrication des perles en Normandie, marquée

par l'exode urbain en faveur d'une ruralisation et une proximité à la production de verre forestier durant la seconde moitié du XVII^e siècle (Klaës 2021). Cette transition peut être observée en parallèle avec la transition des perles étirées vers le boom de perles enroulées, qui coïnciderait avec cet essor rural et le travail en ateliers plus petits et familiaux. La réorganisation technologique et les réalités humaines concordent à ce niveau.

Les perles WIIf s'inscrivent donc dans la vague de perles enroulées qui arrivent en Nouvelle-France vers 1700-1730, mais l'aspect facetté apporte une valeur stylistique additionnelle. Diagnostiqués par leur forme tubulaire à cinq facettes, ces perles enroulées-facettées existent en plusieurs couleurs. Dans une étude de 1983, Karlis Karklins les identifie parmi les assemblages associés au commerce hollandais et il date leur occurrence nord-américaine à une longue période s'étalant du XVII^e au XIX^e siècle (Karklins 1983). Aujourd'hui, on peut toutefois tenter de découper cette grande période en études plus précises.

Sur les sites de référence, les perles enroulées facettées surviennent à deux endroits, au poste de Mingan (n=2) et à Huntingdon Island (n=1). Dans les deux cas, les dates sont très rapprochées. Le poste de Mingan est daté entre 1700 et 1732, tandis que l'écart suggéré pour Huntingdon Island est de 1720 à 1740.

Les exemples parallèles n'entrent toutefois pas dans cet écart étroit et sont bien plus tardifs. Karlis Karklins et coauteurs signalent des perles WIIf dans un contexte de 1806-1838 au village mandan de Déapolis en Dakota du Nord (Karklins et al. 2016), tandis que Charlotte Verhaeghe et coauteurs (2014 : 27) constatent la large chronologie et distribution (Afrique, Amérique du Nord, Caraïbes, Hollande) des perles WIIf. Sybille Jargstorf et Gerhard Zeh (2003) attribuent ces perles à des ateliers dans la Fichtelgebirge en Bavière plutôt qu'en Hollande, et suggèrent leur acheminement vers Amsterdam pour l'exportation outremer à compter du XVII^e siècle. Dans certaines colonies hollandaises comme l'île de Saint-Eustatius dans les Antilles, on retrouve un nombre important de perles facettées WIIf. Celles-ci atteignent jusqu'à 50% de certains assemblages et sont datées à des contextes allant de 1700 à 1845, ou plus étroitement entre 1715 et 1830 (Karklins et Barka 1989 : 74). D'autres perles technologiquement apparentées de types WIIf et WIIs sont identifiées à York Factory dans un assemblage de la compagnie de la Baie d'Hudson et ces perles sont également datées à un large écart entre 1788 et 1831 (Karklins et Adams 2013 : 88-89).

L'occurrence des perles enroulées facettées vers 1700-1740 dans le territoire à l'étude a cependant la particularité de montrer ce type de perle dans le contexte de la Nouvelle-France. Dans la région montréalaise, nous notons une perle WIIf3 à l'île aux Tourtes dans un contexte de 1704-1727 (Murray 2008 : 89). Ces perles contemporaines sont en tous points similaires à celles recensées à Mingan et à Huntingdon Island. Sur les postes français du lac Supérieur, à Michilimackinac et au Minnesota, les dates pour les perles WIIf3 tombent également dans la première moitié du XVIII^e siècle (Stone 1974 : 103 ; Birk et Richner 2004 : 66-67). Il peut s'agir d'un arrivage unique via Amsterdam et un port intermédiaire en France. Cet itinéraire jette donc une lumière indirecte sur celui des nombreuses autres perles enroulées qui surgissent en Nouvelle-France également au premier tiers du XVIII^e siècle.



Figure 41: Perle enroulée facettée (WIIf), Huntingdon Island (FkBg-3), Labrador, objet 3215

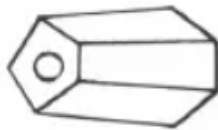


Figure 42: Perles enroulées facettées WIIf selon les planches du guide de Karklins 2012

3.13. Perles enroulées facettées (WIIf)

Technologiquement apparentées aux perles WIIf, les perles enroulées facettées de la catégorie WIIf semblent émaner également des ateliers ruraux de la Fichtelgebirge en Bavière (Jargstorf et Zeh 2003 : 31). Elles entreraient également dans le commerce hollandais. Leur spécificité réside dans leurs facettes. Alors que la catégorie WIIf est d'une forme plus tubulaire à cinq côtés, la catégorie WIIf se voit légèrement plus sphérique (Karklins 2012). Donald Rumrill (1991) retrouve ces perles au New-York dans des contextes datant entre 1694 et 1750. Il y recense les types WIIf2, 4, 5, 6, 7, 10, 11 et 12. Nous relevons des perles de type WIIf également à Jamestown en Virginie, entre 1715 et 1750 (Derry 2019), et dans un contexte funéraire de Kindoki au Congo datant d'entre 1650 et 1750 (Jargstorf et Zeh 2003 : 31). Plusieurs exemplaires de perles WIIf proviennent de l'épave du navire hollandais *De Liefde*, qui sombra en 1711 près de Shetland

en Écosse. Ces perles auraient été en route d'Amsterdam en direction de Batavia, l'ancienne capitale des Indes orientales hollandaises (Karklins 1988 : 63). On retrouve également deux spécimens de type WIIc12 au site du fort Lorette datant d'entre 1696 et 1721 (Arkéos 2019 : fiches 0005 et 0006). De ce recensement, les exemples bien datés entrent dans l'intervalle de 1694-1750.

Sur les sites, nous retrouvons ces perles à Mingan (n=7) datant de 1700 à 1732, et à Eskimo Island 1 H2 (n=7) datant d'années similaires et prenant fin en 1760. Un exemplaire à Chicoutimi (n=1) n'est pas associé à un contexte chronologique précis. Ces données convergent donc pour pointer une datation de la première moitié du XVIII^e siècle.



Figure 43: Perle enroulée facettée (WIIc1), Eskimo Island (GaBp-1), Labrador, objet du lot 568A



Figure 44: Perle enroulée facettée WIIc selon les planches du guide de Karklins 2012

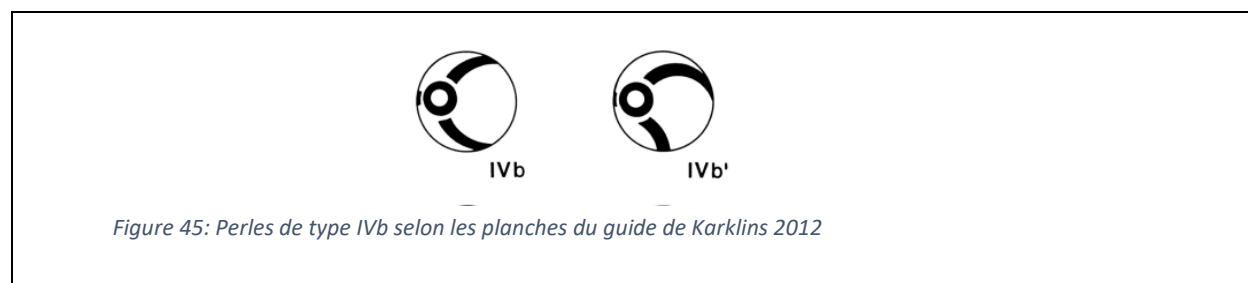
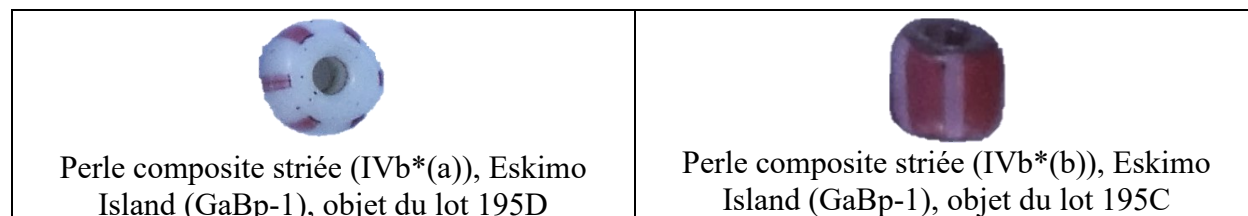
3.14. Perles fabriquées de verre composites avec stries (IVb*(a))

Les perles IVb* que nous retrouvons sont petites et décorées de lignes longitudinales. Ces perles ne figurent pas dans le système de classification des Kidd (1970), mais il est possible de les classer par leurs attributs et grâce aux ajouts de Karklins (2012). Leur méthode de fabrication est similaire à celle des cornalines d'Alep (classe IV) dans le sens où l'on observe également un noyau enrobé d'une couche externe. À l'étape du soufflage, une deuxième couche (de la même couleur ou d'une nouvelle couleur) peut être ajoutée par superposition. La particularité des perles IVa réside dans les stries longitudinales incrustées. L'apposition de ces stries semble suivre le même processus d'incrustation observé pour les perles de type « I Ib* » plus simples, où il suffit

d'introduire la bulle de verre (ici à deux couches) dans un vase qui contient les cannes qui formeront les rayures, de réchauffer la bulle ainsi décorée, puis de l'étirer.

Parmi les assemblages à l'étude, nous en trouvons deux types distincts que nous avons nommés IVb*(a) et IVb*(b). Le premier comporte un noyau blanc recouvert d'une couche blanche, puis décoré de six lignes rouges. Ce type est particulièrement diagnostique au plan chronologique. Le deuxième type comporte un noyau verdâtre avec une couche externe rouge, puis des rayures blanches. Des perles à l'apparence similaire à IVb*(a), présentant toutefois seulement quatre lignes rouges, ont été observées à York Factory dans un contexte de 1788-1831 (Karklins et Adams 2013). Dans les assemblages du site de Double Mer Point, ces deux variantes de perles blanches (à quatre et six rayures rouges, n=4) sont retrouvées dans un contexte assigné à 1760-1810 (Jankunis 2019). Les dates de York Factory et de Double Mer Point sont donc similaires, quoique plutôt larges. On retrouve également les perles IVb*(b) à Eskimo Island 1 H2 (n=17) sur ce site datant de 1700-1760.

Tableau 11 : Exemples de perles IVb* de mon étude



3.15. Les perles enroulées et moulées (en framboise)

Les perles enroulées et moulées apparaissent sous de nombreuses formes plutôt distinctives. Comme elles sont d'abord enroulées, elles entrent dans la catégorie « W » du système de Kidd (1970) et Karklins (2012). Parmi cette catégorie de perles, celles en forme de framboise ou de mur (WIId) sont particulièrement diagnostiques. Chaque perle est d'abord enroulée puis le

patenôtrier appuie un moule de céramique pour créer les impressions et produire un relief (figure 46). On a retrouvé de telles étampes en céramique en Basse-Autriche, dans les décombres de la verrerie de Gegenbach. Cet atelier, comme d'autres dans la région, semble avoir été actif au XVII^e siècle et avoir fermé ses portes au début du XVIII^e siècle (Tarcasy 2020).

Les perles enroulées transparentes en forme de « framboise » sont classées comme WIId1 et WIIe1 selon les différents chercheurs. Lisa Rankin et Amanda Crompton classent la perle framboise du site de Pigeon Cove comme WIIe1 (Rankin et Crompton 2016), alors que dans son mémoire de maîtrise, Vincent Jankunis classe la même perle du site de Pigeon Cove sous le type WIId (Jankunis 2019). Quoi qu'il en soit, les deux types concordent avec la datation de l'assemblage de Pigeon Cove entre 1725 et 1763-1775. D'autres exemplaires à l'île aux Tourtes, dans la région montréalaise, s'inscrivent dans l'intervalle de 1704-1727 (Murray 2008 : 89). En contextes étatsuniens, des framboises en contexte bien daté à Jamestown en Virginie surviennent entre 1670 et 1715 (Derry 2019) et au New-York entre 1712 et 1750 (Rumrill 1991). Ces perles produites en Autriche entrent dans le commerce hollandais du XVII^e et XVIII^e siècles (Jankunis 2019; Karklins 2012). Selon le recoupement des contextes datés, on peut les situer à l'intervalle entre 1700 et 1730.

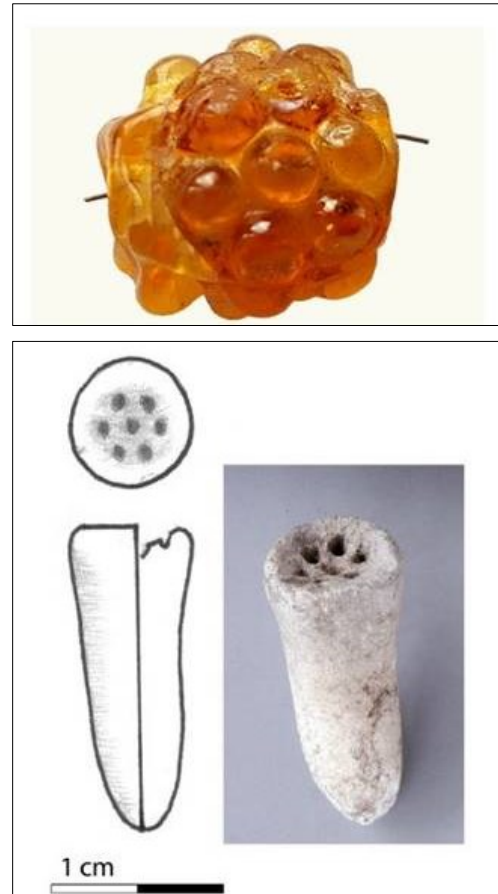
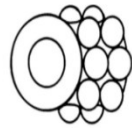


Figure 46: Perle en Framboise et étampe de céramique. Repris de Kinga Tarcasy (2020)

Dans les assemblages, elles se retrouvent à Mingan (n=2) entre 1700 et 1732, à Pigeon Cove (n=1) entre 1725 et 1763/1775, ainsi qu'à Double Mer Point (n=2) qui détonne par sa datation exceptionnellement récente entre 1760 et 1810/1830.



Figure 47: Perle framboise (WlId1), Pigeon Cove (FIBf-6), Labrador, objet 1982



WlId



Wlle

Figure 48: Perles framboise (WlId) et melon (Wlle) selon les planches du guide de Karklins 2012

3.16. Perles d'aspect wampum et perles wampum

Fabriquées en coquillage, les véritables perles wampum sont des petites perles cylindriques de couleur blanche ou violette, allant du pâle au foncé, parfois d'une couleur presque noire. Elles sont généralement fabriquées à partir de la coquille de deux espèces de mollusques : le *Busycon sinistrum* pour les perles blanches et le *Mercernaria mercenaria* pour les perles violettes (Dallaire-Fortier 2016 : 99; Lamothe 2006 : 55). Il est souvent écrit que ces perles étaient traditionnellement utilisées par plusieurs groupes autochtones pour la décoration de ceintures, bracelets et autres articles de parure dans des contextes de cérémonie. L'appellation « wampum » dérive du terme algonquien *wampumpeak*, qui se traduit par « perles de coquillage blanches » (Dallaire-Fortier 2016 : 99; Bradley 2011 : 25). Cependant, les recherches montrent une histoire plus nuancée. D'une part, les collections archéologiques du siècle avant le contact euro-autochtone contiennent des perles de coquillage en forme de wampum, mais elles sont rares (Jordan et Sanft 2020). D'autre part, Laurier Turgeon documente la production de wampum en coquillage à Paris dans les années 1572-1602 (Turgeon 2022). Comme le dit James Bradley (2011), « *nothing about wampum is simple* ».

Au XVII^e-XVIII^e siècle, les wampum avaient une grande valeur dans les pratiques diplomatiques, qui transcendait leur fonction de simple objet de parure. Comme l'observe Dean Snow dans son étude des Iroquoiens de la vallée de la Mohawk au New-York, leur fabrication à

partir du coquillage en grande quantité requiert certains outils de métal. Les wampum se popularisent alors plus tardivement au XVII^e siècle et leur présence est nettement plus fréquente après 1635 (Lamothe 2006; Snow 1995). Rumrill (1991) les découvre entre 1750 et 1785 dans son analyse des sites sénécas.





Pour la présente étude, en faisant bien attention à ne pas leur conférer la même valeur, les perles de verre imitant les perles de wampum (ex. Ia5-Ia6) qui leur sont contemporaines seront groupées ensemble dans le tableau pour observer l'apparition et l'utilisation de ce style dans le temps. Une des raisons pour la rareté des perles de wampum véritables au sein des assemblages archéologiques est leur valeur. Natalie Hamel fait l'observation qu'une seule et unique perle de wampum blanche véritable valait 1224 petites perles de rasade (Hamel 1995 : 10-16). Une telle valeur inciterait une plus grande prudence pour les conserver et leur période de « circulation » en serait d'autant plus longue. Le risque de pénurie de coquillages propices à cet effet devint une préoccupation diplomatique pour l'administration coloniale. Une lettre de 1728 écrite par le gouverneur Charles de Beauharnois supplie son patron à Paris de tenter de produire ces perles dans la manufacture de Saint-Cloud pour pouvoir continuer les relations diplomatiques (Beauharnois 1728; Lamothe 2006).

Les perles de verre imitant les véritables wampum, en effet, pouvaient être produites rapidement et en grande quantité. Leur apparition, dans des sites autochtones du XVII^e-XVIII^e siècle, pourraient ainsi représenter un effort colonial pour tenter (probablement avec moins de succès) de pallier ce manque en tentant de les intégrer dans la vie quotidienne. Cette idée est appuyée par Jean-François Moreau qui fait référence à deux types de perles cylindriques (noires et blanches respectivement) retrouvées sur des sites du lac Saint-Jean comme des « pseudo-wampum » et pour lesquelles la chronologie s'étale entre 1580 et 1830 (Moreau 1994). George Quimby semble également suivre ce raisonnement et décrit des assemblages de perles de sites funéraires des Outaouais datés entre 1790 et 1820 parmi lesquels on peut classer des perles de wampum et des perles d'imitation wampum qui sont allongées, tubulaires et blanches bleuâtres ou noires, mais fabriquées de verre avec le but d'imiter les perles de wampum (Quimby 1966). On retrouve sept exemplaires de véritables wampum faites de coquillage au fort Rivière-Tremblante situé en Saskatchewan, sur la rivière Assiniboine, occupé entre 1791 et 1798 (Karklins 2021 : 97).

Dans les assemblages, les perles de verre imitant les wampum sont assez nombreuses et on les observe en deux phases : une première dans la région du Saguenay lac Saint-Jean et une seconde phase au Labrador. Dans la première phase, on retrouve des perles en wampum et d'aspect wampum à Tadoussac (n=151) et Chicoutimi (n=156), où elles s'inscrivent entre 1580 et 1830 (Moreau 1994 : 60). Dans la seconde phase, on retrouve des perles d'aspect wampum à Eskimo Island 1 H2 (n=1) datant de 1700 à 1760, à Peter's Brook à Red Bay (n=86) datant d'après 1701, à Double Mer Point (n=8) datant de 1760 à 1810/30, à Black Island (n=39) datant du dernier quart du XVIII^e siècle, et à Snook's Cove (n=1) datant de 1800 à 1860.

Est-ce que ces perles ont une valeur diagnostique pour cette étude? Leur datation est très large, et ce, sans tendance temporelle claire. Leur couleur est également variable, s'éloignant du schéma de blanc et noir qui prédomine au XVII^e-XVIII^e siècle. Le seul élément diagnostique semble être leur forme, qui se prête à la création de formes et de champs lors de la broderie, à la manière des wampum du XVII^e-XVIII^e siècle.

Tableau 12 : Exemple de perles de wampum / d'aspect wampum de mon étude

 <p>Perle d'aspect wampum (Ia2), Black Island (HeCi-15), Labrador, objet du lot 660 a-n</p>	 <p>Perle d'aspect wampum (Ia5-6), Black Island (HeCi-15), Labrador, objet 1110</p>
 <p>Perle d'aspect wampum (Ia12), Huntingdon Island (FkBg-3), Labrador, objet 398</p>	 <p>Perle d'aspect wampum (Ia16), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 2246</p>

3.17. Perles enroulées à décorations serties

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec les nouvelles techniques de décoration des perles enroulées, apparaissent les perles à décor de pointes serties dites *flush-eye* (WIIIb*). On voit une technique de décoration similaire pour l'ajout de motifs équatoriaux foliacés, également incrustés (Karklins 2012 : 64). Ces décorations peuvent être appliquées avec des lignes, des rosettes, des motifs foliacés et des points d'une multitude de couleurs et de manières en les

introduisant dans la matrice du verre encore visqueux. Ces perles, aussi nommées *suppialume*, apparaissent en une infinité de variantes décoratives et leur classification est par conséquent souvent inexacte (Kidd et Kidd 1970). On les regroupera souvent à des grandes catégories sans trouver « la paire parfaite » et en suivant la nomenclature WIIIb* suivi de lettres entre parenthèses.

Pour les différencier à un premier degré, on peut distinguer deux catégories de perles serties qui sont similaires visuellement, mais qui diffèrent au plan de leur fabrication. Plusieurs auteurs retiennent les surnoms anglais *flush-eye* (IIg*) et *wound-eye* (WIIIb*). La première est un repère temporel précis au début du XVII^e siècle, vers 1600-1610, tandis que la seconde est présente sur une plus longue période à la fin du XVIII^e siècle, vers 1775-1800. Les perles serties *flush-eye* (IIg*) sont des perles étirées et exposées à la chaleur sur une tige de métal, sur lesquelles les motifs à plusieurs couches sont incrustés à la surface, puis réchauffés de nouveau sur une lampe chauffante pour lisser la surface extérieure. La technologie s'apparente à celle de l'application de lignes simples que nous avons vu avec les perles IIb* et IVb*. Les perles *wound-eye* quant à elles sont des perles enroulées sur lesquelles les motifs sont ajoutés par un verrier alors que la perle est réchauffée pour remettre le verre en état en fusion. Ce sont donc des techniques de production très différentes, bien que les résultats aient une apparence visuellement semblable (Karklins 2012).


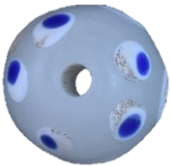

Les perles étirées serties en général sont datées entre 1615-1630 sur les sites de Nouvelle-Angleterre. On peut retrouver un exemple de perle *flush-eye* (IIh) turquoise avec des insertions rouges et blanches au site Pelletier (CkEe-9) dans la vallée du Témiscouata datée au radiocarbone aux environ de 1610 à 1660. Un autre exemplaire identique trouvé en Ohio révèle des datations au radiocarbone similaires (Abel et Stothers 1991 : 124; Abel et Burke 2014 : 3; Delmas 2016 : 98). On retrouve également des perles *flush-eye* (IIg*) dans des contextes tardifs qui posent problème. À Jamestown en Virginie, elles sont datées plus lâchement entre 1670 et 1715 (Derry 2019). Les perles *flush-eye* noires avec des points blanc (IIg1) surviennent vers 1682-1693 sur les sites mohawks du New-York (Rumrill 1991). La thésaurisation de ces perles rares n'est pas exclue.

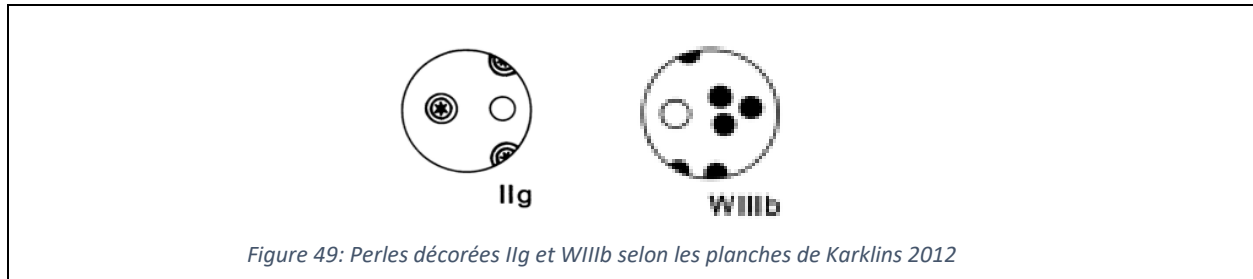
Plus pertinentes pour cette étude sont les perles enroulées serties *wound-eye* qui sont plus récentes. À York Factory, on retrouve des perles *wound-eye* (WIIIb*) dans un contexte daté entre 1788 et 1831 (Karklins et Adams 2013). On en retrouve également des exemplaires dans un assemblage provenant d'un contexte funéraire des Outaouais du site Ada au Michigan, entre les rivières Thornapple et Grand. On y retrouve des larges perles rondes noires ou bleu foncé décorées

de points (*eyes*) superposés blancs, jaunes, bleu et rouges. Ces perles, fouillées par Ruth Herrick en 1958 et décrites par George Quimby, auraient une datation entre 1790 et 1820 (Quimby 1966 : 147; Herrick 1958). On en retrouve également en différentes combinaisons de couleurs au fort Rivière-Tremblante qui est occupé entre 1791 et 1798 (Karklins 2021 : 96-97).

Dans les assemblages du corpus, on retrouve les perles *wound-eye* à Peter's Brook (n=1) datant de 1701-1760, à Double Mer Point (n=1) datant d'entre 1760 et 1810/30, à Black Island (n=4) datant du dernier quart du XVIII^e siècle et à Snook's Cove (n=3) datant de 1800 à 1860.

Tableau 13 : Exemples de perles enroulées et incrustées de décorations serties de mon étude

 <p>Perle sertie (WIIIb*(a)), Black Island (HeCi-15), Labrador, objet 133</p>	 <p>Perle sertie (WIIIb*(b)), Peter's Brook 1 (EkBc-29), Labrador, objet 6355</p>	 <p>Perle sertie (WIIIb*(c)), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 1748</p>
--	--	--



3.18. Cornalines rouges sur rose

Nous avons déjà présenté la grande catégorie des cornalines d'Alep. Rappelons ici que l'apparition du noyau rose ou mauve est plus tardive que celle des noyaux noirs ou verts. En effet, les cornalines au noyau rose à York Factory datent de 1788 à 1831 (Karklins 2013 : 86) et celles au fort Vancouver entre 1829 et 1860 (Ross 1990 : 45).

Dans les assemblages du corpus, nous observons ces perles à Peter's Brook à Red Bay (n=1) (après 1701), à Pigeon Cove (n=1) (1725 à 1763/75), à Double Mer Point (n=1) (1760 à 1810/30), à Black Island (n=8) (dernier quart du XVIII^e siècle), à Snook's Cove (n=5) (1800 à

1860) et finalement à Kongu (n=7) (1830 à 1860). Ces sites couvrent toute la longueur du Labrador, les plus anciens au sud et les plus jeunes au nord.

Cette variété de perle rappelle le débat sur la catégorisation des cornalines au noyau rose, jaune et blanc comme les « cornalines véritables ». En effet, ces variantes sont plus récentes que celles au noyau vert (et noir), et les cornalines au noyau blanc seront encore plus tardives. Le débat sur la typologie est donc en lien avec la datation de chaque type.



Figure 50: Cornaline brique/ rose-mauve (IVa*(a)), Peter's Brook 1 (EkBc-29), objet 3618



3.19. Perles enroulées ambrées

Si les perles enroulées monochromes ne sont guère diagnostiques, celle de couleur ambrée se distingue comme marqueur temporel. Les perles d'une couleur orange translucide rappelant l'ambre se présentent sous différentes formes (beignets, arrondies, coniques, etc.) dont certaines formes qui ne sont pas répertoriées par le système de Kidd-Karklins (2012). Ces perles diagnostiques ne sont pas faites d'ambre, mais plutôt de verre qui imite l'ambre. Plusieurs auteurs, suivant l'hypothèse évoquée par Lyle Stone et Jeffery Brain, les associent à une circulation hollandaise d'Amsterdam (Stone 1974; Brain 1979; Smith 2002; Bohms 2015). Parmi les contextes bien datés, on retrouve des exemplaires dans un contexte funéraire outaouais entre 1790 et 1820 (Quimby 1966), sur les sites mohawks du cimetière de Galligan et de Cold Springs datant de 1710/1720 à 1745 (Rumrill 1991 : 40-41), et au site du fort Vancouver occupé de 1829 à 1860 (Ross 1990 : 50). Ces sites très lointains les uns des autres sont tout aussi disparates dans le temps.

Dans les assemblages, l'intervalle temporel est plus restreint. On trouve ces perles ambrées à Saddle Island à Red Bay (n=1) après 1701, à Pigeon Cove (n=4) entre 1725 et 1763/75, à Black Island (n=1) au dernier quart du XVIII^e siècle, et enfin à Double Mer Point (n=2), pour lequel les archéologues ont estimé la date entre 1760 et 1810/30. Ces datations, même si elles s'étalent sur

tout le XVIII^e siècle, se recouvrent entre 1730 et 1775 environ. Il peut donc s'agir d'un rare type diagnostique de ces décennies.

Tableau 14 : Exemples de perles enroulées ambrées de mon étude

 <p>Perle enroulée ambrée (WId1), Saddle Island (EkBc-1), Labrador, objet 32736</p>	 <p>Perle enroulée ambrée (type Kidd-Karklins inconnu), Pigeon Cove (FIBf-6), Labrador, objet 1141</p>
--	---



3.20. Perles enroulées à décor incrusté foliacé

Ces perles hautement reconnaissables apparaissent en Amérique du Nord dès les années 1780, en innovant au plan décoratif. La technique d'application des motifs foliacés est similaire à celle des perles serties, dans le sens où les perles enroulées sont réchauffées pour y ajouter des appliqués et incrustations (Karklins 2012 : 64). Ces décorations peuvent être appliquées en les insérant dans la matrice du verre de la perle encore visqueuse.

On retrouve des exemplaires entre autres à York Factory entre 1788 et 1831 (Karklins at Adams 2013 : 89), dans un assemblage funéraire Ottawa daté entre 1790 et 1820 (Quimby 1966), et au fort Vancouver occupé de 1829 à 1860 (Ross 1990 : 51).

Dans les assemblages, on retrouve ces types de perles à Black Island (n=2) datant du dernier quart du XVIII^e siècle et à Snook's Cove (n=3) datant de 1800 à 1860. L'écart de 1790-1830 se dégage comme l'apogée de ces perles.

Tableau 15 : Exemple de perles enroulées et incrustées de décorations foliacées de mon étude

 <p>Perle aux motif foliacés (WIIIb*(d)), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 2277a</p>	 <p>Perle aux motif foliacés (WIIIb*(e)), Snook's Cove (GaBp-7), Labrador, objet 1569</p>
---	--

3.21. Perles moulées pressées

À la fin du XVIII^e siècle apparaissent des perles moulées pressées, fabriquées en Bohême avec une technologie jusqu'alors inédite mais qui produit également des perles facettées. Cette technique de fabrication, distincte de celle des perles enroulées et moulées, produit des perles classées dans la catégorie « MP » (*mold-pressed*). Les premières perles moulées pressées apparaissent en Bohême au XVIII^e siècle. La technique moulée pressée emploie deux méthodes principales un peu distinctes. La première méthode consiste à chauffer l'extrémité d'une tige de verre jusqu'à la fonte, puis la presser dans un moule en deux parties en forme de pince (figure 51).

Une fois le verre comprimé, tout excès est amassé à la ligne du joint et peut être lissé. Une épingle ou tige de métal mobile traverse alors le verre pour pratiquer la perforation. Une variation de cette méthode observée par Ross (2003) comprend une épingle « stable » conique attachée à une moitié du moule. Selon cette variation, l'extrémité plus étroite de la perforation en forme de cône doit être rectifiée une fois la perle durcie. La deuxième méthode consiste à presser deux morceaux de verre visqueux ensemble dans

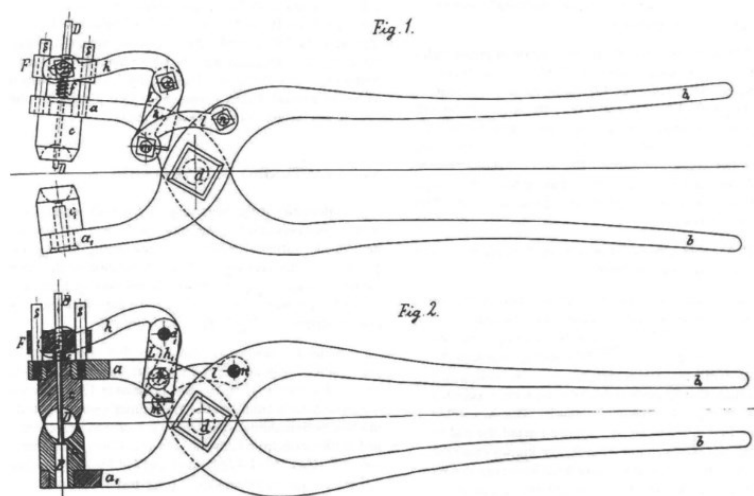
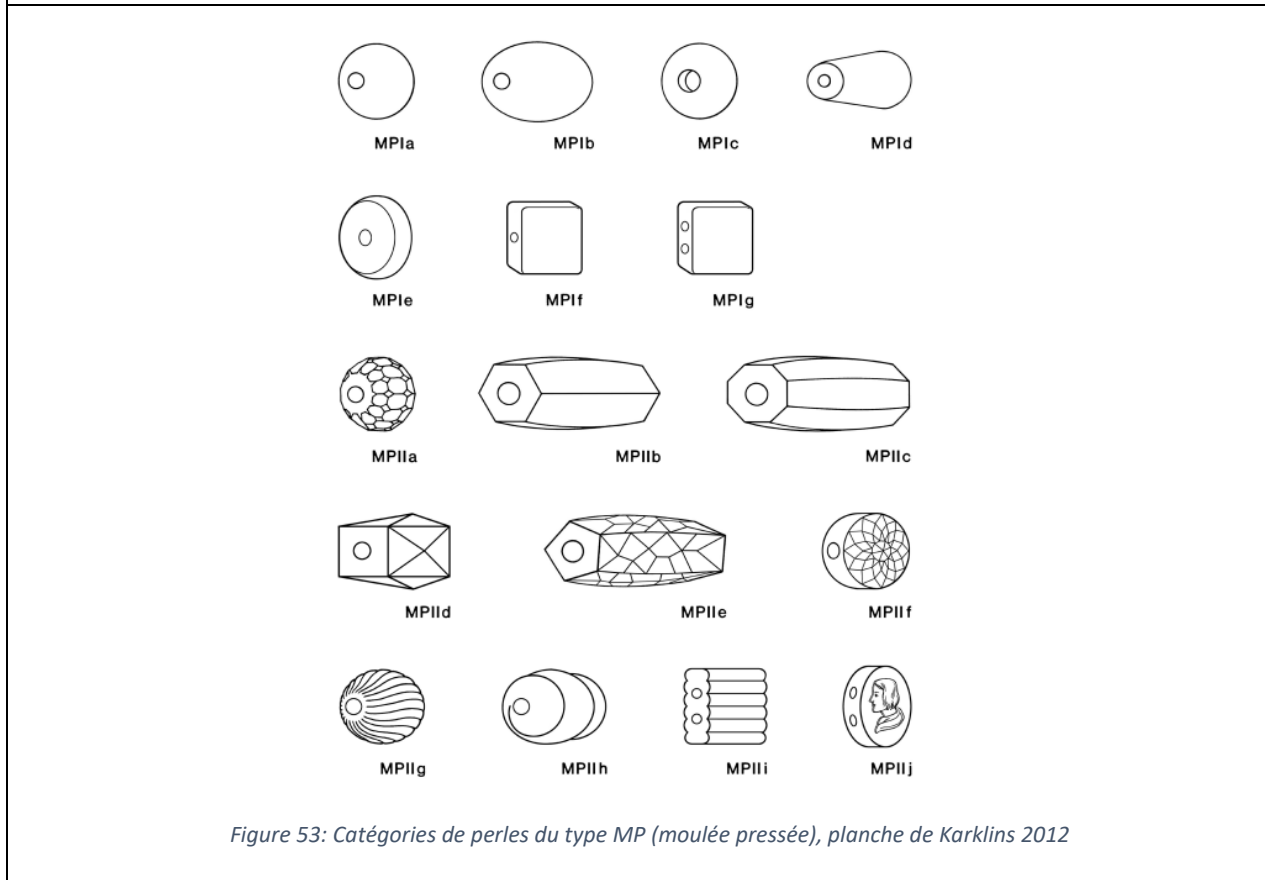
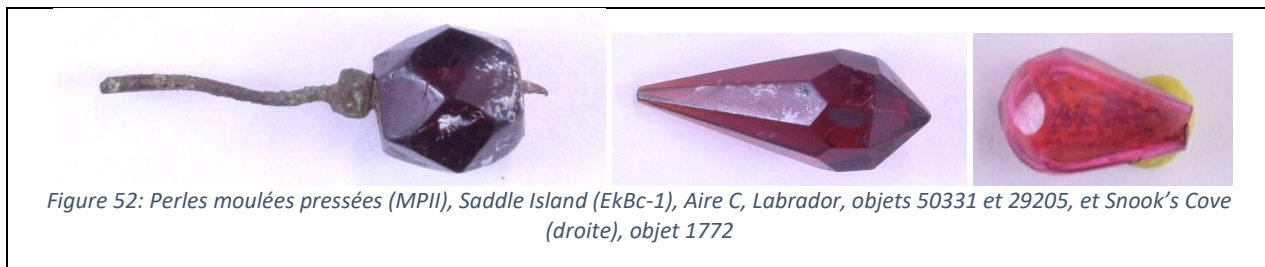


Figure 51: Pinces pour la fabrication de perles en verre moulé pressé, 1884. Franz Riebel, Friedrichswald, brevet n° 34/1872. Office des brevets autrichiens, Vienne (Privilegium Nr. 34/1872. Osterreichisches Patentamt, Wien). Repris de Neuwirth 1994: 219

un moule en deux parties pour les fusionner. Cette méthode à deux morceaux de verre permet une production de perles aux motifs et couleurs complexes qui auraient été détruits selon les méthodes de fabrication précédentes. Pour identifier cette technique, un indice fiable est la ligne de fusion de ces perles pressées ou le « joint » entre les parties du moule (Karklins 2012).

On retrouve de nombreux exemplaires du type des perle MPII dans les assemblages de la Baie d'Hudson à York Factory, datant de 1788-1831 (Karklins et Adams 2013 : 91), et au fort Vancouver de 1829-1860 (Ross 1990 : 51). On en retrouve également dans la colonie hollandaise de Saint-Eustatius (Antilles) dans différents contextes datés de 1803 à 1911 et d'après 1825 et 1840 (Karklins et Barka 1989 : 74). Ces contextes indiquent une datation entre 1790 et 1840 environ.

Dans les assemblages, nous en retrouvons à Saddle Island à Red Bay (n=2) que Vincent Delmas (2018) avait originellement interprétées comme des perles lapidaires de grenat. Les communications avec Karklis Karklins (com. per., 2022) ont permis de reconnaître ces exemplaires plutôt comme des perles moulées pressées (MP). Le contexte archéologique de ces perles, l'aire C, comprend des vestiges aussi anciens que le XVI^e siècle, donc la présence des perles moulées pressées étend l'occupation après 1790. Un autre exemplaire provient de Snook's Cove (n=1), site daté très largement entre 1800 et 1860.



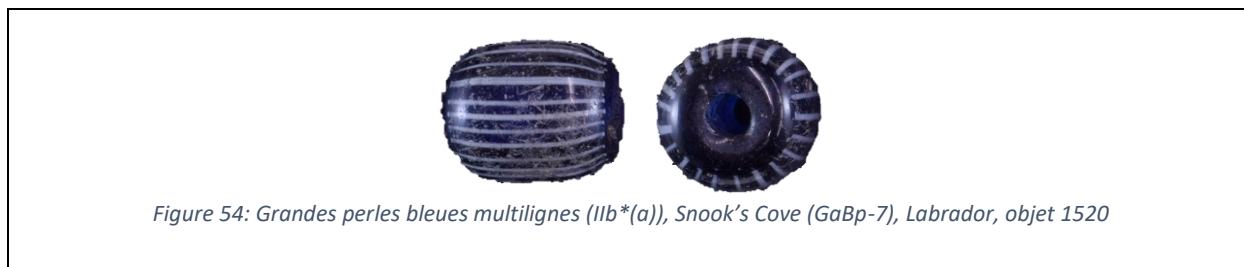
3.22. Grandes perles bleues étirées avec multilignes blanches (IIb*(a))

Nous avons déjà abordé la technologie des perles noires étirées à lignes spiralées blanches (IIb'2), dans l'intervalle 1700-1730 environ. Cette technologie est aussi celle utilisée pour la confection des perles bleues à lignes blanche IIb*(a), mais sans l'effet spiralé. Les perles que je classe comme IIb*(a) possèdent une forme de baril, une couleur bleu foncé et un décor de minces lignes blanches longitudinales multiples.

Ces perles font apparition dans le Nord-Est nord-américain au XIX^e siècle et peuvent être observés au fort Vancouver en 1829-1865 (Ross 1990 : 68). Il est toutefois difficile d'identifier

d'autres exemples identiques, car ces perles ne possèdent pas un nom précis connu par les chercheurs. Il existe de nombreuses descriptions de perles bleu foncé à rayures blanches dans les assemblages de perles des années 1800, particulièrement parmi les perles d'origine hollandaise, mais elles sont rarement accompagnées de photos.

Dans les assemblages, ces perles semblent avoir une valeur temporelle diagnostique que l'on peut situer entre 1830 et 1870. Elles surviennent à Snook's Cove (n=4) entre 1800 et 1860 et à Double Mer Point (n=1) entre 1835 et 1870.



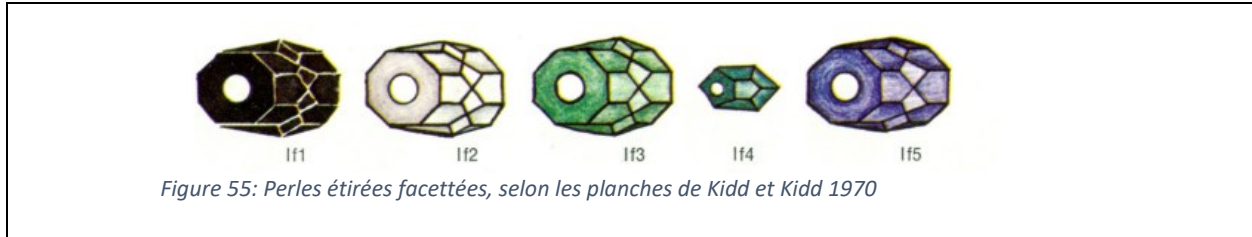
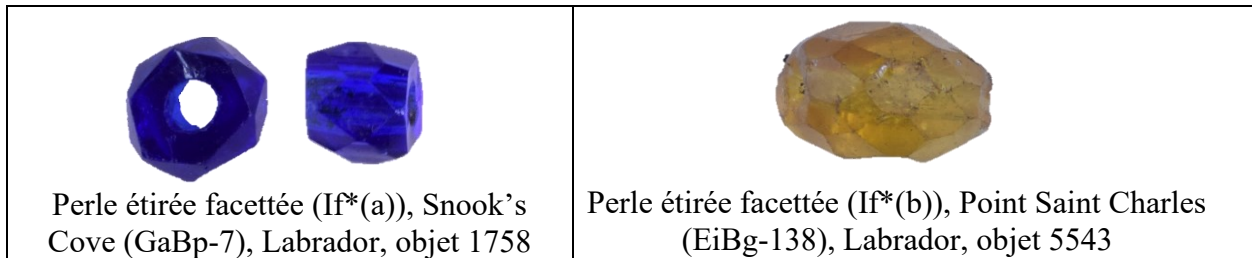
3.23. Les perles étirées facettées (If*)

Les perles étirées peuvent être facettées dans un second traitement de fabrication. Il suffit d'avoir une perle étirée d'une certaine épaisseur et de la tailler et polir pour obtenir la forme à multi-facettes désirée (Karklins 2012). Elles sont encore chaudes pour obtenir une forme similaire et, en ce sens, leur fabrication est différente de celle des perles enroulées et pressées ou moulées. Au plan technologique, les perles étirées et facettées demeurent assez simples.

Ces perles surviennent de 1829 à 1860 au fort Vancouver (Ross 1990 : 37) et de 1788 à 1831 à York Factory (Karklins et Adams 2013 : 79). On en retrouve également des exemplaires dans la colonie hollandaise de l'île de Saint-Eustatius (Antilles) qui datent de la période entre 1680 et 1910, mais qui se concentre surtout dans entre 1805 et 1860 (Karklins et Barka 1989 : 74) et au fort Pierre-Chouteau de l'État du Missouri, occupé de 1832 à 1855 (Billeck 2010 : 7).

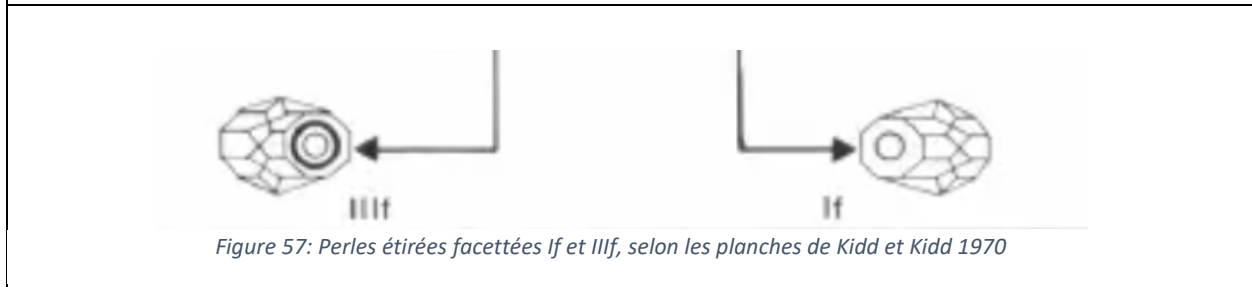
Dans les assemblages, on retrouve ces types de perles à Snook's Cove (n= 4) entre 1800 et 1860, à Kongu (n=1) entre 1830 et 1860 et à Point Saint-Charles (n=1) entre 1820 et 1890. Elles connaissent alors le sommet de leur popularité vers 1830-1860.

Tableau 16 : Exemples de perles étirées facettées (If) de mon étude



3.24. Les perles étirées facettées hexagonales (III f*)

Les perles hexagonales III f comprennent deux (ou plus) couches de verre superposées qui peuvent être d'une même ou de différentes couleurs. Elles se distinguent de la variante If par le nombre de couches de verre. On retrouve des exemplaires au fort Pierre-Chouteau entre 1832 et 1855 (Billeck 2010 : 8), au fort Vancouver entre 1829 et 1860 (Ross 1990 : 39) et à Saint-Eustatius surtout entre 1805 et 1860 (Karklins et Barka 1989 : 74). Les assemblages à l'étude révèlent un exemplaire au site de Kongu (n=1) entre 1835 et 1870. Il s'agit d'un type très distinctif qui indique un écart temporel vers 1830-1860.



3.25. Cornalines rouges sur blanc

Cette variante de cornaline d'Alep est caractérisée par une couche externe rouge rubis transparente au noyau blanc opaque et est surtout attribuée au XIX^e siècle (Karklins 1992). Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, une grande quantité de perles afflue en Afrique centrale par l'intermédiaire d'explorateurs et missionnaires. Parmi ces perles, les cornalines IVa9 sont connues sous plusieurs noms dont *Sami-Sami* en Swahili, *Samsam* pour les Arabes, *Chitakaraka* par les Waiyau, *Mangazi* (traduit comme « sang ») par les Nyassa et *Masokantussi* (traduit à « yeux d'oiseaux ») par les Manyéma (Karklins 1992 : 53; Hobley 1970 : 246; Harding 1962 : 104; Waller 1875 : 151; Burton 1860 : 392). Les perles IVa9 sont considérées comme très précieuses par rapport à d'autres types (Karklins 1992 : 53). On les répertorie également en Amérique du Nord dans les contextes serrés au fort Vancouver occupé de 1829 à 1860 (Ross 1990 : 53), au fort Pierre-Chouteau occupé de 1832 à 1855 (Billeck 2010 : 7) et en deux exemplaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean que Michel Plourde associe à une GBP5 tardive, mais non précisée (Plourde 2016 : 140).

Dans les assemblages à l'étude, nous trouvons quelques exemplaires de cornalines IVa9 sur la Basse-Côte-Nord : au village de Red Bay East (n=1), à Brador (n=1), qui est occupé continuellement depuis le XVIII^e siècle (Niellon et McGain 1992) et enfin à Point Saint-Charles (n=1), datée entre les années 1830 et 1880/90 (Temple 2006; Temple 2004). Un dernier exemple est retrouvé tout au nord du Labrador à la mission morave de Ramah Bay (n=1) établie en 1871 (Cary 2004 : 19-20). Hormis ce dernier spécimen, les dates concordent entre 1830 et 1860.



Figure 58: Cornaline brique/blanc (IVa9), Romah Bay Mission (IfCt-3), Labrador, objet 218

3.26. Bilan

Plus de 20 000 perles provenant de 78 sites archéologiques ont servi à l'élaboration d'une chrono-typologie spécifique au territoire à l'étude. Ces artefacts, complétés de parallèles sur d'autres sites bien datés, comportent une vingtaine de types qui peuvent être hautement

diagnostiques comme marqueurs temporels. D'autres types examinés, dont nous avons choisi de présenter les pseudo-wampum, se sont avérés peu utiles pour la datation. Les 24 types de perles sélectionnés comme « fossiles directeurs » ont été identifiés à travers 18 sites archéologiques et ils peuvent être classés au sein de *Glass Bead Periods*. Cette organisation des données est la première étape dans l'identification de « complexes » de perles et, ensuite, de la détection de réseaux maritimes de diffusion.

Le tableau que nous avons présenté au début de ce chapitre revêt une importance particulière pour les chapitres à venir et constitue un élément central à ce mémoire. Il nous a permis de représenter visuellement la séquence chronologique d'apparition des perles diagnostiques sur les différents sites, établissant ainsi une chrono-typologie qui correspond au modèle des *Glass Bead Periods* proposé par les Kenyon (1983). La classification effectuée comprend : une GBP1 (1580-1600), GBP2 (1600-1630), GBP3 (1630-1670), une GBP4 (1670-1760) qui se divise désormais plus finement, et une nouvelle GBP5 (1760-1870), également subdivisée, que nous proposons pour étudier les perles circulant au lendemain de la Conquête britannique.

Nous constatons principalement la présence des perles de GBP1 et 2 dans les régions de Saguenay–Lac-Saint-Jean et du détroit de Belle-Isle, avec deux groupes distincts de perles suivant les réseaux basque et français. Les GBP3 à 4 reflètent la répartition des perles sur la Basse-Côte-Nord et au sud du Labrador, tandis que la GBP5 nous renseigne sur la propagation des perles jusqu'au nord du Labrador.

4. CHAPITRE 4. COMPLEXES DE PERLES, SPATIALISATION ET RÉSEAUX MARITIMES

Au chapitre précédant, nous avons croisé les types de perle diagnostique, leur datation typologique, et la datation de leurs contextes de découverte (Tableau 6). Le tableau de synthèse échelonne ces perles diagnostiques dans le temps et l'espace, permettant ainsi de dégager certaines structures sous-jacentes. Dans le présent chapitre, nous débiteront l'analyse plus poussée en organisant les perles selon les « complexes », qui conduisent vers les réseaux maritimes qui sont au fond de notre questionnement.

4.1. Complexes de perles

Ayant revu l'historique des sites du corpus à l'étude, et suite à l'identification de fossiles directeurs, nous sommes maintenant en mesure d'élaborer des complexes de perles qui surviennent ensemble (tableau 17, figure 59) et nous montrent, par l'intégration de toutes les données collectées, le profil des réseaux commerciaux spécifiques. Ces complexes incorporent certains types de perles secondaires qui revêtent d'une valeur diagnostique moindre, mais non moins utile dans des contextes particuliers.

Dans son étude sur les perles de verre de l'île aux Tourtes, près de Montréal, Annie-Claude Murray (2008 : 91) soutient qu'il est idéal de disposer d'un amalgame de sources qui corroborent une même datation, afin de garantir une plus grande précision chronologique. Cette même approche multi-source nous guide ici. Ainsi, en établissant des liens entre les perles découvertes sur les différents sites, nous enrichissons le panorama des mouvements maritimes à travers le temps et l'espace, les migrations, la carte culturelle autochtone, les changements de régime de pouvoir, et bien d'autres aspects de l'histoire maritime.

Grands regroupements	Complexe	Datation	Fabrication	Diffusion	Perles diagnostiques
Période sporadique basque et française	1	1550-1610	Venise	Basques	Nueva Cadiz, jais, chevron 7 couches (III _m 1)
	2	1590-1610	Paris Rouen	Français	Faïence, chevron à 4 couches (III _k 3), groseille, IIb69/72/...
Débuts d'une colonie française	3	1600-1630	Rouen	Français	Grain de riz blanc (IIa15), perles étirées simples (bleu ou blanc)
Régime français	4	1630-1670	Rouen Venise	Français	Cornalines d'Alep, IIa40
	5	1670-1700	Bohême Bavière	Français	Perle « romaine »
	6	1700-1730	Venise Bohême Bavière	Français	IIb'2, cornalines d'Alep, arachides, perles enroulées facettées monochromes
	6 bis	1730-1760	Venise Bohême Bavière	Français	Framboise, wampum, perles blanches à six lignes rouges, perles rouges rayées blanches au noyau vert
Régime anglais	7	1760-1800	Venise Bohême	Anglais Moraves	Perles enroulées serties, cornalines au noyau rose, perles enroulées ambrées, perles enroulées foliacées, rasades
	8	1800-1870	Venise Bohême Canton	Anglais Moraves	Perles moulées facettée, Grandes perles bleu foncé multilignes, les perles tubulaires facettées, perles tubulaires hexagonales, cornalines au noyau blanc, rasades, perles moulées Prosser

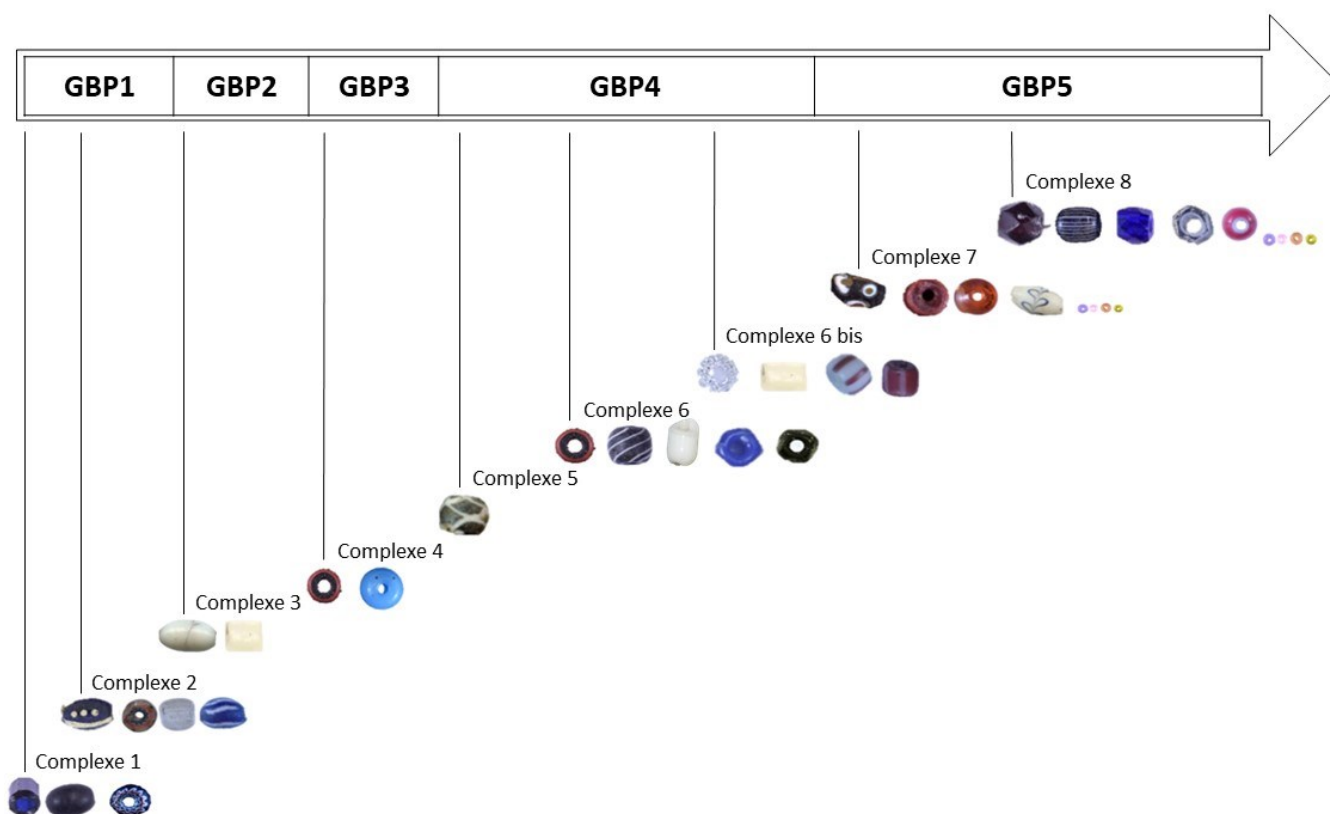


Figure 59: Complexes de perles avec exemples types à travers les Glass Bead Periods

4.1.1. Période sporadique basque et française (1550-1600)

La période se situant entre 1550 et 1600 est caractérisée par des occupations européennes basques et françaises plutôt saisonnières. Le but est de se procurer des ressources par la chasse et la pêche en Amérique et de les ramener en Europe avant l'arrivée des glaces. Deux réseaux d'approvisionnement distincts peuvent être identifiés pour cette période.

4.1.1.1. Complexe 1 : Quelques lumières sur une énigme du XVI^e siècle

Ce complexe de perles, circulant entre 1550 et 1610, est principalement observé dans la région du détroit de Belle-Isle et est associé aux activités de pêche basques. Il est reflété à travers trois types de perles diagnostiques : les Nueva Cadiz, les perles de jais et les chevrons à 7 couches (III_m1). Selon les connaissances actuelles, nous ne pouvons pas ajouter de types de perles secondaires.

Selon les experts, le type de chevron IIIIm1 semble originaire de Venise. Les perles Nueva Cadiz, dont l'on retrouve des exemplaires à la forme légèrement carrée et bombée, semblent également avoir une origine vénitienne (Loewen et Dussubieux 2021), bien que certaines hypothèses laissent place à une origine française (Karklins et Bonneau 2019 : 7). Les perles de jais, quant à elles, ont une origine qui reste inconnue. Leur présence est observée à Saddle Island et Blanc-Sablon, mais également dans d'autres contextes historiques hors de la région basque. Notamment au site de Cartier-Roberval, près de Québec, en 1541-1543, et au site de Jardins-du-Carrousel à Paris vers 1590-1610 (Delmas 2016; Turgeon 2001). Cela suggère l'existence d'un réseau maritime complexe, avec Venise comme l'un des centres de production principaux. En effet, selon Karlis Karklins (2012; voir aussi Hawkins et Walder 2022 : 63), plusieurs perles de la collection de Jardins-du-Carrousel semblent être des importations plutôt que des produits locaux. Ainsi, d'autres lieux de production pourraient être également impliqués.

Au XVI^e siècle, des liens étroits sont établis entre les ports ibériques, tels que Séville et Lisbonne, et ceux du Pays Basque. Cette connexion est solidement étayée par des preuves archéologiques, notamment la présence d'amphores de types RB1 et RB2, fabriquées respectivement à Séville et au Portugal, sur tous les sites basques de la période entre 1540 et 1635 (Gusset 2006; Escribano Ruiz et Barreiro Argüelles 2016). Ces amphores étaient utilisées pour le transport de marchandises, témoignant ainsi des échanges commerciaux fréquents de ce réseau. Les produits de la pêche basque, tels que la morue et l'huile de baleine et de loup marin, étaient en retour acheminés vers les ports ibériques depuis le Pays Basque (Loewen 1999; Castro 2019). L'hypothèse de Séville et Lisbonne comme plaque-tournant entre Venise et les ports basques est donc réaliste. Ensuite, les perles ont pu suivre leur chemin aux havres basques du détroit de Belle-Isle.

Le réseau maritime de ces perles suggère trois étapes principales : de Venise à Séville et/ou Lisbonne (Loewen et Dussubieux 2021; Sofia 2021), puis de ces ports aux ports basques, enfin des ports basques au détroit de Belle-Isle (ex. Red Bay, Blanc-Sablon, Petit-Mécatina,). Il est possible que certaines de ces perles aient ensuite continué de circuler vers l'intérieur du continent, notamment dans la vallée du Saint-Laurent, grâce à une navigation iroquoienne (Biggar 1930 : 462-463; Allaire 2013 : 317-318). Les Iroquoiens ont voyagé au détroit et, lors d'une rencontre à bord d'un navire basque, relatent avoir tué des Français au fort de Charles-Roi. Cet événement

s'inscrit dans la foulée de plusieurs actions espagnoles visant à frustrer la tentative française de colonisation (Allaire 2013). Il est possible, donc, que les perles de jais retrouvées à Cartier-Roberval, conjointement avec des vases iroquoiens, proviennent des Basques de l'Espagne. L'origine des perles de jais reste toutefois non résolue. Nous pouvons également considérer la perle de style Nueva Cadiz, retrouvée sur un contexte du milieu du XVI^e siècle au site Zap, près de Hamilton en Ontario, comme un témoin de la transmission vers l'intérieur du continent des perles de ce complexe (Cooper 2016). Ainsi, à partir du détroit de Belle-Isle, le réseau maritime dessiné par ce complexe de perles pourrait se prolonger jusqu'à la vallée du Saint-Laurent, et même à la tête du lac Ontario, via la navigation iroquoise.

4.1.1.2. Complexe 2 : Les prémices du réseau nord-français, 1590-1610

Ce complexe, circulant entre 1590 et 1610, a été découvert dans la région de Tadoussac, Chicoutimi et dans les régions attenantes du lac Saint-Jean et de la vallée du Saint-Laurent. Nous connaissons ce complexe principalement grâce à ses types diagnostiques, sans pouvoir identifier d'autres types connexes secondaires. Il est ainsi identifiable à travers les perles de faïence, les perles groseille et les perles IIB69/70/72 et les chevrons à quatre couches.

Les recherches sur ces quatre types de perles diagnostiques indiquent une origine et une circulation française plus probable (Derry 2019 : 40). Premièrement, les perles de faïence semblent provenir de la France, et plus précisément de Paris ou de Rouen (Karklins 2016; Karklins et Bonneau 2018). Ensuite, la production de groseilles, qui emploie la technique vénitienne de *latticino*, est attestée à Paris entre 1565 et 1590 (Turgeon 2001). Cette technique particulière implique la création de motifs, comme des stries laiteuses, enchevêtrés dans le verre incolore. Aucune information ni hypothèse précise n'existe sur la provenance des chevrons à quatre couches (IIIk3) ni sur celle des perles ovoïdes de couleur bleu foncé avec des lignes blanches diffuses, tantôt droites, tantôt légèrement spiralées (IIB*). Notons, toutefois, que les perles polychromes complexes telles que retrouvées en Huronie (la base des *Glass Bead Periods*) sont rarement produites en France mais plutôt dans des ateliers de Venise ou en Hollande (Hawkins et Walder 2022 : 67) (annexe 6).

Cependant, Loewen (2016) a documenté la distribution de ces deux types de perle, montrant leur *entrada* à Tadoussac et leur transmission sur le Saguenay en direction du lac Saint-Jean, et sur le Saint-Laurent en direction de Québec et Montréal. Cette distribution n'est pas parfaitement calquée avec celle des groseilles et des perles de faïence, donc il n'est pas exclu que ce complexe de perles ait été le résultat de plusieurs réseaux d'approvisionnement et de distribution distincts.

La production de perles françaises à Paris est datée entre 1560 et 1610, et à Rouen entre 1590 et 1660 (Turgeon 2001; Elise Vanriest (2020, 2021; Karklins et Bonneau 2019; Klaës 2021 : 34). Ainsi, avec quelques réserves, il est possible de suggérer une provenance à Paris ou à Rouen, et une première étape maritime de Rouen, La Rochelle ou Bordeaux jusqu'à Tadoussac. En effet, les sources historiques indiquent que ces ports recevaient un approvisionnement de marchandises destinées à la Nouvelle-France dès la seconde moitié du XVI^e siècle (Loewen et Chapdelaine 2016; Loewen 2019). Ensuite, de Tadoussac, les perles ont emprunté les voies de diffusion fluviales via le Saguenay et le Saint-Laurent. Ce réseau maritime rappelle la présence de marchands malouins à Tadoussac dès 1579 comme en témoignent des sources telles qu'André Thevet (1585), cartographe des rois de France Henry II, Charles IX et Henri III (Destombes 1972; Laborie et Lestringant 2006). Il est également important de rappeler le rôle essentiel des marchands malouins dans la première compagnie française monopoliste et son poste de traite dirigé par Pierre Chauvin à Tadoussac en 1599 (Delmas 2018a). Ce complexe de perles se veut donc le précurseur du réseau français qui domine le complexe suivant.

4.1.2. Débuts d'une colonie française (1600-1630)

4.1.2.1. Complexe 3 : Les compagnies monopolistes françaises, 1600-1630

Ce complexe de perles circulant entre 1600 et 1630 est principalement observé dans les premiers postes de traite canadiens-français de Tadoussac et ses environs au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il est principalement caractérisé par les « grains de riz » blancs (IIa15) et les perles étirées simples bleu foncé ou blanches, ce qui correspond aux styles observés dans la *Glass Bead Period 2* (Kenyon et Kenyon 1983). Ces perles circulent à travers les commerçants français et cette

période correspond à une phase d'importance économique de la Normandie dans le commerce des fourrures (Hawkins et Walder 2022 : 62).

La période correspond aussi à l'essor des patenôtriers à Rouen, et à la première compagnie monopoliste basée à Paris, Rouen, Dieppe et Saint-Malo, entre 1600 et 1627 (Loewen 2019). Les ateliers de production de perles de verre de Paris sont délaissés au début du XVII^e siècle au profit d'ateliers plus près du port de Rouen (Klaës 2021). On retrouve d'ailleurs des tubes de verre correspondants aux types Ia* et IIa* blancs, bleu foncé et noir dans les collections archéologiques de Rouen (Karklins et Bonneau 2019).

D'autres ports d'exportation importants sont : Le Havre, Honfleur, Nantes et Bayonne, où ont lieu plusieurs départs transatlantiques. Ces ports sont approvisionnés de marchandises provenant de l'intérieur du territoire français (Bourgela 2018; Loewen 2019). Le réseau maritime est donc facile à reconstituer : de ces ports, surtout normands, à Tadoussac, après quoi, d'autres étapes ont mené aux postes de traite plus avancés au lac Saint-Jean et sur le Saint-Laurent jusqu'à Québec qui est fondée en 1608 et jusqu'aux Grands Lacs inférieurs (Bourgela 2018; Larochelle 2009). Parmi les complexes observés dans le spectre de cette étude, il s'agit du complexe le plus cohérent de toute l'épopée des perles de verre de notre territoire.

4.1.3. Régime français (1630-1760)

4.1.3.1. Complexe 4 : Éclatement des lieux de production européens

Le complexe de perles datant de 1630 à 1670 est principalement observé dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, mais il est également présent, de manière limitée, sur la Basse-Côte-Nord (ex. Hart-Chalet). Il coïncide avec une période durant laquelle la Compagnie des Cent-Associés est à la tête du commerce des fourrures, de 1627 à 1663 (Hawkins et Walder 2022 : 62). Les perles qui caractérisent ce complexe sont les cornalines d'Alep qui ont probablement une origine vénitienne et les perles IIa40 turquoise qui semblent plutôt associées à une production française. En effet, si les hypothèses sur les origines des perles de type IVa* sont très diverses, les analyses plus poussées (entre autres, chimiques) suggèrent une production vénitienne (Billeck 2008; Sofia 2021; Hawkins et Walder 2022 : 73-74). Ce complexe de perles suit la GBP 3 (1630-1670) des Kenyon (1983) à travers ses perles turquoise et rouges (Fitzgerald et al. 1995). Les

actionnaires de cette compagnie possédaient un vaste réseau commercial, qui dépassait le réseau normand plus limité des précurseurs, ce qui semble se refléter dans la diversité des perles de verre.

Les beignets bleu turquoise de type Ila40 sont colorées à l'aide de cuivre plutôt que de cobalt, ce qui leur donne une couleur bleue plus turquoise et moins foncée (Walder 2018). Ils ne sont pas compris dans nos fossiles directeurs, mais ils apportent une valeur diagnostique comme type secondaire. Cette décision de les exclure des fossiles directeurs repose en partie sur le fait qu'il s'agit d'un des types de perles les plus omniprésents sur les sites coloniaux de l'Amérique du Nord orientale (Francis 2009; Blair et Dussubieux 2022 : 81).

Étudiées depuis longtemps, les perles Ila40 sont présentes sur la côte du Maine dès la GBP1 (1580-1600), mais celles-ci sont très fragiles et instables chimiquement (Petersen et al. 2005). Elles sont rares à la GBP2 (1600-1630) et reviennent en force vers la fin de la GBP3 (1630-1670) (Kenyon et Kenyon 1983; Loewen 2017). Un élément visuel qui peut nous guider dans leur datation est leur coloration. Les perles du XVII^e-XVIII^e siècle présentent une importante variabilité de couleurs d'un lot à l'autre, voire au sein d'un même lot. On attribue cette variabilité à l'impureté des minéraux utilisés pour la coloration des perles (Kidd et Kidd 1970). Les perles Ila40 sont historiquement associées au commerce de France. Si l'hypothèse d'une production française a initialement suscité un certain scepticisme parmi les chercheurs, depuis sa formulation, plusieurs études y ont apporté des preuves favorables (Blair et Dussubieux 2022 : 83). Turgeon (2001) en a documenté la production à Paris dans la seconde moitié du XVI^e siècle et recensé un exemple sur le site Jardins-du-Carrousel à Paris, à même le Louvre, vers 1590-1610 (Turgeon 2001). Karklins et Bonneau (2019) en retrouvent aussi sur un site d'atelier à Rouen au début du XVII^e siècle.

Selon les données de Delmas (2016 : 90, 2018 : 182, 176, 178) et de Plourde (2016 : 128-129, 140), les perles de type Ila40 surviennent sur les sites du Saguenay–Lac-Saint-Jean, à Tadoussac, ainsi qu'à Petit-Mécatina et à Red Bay. Nous pouvons également ajouter les sites de Pointe-à-John (Falaise Ouest), Hart-Chalet, Belles-Amours, Eskimo Island, Kongu, Pigeon Cove, Great Caribou Island et Huntingdon Island à la liste. Ces dernières sont toutefois bien plus récentes. Nous comprenons qu'il s'agit d'un style qui a servi lors de plusieurs périodes (comme c'est le cas pour les perles Ila15 en grains de riz et arachides). Le recensement de perles de type Ila40 qui est alors le plus intéressant à suivre au niveau chrono-typologique est celui des sites datés entre 1630 et 1670 et retrouvé dans les sites de Petit-Mécatina, Belles-Amours, Hart-Chalet et Red Bay. Ces

perles suivent la séquence de la GBP3 observée à Tadoussac et au Saguenay-Lac-Saint-Jean et peuvent être associées à cette vague. De plus, comme les chercheurs ont tendance à regrouper les différentes perles turquoise en beignet IIA40 et les perles plus arrondies de type IIA41 ensemble, il est possible d'agréments encore plus à la liste avec des sites supplémentaires plus récents tels que Eskimo Island, Point Saint-Charles, Ramah Bay Mission, NAT 6, Ranger Lodge, etc.

Brad Loewen soulève que dans plusieurs cas, un moyen qui s'avère fort utile pour retracer la datation de certaines perles est la coïncidence avec un artefact qui offre une limite de datation précise comme une pièce de monnaie. Les pièces de monnaie sont généralement considérées comme un artefact *terminus post quem*. À cet égard, il faut mentionner que les pièces plus anciennes peuvent coïncider à un règne, sans année précise, ce qui est embêtant. Quoiqu'il en soit, elles ont le potentiel de fournir une grande aide de datation pour un contexte archéologique (Brad Loewen com. per. 2022). Ce scénario de perles et monnaies ensemble nous renseigne sur la datation de quelques perles de type IIA40, par exemple celles de Hart-Chalet qui sont retrouvées aux côtés de deux pièces de monnaie françaises datant d'entre 1634 et 1643 (Fitzhugh 2017, 2018 : 63, 129). Cela nous permet donc de considérer ces perles comme étant liées à la GBP3 et nous permet de voir à quel point celle-ci se propage loin sur la côte par l'intermédiaire des populations inuites.

Vincent Delmas fait également cette remarque dans sa thèse doctorale en y observant quatre pièces de monnaie dont trois retrouvées à Saddle Island qui lient les perles de type IIA40 à la GBP3 (deux espagnoles et une française) et une à Middle Bay légèrement plus ancienne (française). Ces pièces ont respectivement pu être associées à des règnes et datations relativement spécifiques (Delmas 2018 : 217). Depuis sa thèse, trois autres pièces de monnaie ont été découvertes : une dans l'épave d'Isle-aux-Morts (désormais reconnue comme étant basque) également datée dans la même période intéressante entre 1630 et 1670 (Dieulefet 2018) et deux exemplaires à Hart-Chalet (Fitzhugh 2017 : 86, 2019 : 104).

Avec ces informations en main, il a été possible (figure 60) de raffiner les datations de certains assemblages de perles.

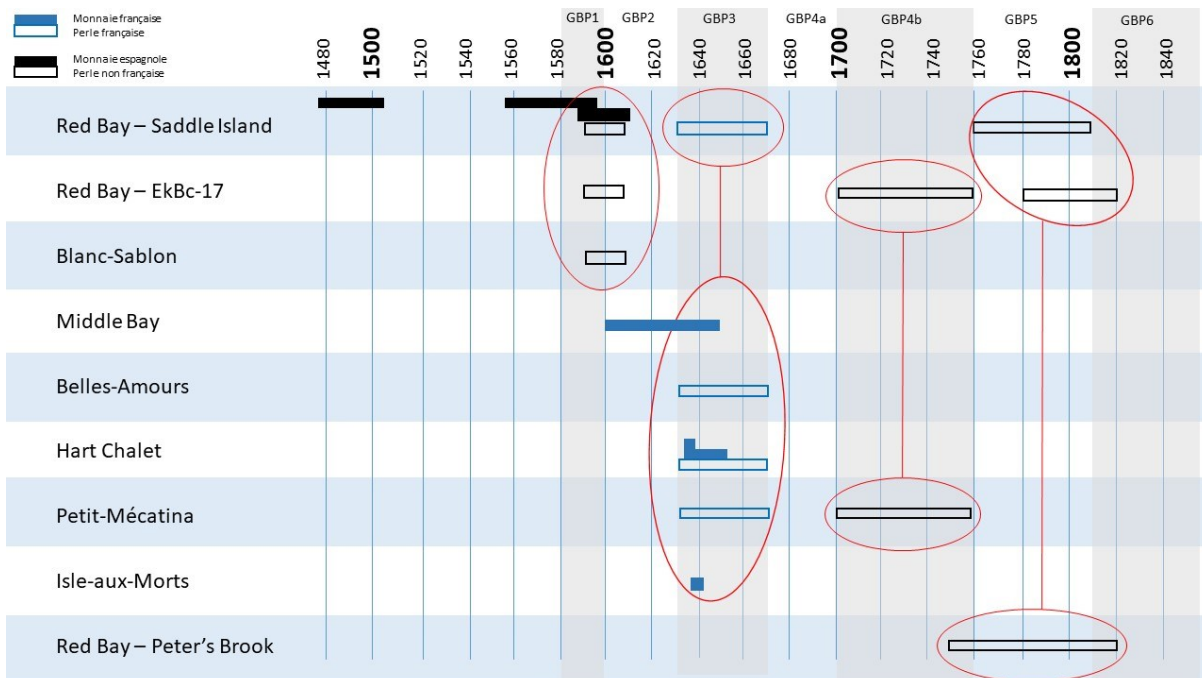


Figure 60: coïncidence de pièces de monnaies et perles dans certains sites archéologiques abordés dans ce mémoire, selon Brad Loewen 2022, *com. per.*

On continue ainsi d’observer une production française, principalement normande (IIa40), mais également une production vénitienne (cornalines d’Alep). Ce complexe disparate témoigne des dernières productions substantielles de perles de verre en Normandie. En effet, dès les années 1630, des conflits liés aux privilèges royaux de production de perles poussent les patenôtriers à migrer dans la campagne du comté d’Eu (arrière-pays de Dieppe) où une production continue jusqu’aux années 1720 (Klaës 2021). Ces perles plus tardives sont toutefois de couleurs plus jaunâtres et verdâtres « naturelles » et sont plutôt destinées aux chapelets et rosaires qu’au commerce transatlantique. Jean Haudicquer de Blancourt (1697) et Jacques Savary de Bruslons (1726) parlent également de perles « françaises » destinées à l’Afrique, mais il s’agit probablement de perles vénitienes importées (Loewen 2019 : 17-18). Le complexe 4 marque ainsi un déclin de la production française et le retour vers une importation depuis Venise, comme au XVI^e siècle. Venise se rétablit alors comme foyer majeur de fabrication de perles (Francis 1988; Karklins 1974; Karklins et al. 2015; Hawkins et Walder 2022).

4.1.3.2. Complexe 5 : Les balbutiements des perles enroulées

Ce complexe, compris d'une seule catégorie de perle, peut être observé sur la Basse-Côte-Nord. Les premières décennies de la *Glass Bead Period 4* (1670-1760) sont très mal représentées dans nos sites, et il n'est possible d'y assigner qu'un seul type, représenté en un exemplaire à Petit-Mécatina. C'est toutefois le début d'un complexe qui atteint son apogée en 1700-1730, et qui annonce un changement durable dans les provenances des perles de verre. Sur les sites de la Nouvelle-France, les perles dites « romaines » ont une circulation restreinte au dernier quart du XVII^e siècle (Loewen et Delmas 2016). Ces perles viennent probablement de la Bohême ou de la Bavière, sont ensuite commercialisées par les marchands hollandais, et circulent dans le territoire du Québec-Labrador à travers le réseau français de diffusion.

Cette attribution à une fabrication bohême ou bavaroise semble corroborer avec les observations de plusieurs chercheurs aux États-Unis. James Bradley n'inclut pas les perles « romaines » (IIj*) dans sa chrono-typologie de perles hollandaises recensées en Nouvelle-Néerlande avant 1664 (Bradley 2006 : 43). Pour sa part, Donald Rumrill les recense au New-York dans les contextes mohawks de 1683-1693 (n=2) et de 1712-1750 (n=44) (Rumrill 1991). Corey Ames Heyward discute des exemplaires retrouvés sur les sites Allen, Galligan 2 et Auriesville Shrine (regroupés entre 1712 et 1750 par Rumrill) qui auraient entretenu des relations commerciales hollandaises, anglaises et françaises (Heyward 2016 : 52-53).

Jeffrey Brain (1979) soutient que ces perles sont les plus courantes lors de la première moitié du XVIII^e siècle et que leur production est associée à Amsterdam. Ce qui est toutefois intéressant car dans les cas observés à New York (Rumrill 1991) et en Louisiane (Smith 2002) il semble que les perles suivent le réseau d'approvisionnement anglais plutôt que hollandais. Il semble ainsi que les perles « romaines » sont alors associées aux réseaux de diffusion anglais et français après 1664. Karlis Karklins voit une provenance dans le sud-est de la Bavière ou le sud de la Bohême (Karlis Karklins, communication personnelle, 2023), ce qui concorde avec l'attribution de Brain (1979) à une route d'exportation via Amsterdam au XVII^e et XVIII^e siècle.

Les exemplaires retrouvés à Petit-Mécatina relèvent d'un contexte d'occupation inuite daté entre 1671 et 1730 (Herzog et Moreau 2006 : 495-502). Suite au départ des Basques, les Inuits réutilisent le site abandonné et échangent avec les Français, desquels ils obtiennent des perles

(Fitzhugh 2015; Fitzhugh et al. 2011; Herzog et Moreau 2006). Ce style probablement bohême ou bavarois est ainsi associé à un réseau commercial français, via des intermédiaires hollandais.

4.1.3.3. Complexe 6 et 6 (bis) : Perles vénitiennes et peut-être bavaroises ou bohémiennes

Ces deux complexes sont observés à travers les seigneuries canadienne-françaises (ex. Petit-Mécatina, Mingan, Red Bay) le long de la Basse-Côte-Nord et dans certains sites inuits du sud du Labrador (Huntingdon Island, Pigeon Cove, Double Mer Point, Eskimo Island). Ils circulent dans la période entre 1700 et 1760 (qui peut être sous-divisé en 1700 à 1730 et puis 1730 à 1760).

Le complexe 6 est marqué par un grand nombre de cornalines d'Alep, et la présence diagnostique de perles de type IIB'2, de perles tubulaires blanches aux extrémités arrondies de type IIa15 (« arachides ») et de perles enroulées facettées monochromes. Ces types de perles pourraient également être liées une à production vénitienne, ou bien en Bohême, et commercialisées par des intermédiaires hollandais. Les avis des différents chercheurs restent spéculatifs à ce sujet, reflétant un manque général d'analyses approfondies sur la provenance des perles du XVII^e-XVIII^e siècle (cf. Hawkins et Walder 2022). Pour leur part, les perles enroulées sont un marqueur temporel majeur pour la période entre 1700 et 1730 quoique pour les Kenyon, les perles enroulées monochromes sont plutôt typiques des contextes ontariens datant de 1730 à 1760 (Kenyon et Kenyon 1983). Peu de chercheurs s'y sont penchés au sens large. Ce n'est qu'en 2012 que Karklins publie une mise à jour de la chrono-typologie des Kidd en y ajoutant, entre autres, des variétés de perles enroulées (Karklins 2012). Les analyses chimiques associent les perles enroulées simples à l'emploi du verre potassique, dont la plasticité favoriserait la technique d'enroulage. Le verre potassique, parfois nommé « verre forestier », est historiquement typique de l'Europe central et de la production de bouteilles et de vitre (Karklins 1983a : 116, 119; Sempowski et al. 2000; Dussubieux et Gratuze 2012). Jargstorf et Zeh se sont intéressés à des sous-catégories complexes comme les perles WIIf. Il semble que ces perles, enroulées puis modifiées subséquemment, proviennent des ateliers ruraux de la Fichtelgebirge en Bavière (Jargstorf et Zeh 2003), et elles apparaissent au même moment que les perles enroulées simples. On pourrait donc déduire que les perles enroulées proviennent de la Bavière. Si c'est le cas, on verrait ici une confirmation de la diversification du réseau d'approvisionnement français déjà appréhendée entre 1670 et 1700.

En effet, la région de la Bohême produit des perles de verre dès le XV^e siècle, et cette production va en s'intensifiant vers la fin du XVI^e siècle avec l'immigration de patenôtriers italiens (Karklins 1974 : 64). Pour la Hollande, Karklins (1974) recense la production de perles de 1597 à 1697, sauf pendant un hiatus en 1633-1656. La Hollande perd d'ailleurs ses comptoirs de distribution en Amérique du Nord en 1665. Les marchands hollandais continuent néanmoins l'exportation de perles au XVIII^e siècle. Il appert qu'une proportion des perles « hollandaises » du XVII^e-XVIII^e siècle provient de la Fichtelgebirge en Bavière (Jargstorf et Zeh 2003). Plusieurs centres de fabrication bavarois et bohêmes ont des représentants en Hollande et certaines perles trouvées au même moment en Bavière ont similaires à celles considérées comme étant hollandaises (Karklins 1974 : 66). Ces éléments, qui restent à approfondir, peuvent indiquer que la Hollande se soit métamorphosée d'un centre de production à un plaque-tournant dans le commerce de perles bavaroises et bohémiennes.

Le complexe 6 en deuxième partie suit le précédent avec des styles diagnostiques tels les perles moulées en framboise, les perles imitant les wampum, les perles blanches composites à six lignes rouges. Il semble que les perles moulées, comme les framboises, soient associées à une production de la Bohême. Les perles étirées simples (semblables aux wampum) et les perles blanches rayées sont également similaires aux styles que l'on retrouve en Hollande à ce moment (Karklins 1974 : 68-79). Un autre type de perle, que je classe comme « IVb*(b) » dans mon étude, semble s'apparenter stylistiquement aux perles hollandaises de cette période. Ces perles sont composées d'un noyau vert et abordent une couche externe rouge avec des stries blanches et semblent faire partie de la même catégorie de fabrication que les perles blanches à six lignes rouges que nous avons vues précédemment dans les fossiles directeurs. Selon Karlis Karklins (communication personnelle 2023), si on étudiait ces perles sous un microscope, on observerait une multitude de tiges de verre contiguës. En effet, la multitude de tiges plus minces fondrait plus rapidement qu'une seule tige plus épaisse pendant le processus de mise en forme. Ce trait de fabrication n'était pas courant au XIX^e siècle et est normalement observé dans les siècles antérieurs. Dans le site de Gloucester Point en Virginie, dans un cellier de brique du XVII^e-XVIII^e siècle, on retrouve des petites perles décrites comme ayant une forme de tube, un noyau vert et une couche externe rouge opaque décorée de lignes blanches incrustées. Dans ce contexte spécifique, ces perles sont retrouvées aux côtés de perles blanches opaques décorées de lignes rouges. Il s'agit donc de la même combinaison de perles que nous retrouvons à Eskimo Island et semble donc indiquer un

rapport entre les deux types de perles. Des recherches plus poussées indiquent également la présence de ce même duo de perles à Michilmackinac dans un contexte de 1650/1700 à 1750 (Burgess et Sperling 2012; Stone 1974).



Figure 61: Perle IVb(b), Eskimo Island 1 (GaBp-1), Labrador, lot 195 C*

La région de la Bohême voit une production de perles de verre dès le XV^e siècle, mais cette production s'intensifie vers la fin du XVI^e siècle avec la migration de patenôtriers italiens (Karklins 1974 : 64). Certains rapports indiquent que la production de perles hollandaises ralentit au XVII^e siècle, mais d'autres rapports les contredisent et citent des perles hollandaises exportées à travers différentes colonies. Il n'est également pas exclu qu'une proportion des perles « hollandaises » aient été produites en Bavière au XVII^e et XVIII^e siècles (Jargstorf et Zeh 2003), puisque plusieurs centres de fabrication de perles avaient des représentants en Hollande. Certains styles de perles trouvées en Bavière au même moment offrent des similarités aux styles hollandais (Karklins 1974 : 66).

4.1.4. Le Régime britannique (1760-1870)

La Conquête de 1760 vient bouleverser les réseaux d'approvisionnement. En effet, la fin du Régime français et le début d'un nouveau Régime britannique requiert une phase de réorganisation qui est visible à travers les vestiges archéologiques. Le territoire colonial prend également de l'expansion et se rend jusqu'au nord du Labrador.

4.1.4.1. Complexe 7 : Les premiers réseaux britanniques de diffusion

Ce complexe circule entre 1760 et 1800 et est visible à travers plusieurs sites qui passent au contrôle de marchands anglais indépendants (ex. Red Bay), dans des missions moraves ainsi qu'auprès des populations inuites (ex. Double Mer Point, Black Island, Kongu, Snook's Cove).

Cette période voit une distribution de marchandises principalement diffusées par la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal. Des perles qui sont caractéristiques de ce complexe sont les perles enroulées serties, les cornalines au noyau rose, les perles enroulées ambrées et les perles enroulées foliacées.

Ces perles semblent provenir de Venise, mais pourraient également avoir été produites à la Bohême. En effet, bien que les styles de *fancy beads* enroulées et décorées semblent prendre leur origine à Venise (Karklins 2012), au cours du XVIII^e siècle, la Hollande fournit de nombreuses perles aux Français et aux Anglais pour les exporter vers leurs colonies respectives (Karklins 1983 : 113; Karklins 1989 : 70). Cette période correspond à la première moitié de la GBP5 proposée. Dans la région à l'étude, elle est dominée par la distribution via la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal.

Les rasades offrent des pistes de datation et complètent le complexe à titre de perles diagnostiques secondaires. Il s'agit de très petites perles, avec un diamètre entre 2 et 4 mm. Aussi appelées *seed beads*, elles peuvent apparaître dans une panoplie de couleurs, mais toujours monochromes. Elles se distinguent surtout par leur petite taille. Elles furent adoptées par les femmes inuites pour la décoration de vêtements et de chaussures et représentaient un important symbole de statut (annexe 3). Cet intérêt pour les perles décoratives perdure au XIX^e siècle et on retrouve ces perles dans de nombreux sites inuits sur la côte (Beadouin et al. 2010; Kaplan 1985). Ces très petites perles remplacent les perles enroulées en popularité vers 1750-1785 sur les sites mohawks du New-York (Rumrill 1991). En Saguenay–Lac-Saint-Jean, elles sont datées plus largement entre 1650 et 1800 dans deux différentes phases. On les observe pour la première fois entre 1650/1675-1700/1725 et ensuite entre 1700/1725-1800 dans des couleurs plus variées et plus brillantes (Moreau 1994), dont de nombreuses tonalités de pastel (figure 62). À York Factory, on les observe surtout dans l'intervalle entre 1795 et 1815, principalement en verre blanc ou bleu clair (Karklins et Adams 2013).

On retrouve ces très petites perles dans la majorité de nos sites, mais les couleurs semblent varier à différents moments. À Pigeon Cove (daté entre 1725 et 1763/177, n=148) et à Black Island (daté à la fin du XVIII^e siècle, n=97) on retrouve surtout des rasades de couleur bleu, blanc ou de très petites cornalines d'Alep rouges. À Eskimo Island 1, datant du XVIII^e siècle avant 1760, nous observons de très nombreuses rasades (n=6195), principalement dans les couleurs bleus, blanc ou

noir. On observe toutefois quelques rares exemplaires en vert, en rose et en jaune. À Eskimo Island 2 (daté au XIX^e siècle), on observe également beaucoup de rasades (n=4433), mais cette fois avec beaucoup de petites perles vertes (n=742). À Kongu, daté entre 1830 et 1860, on observe une grande variété de couleurs parmi les rasades (n=86) : on en retrouve dans des tonalités de bleu, en blanc, en rouge translucide, en rose, en vert et en orange. Le site NAT 6 (G1Cg-7), dont la datation se trouve au début du XX^e siècle, révèle des rasades aux colorations particulièrement « chimiques ». Ce site innu et euro-canadien n'a qu'une petite collection (n=40). Il est situé à une centaine de kilomètres au sud de Nain et les perles de verre sont associées au groupe euro-canadien et datées au XX^e siècle (Arkéos Inc. 1996 : 53-54).

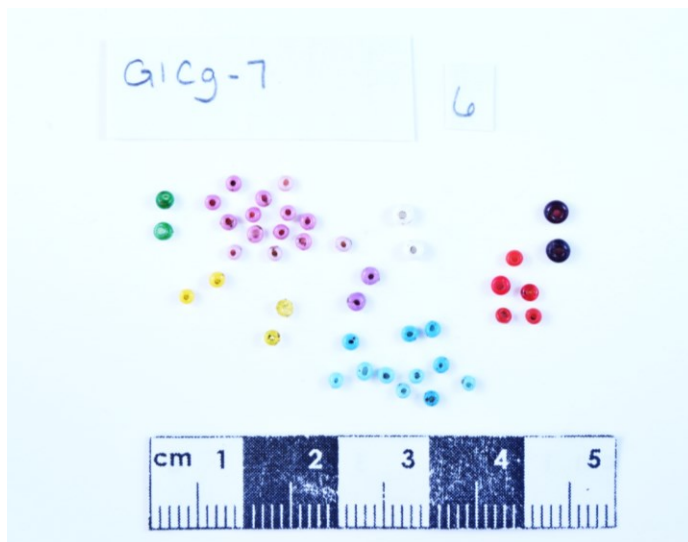








Figure 62: Rasades de couleurs "chimiques" du site de Nat 6 (G1Cg-7), photo prise par Aubrey O'Toole

Les datations que nous avons obtenues, en parallèle avec les assemblages de perles, corroborent les observations faites par Moreau (1994) au Saguenay–Lac-Saint-Jean. En effet, les rasades semblent arriver en deux vagues distinctes : une première aux couleurs sobres telles que le blanc, le bleu et le noir, puis plus tardivement en couleurs variées dites « chimiques ». Cette évolution dans le choix des couleurs reflète l'évolution dans la fabrication des perles.

Tableau 18: Exemples de rasades de mon étude

 <p>Ila19</p> <p>Rasade jaune opaque, Nat 6 (GlCg-7), Labrador, lot 6</p>	 <p>Ila*(ff)</p> <p>Rasade verte, Nat 6 (GlCg-7), Labrador, lot 6</p>	 <p>Ila*(l)</p> <p>Rasade rose pale, Nat 6 (GlCg-7), Labrador, lot 6</p>
 <p>Ila*(o)</p> <p>Rasade mauve pale, Nat 6 (GlCg-7), Labrador, lot 6</p>	 <p>Ila*(dd)</p> <p>Rasade rouge translucide, Nat 6 (GlCg-7), Labrador, lot 6</p>	 <p>Ila*(u)</p> <p>Rasade orange pale, Kongu (IgCv-7), Labrador, objet 1971</p>

4.1.4.2. Complexe 8 : Perles mondiales

Ce complexe de perles, circulant entre 1800 et 1870, peut être observé à travers de nombreux sites dispersés dans le Canada, notamment à travers les sites réutilisés par les Britanniques (ex. Red Bay, Point Saint Charles), mais également à travers le commerce avec les Inuits (ex. Kongu, Snook's Cove) et les missions moraves (ex. Ramah Bay Mission). Il est caractérisé par les types de perles diagnostiques des perles moulées facettées, des grandes perles bleu foncé multilignes, des perles tubulaires facettées, des perles tubulaires hexagonales, des cornalines au noyau blanc et des types secondaires des rasades aux couleurs « chimiques » (que nous avons étudiées au complexe précédant) et des perles moulées de type Prosser (PM).

Les perles moulées de type Prosser, à ne pas confondre avec des perles en céramique en raison de leur apparence similaire à la porcelaine, sont en réalité des perles à forte teneur en silice (Karklins 2012). La méthode Prosser prend son nom de la technique de moulage brevetée par Richard Prosser (1840) pour la fabrication de boutons. Elle consiste à injecter la mixture céramique poudreuse dans le moule en forme de perle et le maintenir à haute température et sous une haute pression (Sprague 1973; 1983; Ross 1974 : 18). Une fois le processus inventé, la technique devient populaire en Grande-Bretagne, en France et en Bohême (Ross 1990 : Sprague 1983). La catégorie au sein du système Kidd-Karklins est classée comme PM (*Prosser-Mold*), distincte de la catégorie

MP (*Mold-Pressed*). Ces perles peuvent se présenter sous toutes sortes de formes, de styles et de couleurs (Neuwirth 1994, 1995, 2011) et peuvent être subdivisées en deux catégories en fonction de la présence ou de l'absence de motifs moulés ou de facettes (Karklins 2012). Pour distinguer les perles moulées-pressées (MP) et les perles de la méthode Prosser, il faut se rappeler leur technique de fabrication. Les deux types impliquent une forme de moulage du verre, mais les perles moulées-pressées sont créées en pressant le verre fondu dans un moule, ce qui donne une forme plus uniforme avec des lignes de moule visibles. En revanche, pour les perles moulées Prosser sont façonnées à l'aide d'une tige chauffée et présentent des surfaces plus lisses avec moins de lignes de moule, parfois avec des formes irrégulières en raison de la technique (Karklins 2012 : 71-74).

L'origine des perles de cette période est difficile à retracer avec certitude. Elles ont des styles que l'on observe beaucoup dans les assemblages de perles hollandaises, mais la mondialisation présente au XIX^e siècle pourrait brouiller certaines pistes. Certaines pourraient provenir de Venise ou de Bohême, voire de Bavière, tandis que d'autres pourraient avoir une provenance de Chine. En effet, le phénomène de mondialisation pouvait déjà être observé lors des périodes précédentes, mais il prend une toute autre ampleur au XIX^e siècle. Laurie Burgess et Laure Dussubieux (2007) ont examiné la chimie de différentes perles retrouvées en Amérique du Nord à cette période. Elles pouvaient attribuer les perles moulées et les perles étirées à facettes à la Bohême, alors que la majorité des autres perles du même moment peuvent être attribuées à Venise en raison de l'importance de la production à cet endroit. Les perles chinoises étaient plus rares dans ces assemblages et apparaissaient sous forme de grandes perles bleues enroulées (type W). Ces observations concordent également avec les observations de Lester Ross (1990) sur les assemblages de perles de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au fort Vancouver, qui est la compagnie dominante dans le domaine des importations à ce moment.

Parmi les sites importants de la Compagnie de la Baie d'Hudson, York Factory fut le dépôt principal de la compagnie pendant plus de 250 ans (Karklins et Adams 2013). Ses assemblages du XIX^e siècle sont caractérisés par une majorité de rasades monochromes, principalement de couleur blanche, rose, bleu turquoise et gris très pâle, mais aussi retrouvées en d'autres couleurs dites plus « chimiques ». Des perles tubulaires hexagonales (type IIIf1) constituent 10% de l'assemblage au XIX^e siècle, dans un contexte de 1837-1870 (Karklins et Adams 2013 : 76-77, 85). Les perles

hexagonales ont aussi une valeur élevée pour la datation des « complexes » de perles de cette période.

4.3. Bilan

Le présent chapitre cherche à découvrir les regroupements de « fossiles directeurs » selon différents critères technologiques, de cooccurrence, et des hypothèses de provenance. Les 24 types diagnostiques se regroupent en huit complexes de perles qui répondent à ces différents critères. À ces complexes, nous avons également pu ajouter des types de perles secondaires présentant une certaine valeur diagnostique supplémentaire.

Les inflexions dans la séquence des complexes suivent les changements dans les lieux de fabrication, mais les provenances ne sont pas sans liens avec les réseaux de diffusion. Ce rapport double, entre lieux de manufacture et réseaux de diffusion, est une clef pour comprendre le sens archéologique des perles de verre au XVI^e-XIX^e siècle. Si Venise est le premier lieu de fabrication majeur, Paris-Rouen et la Hollande offrent une concurrence jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Le pendule retourne à la faveur de Venise, mais la Bohême et la Bavière, suivies de la Chine, fournissent également une partie des perles destinées à la région visée. Pour ce qui est des ports intermédiaires de diffusion, en Europe, les ports français et ensuite Londres dominent les routes transatlantiques. Enfin, il existe un foisonnement de lieux intermédiaires de distribution en Amérique du Nord, qui évoluent de Red Bay à Tadoussac, puis à Québec et à Montréal au cours des siècles de 1550 à 1830. Chaque changement introduit une nouvelle inflexion au réseau maritime à l'œuvre dans les régions observées.

5. CHAPITRE 5. Des perles aux réseaux maritimes: Étapes et escales des navires

Le présent chapitre revient aux hypothèses et concepts qui ont motivé ce projet sur les perles de verre retrouvées sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent et la façade atlantique du Labrador. Retracer la diffusion des perles signifie de visualiser les routes maritimes qu'elles ont suivies depuis leur lieu de fabrication jusqu'aux sites archéologiques. La plupart d'entre elles ont suivi un périple d'au moins trois étapes, ponctuées par quatre escales : 1- l'atelier du patenôtrier, 2- le port atlantique en Europe, 3- le port d'entrée (*entrada*) en Amérique du Nord, et 4- la destination finale sur le littoral du Québec-Labrador. En outre, plusieurs perles ont effectué une escale supplémentaire avant même de gagner leur port de départ transatlantique, par exemple, aux ports intermédiaires de Séville ou d'Amsterdam, ou encore avant d'atteindre leur destination finale, par exemple, en s'arrêtant à Hamilton Inlet avant de rallier le nord du Labrador. C'est ce paysage en mouvement, tissé par un réseau de routes maritimes, structuré mais sans cesse reconfiguré, maintenu par les liens sociaux eux-mêmes dynamiques, qui se déploie devant nos yeux.

L'évolution du réseau maritime met en lumière une corrélation significative entre les routes qu'empruntent les perles de verre et le siège des États et compagnies qui s'octroient le contrôle du territoire de destination. Ainsi les inflexions de la route des perles sont-elles autant d'adaptations au pouvoir en place. Loewen (2019) a remarqué la symétrie qui existe entre les *Glass Bead Periods* (Kenyon et Kenyon 1983) et les périodes d'emprise des différents États et monopoles coloniaux. Ce constat, que le style des perles de verre reflète le pouvoir et le projeté – donc chaque nouveauté stylistique signifie une inflexion du pouvoir à l'œuvre – est une clé pour comprendre la relation complexe et évolutive entre la circulation des perles de verre et les forces économiques et politiques ayant façonné l'histoire de la côte du Québec-Labrador.

Pour mieux comprendre ce pouvoir et sa construction dans l'espace atlantique, il convient de regarder les routes d'approvisionnement et de distribution des perles de verre. Nous avons déjà décomposé l'histoire de la vaste étendue spatiotemporelle à l'étude, pour la subdiviser en espace-temps plus réduits qui corrélerent avec les perles diagnostiques. Nous avons donné la parole aux différents sites et perles qui dirigent notre enquête archéologique, pour suggérer un découpage en espace-temps typologiques. Dès lors, nous allons relier les connaissances historiques et

archéologiques pour cartographier le réseau maritime à l'œuvre à différents moments dans le temps. Cette approche conserve la place des perles de verre au centre de la démarche intellectuelle, et montre leur rôle dans la construction et le maintien des liens sociaux (économiques, politiques, culturels) au fil des siècles.

5.1. Retour aux réseaux maritimes

Pour rappeler l'idée des réseaux maritimes comme concept central dans mon étude, il est primordial de garder en tête le concept des paysages culturels maritimes de Christer Westerdahl (1992). Ce concept voit les réseaux maritimes comme des systèmes complexes englobant autant les aménagements physiques que les représentations mentales, qui relient les réseaux maritimes navigables ainsi que les acteurs humains qui y évoluent. En étudiant les réseaux maritimes de cette manière, il nous est possible de mieux interpréter le paysage culturel maritime dans toute sa richesse.

La notion de réseaux maritimes se laisse d'ailleurs cartographier très simplement : un nuage de points (escales de navigation) qui sont interconnectés par des routes (étapes de navigation). Les points sont les unités de base du réseau. Entre les points, sur les routes, nous pouvons étudier la force ou la faiblesse du trafic à un moment précis dans le temps. Les points de départ, les points de fin et les points de jonction évoluent au fil du temps et changent le portrait que nous avons des réseaux maritimes. Les points de jonction, ou de transit, comprennent les ports, les havres, les lieux de portage, etc. Ce sont des endroits physiques où l'on observe une rupture de charge dans le trajet où les marchandises et les personnes sont transbordées entre les différentes embarcations qui desservent les différentes routes. Les transitions hydrographiques et topographiques forcent ces points d'activité maritime dans le trajet et, par conséquent, la grande concentration d'activités maritimes à ces points laisse une empreinte culturelle maritime plus importante (Larochelle 2009; Westerdahl 1992). L'ensemble de toutes ces données nous peint une toile du paysage culturel maritime (Westerdahl 1992). Ainsi, les paysages culturels maritimes ne sont pas uniquement des lieux propices aux échanges commerciaux, mais ils représentent également des espaces où se tissent les liens sociaux, se forment des identités culturelles et s'exprime le savoir-faire des populations maritimes.

Les échanges commerciaux transatlantiques que nous observons dans le cadre de cette étude sur les perles de verre impliquent au moins deux ports : une région exportatrice et une région importatrice. Il y a donc au minimum un lieu de départ des biens, et un lieu de réception des biens. Ensuite, pour ajouter un premier niveau de complexité : autour des ports d'exportation, il y a également une concentration de produits, et autour des ports d'importation, il y a une distribution hors du port (Dagneau 2004). Avec le temps, et les changements politiques et commerciaux, ce réseau peut se déplacer mais dans le présent cas, les routes mènent toujours vers le territoire à l'étude. Ce flux d'échanges commerciaux contribue à la dynamique des réseaux maritimes et influence même la manière dont les paysages maritimes se développent.

Nous pouvons ainsi imaginer à quel point les réalités humaines peuvent ainsi ajouter de la complexité à ces réseaux à travers des changements tels que des guerres, des routes navigables, etc. Comme le souligne Samuel Bourgela (2018), les réseaux transatlantiques sont étroitement liés aux aspects économiques, politiques, militaires et sociaux de leur époque (cf. Westerdahl 2006; Tuddenham 2010). Le pays et les ports sont en concurrence pour les colonies et leurs ressources, ce qui crée une compétition féroce, même entre ports d'une même métropole, ce qui peut changer la toile des réseaux. Les voyages transatlantiques sont longs et peuvent être ou plus latéraux ou plutôt triangulaires en passant par différents ports, allant d'une colonie à l'autre, pour fournir différents produits. Ils travaillent également en parallèle les uns aux autres.

5.1.1. *Glass Bead Period 1 (1580-1600). Dominance contestée des Basques de l'Espagne*

Au cours de la période se situant entre 1580 et 1600 (GBP1), nous pouvons observer deux réseaux différents circuler : le premier à travers l'intermédiaire des Basques et le deuxième, des Français (figure 64). À ce moment, la présence européenne est sporadique et elle est motivée par l'acquisition de ressources par des activités comme la pêche.

La présence des Basques dans le territoire évolue en fonction des ressources qu'ils recherchent, que ce soit l'huile des baleines, les morues ou les phoques, et en réponse à la compétition avec d'autres groupes présents dans la région. Ils ne s'établissent toutefois pas de façon permanente. Par ailleurs, les Basques aménagent leurs propres réseaux d'approvisionnement

qui ne suivent pas strictement les réseaux d'approvisionnement coloniaux espagnols. Conséquemment, leurs assemblages archéologiques sont fort différents du matériel « typique » espagnol et se composent plutôt en un mélange de productions de la France et de l'Espagne qui correspond à leur territoire scindé par la frontière moderne franco-espagnole (Delmas 2018a).

Nous avons vu à travers les perles du complexe 1 que les Basques s'approvisionnaient à Lisbonne et à Séville en vue de leurs voyages transatlantiques (Gusset 2006; Escribano Ruiz et Barreiro Argüelles 2016; Castro 2019). Les perles de verre qu'ils faisaient circuler étaient principalement produites à Venise (Hawkins et Walder 2022 : 63; Sofia 2021; Loewen et Dussubieux 2021; Karklins 2012). Cependant, les Basques ne furent jamais des importateurs de perles de verre particulièrement actifs, même s'ils sont responsables de la présence de certaines des perles de verre les plus anciennes du Québec-Labrador. D'après William Fitzgerald (1990), ces perles avaient plus probablement un usage personnel que commercial, mais elles sont tout aussi importantes à la compréhension des réseaux d'approvisionnement et de l'ensemble. Les perles retrouvées qui témoignent de cette phase et possèdent une valeur diagnostique comprennent les perles Nueva Cadiz (forme carrée), les perles de jais et les chevrons à sept couches (III_m1).

Aux débuts de l'activité basque au Canada, les sources sont moins détaillées sur la provenance exacte des pêcheurs et leurs nombres. Entre 1559 et 1580, les baleiniers basques en présence au détroit de Belle-Isle proviennent surtout de San Sebastián et ses ports attenants, du versant espagnol du Pays Basque (Loewen 2016). Leurs réseaux d'approvisionnement, d'après l'étude de leurs céramiques (Escribano-Ruiz et Barreiro Argüelles 2016), puisent à différentes régions basques et ibériques. L'activité des baleiniers dans le détroit de Belle-Isle subit toutefois une forte diminution en 1579 en raison de l'embargo anglo-hollandais sur l'industrie de l'huile de baleine espagnole (Loewen 2009 : 9-11). Entre 1580 et 1598, les Basques se tournent vers d'autres nouvelles destinations dans le Golfe, vers la région de Tadoussac. S'y implante un poste pour la traite de fourrures, partagé entre les marchands bretons de Saint-Malo et basques de Saint-Jean-de-Luz, soit du versant français du Pays Basque. Viennent aussi des chasseurs de baleine et de loup marin, mais toujours originaires de l'Espagne si l'on se fie à l'origine ibérique de leurs céramiques (Escribano-Ruiz et al. 2016). Les Basques de l'Espagne chassent également la baleine et le loup marin, et pêchent la morue, en d'autres endroits le long de la côte comme à Blanc-Sablon (Moussette 2005; Pintal 1998), à Petit-Mécatina entre 1580 et 1635 (Delmas 2018b : 30 ; Lalande

1991 : 8) et à Mingan au XVII^e siècle (Delmas 2018 : 17; Guimont 1995; Drouin 1988; Lévesque 1966).

Les Français, quant à eux, sont présents dans le territoire en 1534-1543 quand Jacques Cartier entreprend ses expéditions au nom du roi, venant contester l'emprise des Basques de l'Espagne sur les entrées du golfe du Saint-Laurent. Cette contestation sera vouée à l'échec, et rien n'indique une présence française ultérieure dans le golfe jusqu'à l'effondrement de l'industrie baleinière des Basques en 1579. L'année 1580 correspond donc à la reprise des activités françaises. Le projet colonial français se développe progressivement, s'appuyant d'abord sur le réseau restreint du versant français du Pays Basque et celui de Saint-Malo et la Normandie. C'est à travers ce dernier réseau, activé par les Malouins, que vont arriver les perles constitutives du complexe 2.

Les perles de verre apportées par les Français nous intéressent particulièrement dans le cadre de cette étude, car elles nous permettent d'étudier les limites géographiques de leurs zones d'échange à divers moments, ce qui nous permet de constater parallèlement la poursuite de la circulation des perles, au-delà de ces limites françaises, au sein des réseaux autochtones. Chloe Lee-Hone (2019) observe ce phénomène sur la « route du nord » entre le Saguenay–Lac-Saint-Jean et les Grands Lacs. Son mémoire relie mon territoire d'étude aux Grands Lacs. Les perles et les réseaux d'échanges euro-autochtones et inter-autochtones renseignent sur la nature des relations qu'entretiennent les groupes européens avec les divers groupes autochtones (Lee-Hone 2019). Sur les sites à l'étude, des perles retrouvées qui représentent bien cette période à travers le réseau français et qui ont une valeur diagnostique sont les perles de faïence, les chevrons à quatre couches (IIIk2 et IIIk3 associés à la traite française), les perles groseilles et les grosses perles rayées bleues et blanches du groupe IIb67/69/70/72/etc.

Les réseaux d'approvisionnement des perles françaises suscitent un intérêt particulier. Laurier Turgeon recense plus de 37 ateliers fabriquant des perles de verre à Paris à ce moment (Loewen 2019; Turgeon 2001). La production de perles à Paris est datée entre 1560 et 1610 et à Rouen, entre 1590 et 1660 (Klaës 2021 : 34; Vanriest 2021; Vanriest 2020; Karklins et Bonneau 2019). Brad Loewen (2019) a cartographié les lieux de fabrication des perles françaises (annexe 6). La place de Saint-Malo dans l'industrie des perles est éclairée par Élise Vanriest (2020) qui révèle que les marchands malouins fournissaient la soude importée d'Alicante, nécessaire pour la confection du verre sodique. Toutefois, il n'est pas exclu que certaines perles aient d'autres

sources. Certains chercheurs voient la main des patenôtriers vénitiens derrière tous les styles polychromes complexes du XVI^e siècle (Hawkins et Walder 2022 : 67).

Quant aux points de départ transatlantique des perles du complexe 2, Laurier Turgeon (2001, 2019) a montré qu'en 1565 et 1587, le marchand parisien Charles Cherlot fournissait les marchands de La Rochelle et de Bordeaux en perles de verre destinées au commerce de l'Acadie. Aucun document ne subsiste toutefois pour démontrer un lien entre les patenôtriers parisiens et les marchands malouins qui allaient à Tadoussac, ne serait-ce indirectement via le commerce de la soude d'Alicante. Il existe donc une cohérence embryonnaire entre la production française de perles et le réseau de distribution jusqu'à Tadoussac, et cette cohérence va s'affirmer durant la GBP2 (1600-1630).

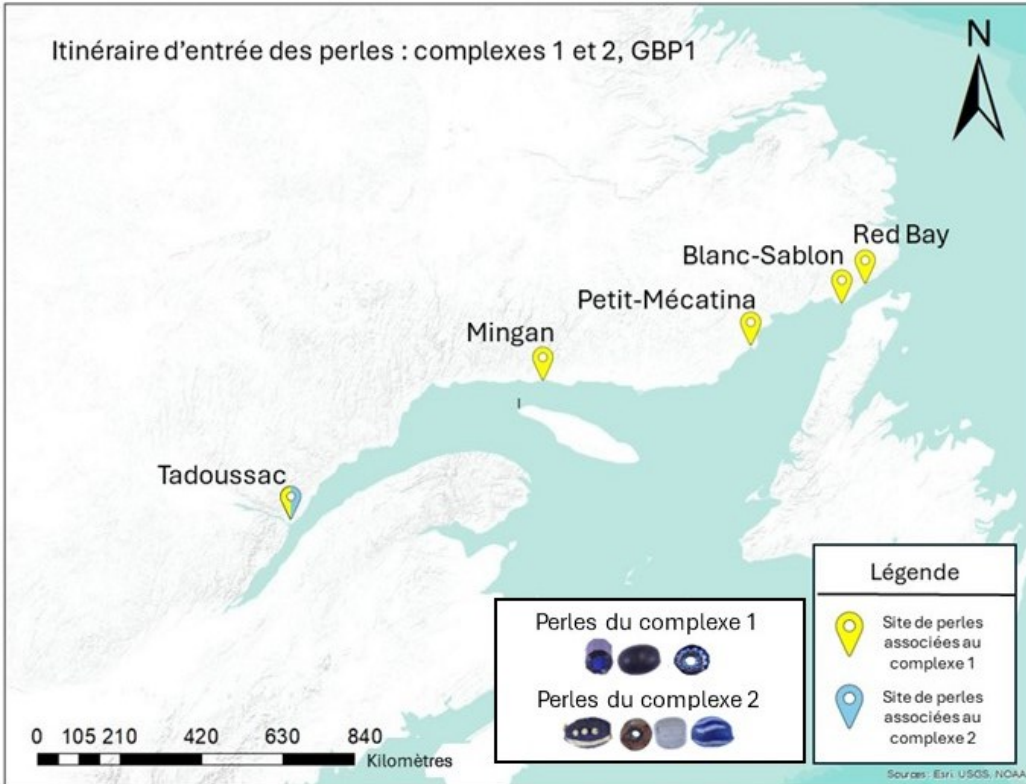
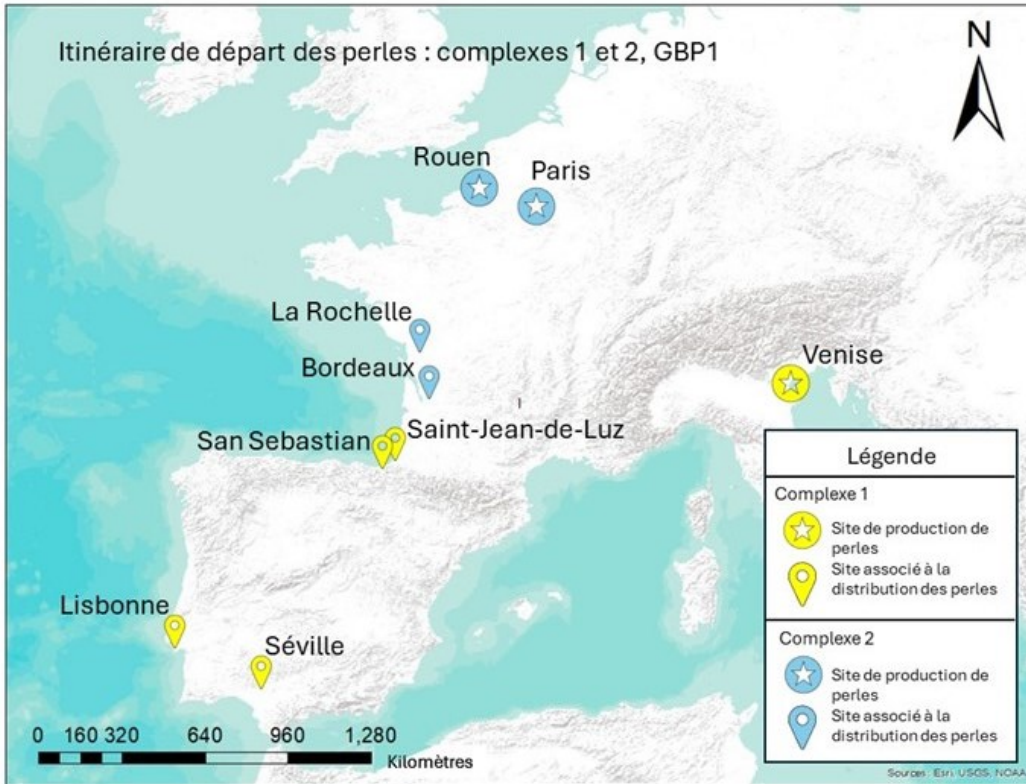


Figure 63: Itinéraire des perles de verre des complexes 1 et 2 lors de la GBP1

5.1.2. *Glass Bead Period 2 (1600-1630). Dominance du réseau normand*

Au cours de la période de 1600 à 1630 (GBP2), l'essor du réseau normand anéantit les réseaux basque et malouin, qui achèvent de fonctionner vers 1610 (figure 65). Il s'agit du début de la Nouvelle-France coloniale et donc des prémices de l'occupation permanente.

En l'an 1600 à Tadoussac, Pierre Chauvin établit la première habitation permanente française et instaure un comptoir commercial au nom de la compagnie de Saint-Malo. Cet établissement est renforcé en 1603 par une alliance unissant les Français et les Montagnais, conclue par Samuel de Champlain. Cette initiative a pour conséquence d'évincer les négociants basques de la région de Tadoussac (Delmas 2018 : 54). Les Basques se retirent plus à l'est à des sites comme Mingan, Petit-Mécatina et Red Bay. Ils proviennent toujours de San Sebastián et de Saint-Jean-de-Luz et leurs réseaux d'approvisionnement restent inchangés, bien que leur apport en perles de verre se fasse moins visible et semble se franciser (Loewen 2016; Escribano-Ruiz et al. 2016).

La période de 1599 à 1627, est marquée par l'exclusivité du commerce en Nouvelle-France accordé par la Couronne à diverses entreprises et investisseurs, qui se réorganisent plusieurs fois et présentent une instabilité chronique. Le noyau malouin-normand de ces années sera incorporé dans la compagnie des Cent-Associés, plus stable et basée à Paris. Malgré leur monopole officiel, ces compagnies doivent s'intégrer au commerce français transatlantique florissant du XVII^e siècle, auquel plusieurs ports s'intéressent : Dieppe, Rouen, Le Havre, Honfleur, Saint-Malo, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Chacune de ces villes est elle-même alimentée en marchandises provenant de l'intérieur du territoire, à l'échelle régionale et internationale (Bourgela 2018; Dagneau 2009). Rouen s'en tire à profit, grâce à sa proximité aux moteurs économiques de Paris, Londres et Amsterdam. Cette période coïncide avec un grand essor économique en Normandie et les plus influents patenôtriers parisiens ne tardent pas de s'implanter à Rouen, pour être plus près des réseaux maritimes (Loewen 2019; Karklins et Bonneau 2019; Vanriest 2020; Klaës 2021). Le réseau normand peut être associé aux perles du complexe 3, dont les types diagnostiques sont les grains de riz blancs (IIa15) et les perles étirées simples de couleur blanche ou bleu foncé (Kenyon et Kenyon 1983).

Au début du XVII^e siècle, les marchandises qui arrivaient en Nouvelle-France depuis l'Europe faisaient halte à Tadoussac, où les barques et chaloupes venues de Québec les prenaient

en charge. À partir de 1663, les pilotes fluviaux désormais formés à Québec montaient à bord des navires océaniques à Tadoussac pour les diriger directement à Québec (Larochelle 2009 : 28-29). Québec restait un lieu de rupture de charge obligatoire. En amont de la ville, tous les autres postes et villes recevaient leur approvisionnement grâce aux routes fluviales et à l'entremise de bateaux plats (Bourgela 2018).

Anne-Marie Larochelle (2009) décrit la navigation dans la région de Tadoussac. Pour le trajet de la France jusqu'à Tadoussac, la navigation était assez « simple » pour les capitaines étrangers dans le sens où cette étape ne requiert pas de connaissances locales. Il fallait toutefois bien orienter le navire pour franchir la pointe aux Alouettes à l'entrée du Saguenay, aux abords de l'île Verte et de l'île Rouge (Charlevoix 1744; Larochelle 2009). La présence de nombreuses îles, îlots et hauts-fonds rendait cette section du fleuve périlleuse et il fallait connaître leur position pour avancer avec confiance. Les marées et les forts vents contribuaient également aux délais. Après ces obstacles vient le passage de l'île aux Coudres, vis-à-vis de Baie-Saint-Paul, où l'on rencontre un « gouffre avec un grand fond » qui requiert une bonne marée et un vent favorable pour le franchir. Suite à cette étape, on arrive à la traverse du cap Brûlé où l'île d'Orléans divise le fleuve en deux chenaux. Le chenal sud permettait aux grands navires de passer alors que le chenal nord, moins profond, n'était navigable que par de plus petites embarcations. C'est ainsi que l'on arrivait finalement à Québec. La rade pouvait abriter plus de 100 vaisseaux et de nombreuses petites embarcations, et il sera d'une importance majeure tout au long de l'histoire de la Nouvelle-France.

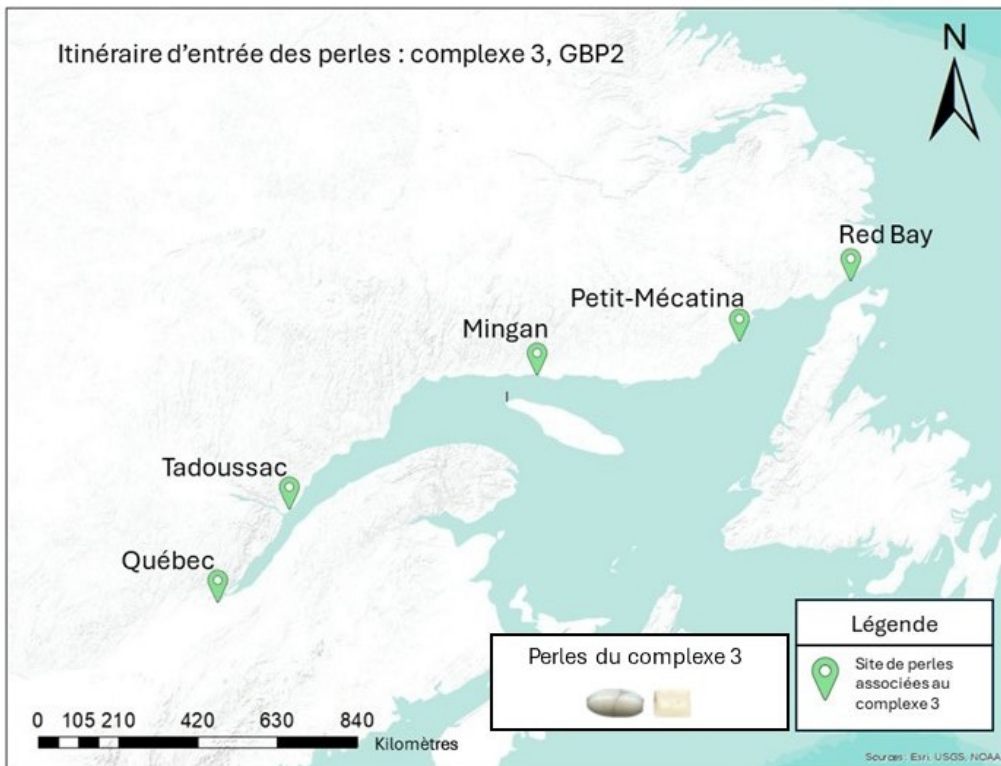
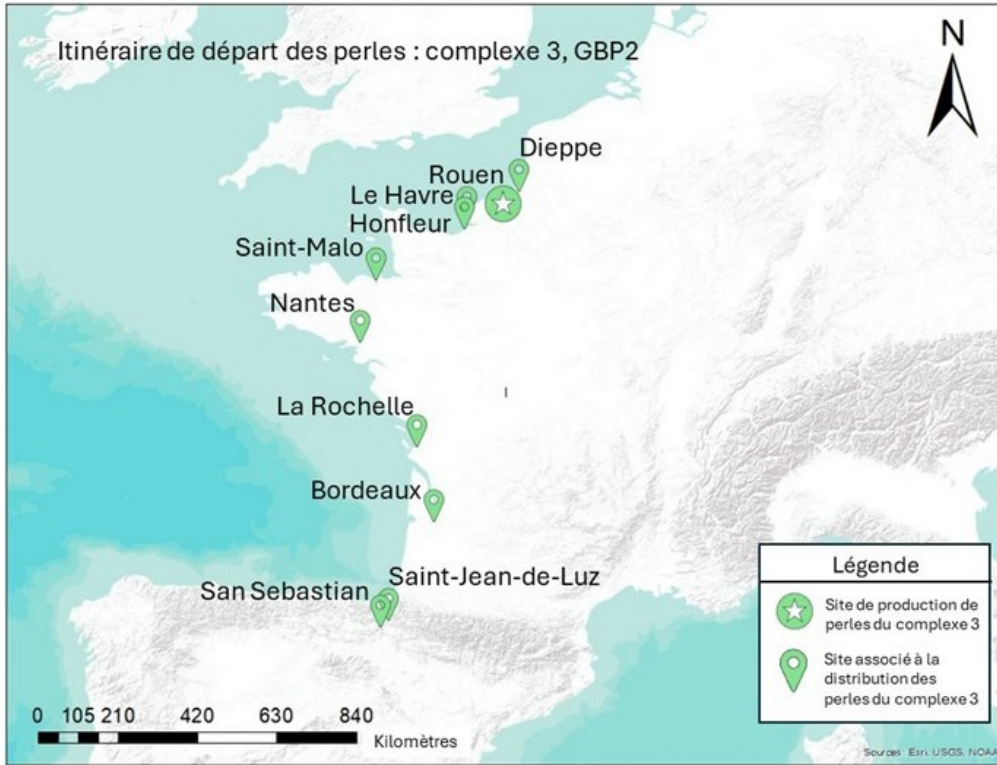


Figure 64: Itinéraire des perles de verre du complexe 3 lors de la GBP2

5.1.3. *Glass Bead Period 3 (1630-1670). Internationalisation du réseau français*

Au cours de la période comprise entre 1630 et 1670 (correspondant à la GBP3 de la chronotypologie de Kenyon et Kenyon de 1983), nous pouvons observer le complexe 4 circulant à travers le réseau français et diversifiant ses sources d'approvisionnement (figure 66).

Un élément marquant la période entre 1627 et 1663 est le monopole commercial accordé à la Compagnie des Cent-Associés. Cette compagnie désormais basée à Paris, est nommée en l'honneur de ces cent actionnaires et elle englobe les monopoles coloniaux précédents basés à Saint-Malo, Rouen et Dieppe au sein d'une nouvelle entité élargie et restructurée. Un contingent de marchands de La Rochelle participe à la compagnie et dirige ses intérêts en Acadie (Pritchard 1976). La compagnie a une structure hétérogène de créanciers et de négociants en France et d'opérateurs à même la colonie qui greffent leurs intérêts individuels à ceux de la compagnie, le tout en échange d'un mandat royal de développer et administrer la colonie. Le registre des perles de verre transigées par la Compagnie montre une pratique d'acquisition dans plusieurs régions de la France et même à l'étranger à travers un négoce international. Les perles qui témoignent de cette phase et qui ont une valeur diagnostique sont les cornalines d'Alep et les beignets turquoise Ila40 (d'une importance diagnostique secondaire). Les cornalines d'Alep sont associés à une production vénitienne (Billeck 2008; Sofia 2021; Hawkins et Walder 2022 : 73-74) alors que les perles Ila40 turquoise sont plutôt associées à une production française de Rouen (Blair et Dussubieux 2022 : 83; Karklins et Bonneau 2019). La thèse de Heather Walder (2015) explore la composition chimique des perles bleues et turquoises des GBP 3 et GBP 4 (1630-1760), montrant l'emploi de cobalt (bleu) ou de cuivre (turquoise) comme colorant. Surtout, l'opacifiant employé est l'antimoine, qui remplace l'étain utilisé dans les perles aux GBP 1 et GBP 2 (1580-1630). Ce changement technologique observé dans toutes les perles bleues et turquoises distribuées en Nouvelle-France coïncide avec la réorganisation des chaînes d'approvisionnement sous la Compagnie des Cent-Associés (Loewen 2019). Les Français diversifient alors leurs sources d'approvisionnement, car la nouvelle structure économique soutient ce réseau.

Les Basques sont toujours représentés sur plusieurs sites de la Basse-Côte Nord, comme à Mingan, à Petit-Mécatina et à Red Bay, mais nous n'observons plus de leurs perles.

Si nous nous penchons vers les grands mouvements qui se produisent en Nouvelle-France, nous observons que la fondation officielle de Montréal remonte à 1642. La remontée de Québec

vers Montréal qui se voit plus courante avec son importance commerciale grandissante implique les mêmes éléments de difficulté observés pour le trajet vers Québec : d'autres chenaux, chapelets d'îlets, marées, etc. Le trajet est alors plus fréquemment entrepris à l'aide d'embarcations plus petites et faciles à manœuvrer à travers les obstacles (Charlevoix 1744; Laroche 2009; Mathieu 1981; Mathieu 1984; Proulx 1984). Il s'agit alors de voyages à plus petite échelle au niveau de l'approvisionnement et se rendre au-delà de ce point s'avère très difficile à ce moment en raison des rapides de Lachine. Pendant la majorité de la *Glass Bead Period 3*, les navires océaniques s'arrêtaient encore à Tadoussac, pour transborder leurs marchandises sur les barques et chaloupes venues de Québec.

Le rôle privilégié de Tadoussac tirait toutefois à sa fin. À compter de 1663, la formation de pilotes pour naviguer le Saint-Laurent était le premier programme laïque offert par le Séminaire de Québec, l'ancêtre de l'Université Laval. Désormais, les pilotes pouvaient monter sur les navires océaniques et les diriger à Québec (Laroche 2009). Cette initiative, qui ravit à Tadoussac sa place comme point d'entrée des marchandises, coïncide avec la réorganisation du commerce des fourrures en 1676, qui entraîne la fermeture du poste Tadoussac à la faveur de celui de Chicoutimi, relié à Québec par les routes intérieures. La fin de la *Glass Bead Period 3* coïncide donc non seulement avec l'établissement du gouvernement royal en Nouvelle-France, mais aussi avec une réorganisation majeure du réseau maritime régional désormais articulé sur Québec.

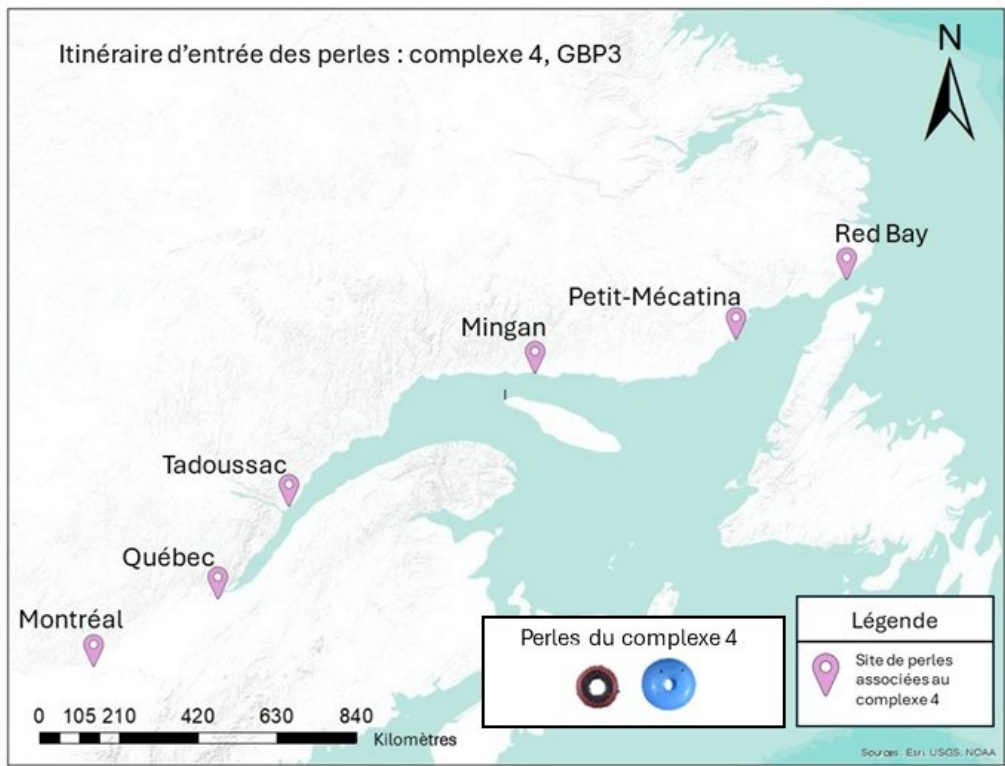
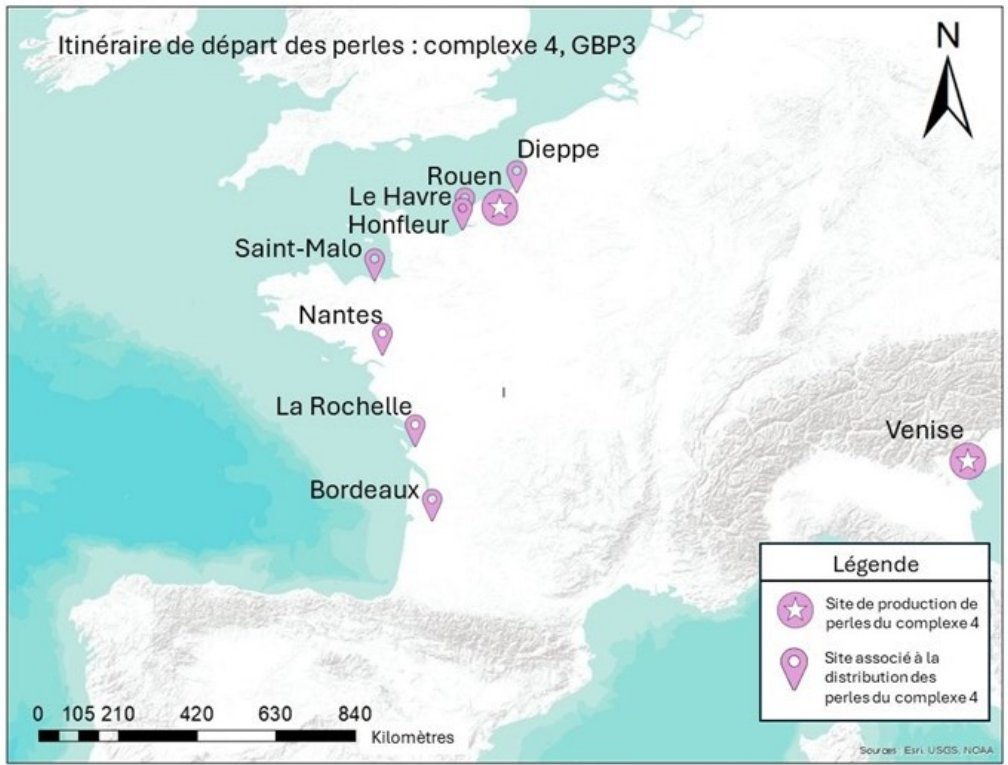


Figure 65: Itinéraire des perles de verre du complexe 4 lors de la GBP3

5.1.4. *Glass Bead Period 4, phase I (1670-1700). Creux de vague du pouvoir européen*

Au cours de la période entre 1670 et 1700, les perles du complexe 5 circulent toujours à travers le réseau français (figure 67). Cette phase correspond à la première partie de la GBP4, suivant le modèle des Kenyon (1983). Initialement proposée par William Fitzgerald (1990), la GBP4 intègre les perles qui circulent après la fin de la séquence huronne-wendate en Ontario. Nous la subdivisons ici en deux phases en fonction des observations effectuées. Le seul type de perle avec une valeur diagnostique pour cette phase (GBP4.1, 1670-1700) est la perle « romaine » aux lignes blanches sinueuses (IIj2). Ces perles, produites en Bohême ou en Bavière interrompent la chaîne d’approvisionnement à partir de Venise que nous avons suggérée à la GBP3 pour les cornalines d’Alep. Toutefois, les perles « romaines » ont une circulation plus restreinte, limitée au dernier quart du XVII^e siècle. Les exemplaires retrouvés à Petit-Mécatina proviennent d’une occupation inuite entre 1671 et 1730 (Herzog et Moreau 2006 : 495-502). Le hiatus dans la séquence des cornalines d’Alep entre 1636 et 1682 (Rumrill 1991) vient également supporter cette rupture avec l’approvisionnement de Venise à ce moment.

Entre 1663 et 1760, la Nouvelle-France est sous le contrôle d’un gouvernement royal, avec un système de gouvernance relevant du ministère de la Marine et des Colonies, sous une administration à Québec supervisée par l’intendant. Ce changement de structure abolit le pouvoir des compagnies monopolistes et laisse place à une plus grande liberté commerciale (Loewen 2019). Cette phase a peu de types de perles très répandus (le seul identifié comme fossile directeur est le type des perles dites « romaines »), et l’influence du grand négoce de la France se fait peu sentir, surtout comparé à la phase suivante.

On observe les conséquences de la destruction de la Huronie, avec la réorientation du réseau d’échange autochtone vers les territoires au nord du Saint-Laurent, et une forte diminution d’activité au poste de Tadoussac (Côté 2007; Trudel 1968 : 58-59). Cette réorganisation pousse les Canadiens-français à créer de nouveaux postes de traite mieux situés et adaptés au nouveau réseau, par exemple avec l’implantation du poste de Chicoutimi en 1676 et des sites de de Métabetchouane, d’Ashuapmushuan, Nicabau et Mitassini par la suite (Côté 2007 : 72; Castonguay 1987 : 64). Approvisionné à partir de Québec par les voies intérieures, Chicoutimi

devient un arrêt important pour les négociants, missionnaires et autres qui désirent se rendre dans le Nord-Ouest par les routes de portage (Côté 2007).

Dès 1663, avec la formation de pilotes à Québec, les nouvelles connaissances hydrographiques permettent aux navires de faire la route jusqu'à Québec sans rupture de charge à Tadoussac (Camu 1996; Larochelle 2009). Dès 1681, les capitaines et officiers navals doivent enregistrer toutes leurs observations et leurs rapports d'accidents. La zone de l'estuaire du fleuve entre Québec et Montréal est alors cartographiée de façon bien plus précise. Ces relevés sont également accessibles aux nouveaux pilotes qui sont formés de façon plus formelle et même prestigieuse à Québec. En 1739, un traité de navigation regroupant toutes les informations nécessaires à la navigation du Saint-Laurent est publié comme outil pour ces pilotes (Camu 1996; Larochelle 2009; Mathieu 1984).

Québec devient alors le plaque-tournant incontesté pour les transports en Nouvelle-France, autant pour la navigation hauturière que pour l'approvisionnement des postes de traite dans le territoire à l'étude. À ce même moment, entre 1665 et 1688, c'est l'arsenal de Rochefort qui gère les équipements gouvernementaux (Bourgela 2018). Historiquement, il y a une forte expansion française vers l'est avec la prise de contrôle de Petit-Mécatina vers 1671 (Fitzhugh et al. 2011), du territoire entre les îles de Mingan et l'anse aux Espagnols (Bradford) en 1679, puis de l'île d'Anticosti en 1680 (Langlois 2000). L'acquisition de ces seigneuries, aux emplacements stratégiques, permet à la Nouvelle-France de contrôler plus de 500 kilomètres de côte et de contrecarrer toute concurrence (Langlois 2000; Delmas 2018a : 52). Cette poussée affirme leur emprise territoriale et repousse les Basques de l'Espagne, qui sont encore présents au Labrador et sur la Basse-Côte-Nord.



Figure 66: Itinéraire des perles du complexe 5 lors de la GBP4 phase I

5.1.5. *Glass Bead Period 4, phase II (1700-1760). Apogée du réseau français*

Entre 1700 et 1760, les perles des complexes 6 et 6 bis circulent à travers le réseau commercial français, qui atteint à ce moment l'apogée de son influence autant en Europe auprès des patenôtriers de différents pays, que dans le territoire colonial (figure 68). Cette phase correspond à la deuxième partie de la GBP4 proposée par Fitzgerald (1990) et suivant le modèle des Kenyon (1983).

Au XVIII^e siècle, la concurrence impériale franco-britannique se militarise et s'ensuivent des guerres déterminantes pour la Nouvelle-France. Déjà en 1690 le capitaine Phips vient brûler la seigneurie de Mingan et menacer Québec (Langlois 2000). Le poste de traite se relève toutefois et ses perles diagnostiques s'inscrivent dans les années entre 1700 et 1730. Durant ces années, les Français consolident leur présence dans le territoire à l'étude, à travers la chasse au loup marin et la traite des fourrures. Parmi les nouveaux établissements, la commanderie de Brador, le poste de Pierre Constantin à Red Bay, et celui de Louis Fornel à Hamilton Inlet ont distribué un grand nombre de perles. Les activités à Petit-Mécatina se poursuivent jusqu'à vers 1730 (Fitzhugh et al. 2011). Alors que Brador est un havre pour les pêcheurs transatlantiques bretons, chacun des postes du Labrador est en liaison annuelle avec Québec. Dans les années 1740, le navigateur d'origine basque Jean-Baptiste Chevery approvisionne tous les postes entre Québec et Brador, à partir du magasin du roi à Québec (Loewen et Delmas 2012 : 385).

En 1713, la signature du traité d'Utrecht cède les territoires de la baie d'Hudson, de l'Acadie et de Terre-Neuve à la Grande-Bretagne (Synnett 2004). Ce traité met une fin aux projets français d'expansion coloniale, tandis que les guerres et blocus naval affaiblissent les Canadiens-français. Les guerres de la Ligue d'Augsbourg (1689-1697), de la Succession d'Autriche (1740-1748) et de Sept Ans (1756-1763) laissent la France exsangue et mènent à la perte de la Nouvelle-France. Dans cette dynamique, la période 1700-1730 voit l'arrivée d'un grand nombre de perles de types inédits, reflétant le grand investissement français dans la colonie, tandis que la période suivante de 1730-1760 ne présente aucun nouveau type de perle (Stone 1974), indiquant l'essoufflement commercial provoqué par l'effort de la guerre.

Les perles diagnostiques du complexe 6, daté entre 1700 et 1730, sont les perles noires aux lignes spiralées de type I1b'2, les grandes cornalines d'Alep, les perles blanches en forme d'arachide et les perles enroulées facettées monochromes. Elles circulent à travers le réseau

français et proviennent des ateliers de Venise et de la Bohême ou la Bavière (Hawkins et Walder 2022; Karklins 1974 : 66; Karlis Karlins, com. per., 2022). Les sources historiques attestent de l'entremise des marchands hollandais dans le commerce des perles de la Bohême ou la Bavière. En effet, les documents envoyés des colonies anglo-américaines en Angleterre comprennent plusieurs lettres et commandes de perles « de Hollande » en date de 1717/18, 1727 et 1734 (Brain 1979; Karklins 1983; Kidd 1979). Il est possible donc que ces perles « hollandaises » proviennent de la Bavière et circulent à travers la Hollande (Jargstorf et Zeh 2003; Hawkins et Walder 2022; Karklins 1974 : 66). Les marchands français semblent avoir fait appel aux mêmes fournisseurs hollandais de perles bavaroises ou bohémiennes.

Les perles du complexe 6 bis, daté entre 1730 et 1760, sont les perles en framboise, les perles imitant les wampum, les perles blanches composites décorées de six lignes rouges (IVb*(a)) et les petites perles rouges rayées blanches au noyau vert (IVb*(b)). Ces perles démontrent le désir de renforcer les liens commerciaux avec les Autochtones dans le contexte de guerre intercoloniale, et ce, à travers les perles imitant les wampum qui ont une valeur symbolique et diplomatique (Lamothe 2007; Snow 1995). Ce complexe de perles correspond bien aux types de perles que l'on observe dans les assemblages « hollandais » de ce moment à travers différentes colonies dans le monde (Karklins 1974 : 68-79; Karklins et Barka 1989).

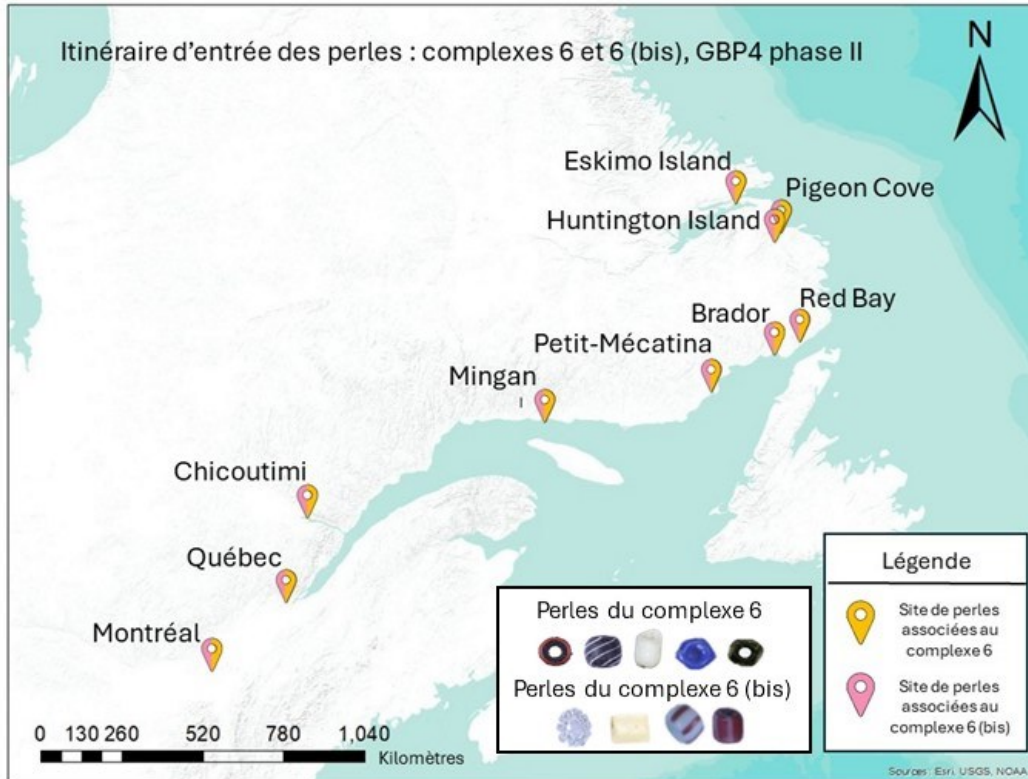
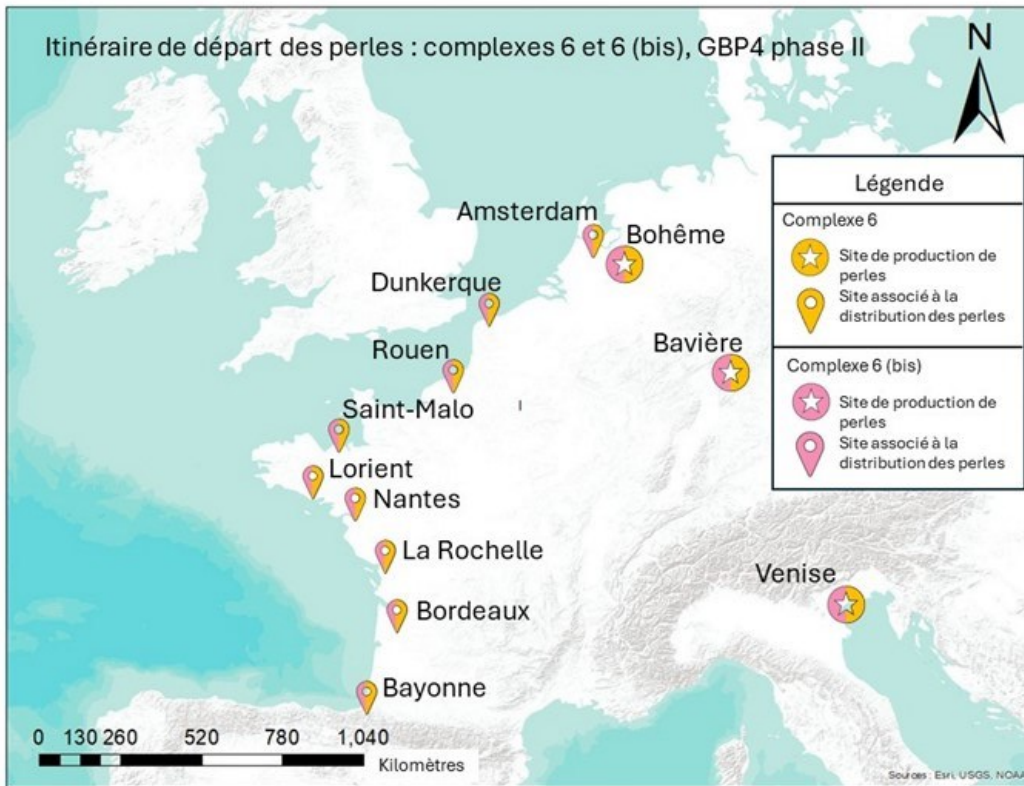


Figure 67: Itinéraire des perles de verre des complexes 6 et 6 (bis) lors de la GBP4 phase II

5.1.6. *Glass Bead Period 5, phase I (1760-1821). Restructuration des réseaux*

Dans la suite de la Conquête britannique, entre 1760 et 1821, de nouveaux réseaux s'articulent à partir de Londres (figure 69). Les années 1760 et 1770 sont une période de restructuration suite à la Conquête et voient une rareté de nouveaux types de perles, principalement en raison du fait que les marchands indépendants anglais qui prennent le contrôle des postes de traite de la région ne disposent pas du capital ou réseaux sociaux nécessaires pour s'approvisionner auprès des grands centres européens spécialisés en perles. C'est la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal, qui donne un nouvel élan de vie à la route transatlantique des perles entre 1780 et 1821 et vient tenir tête à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui est déjà établie dans l'Ouest canadien. L'Angleterre n'a produit des perles que très brièvement au XVII^e siècle, et les marchands britanniques s'approvisionnaient en achetant auprès de fournisseurs hollandais, italiens et même chinois (Karklins et Adams 2013; O'Hern and McHugh 2014). Les Kenyon (1983) n'étendent pas leur analyse jusqu'à cette période, mais nous pouvons suivre l'élan de Fitzgerald (1990) et proposer une GBP5. On observe que pendant le hiatus temporel de restructuration, plusieurs nouveaux styles de perles comme les *fancy beads* décorées et serties ont été adoptés par les artisans européens.

Les perles du complexe 7, s'étendant entre 1760 et 1821, reflètent les perturbations survenues dans le réseau d'approvisionnement suite à l'avènement de la présence anglaise et de l'expansion du territoire vers le nord du Labrador. On note la présence diagnostique des perles enroulées serties, des cornalines au noyau rose, des perles enroulées ambrées et des perles enroulées foliacées. On peut ajouter les rasades comme perles secondaires. Ces perles circulent par l'intermédiaire de marchands indépendants britanniques et des missionnaires moraves, qui les échangent avec les populations autochtones, notamment les Inuits. Dans la Grande Baie, ce complexe reflète la dominance de la compagnie montréalaise du Nord-Ouest, par le biais des « postes du roi » hérités du Régime français.

Entre 1771 et 1821, la compagnie du Nord-Ouest est basée à Montréal et elle contrôle une grande portion des importations britanniques qui entrent dans le territoire (Moodie 1987). Sur la côte du Labrador, les missionnaires moraves importent également des perles. En effet, dès 1771 les missionnaires moraves établissent des missions à Nain, Okak et éventuellement Ramah Bay (Cary 2004 : 19; Kaplan 1980 : 655-656). Ces missions continuent en force, car les convictions

des missionnaires s'alignent avec les objectifs coloniaux britanniques (Cary 2004 : 18-19). La christianisation des Inuits s'appuie entre autres sur l'emploi de postes de traite comme incitatifs pour les attirer. Les missions moraves marquent la première occupation européenne permanente au nord de Hamilton Inlet. Les missions incitent d'ailleurs les Inuits à quitter la Basse-Côte-Nord où ils se procuraient des produits européens (Murphy 2011; Cary 2004; Cabak et Loring 2000; Auger 1991; Cabak 1991; Kaplan 1983). Les navires moraves prennent leur départ à Londres et mettent le cap en direction du détroit de Belle-Isle, où ils peuvent se ravitailler au besoin, puis caboter vers le nord du Labrador en suivant la côte (Cary 2004 : 1-2). Beaucoup de chercheurs pensent à tort que l'arrivée des missionnaires moraves au XVIII^e siècle bouleverse les réseaux commerciaux inuits de la région, car Amelia Fay (2015) démontre que les réseaux d'échange « résistent » avant et après l'arrivée des Moraves. Les commerçants européens et les missionnaires se déplacent, certes, mais ce sont surtout les négociants inuits qui font circuler les marchandises le long de la côte. Certains sites inuits de cette zone comme Double Mer Point, Pigeon Cove et Black Island sont datés à cette période (Jankunis 2019).

Une différence notable depuis les périodes précédentes est l'ampleur que prend la colonie vers l'ouest sous les mains des Britanniques. Les points d'entrées des marchandises dans le territoire, ou *entradas*, des deux grandes compagnies sont très distancées. Ce qui permet la comparaison d'assemblages similaires tels que ceux de la Compagnie du Nord-Ouest à Montréal et au fort Rivière-Tremblante, ou ceux de la Compagnie de la Baie d'Hudson à York Factory. Bien que les réseaux des deux compagnies soient articulés sur des *entradas* différentes, les perles proviennent des mêmes fabricants. Au Québec-Labrador, le réseau est celui de la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal, qui hérite du réseau de distribution français dans le territoire à l'étude.

On observe ces changements et cet héritage dans des sites comme le poste de Chicoutimi, par exemple, qui passe au contrôle de marchands et entrepreneurs anglais indépendants jusqu'en 1802. C'est à ce moment que la Compagnie du Nord-Ouest y prend le flambeau pour les 20 années à suivre (Côté 2007; Lapointe 1985 : 30-32). Malgré ces changements, les bases sont déjà mises pour la diffusion sur la côte depuis le réseau français sur lequel les Anglais viennent bâtir.

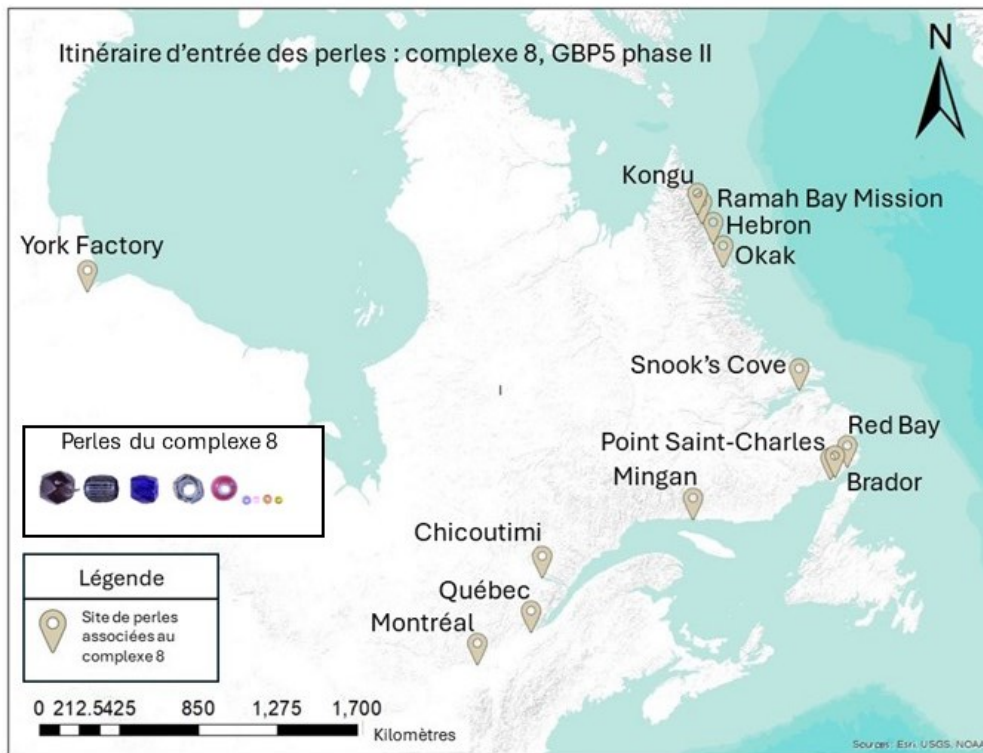
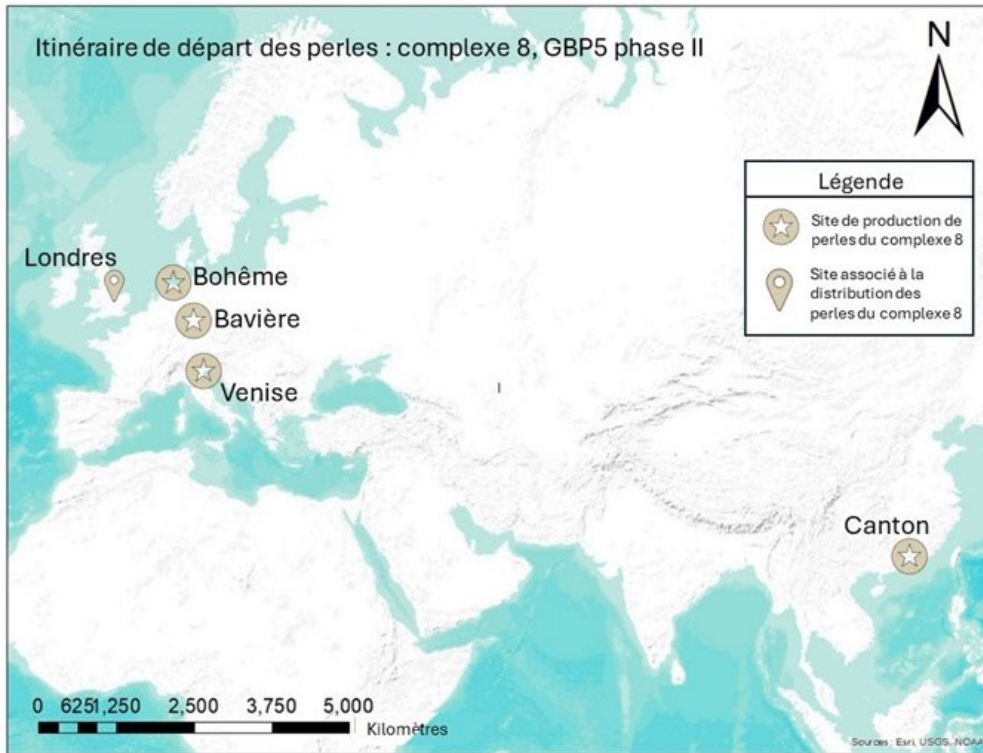


Figure 68: Itinéraires des perles de verre des complexes 7 et 8 lors de la GBP5 phase I

5.1.7. *Glass Bead Period 5, phase II (1821-1870). Apogée du réseau britannique*

Après la fusion des grandes compagnies de traite en 1821, les réseaux de perles poursuivent leur mondialisation. Les perles du complexe 8, qui s'étend de 1821 à 1870, témoignent de cette mondialisation grandissante sous l'égide de l'Empire britannique (figure 70). Les perles observées à travers ce complexe sont : les perles moulées facettées, les grandes perles de couleur bleu foncé à multilignes, les perles tubulaires hexagonales, les cornalines au noyau blanc, les rasades aux couleurs « chimiques » et les perles moulées de type Prosser. Elles circulent dans le territoire de manière similaire à ce que nous avons observé entre 1760 et 1821, mais se rendent encore plus loin au nord, alors qu'elles ne surviennent pas dans la portion méridionale du territoire à l'étude. Il serait intéressant d'étudier cette tendance et d'observer si ce pouvait être dû au manque d'intérêt et d'archéologie pour les sites de cette période plus au sud sur la côte étudiée.

En effet, l'élément le plus marquant est la dominance de la compagnie de la Baie d'Hudson comme source d'importation. Cette puissance commerciale existait déjà dès 1670 (O'Leary et al. 2002 : 27-29), mais ses pouvoirs commerciaux sont bien plus significatifs après sa fusion avec la Compagnie du Nord-Ouest en 1821 (Karklins 2021; Karklins 1983a). L'entreprise prend la relève des postes qui étaient dirigés par la Compagnie du Nord-Ouest et par les marchands indépendants.

Ces marchands indépendants détenaient le poste de Chicoutimi depuis 1822. Dès 1832, la compagnie de la Baie d'Hudson en prend les commandes, et ce, jusqu'à son abandon en 1856/57 (Côté 2007; Lapointe 1985 : 30-32). Mingan aussi « réapparaît » sur la carte avec l'instauration d'un poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson (Lévesque 1965), alors qu'à Hamilton Inlet, les marchands indépendants disparaissent dans les années 1830 (Zimmerly 1975; Murphy 2011; Fay 2016). Cette concurrence affecte également les Moraves au Labrador, puisque la compagnie de la Baie d'Hudson trouve avantageux de profiter de leurs réseaux intérieurs bien établis (Fay 2016 : 61). En raison de cette concurrence, les Moraves se réorganisent en stations satellites plus dispersées le long des côtes et des fjords intérieurs, comme à Ramah Bay, et exigent la loyauté des Inuits avec lesquels ils traitent (Kaplan 1980 : 656). Hebron et Okak sont les sites moraves avec les plus importantes concentrations d'habitants au XVIII^e siècle (Kaplan 1980 : 653). Les sites inuits comme Snook's Cove sont directement liés aux postes de traites à proximité (Kaplan 1983 : 431; Jordan 1974 : 85), tandis que le site éloigné de Kongu ne dépend pas des biens européens et conserve une certaine autonomie dans la mode de vie (Jurakic 2008).

En examinant les sources de perles, on observe la prédominance des fabricants traditionnels de Venise et de la Bohême (et Bavière via la Bohême), qui expédient leurs perles à Londres. Une nouvelle source de perles est Canton en Chine, par l'entremise de la J.P. Sturgis et Cie qui commercialise les fourrures pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Sturgis fournit de petites perles de verre bleues en 1827-1828 (Laflèche 1979; Ross 1979). Les perles diagnostiques de cette phase (complexe 8) sont les perles moulées-pressées facettées, les grandes perles bleu foncé à multilignes blanches, les perles tubulaires facettées, les perles tubulaires hexagonales, les Cornalines au noyau blanc, les rasades au couleurs « chimiques » et les perles moulées de type Prosser.

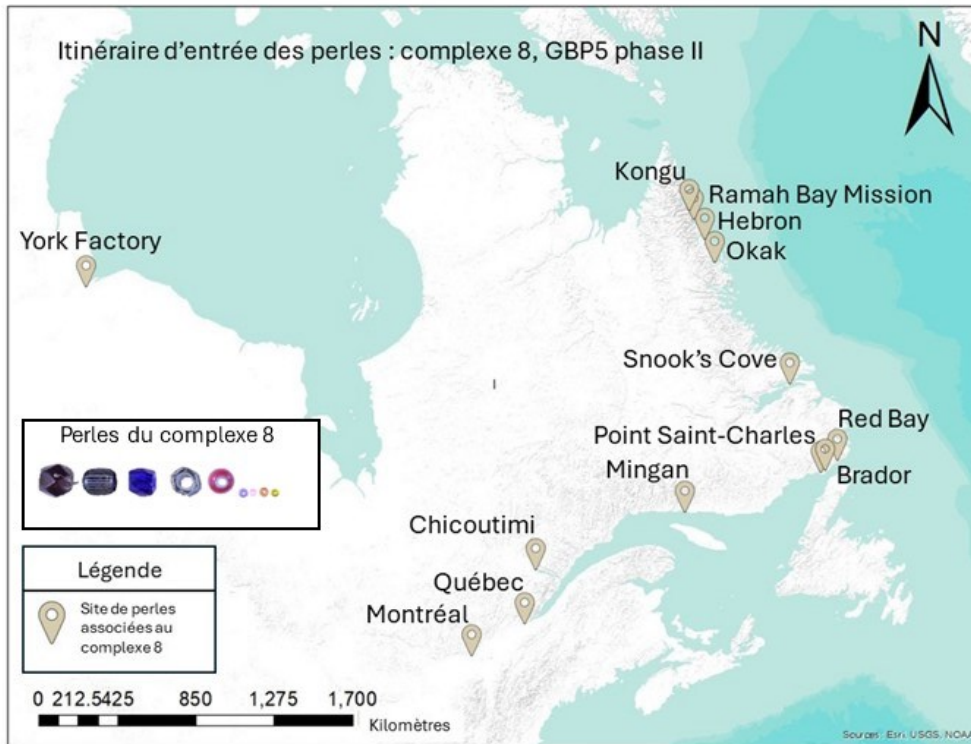
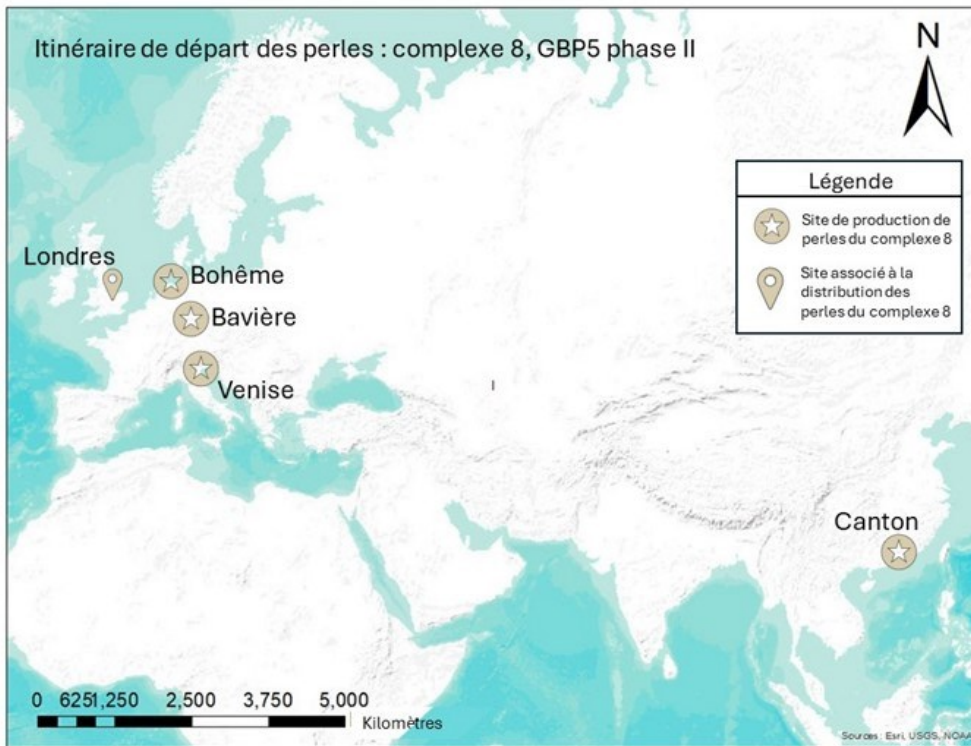


Figure 69: Itinéraire des perles de verre du complexe 8 lors de la GBP5 phase II

5.2. Bilan

Effectuons maintenant un retour sur l'entièreté de ce chapitre, au cours duquel nous avons pris soin d'intégrer les données que nous avons collectées et analysées lors des chapitres précédents. Ce travail nous a permis de créer une dimension visuelle plus tangible et simplifiée pour illustrer nos découvertes au moyen de cartes maritimes. En reliant les informations de nature plus contextuelles, les détails sur les réseaux commerciaux, les évolutions politiques et l'histoire des régions côtières, nous avons pu créer des représentations cartographiques qui illustrent efficacement les dynamiques d'échanges au sein des réseaux maritimes. Les trajectoires des navires, les points de traite, le flux entre les points de rupture de charge et les relations entre différents groupes peuvent être observés. Ce chapitre se veut une synthèse des recherches qui ont été effectuées offrant ainsi une perspective visuelle cohérente et éclairante sur les mouvements commerciaux, le flux d'échanges et les interactions culturelles qui façonnent les régions maritimes à travers le temps.

De la GBP1 à la GBP5 et à travers les complexes de perles 1 à 8 définis dans cette étude, nous pouvons observer des structures sous-jacentes à travers une concurrence au sein des réseaux. Nous l'observons entre les centres de productions de perles comme Venise, Paris, Rouen, la Hollande, la Bohême, la Bavière. Certaines perles, comme les cornalines d'Alep fabriquées à Venise et les perles enroulées provenant de la Bohême ou de la Bavière, entrent dans plus d'un réseau de diffusion, et constituent alors des témoins privilégiés du déplacement des réseaux maritimes dans le temps. Dans le cas des cornalines d'Alep il est également intéressant de noter que leur absence dans les assemblages, tel dans le hiatus au début de la GBP4, peut aussi être très informatif quant aux liens parmi les réseaux européens. Ceci jette une lumière sur la concurrence entre les différents distributeurs européens tels Séville, Rouen, Paris, Amsterdam, Londres, etc. Nous observons également cette concurrence au sein de la distribution dans les colonies comme à Tadoussac, à Chicoutimi, à Québec, à Montréal et le long de la côte du Labrador.

Cette histoire de concurrences marque le tissu de notre carte maritime. C'est cette dynamique, toujours changeante, qui fait évoluer les artefacts que nous retrouvons archéologiquement.

CONCLUSION

Ce mémoire s'est centré sur les perles de verre retrouvées sur les sites archéologiques situés sur la côte, longue de 2000 kilomètres, qui s'étend entre l'embouchure de la rivière Saguenay et le nord du Labrador. Les collections de 78 sites, comprenant au total plus de 20 000 perles, révèlent une complexité spatiotemporelle que nous avons pu cartographier et comprendre grâce au concept de réseaux maritimes, structurés à travers l'Atlantique et à travers le XVI^e au XIX^e siècle. Il s'en dégage les changements opérés par les rivalités commerciales et territoriales entre groupes européens, les réorganisations politiques et les intérêts autochtones, mais on voit également les « pesanteurs » structurées qui persistent à travers le temps et tous ces changements.

Ce mémoire contribue à l'archéologie des perles de verre de plusieurs manières. Il enrichit les connaissances en proposant des clés chrono-typologiques qui suivent et bâtissent sur les *Glass Bead Periods*. Il aborde la classification des perles du point de vue de leur provenance depuis leurs lieux de fabrication et leurs chemins de diffusion. Il intègre enfin les données archéologiques et historiques de données à l'aide de cartes maritimes afin de visualiser les faisceaux évolutifs d'escales et d'étapes de la navigation, qui structurent les espaces maritimes à l'échelle de l'Atlantique septentrional. Ainsi, ce mémoire ouvre une nouvelle perspective sur les perles de verre, celle des sociétés qui interagissent entre elles par le biais des perles de verre.

Chrono-typologie de perles et réseaux maritimes : une périodisation élargie

En suivant l'approche de fossiles directeurs, développée par les Kenyon (1983), Fitzgerald (1990), Bradley (2007) et autres spécialistes des perles de verre, le mémoire construit une chrono-typologie régionale à l'aide de perles diagnostiques et de la datation des sites où elles se trouvent (tableau 6). Ces types de perle à forte valeur diagnostique pour la datation constituent la clé de la démarche réalisée.

À la GBP1, le détroit de Belle-Isle revêt un assemblage inédit de perles, qui acquiert une signification accrue à travers les exemples parallèles plus à l'intérieur du continent, telles les perles de jais au site de Cartier-Roberval et la perle Nueva Cadiz du site de Zap. Ces fossiles directeurs offrent pour la première fois une idée des types de perle que les Basques de l'Espagne ont fait circuler au XVI^e siècle. Depuis Fitzgerald, les auteurs anglophones utilisent souvent, sans en

creuser le sens, l'expression « *French and Basque* » pour évoquer l'origine des perles et autres témoins historiques anciens retrouvés dans la région des Grands Lacs et pour lesquels ces auteurs présument une diffusion via le golfe du Saint-Laurent. Vincent Delmas (2018) a déjà critiqué cette expression en montrant à quel point les pêcheurs et baleiniers basques de l'Espagne *ne diffusaient presque pas* les perles de verre à partir du détroit de Belle-Isle, et en accentuant plutôt le rôle des négociants français dans la diffusion de ces objets à partir de l'Acadie et de Tadoussac. L'analyse des complexes 1 et 2 confirme que les réseaux « basque et français » sont en fait entièrement distincts au XVI^e siècle. Seules les perles Nueva Cadiz monochromes, de jais et les chevrons à sept couches (III_m1) circulent dans le réseau des Basques de l'Espagne, et de celles-là, quelques perles de jais ont su frayer leur chemin jusqu'au site franco-iroquoien de Cartier-Roberval. En contrepartie, les perles de la GBP1 diffusées de Tadoussac par les négociants malouins et luziens constituent un ensemble typologique bien distinct et assez répandu (Moreau 1994). Les perles de Tadoussac voyagent jusqu'aux affluents du lac Saint-Jean, Québec, la région montréalaise et aux confins de la Huronie. Il reste que les complexes 1 et 2 ne recoupent que très partiellement avec les perles retrouvées au XVI^e siècle en Acadie, région en-dehors de le territoire à l'étude mais dont les perles revêtent un caractère tout particulier (Petersen et al. 2005; Delmas 2016; Loewen 2016; Turgeon 2019).

Ensuite, le complexe de perles propre à la GBP2 est cantonnée au Saguenay–Lac-Saint-Jean, ce qui concorde avec le rôle de Tadoussac comme rupture de charge dans les réseaux maritimes et d'échanges s'étendant vers l'intérieur du continent. Plus que toute autre escale, Tadoussac correspond à l'idée d'*entrada* en sol américain (Mathers 2020) pour la culture matérielle européenne au XVI^e-XVII^e siècle.

Lors de la GBP3, les beignets bleus IIa40 se propagent sur les sites de l'estuaire et de la Basse-Côte-Nord. Sur plusieurs sites, ces perles sont solitaires. Delmas (2016, 2018) en recense celles connues avant 2018, auxquelles s'ajoutent désormais de nouveaux exemplaires mis au jour, notamment à Belles-Amours, à Hart-Chalet (que j'ai moi-même déterré en 2019) et même dans des sites inuits plus éloignés. Les beignets bleus circulent chez les derniers Iroquoiens du Saint-Laurent dans l'estuaire et chez les Inuits qui avancent à l'ouest dans la Grande Baie (Loewen 2023). Ces perles sont intéressantes parce qu'elles semblent représenter la fine pointe de la pénétration commerciale canadienne-française dans la chasse-gardée basque de la côte nord du

Golfe, avant même la concession des seigneuries qui poussent la frontière de la Nouvelle-France plus à l'est au XVII^e siècle. Dans la région de Tadoussac, où les beignets bleus sont plus nombreux, ils côtoient à la fois les vases iroquoiens et les perles de la GBP2 (1600-1630) (Plourde 2016; Loewen 2023). À Hart-Chalet, non loin de Brador, l'exemplaire retrouvé dans une maison d'hiver inuite côtoie trois monnaies françaises datant de 1634 et de 1643 (n=2) (Fitzhugh 2017, 2018). Si les Kenyon (1983) considéraient le type Ila40 comme étant diagnostique de la GBP3 (1630-1670), les beignets bleus surgissent à la GBP2 (1600-1630), ce qui appuie leur appartenance au réseau français de diffusion dans le territoire à l'étude. Doit-on alors concevoir une diffusion depuis Tadoussac jusqu'aux sites inuites de la Basse-Côte-Nord, encore sous l'emprise des Basques de l'Espagne? La question reste pour le moment sans réponse, mais elle illustre l'intérêt dans la valeur diagnostique de ces perles.

L'étude des perles de la GBP4 permet de découper plus finement ce large intervalle qui s'étale entre 1670 et 1760 en espace-temps plus restreints. Cette tranche de près d'un siècle rassemble indistinctement tous les nombreux types de perle qui suivent les GBP1 à 3 établies par les Kenyon. Pour le territoire d'intérêt précis, ce mémoire découvre une chrono-typologique plus fine selon trois phases. La phase de 1670-1700 n'est reconnue que par les perles « romaines », tandis que celle de 1700-1730 apporte une prolifération de nouveaux styles attribués aux patenôtriers vénitiens et bavaois, dont de nombreux types enroulés qui jaillissent à ce moment. Enfin, les assemblages des décennies de 1730-1760, marquées par les guerres de plus en plus contraignantes pour la Nouvelle-France, montrent peu de nouveauté. À partir de 1700, les perles du réseau français révèlent l'influence des lieux de diffusion à Mingan puis à Brador, à Red Bay et à Hamilton Inlet, où les chaloupes inuites prolongent le réseau maritime toujours plus loin sur la côte du Labrador. Le réseau français de ces années revêt une étendue inédite, intégrant autant les patenôtriers vénitiens et bavaois que les intermédiaires hollandais et les caboteurs inuits.

L'étude de la GBP5 (1760-1870) s'inscrit également dans cette volonté d'apporter une meilleure précision chrono-typologique aux styles de perle plus contemporains. Après la Conquête britannique, les réseaux maritimes mettent du temps pour s'adapter. Les années 1760 et 1770 sont pauvres en nouveaux types de perle, entre autres parce que les marchands indépendants qui s'accaparent les postes de traite dans la région à l'étude ne possèdent ni le capital ni le réseau social pour s'approvisionner dans les centres patenôtriers européens. La structuration de la Compagnie

du Nord-Ouest, basée à Montréal, réactive la route transatlantique de perles. Dans les entre faits, les patenôtriers vénitiens, bohémiens et bavarois ont adopté de nouvelles technologies. Certains styles diagnostiques des années 1780 jusqu'à 1821, dont les soi-disant *fancy beads*, sont d'une exubérance saisissante de par leurs décors marbrés, sertis et incrustés. Pour consolider la chrono-typologie de ces années, l'assemblage du fort Rivière-Tremblant, un poste de la Compagnie du Nord-Ouest sur la Saskatchewan occupé en 1791-1798, a servi de jalon (Karklins 2021). De manière plus large, nous avons utilisé les assemblages de York Factory, l'*entrada* de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Manitoba, provenant de contextes datés de 1795-1815 et de 1788-1831 (Karklins et Adams 2013). Si les réseaux des deux compagnies s'articulent autour des *entradas* très différentes, à Montréal et à York Factory, les perles qui y circulent proviennent des mêmes fabricants. Le territoire à l'étude est toutefois la chasse-gardée de la Compagnie du Nord-Ouest, qui hérite du réseau français de distribution.

Ensuite, après la fusion des deux compagnies en 1821, la nouvelle entité s'accapare les postes des Moraves et d'autres marchands indépendants partout dans le territoire à l'étude au début des années 1830. Les perles de cette période ressemblent à celles du fort Vancouver entre 1829 et 1860 (Ross 1990 : 45), et d'un contexte de 1837-1870 à York Factory (Karklins et Adams 2013). Il est donc possible de séparer la GBP5 (1760-1870) en deux phases chrono-typologiques, que nous avons séparées arbitrairement au moment de la fusion des compagnies en 1821.

À travers cette périodisation, signalons l'apport singulier des cornalines d'Alep. Faites à Venise, leur typologie varie dans le temps, au gré des patenôtriers vénitiens. Elles semblent voyager en Amérique du Nord d'abord via la Hollande vers 1624-1636, puis la France vers 1682-1727, et enfin l'Angleterre au XIX^e siècle. Cela fait que leur répartition chronotypologique, à partir des comptoirs coloniaux de chaque pays, est variable dans l'espace nord-américain. Les cornalines typiques de chaque période sont représentées sur la côte du Québec-Labrador.

Intégrer les provenances à l'étude des perles de verre

Le présent mémoire s'intéresse aux perles de verre comme témoins des schémas de diffusion à partir des lieux de manufacture et via les réseaux de diffusion. Pour développer cette dimension, nous avons procédé par l'intermédiaire des « complexes » de perles, qui mettent en

lien les données archéologiques primaires et le concept des réseaux maritimes. Les études de Semowski et al. (2001) et de Laurie Burgess et Laure Dussubieux (2007) et de Brad Loewen et Laure Dussubieux (2021) qui s'intéressent de proue à classer les types de perles selon leur lieu de manufacture, furent particulièrement importante pour suivre ce raisonnement. Peu d'études sont allées aussi loin dans ce sens. Dans le cas de cette étude, une revue intensive de la littérature a toutefois permis de cueillir plusieurs hypothèses sur la provenance de certains types de perle. Si certaines de ces hypothèses sont plutôt spéculatives, d'autres se veulent assez solidement fondées.

L'ensemble des hypothèses cueillies çà et là permet de dégager une organisation cohérente, mais évolutive, de la production des perles de verre dans l'espace européen. Venise et Paris se démarquent au XVI^e siècle, puis au début du XVII^e siècle, la production se déplace à la Hollande et à Rouen. Ces deux centres, portés par les projets coloniaux de leurs métropoles respectives, s'éclipsent cependant au cours de la GBP3 (1630-1670), quand Venise reprend le haut du pavé et les patenôtriers forestiers de la Bavière et la Bohême se taillent une place dans le marché d'exportation grâce à l'intermédiaire des marchands hollandais. Cette structure productive reste en place jusqu'au XIX^e siècle, faisant preuve d'une grande capacité d'innovation technologique, et seulement les fabricants de Canton en Chine réussissent à percer le marché mondial.

Une approche adaptée à l'archéologie maritime : fossiles directeurs, complexes et réseaux maritimes

L'approche des perles par les réseaux de diffusion se veut un pas dans une nouvelle direction qui pourrait être bénéfique aux chercheurs futurs. Cette approche peut également être appliquée à d'autres types d'artéfacts (voir Bourgela 2018 pour les céramiques), et ouvre la voie à la création de complexes plus sophistiqués en combinant différentes sources de données. Par ce mémoire, les perles de verre s'intègrent désormais à de telles études. D'autres chercheurs avant nous ont déjà reconnu l'importance et le potentiel des réseaux de diffusion pour l'étude des perles, notamment les Kenyon pour le réseau français et James Bradley pour le réseau hollandais. La contribution de ces chercheurs a été de relier les types de perle à des territoires coloniaux. Ceci a inspiré la méthodologie utilisée, mais à une échelle plus rapprochée afin de déceler les rapports plus précis dans l'espace.

Enfin, l'idée d'étudier les réseaux maritimes à travers les perles de verre s'inspire de la conceptualisation du « paysage culturel maritime » de Christer Westerdahl (1992), et plus précisément, de son approche de relier les « routes » et les « lieux de transbordement » en un faisceau humain et géographique dynamique. Cette structure dans l'espace a été essentielle à notre capacité de détecter les réseaux maritimes dans l'espace et de documenter leur évolution dans le temps. Cette approche nous a donné la possibilité d'analyser le flux entre ces points, identifiant les étapes et les escales des grands voyages maritimes entre les lieux de fabrication, les ports des métropoles européennes, les ports coloniaux et les lieux de découverte des objets!

Potentiels biais dans la représentativité des assemblages

Pour faire un bilan global, la réflexion répétée sur la méthodologie employée a sans cesse renforcé notre capacité de reconstituer le casse-tête d'un paysage culturel maritime aussi vaste que la région à l'étude à partir des témoins aussi petits que sont les perles de verre. Malgré leur petite taille, ces objets, véritables symboles de commerce formalisé, ont une grande valeur informative pour la compréhension du passé. Amelia Fay (2016) remarque que les archéologues passent trop souvent à côté de ces précieux informateurs, en ne tamisant pas suffisamment les sédiments lors des fouilles ou en leur accordant une importance limitée. Dans certains cas, une abondance de perles peut représenter un incident unique (par exemple un contenant de perles abandonné ou renversé) ou peut résulter des différentes techniques de fouilles employées. En effet, si toutefois il y a un tamisage effectué, ce qui n'est pas toujours le cas, il peut être plus ou moins précis selon certains facteurs comme les différentes tailles des mailles du tamis, s'il s'agit d'un tamisage par flottation, etc. La récupération et la classification des perles de verre est donc parfois incohérente d'un site à l'autre, et d'un archéologue à l'autre, ce qui est un véritable biais. Ces incohérences peuvent obscurcir les tendances et émousser la netteté des résultats quantitatifs (Fay 2015 : 165; Pyszczyk 2015; Burley et al. 1996; Kidd 1987 : 89).

Ensuite, il y a également la question d'accessibilité des données entre différents projets de recherche. Travailler avec des bases de données informatiques compilant les observations de d'autres chercheurs au fil du temps n'est pas équivalent à observer les artefacts soit-même pour procéder à ses propres classifications et peut mener à une erreur classificatoire répétée dans plusieurs études. Dans le cas de la présente étude, les photographies de toutes les perles de verre

observées ont été partagées avec Stephen Hull du Provincial Archaeology Office du Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador afin de les rendre accessible à un plus grand nombre de chercheurs.

Mon souhait est que d'autres chercheurs bâtissent sur le mémoire actuel et mettent en lumière tout le potentiel que les témoins aussi subtils que les perles de verre peuvent offrir, contribuant ainsi à enrichir d'autres initiatives de recherche.

« Les possibilités sont maintenant nombreuses et ne s'arrêteront qu'avec les besoins et l'imagination des utilisateurs » (Laflèche 1996 : 196).

BIBLIOGRAPHIE

- Abel, Timothy J., et Adrian L. Burke. 2014. The Protohistoric Time Period in Northwest Ohio: Perspectives from the XRF Analysis of Metallic Trade Materials. *Midcontinental Journal of Archaeology* 39(2): 179-200.
- Allaire, Bernard. 2013. *La rumeur dorée: Roberval et l'Amérique*, Montréal : Les Éditions La Presse.
- Archambault, Marie-France. 1988. Reconnaissance archéologique à l'Anse-à-la-Cave, Haute-Côte-Nord du St-Laurent. Québec : Rapport remis au Ministère des Affaires culturelles du Québec. Vol. 1.
- Arkéos. 1996. Phase 2 Report on Heritage Study for Utshimassit: Community Relocation Project: Sango Bay. Rapport avec le Conseil Mushuau Innu Band Council.
- . 2018. 12375 rue du Fort-Lorette. Site BjFj-184. Inventaire archéologique. Ville de Montréal.
- Auger, Réginald. 1987. Probabilities for a Late Eighteenth Century Inuit Occupation of the Strait of Belle Isle. *Études/Inuit/Studies*, 11(1): 47-66.
- . 1991. *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle: From the Written Sources to the Archaeological Evidence*. Collection Nordicana. Laval, Université Laval. 17(55).
- . 1993. Late 18th and Early-19th-Century Inuit and Europeans in Southern Labrador. *Arctic* 46 (1993): 27-34.
- Baart, Jan. 1988. Glass Bead Sites in Amsterdam. *Historical Archaeology* 22 (1): 67-75.
- Baker, Ronnie, et Morina D. Rennie. 2012. Accounting for a Nation's Beginnings: Challenges Arising from the Formation of the Dominion of Canada. *Accounting History* 17(3-4): 415-435.
- Barreiro Argüelles, Sarai. 2015. Ciudadanos del Atlántico: las redes de aprovisionamiento trasatlánticas de las pescas vascas en Canadá a través de su cerámica, siglos XVI-XVIII. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.
- Beaudoin, Matthew. A. 2008. Sweeping the Floor: An Archaeological Examination of a Multi-ethnic Sod House in Labrador (FkBg-24). Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Beaudoin, Matthew A., Richard L. Josephs et Lisa K. Rankin. 2010. Attributing Cultural Affiliation to Sod Structures in Labrador: A Labrador Metis Example from North River. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 34(2): 148-173.
- Becker, Marshall. J. 2002. A Wampum Belt Chronology: Origins to Modern Times. *Northeast Anthropology* 63: 49-70.

- , 1990). *Artifacts of the Spanish Colonies of Florida and the Caribbean, 1500-1800*. Volume 1: Ceramics, Glassware, and Beads. Dans *The Latin American Anthropology Review*, Washington, DC: Smithsonian Institution Press.
- Bélangier, Christian, et Brad Loewen. 2010. Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2007. Québec: Ministère de la Culture, des Communications et de la Culture féminine du Québec.
- Biggar, Henry P. 1930. A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval. Dans *CHAMPLAIN, La naissance de l'Amérique française*. Sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois. Québec : Les éditions du Septentrion.
- Billeck, William T. 2010. Glass, Shell and Metal Beads at Fort Pierre Chouteau. Dans *The Excavations at Fort Pierre Chouteau 2*. Department of Anthropology, National Museum of Natural History, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- Billeck, William T., et Meredith P. Luze. 2019. A Glass Bead Sequence for South America Based on Collections from Brazil and Guyana. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers*, 31(1): 100-117.
- Birk, Douglas A., et Jeffrey J. Richner. 2004. *From Things Left Behind: A Study of Selected Fur Trade Sites and Artifacts, Voyageurs National Park and Environs, 2001-2002*. US Department of the Interior, National Park Service, Midwest Archeological Center.
- Blair, Elliot H. 2021. On the Dating and Origins of IIA40 Beads. *The Bead Forum* (78): 1–5, 25–27.
- Blair, Elliot H., et Laure Dussubieux. 2022. Simple Blue (IIA40) Beads from 17th Century Mission Santa Catalina de Guale: Dating, Origins, and Elemental Composition. Dans *Studies in Archaeological Sciences: The Elemental Analysis of Glass Beads Technology, Chronology and Exchange*, 81-99. Louvain, Belgique: Presses Universitaires de Louvain.
- Bohms, Jeralyn. 2015. Illuminating Inuit Life at Double Mer Point: The Excavation of an 18th-Century Communal Winter House. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Bolduc, Laurence. 2013. Rapport: Documenter la collection de perles archéologiques du Musée McCord. Montréal : Musée McCord. Manuscrit.
- Bonneau, Adelphine, Jean-François Moreau et Ronald Hancock. 2012. Les perles en verre de couleur du poste de traite de Chicoutimi: contribution à la datation des occupations des premiers contacts. *Archéologiques* 25: 84-105.
- , 2014. Archaeometrical Analysis of Glass Beads: Potential, Limitations, and Results. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 26(1): 35-46.

- Bonneau, Adelphine, Jean-François Moreau, Réginald Auger, Ron G.V. Hancock et Bertrand Émard. 2013. Analyses physico-chimiques des perles de traite en verre de facture européenne : quelles instrumentations pour quels résultats? *Archéologiques* 26:109-132.
- Bosher, John F. 1995. Guerre et activités de la Marine Marchande au Canada 1743–1763. Dans *État, Marine et Société*, sous la direction de M. Acerra, J. Poussou, M. Vergé-Franceschi et A. Zysberg, 49-71. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
- Bouchard-Perron, Julie-Anne. 2017. Historical meals, archaeobotanical foodways: expressions of colonialism and nationalism in Quebec City. Thèse doctorale, Nottingham: University of Nottingham.
- Bourgela, Samuel. 2018. Les céramiques et les réseaux maritimes du fort de Ville-Marie, Montréal, 1642-1688. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.
- Bradley, James W. 1979. The Onondaga Iroquois: 1500-1655, a Study in Acculturative Change and its Consequences, Thèse doctorale, Syracuse: Syracuse University.
- . 1983. Blue Crystals and Other Trinkets: Glass Beads from Sixteenth and Early Seventeenth Century New England. *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference*. Rochester: Rochester Museum and Science Center.
- . 2006. Before Albany: An Archaeology of Native-Dutch Relations in the Capital Region 1600-1664. *New York State Museum Bulletin* 509. Albany, NY: New York State Museum.
- . 2011. Re-Visiting Wampum and Other Seventeenth-Century Shell Games. *Archaeology of Eastern North America*: 25-51.
- . 2014. Glass Beads from Champlain's Habitation on Saint Croix Island, Maine, 1604-1613. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 26(1): 47-63.
- Brain, Jeffrey P. 1979. Tunica Treasure: Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Dans *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology* 78: 147-149. Cambridge: Harvard University.
- . 2008. Fort St. George: Archaeological Investigation of the 1607-1608 Popham Colony on the Kennebec River in Maine. *Historical Archaeology* 42: 166-167. Augusta : Maine State Museum.
- Brouague, Martel de. 1923. Divers memoires de M. de Brouague au Conseil de Marine. L. A. Proulx. Quebec. *Rapport de l'archiviste pour la province de Québec pour 1922-1923*: 356-406.
- Brughmans Tom. 2010. Connecting the Dots: Towards Archaeological Network Analysis. *Oxford Journal of Archaeology* 29(3):277– 303
- . 2013. Networks of networks: a citation network analysis of the adoption, use and adaptation Serves as the first of formal network techniques in archaeology. *Lit. Linguist. Comput.* 28(4):538–62

- Brumont, Francis. 2018. Les Normands à Terre-Neuve au XVI^e siècle. Dans *Annales de Normandie* (68^e année): 35-60.
- Bundy, Barbara E., Allen P. McCartney et Douglas W. Veltre. 2003. Glass Trade Beads from Reese Bay, Unalaska Island: Spatial and Temporal Patterns. *Arctic Anthropology* 40(1): 29-47.
- Burgess, Laurie E., et Laure Dussubieux. 2007. Chemical Composition of Late 18th-and 19th-Century Glass Beads from Western North America: Clues to Sourcing Beads. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 19: 58-73.
- Burgess, Laurie E., et Christopher Sperling. 2012. Glass Beads from Gloucester Point, Virginia. *The Bead Forum* (60).
- Burke, Charles A. 1991. Nineteenth Century Ceramic Artifacts from a Seasonally Occupied Fishing Station on Saddle Island, Red Bay, Labrador. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Burley, David V., Scott Hamilton et Knut R. Fladmark. 1996. *Prophecy of the Swan: The Upper Peace River Fur Trade of 1794-1823*. Vancouver: University of British Columbia Press.
- Cabak, Melanie A., et Stephen Loring. 2000. A Set of Very Fair Cups and Saucers: Stamped Ceramics as an Example of Inuit Incorporation. *International Journal of Historical Archaeology* 4(1): 1-34.
- Cabak, Melanie A. 1991. Inuit Women as Catalysts of Change: An Archaeological Study of 19th Century Northern Labrador. Thèse doctorale, Columbia : University of South Carolina.
- Caldwell, Joseph R. 1964. Interaction Spheres in Prehistory. *Hopewellian Studies* 12(6): 133-143.
- Campeau, Lucien. 1974. Les Cent-Associés et le peuplement de la Nouvelle-France, 1633-1663. Éditions Bellarmin, Montréal.
- . 1975. Les finances publiques de la Nouvelle-France sous les Cent-Associés. Éditions Bellarmin, Montréal.
- Camu, Pierre. 1996. Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850. Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH. *Cahiers de géographie du Québec* 41(114): 455-456.
- Cary, Henry C. 2004. Hoffnungsthal: The Archaeology and Architecture of the First Moravian Mission to the Labrador Inuit, 1752. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.

- Castonguay, Daniel. 1987. Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle. Mémoire de maîtrise, Faculté des sciences sociales, Québec : Université Laval.
- Chambon, Raymond. 1955. *L'histoire de la verrerie en Belgique du II^eme siècle à nos jours*, Bruxelles : Librairie encyclopédique.
- Charbonneau, André. 1994. *The Fortifications of Île Aux Noix*. Ottawa : Parcs Canada.
- Charest, Nadia, et Caroline Jackson. 2010. Report on the Chemical Analyses of Poste de Traite Chauvin (DaEk-10) Trade Glass Beads. Québec: Ministère de la Culture et des Communications du Québec et The University of Sheffield, UK.
- Charlevoix, Pierre-François-Xavier. 1744. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France: avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*. Paris : Pierre-François Giffart, Rouin Fils.
- Coleman, Arthur P. 1921. Northern Part of Labrador and New Quebec, Canada. *Geological Survey of Canada Memoir* 124: 68.
- Collar, Anna, Tom Brughmans, Fiona Coward, Claire Lemercier. 2014. Analyser les reseaux du passé en archéologie et en histoire, *Les nouvelles de l'archéologie* 135(135) : 8-13.
- Cooper, Martin S. 2016. In Order to Bring Them to Trade: Neutral Exchange during the Sixteenth Century. Dans *Contact in the 16th Century*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine. Mercury Series Archaeology Paper 176. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press: 257–268.
- Côté, Hélène. 2007. Le poste de Chicoutimi, revu et corrigé. *Archéologiques* 20.
 ----- . 2009. La collection archéologique du site Cartier-Roberval (1541-1543): témoignage unique d'un projet colonial français en Amérique. *Archéologiques* 22: 54-70.
- Crête, Serge-André. 1978. Reconnaissance archéologique à l'archipel de Mingan, été 1978. Québec : Rapport pour le Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Crompton, Amanda. 2015. They have gone back to their country: French landscapes and Inuit encounters in 18th century southern Labrador. *Études/Inuit/Studies* 39(1): 117-140.
- Dagneau, Charles. 2004. The 'Batteaux Plats' of New France. *International Journal of Nautical Archaeology* 33(2): 281-296.
- Dallaire-Fortier, Coralie. 2017. Une étude technologique des ornements abénakis de la période de contact et de la période historique amérindienne retrouvés sur le site archéologique d'Odanak. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.

- Davenport, John B., et Dan Rylance. 1980. Sources of Business History: The Archives of the Hudson's Bay Company. *Business History Review* 54(3): 387-393.
- Deagan, Kathleen. 1987. Ceramics, Glassware, and Beads. Dans *Artifacts of the Spanish Colonies of Florida and the Caribbean, 1500-1800*. Washington, DC: Smithsonian Institution Press.
- . 1988. The Archaeology of the Spanish Contact Period in the Caribbean. *Journal of World Prehistory* 2: 187-233.
- . 2012. The Historical Archaeology of Sixteenth Century La Florida. *Florida Historical Quarterly* 91(3): 5.
- Delmas, Vincent. 2016. Beads and Trade Routes: Tracing Sixteenth-Century Beads around the Gulf and into the Saint Lawrence Valley. Dans *Contact in the 16th Century*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 77–115. Mercury Series Archaeology Paper 176. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.
- . 2018a. Les pêcheurs basques au Canada, 1530–1760. De la culture matérielle à l'identité culturelle. Thèse doctorale, Département d'Anthropologie, Université de Montréal.
- . 2018b. Indigenous Traces on Basque Sites: Direct Contact or Later Reoccupation? *Newfoundland Labrador Studies* 33(1).
- Derry, Emma (2019). Glass and Lapidary Beads at Jamestown, Virginia: An Updated Assessment. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 31(1): 39-49.
- Destombes, Marcel. 1972. André Thevet (1504–1592) et sa contribution à la cartographie et à l'océanographie. *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh, Section B: Biological Sciences* 72(1): 123-131.
- Dieulefet, Gaëlle. 2018. The Isle aux Morts Shipwreck: A Contribution to Seventeenth-Century Material Culture in Newfoundland. *Newfoundland and Labrador Studies*, 33(1).
- Dobrota, Therese. 2014. Integrated Soil Analysis at an Inuit Tent Camp: Huntingdon Island 5 (FkBg-3), Sandwich Bay, South Labrador. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Douglas, Thomas, Earl of Selkirk. 1816. *A Sketch of the British Fur Trade in North America; with Observations Relative to the North-West Company of Montreal*. London: James Ridgway.
- Drouin, Pierre. 1988. Des Baleiniers Basques à l'Île Nue de Mingan. *Journal Canadien d'Archéologie* 12: 1-15.
- Dussubieux, Laure, et Bernard Gratuze. 2012. Chemical Composition of 16th to 18th Century Glass Beads Excavated in Paris. *Beads* 24: 26-38.

- Escribano-Ruiz, Sergio, et Saraí Barreiro Argüelles. 2016. Travelling ceramics: Basque networks and identities in the Gulf of Saint Lawrence. Dans *Contact in the 16th Century*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 31-35. Mercury Series Archaeology Paper 176. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.
- Fay, Amelia. 2016. Missionaries, Merchants, and Inuit Entrepreneurs: An Examination of Trade Relations Along the Labrador Coast. *Études/Inuit/Studies* 39(1): 141-164.
- Fitzgerald, William, Philippe De Varennes et Laurier Turgeon. 1997. Basques et Amérindiens à l'Île aux Basques aux XVIe et XVIIe siècles, Interventions Archéologiques de 1993. Québec: Université Laval.
- Fitzgerald, William. 1990. Chronology to Cultural Process: Lower Great Lakes Archaeology, 1500-1650. Thèse doctorale, Département d'Anthropologie, McGill University.
- Fitzgerald, William, Dean H. Knight et Allison Brain. 1995. Untanglers of Matters temporal and Cultural: Glass Beads and the Early Contact Period Huron Ball Site. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 19 : 117-138.
- Fitzhugh, William. 1977. Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador: An Archaeological View. *Our footprints are everywhere: Inuit land use and occupancy in Labrador*: 1-41. Nain, Labrador: Labrador Inuit Association.
- . 1985. Early Contacts North of Newfoundland before A.D. 1600: A Review. Dans *Contact: The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions*. Washington, DC: Smithsonian Institution, 23-43.
- . 2010. The Gateways Project 2009, Land Excavations at Hare Harbour, Mécatina. *The Gateways Project*, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- . 2015. The Inuit Archaeology of the Quebec Lower North Shore. *Études/Inuit/Studies* 39(1): 37-62.
- . 2017. The Gateways Project 2016: Surveys in Groswater Bay, Labrador, and St. Paul River, Quebec, and Excavations at Hart Chalet. *The Gateways Project*, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- . 2018. The Gateways Project 2017: Surveys in Groswater Bay, Labrador, and Excavations at Hart Chalet and St. Paul River, Quebec. *The Gateways Project*, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- Fitzhugh, William, et Erik Phaneuf. 2014. The Gateways Project 2013, Land and Underwater Excavations at Hare Harbour and Brador. *The Gateways Project*, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- Fitzhugh, William, Igor Chechushkov, Michael Mlyniec et Abigail Piegols. 2019. The Gateways Project 2019: Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne Espérance. *The Gateways Project*, Washington, DC: Smithsonian Institution.

- Fitzhugh, William, et Matthew D. Gallon. 2002. *Surveys and Excavations from Petit Mécatina to Belles Amours*. Arctic Studies Center, Washington, DC: Smithsonian Institution.
- Fitzhugh, William, Anja Herzog, Sophia Perdikaris et Brenna McLeod. 2011. Ship to Shore: Inuit, Early Europeans, and Maritime Landscapes in the Northern Gulf of St. Lawrence. Dans *The Archaeology of Maritime Landscapes*, 99-128. New York: Springer.
- Francis, Peter Jr. 1988. *The Glass Trade Beads of Europe: Their Manufacture, Their History, and Their Identification*. New York: Lapis Route.
- . 2008. The Venetian bead story. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 20(1): 8.
- . 2009. The Glass Beads of the Paternostri of the Netherlands and France. Dans *The Beads of St. Catherines Island*, 73-80.
- Gagné, Jean. 2005. *À la découverte du Saint-Laurent*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Gaumond, Michel. 1942. Hôtel ou poste de Tadoussac, DaEk-10. Québec : MAC.
- Grenier, Robert, Willis Stevens et Marc-André Bernier (éditeurs). 2007. *L'archéologie subaquatique de Red Bay : La construction navale et la pêche de la baleine basque au XVIe siècle*. 5 volumes. Ottawa : Parcs Canada.
- Guimont, Jacques. 1995. L'Île Nue de Mingan: une station baleinière basque de la fin du XVIe siècle. *La Société Historique de Havre Saint-Pierre*. Québec : Parcs Canada.
- Gusset, Gérard. 2007. La poterie commune et le grès des sites subaquatique et terrestre à Red Bay. Dans *L'archéologie subaquatique de Red Bay : La construction navale et la pêche de la baleine basque au XVIe siècle*. Volume 2, sous la direction de Robert Grenier, Willis Stevens et Marc-André Bernier, 51-120. Ottawa : Parcs Canada.
- Hamel, Nathalie. 1995. Les perles de verre du site du palais de l'intendant à Quebec. *Mémoires Vives* (9): 10-16.
- Hancock, Ronald. 2013. European Glass Trade Beads in Northeastern North America. Dans *Modern methods for analysing archaeological historical glass*, sous la direction de Koen Janssens, 1: 459-471. New York: John Wiley & Sons Ltd.
- Hancock, Ronald, Anne Chafe et Ian Kenyon. 1994. Neutron Activation Analysis of Sixteenth- and Seventeenth-Century European Blue Glass Trade Beads from the Eastern Great Lakes Area of North America. *Archaeometry* 36(2): 253-266.
- Hawkins, Alicia, et Heather Walder. 2022. Characterizing Glass Recipes for Distinctive Polychrome Glass Bead Types in Ontario, Canada. Dans *STUDIES IN ARCHAEOLOGICAL SCIENCES: The Elemental Analysis of Glass Beads Technology, Chronology and Exchange*, 57-79. Louvain, Belgique: Presses Universitaires de Louvain.

- Herzog, Anja. 2011. L'île du Petit Mécatina sur la Basse-Côte-Nord du Québec. Résultats préliminaires des analyses céramiques d'un site voué aux activités de pêche saisonnière dans le golfe du Saint-Laurent entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques* 133(3): 121-141.
- Herzog, Anja, et Jean-François Moreau. 2006. European Glass Trade Beads, Neutron Activation Analysis, and the Historical Implications of Dating Seasonal Basque Whaling Stations in the New World. *34th International Symposium on Archaeometry*. Zaragoza: Centro de Estudios Borjanos.
- Heyward, Corey Ames. 2016. Bells, Beads, and Buttons: An Artifactual Analysis of European Trade Goods at Peachtree Mound, North Carolina. Mémoire de maîtrise. Charleston: The George Washington University.
- Innis, Harold A. 1954. *The Cod Fisheries. The History of an International Economy*. Heritage Series. Toronto: Toronto University Press.
- Jackson, Caroline M., Paul Thomas Nicholson et Walter Gneisinger. 1998. Glassmaking at Tell el-Amarna: An Integrated Approach. *Journal of Glass Studies* 40: 11-23.
- Jackson, Marjorie G. 1930. The Beginning of British Trade at Michilimackinac. *Minnesota History* 11(3): 231-270.
- Jankunis, Vincent E. 2019. Divided But Together: Variation in 18th-Century Labrador Inuit Housing as Seen in House 3 at Double Mer Point (GbBo-2). Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Jargstorf, Sibylle, et Gerhard Zeh. 2003. Schwarze Perlen und Knöpfe aus Bayern. *Annales du 15e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Corning, New York. 230-234.
- Jean, Régis, André Proulx, Louise Décarie et Renée Côté. 1995. *Le commerce à Place-Royale sous le Régime français: synthèse*. Québec : Le Ministère, Direction des communications.
- Kurt Jordan, et Samantha Sanft. 2020. Wampum's Pre-Colonial Origins: An Indigenous Story. Communication au colloque de la *Society for Historical Archaeology*, Boston.
- Jordan, Richard. 1974. Preliminary Report on Archaeological Investigations of the Labrador Eskimo in Hamilton Inlet in 1973. *Man in the Northeast* 8: 77-88.
- , 1978. Archaeological Investigations of the Hamilton Inlet Labrador Eskimo: Social and Economic Responses to European Contact. *Arctic Anthropology*: 175-185.
- Jordan, Richard, et Susan Kaplan. 1980. An archaeological View of the Inuit/European Contact Period in Central Labrador. *Etudes/Inuit/Studies* 4(1-2): 35-45.

- Jurakic, Irena. 2008. Up North: European Ceramics and Tobacco Pipes at the Nineteenth-Century Contact Period Inuit Winter Village Site of Kongu (IgCv-7), Nachvak Fiord, Northern Labrador. *Mémoire de maîtrise*, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Kaplan, Susan. 1980. Neo-Eskimo Occupations of the Northern Labrador Coast. *Arctic Anthropology*: 646-658.
- . 1983. Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture. Thèse doctorale, Bryn Mawr : Bryn Mawr College.
- . 1985. European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society. Dans *Cultures in Contact: The European Impact on Native Cultural Institutions in Eastern North America, A.D. 1000-1800*, sous la direction de William Fitzhugh. Washington, DC: Smithsonian Institution Press: 45–69.
- Karklins, Karlis. 1974. Seventeenth Century Dutch Beads. *Historical Archaeology* 8(1): 64-82.
- . 1983a. Dutch Trade Beads in North America. *Proceedings of the 1982 glass trade bead conference*, NY, Rochester: Rochester Museum and Science Center.
- . 1983b. Nottingham House: The Hudson's Bay Company in Athabasca, 1802-1806. *History and Archaeology* 69.
- . 1988. Beads from the Wreck of the Dutch East Indiaman De Liefde (1711). *The Bead Forum* 12: 11-17.
- . 1992. Identifying Beads Used in the 19th-Century Central East Africa Trade. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 4(1): 49-59.
- . 2012. Guide to the Description and Classification of Glass Beads Found in the Americas. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 24(1): 62-90.
- . 2016. Frit-Core Beads in North America. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 28(1): 60-65.
- . 2021. The Trade Beads of Fort Rivière Tremblante, A North West Company Post on the Upper Assiniboine, Saskatchewan. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33: 93-99.
- Karklins, Karlis, et Gary F. Adams. 2013. Beads from the Hudson's Bay Company's Principal Depot, York Factory, Manitoba, Canada. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 25(1): 72-100.
- Karklins, Karlis et Norman Barka. 1989. The Beads of St. Eustatius, Netherlands Antilles. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 1(1): 55-80.
- Karklins, Karlis, et Adelphe Bonneau. 2018. More on frit-core beads in North America. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 30(1): 55-59.
- . 2019. Evidence of Early 17th-Century Glass Beadmaking in and Around Rouen, France. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 31(1): 3-8.

- Karklins, Karlis, Laure Dussubieux et Ronald Hancock. 2015. A 17th-Century Glass Bead Factory at Hammersmith Embankment, London, England. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 27(1): 16-24.
- Karklins, Karlis, Sibylle Jargstorf, Gerhard Zeh et Laure Dussubieux. 2016. "The Fichtelgebirge bead and button industry of Bavaria." *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 28(1): 16-37.
- Kelvin, Laura Elena. 2011. *The Inuit-Métis of Sandwich Bay: Oral Histories and Archaeology. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.*
- Kennedy, John C. 1995. *People of the Bays and Headlands: Anthropological History and the Fate of Communities. The Unknown Labrador. Toronto: University of Toronto Press.*
- Kenyon, Ian, et Thomas Kenyon. 1983. Comments on Seventeenth Century Glass Trade Beads from Ontario. *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference. Rochester: Rochester Museum and Science Center.*
- Kidd, Kenneth E. 1979. *La fabrication des perles de verre, du Moyen Age au début du XIX^e siècle. Histoire et Archéologie* 30. Hull, Québec : Parcs Canada.
- Kidd, Kenneth E., et Martha A. Kidd. 1970. A Classification System for Glass Beads for the Use of Field Archaeologists. *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History* 1: 45-89.
- Kidd, Robert S. 1987. Archaeological Excavations at the Probable Site of the First Fort Edmonton or Fort Augustus, 1795 to Early 1800s. *Human History. Edmonton: Provincial Museum of Alberta. Occasional Paper no. 3.*
- Klaës, Guillaume. 2021. Beadmaking During the 17th and 18th Centuries in Eu County, Normandy. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33: 34–44.
- Koleini, Farahnaz, Linda Prinsloo, Wim Biemond, Philippe Colombari, Anh-Tu Ngo, Jan C. A. Boeyens, Maria M. Van der Ryst et Koos Van Brakel. 2016. Unravelling the Glass Trade Bead Sequence from Magoro Hill, South Africa: Separating Pre-Seventeenth Century Asian Imports from Later European Counterparts. *Heritage Science* 4: 43.
- Laborie, Jean-Claude, et Frank Lestringant. 2006. *Histoire d'André Thevet Angoumois, cosmographe du roy, de deux voyages par luy faits aux Indes australes, et occidentales. Genève : Librairie Droz.*
- Lacasse, Jean-Paul. 1996. Les confins nordiques de la Province de Québec, selon l'Acte constitutionnel de 1774. *Cahiers de géographie du Québec* 40(110): 205-220.
- Lafleche, André. 1979. A List of British Suppliers of Goods and Services to Hudson's Bay Company, 1820-75. *Hudson's Bay Company Suppliers, Parks Canada. Vol. III.*

- Laflèche, Valérie. 1996. Études des propriétés physiques des roches du gisement Louvicourt dans un contexte de délimitation du minéral. Mémoire de maîtrise, Montréal : École Polytechnique de Montréal.
- Lalande, Dominique. 1989. Archaeological excavations at Bon-Desir: Basque presence in the St. Lawrence estuary. *Northeast Historical Archaeology* 18(1): 3.
- Lamothe, Francis. 2006. La ville aux frontières: les perles de traite à Montréal aux XVIIe et XVIIIe siècles ». Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.
- Langevin Érik. 2020. Un fjord, une rivière, un lac et des ruisseaux. Variabilité culturelle paléohistorique sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay (Québec, Canada). Chicoutimi : Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR).
- Langlois, Janick. 2000. Les pêcheries de loup-marin en Nouvelle-France. Mémoire de maîtrise, Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Lapham, Heather A., et William C. Johnson. 2002. Protohistoric Monongahela trade relations: Evidence from the Foley farm phase glass beads. *Archaeology of Eastern North America*: 97-120.
- Lapointe, Camille. 1985. Le site de Chicoutimi. Un établissement commercial sur la route des fourrures du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Québec, Ministère des Affaires Culturelles. Dossiers 62.
- Larochelle, Anne-Marie (2009). La chaloupe à quille en Nouvelle-France: une embarcation et son milieu. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.
- Larouche, Céline. 1987. Lac Ashuapmushuan: évaluation des sites DhFk-6 et DhFk-7. *Recherches archéologiques au Québec*, 17-18.
- Lazenby, Colleen. 1980. Prehistoric sources of Chert in Northern Labrador: Field Work and Preliminary Analyses. *Arctic Anthropology*: 628-645.
- Lee-Hone, Chloe. 2019. Entre le Saguenay et la Huronie: les perles de verre du lac Abitibi et la route du Nord au XVIIe siècle. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal : Université de Montréal.
- Lévesque, René. 1965. Mission archéologique de Mingan 1965, seigneurie François Bissot, terre ferme. Rapport archéologique, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- , 1966. « Rapport préliminaire de la mission archéologique de Mingan, été 1966 », Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- Little, Keith J. 2008. European Artifact Chronology and Impacts of Spanish Contact in the Sixteenth-Century Coosa Valley. Thèse doctorale, Tuscaloosa: The University of Alabama.
- , 2010. Sixteenth-Century Glass Bead Chronology in Southeastern North America. *Southeastern Archaeology* 29(1): 222-232.
- Loewen, Brad. 2009. Historical Data on the Impact of 16th-Century Basque Whaling on Right and Bowhead Whales in the Western North Atlantic. *Canadian Zooarchaeology / Zooarchéologie canadienne* 26.
- , 2016. Sixteenth-Century Beads: New Data, New Directions. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 269–86. Collection Mercure. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.
- , 2017. The world of Capitena Ioannis: Basques and Inuit in the seventeenth century. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie*: 173-211.
- , 2019. Glass and Enamel Beadmaking in Normandy, circa 1590-1635. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 31: 9-20.
- , 2023. Note de recherche. René Lévesque, archéologue de vocation (1925-2007). *Archéologiques* 36 : 47-56.
- Loewen, Brad, et Vincent Delmas. 2012. The Basques in the Gulf of St. Lawrence and adjacent shores. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie*: 213-266.
- Loewen, Brad, Gaëlle Dieulefet et Filipe Castro. 2022. L'astrolabe nautique de Montréal de 1631 et son contexte. *Archéologiques* 35: 1-18.
- Loewen, Brad, et Laure Dussubieux. 2021. The Chemistry of Nueva Cadiz and Associated Beads: Technology and Provenience. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33(1): 64-85.
- Loring, Stephen, Moira T. McCaffrey, Peter Armitage et Daniel Ashini. 2003. The Archaeology and Ethnohistory of a Drowned Land: Innu Nation Research Along the Former Michikamats Lake Shore in Nitassinan (Interior Labrador)." *Archaeology of Eastern North America*: 45-72.
- Losier, Catherine, Brad Loewen et Miren Egaña Goya. 2018. In the Midst of Diversity: Recognizing the Seventeenth-Century Basque Cultural Landscape and Ceramic Identity in Southern Newfoundland and Saint-Pierre-et-Miquelon. *Newfoundland Labrador Studies* 33(1).
- Martijn, Charles A. 1969. Île aux Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Québec. *Cahiers d'archéologie québécoise*, 53-114. Trois-Rivières : Centre d'études universitaires de Trois-Rivières.

- Martins Torres, Andreia. 2019. Lo que cuenta un abalorio: reflejos de unas cuentas de vidrio en la Nueva España. Thèse doctorale, Madrid : Universidad Complutense de Madrid.
- . 2021. Collares de vidrio: Aclaraciones en torno a la manufactura de sus abalorios entre los siglos XVI y XVIII. Dans *INDUMENTA REVISTA: MUSEO DEL TRAJE*. Madrid, Ministerio de Cultura y Deporte: SECRETARÍA GENERAL TÉCNICA: 63-81.
- Mathers, Clay. 2020. *Modeling Entradas: Sixteenth-Century Assemblages in North America*. Gainesville : University of Florida Press, Gainesville.
- Mathieu, Jacques. 1981. *Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au XVIIIe siècle*. Montréal : Les Éditions Fides.
- . 1984. La remontée du Saint-Laurent: témoignages de voyageurs (1500-1763). Québec : CÉLAT.
- . 2001. *La Nouvelle-France: les Français en Amérique du Nord, XVIe-XVIIIe siècle*, Québec : Presses Université Laval.
- McAleese, Kevin E. 1991. The Archaeology of a Late 18th Century Sealing Post in Southern Labrador: George Cartwright's Stage Cove. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- McKern, William C. 1939. The Taxonomic Method as an Aid to Archaeological Culture Study. *American Antiquity* 4(4): 301-313.
- Merritt, Lisa. 2020. From Grey to Print. *Ontario Archaeology*: 122.
- Mills, Barbara J. 2017. Social Network Analysis in Archaeology. *Annual Review of Anthropology* 46: 379-397.
- Moodie, D. Wayne. 1987. The Trading Post Settlement of the Canadian Northwest, 1774–1821. *Journal of Historical Geography* 13(4): 360-374.
- Moreau, Jean-François. 1993. Histoires de perles d'avant Jean de Quen. *Saguenayensia* 35(2): 21-29.
- . 1994. Des perles de la 'Protohistoire' au Saguenay–Lac-Saint-Jean. *Recherches amérindiennes au Québec* 24: 31–48.
- Moreau, Jean-François, Érik Langevin, Joane Girard et Marie-Josée Fortin. 1994. Le site Lavertu, DeFc-9/1, rivière Ticouapé, Lac-Saint-Jean, rapport des fouilles archéologiques du printemps 1991. UQAC : Laboratoire d'archéologie.
- Moreau, Jean-François, Francois Guindon et Erik Langevin. 2016. The Northern Route, Between the Saguenay and Georgian Bay: Construction of a Hypothesis. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 171-197. Collection Mercure. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.

- Moreau, Jean-François, et Ronald Hancock. 2008. Copper-Based Kettles from Brador: A Contribution to the Study of Eastern Settlements of New France on the Northern Shore of the Estuary of the Saint-Lawrence. *Proceedings of the 37th International Symposium on Archaeometry*. Siena, Italie.
- . 2010. Un siècle d'approvisionnement: 1550-1650 : de la préhistoire à l'histoire au site du poste de traite de Chicoutimi. *Archéologiques* (23).
- Morin, Michel. 2014. Les débats concernant le droit français et le droit anglais antérieurement à l'adoption de l'Acte de Québec de 1774. *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke* 44: 259-306.
- Moussette, Marcel. 2005. Un univers sous tension: Les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord au XVI e siècle. *Les Cahiers des dix* (59): 149-177.
- Murphy, Phoebe. 2011. The Southern Component of the Labrador Inuit Communal House Phase: the Analysis of an 18th Century Inuit House at Huntingdon Island 5 (FkBg-3). Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Murray, Annie-Claude. 2008. L'Île aux Tourtes (1703-1727) et les perles de traite dans l'archipel montréalais. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Montréal: Université de Montréal.
- Newman, Mark E. J. 2010. *Networks: An Introduction*. New York: Oxford University Press.
- Neuwirth, Waltraud. 1994. Perlen aus Gablonz: Historismus, Jugendstil/Beads from Gablonz: Historicism. Vienne: L'Auteur.
- . 1995. Glasperlen Christbaumschmuck/Glass Bead Christmas Tree Ornaments. Vienne: L'Auteur.
- . 2011. Beads from Gablonz. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 23(1): 4.
- Niellon, Françoise, et Alison McGain. 1992. « La baie de Brador, Basse-Côte-Nord, étude de potentiel archéologique des sites EiBh-34 et EiBh-114 ». Rapport pour la Municipalité de Blanc-Sablon.
- O'Hern, Robin, et Kelly McHugh. 2014. Red, Blue, and Wound All Over: Evaluating Condition Change and Cleaning of Glass Disease on Beads. *AIC Objects Specialty Group Postprints* 21: 205-228.
- O'Leary, Michael, Wanda Orlikowski et JoAnne Yates. 2002. Distributed work over the centuries: Trust and control in the Hudson's Bay Company, 1670-1826. *Distributed Work Over the Centuries* 27.
- Olson, Donald W., William D. Liddle, Russell L. Doescher, Leah M. Behrends, Tammy D. Silakowski, et François-Jacques Saucier. 2002. Perfect Tide, Ideal Moon: An Unappreciated Aspect of Wolfe's Generalship at Québec, 1759. *The William and Mary Quarterly* 59(4): 957-74.

- Orchard, William C. 1975. *Beads and Beadwork of the American Indians: A Study Based on Specimens in the Museum of the American Indian Heye Foundation*. Deuxième édition. *American Anthropologist*. New York, contributions from the Museum of the American Indian Heye Foundation. Vol. XI: 933-933.
- Orser, Charles E. 2005. Network Theory and the Archaeology of Modern History. Dans *Global Archaeological Theory: 77-95*, sous la direction de Pedro Paulo Funari, Andrés Zarankin et Emily Stovel. New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow: Kluwer Academic/ Plenum Publishers.
- Paquette, James R., et Heather Walder. 2017. Glass Trade Beads from the Goose Lake Outlet #3 Site (20MQ140), Marquette County, Michigan. *Midcontinental Journal of Archaeology* 42(2): 137-167.
- Péron, Françoise. 1996. *La maritimité aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan.
- Petersen, James B., Malinda Blustain, et James W. Bradley. 2005. 'Mawooshen' revisited: Two Native American Contact Period Sites on the Central Maine Coast. *Archaeology of Eastern North America* 32: 1-71.
- Pintal, Jean-Yves. 1998. *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Québec : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Plourde, Michel. 1994. « Préhistoire des Iroquoiens sur la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent: réévaluation des sites DaEk-19, DbEj-7, DbEj-1, DbEi-2 et DcEi-1 ». Québec : Municipalité régionale de comté de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent, and Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- . 2016. Saint Lawrence Iroquoians, Algonquians, and Europeans in the Saint Lawrence Estuary between 1500 and 1650. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers* sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 119-148. Collection Mercure. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.
- Pouliot, Laurence. 2020. Étude de l'impact des interactions culturelles sur les occupants de l'Habitation 1 de Double Mer Point: développement d'une nouvelle méthodologie pour l'étude des sites de contacts. Mémoire de maîtrise, Québec: Université de Laval.
- Pratt, Peter P. 1961. *Oneida Iroquois Glass Trade Bead Sequence, 1585-1745*. Rome et New York: Fort Stanwix Museum.
- Pritchard, Brian. 2011. Snook's Cove Archaeology Project: Report on Field Season 2, (eds), dans *Provincial Archaeology Office 2010 Archaeology Review*, sous la direction de Stephen Hull and Delphina Mercer, , St. John's, Government of Newfoundland and Labrador, *Provincial Archaeology Office Archaeology Review* 9: 124-125.

- Pritchard, Brian. et Eliza Brandy. 2010. Snook's Cove Archaeology Project: Report on Field Season 1, dans *Provincial Archaeology Office 2009 Archaeology Review*, Sous la direction de Stephen Hull et Delphina Mercer, St. John's, Government of Newfoundland and Labrador, *Provincial Archaeology Office Archaeology Review* 8: 112-118.
- Pritchard, James S. 1976. The Pattern of French Colonial Shipping to Canada Before 1760. *Revue Française D'histoire D'outre-Mer* 63: 189–210.
- Proulx, Gilles. 1984. *Entre France et Nouvelle-France*. Laprairie: Québec, Éditions Marcel Broquet.
- Proulx, Jean-Philippe. 2007. Basque Whaling in Labrador: An Historical Overview. Dans *The Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the sixteenth Century*. Ottawa, Ontario: Parcs Canada. 1: 25–96.
- Pyszczyk, Heinz W. 2015. Trends in the Colour of Glass Trade Beads, Western Canada. *Canadian Archaeological Association, 47th Annual Meeting*. St. John's, NL.
- Quimby, George I. 1966. *Indian Culture and European Trade Goods: The Archaeology of the Historic Period in the Western Great Lakes Region*, University of Wisconsin Press.
- Ramsden, Peter, et Lisa Rankin. 2013. Thule Radiocarbon Chronology and its Implications for Early Inuit-European Interaction in Labrador. *Exploring Atlantic transitions: Archaeologies of transience permanence in Newfoundland, The Society for Post-Medieval Archaeology Monograph*. 8: 299-309.
- Rankin, Lisa. 2010. Huntingdon Island 5 (FkBg-3) Huntingdon Island. Labrador. Rapport des fouilles de 2009. St. John 's: Provincial Archaeology Office. Sans italiques
- . 2012. Pigeon Cove, Labrador. *Newfoundland and Labrador Provincial Archaeology Office Review* 10: 126 – 131.
- . 2013). Pigeon Cove, Labrador. *Archaeology Review*. St. John's, NL: *Provincial Archaeology Office* 2012.
- . 2015a. Identity Markers: Interpreting Sod-House Occupation in Sandwich Bay, Labrador. *Études/Inuit/Studies* 39(1): 91-116.
- . 2015b. Trading and Raiding: Understanding Early French/Inuit Relationships in Southern Labrador. St. John's, NL, *Newfoundland and Labrador Studies*.
- Rankin, Lisa, et Amanda Crompton. 2016. Meeting in the Straits: Intersecting Inuit and European Trajectories in Southern Labrador. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, sous la direction de Brad Loewen et Claude Chapdelaine, 11-29. Collection Mercure. Gatineau, QC: Canadian Museum of History and the University of Ottawa Press.
- Ross, Lester A. 1974. Hudson's Bay Company Glass Trade Beads: Manufacturing Types Imported to Fort Vancouver (1829-1860). *Bead Journal* 1: 15-22.

- 1979. An Illustrated Directory of the British Commercial Suppliers Who Provided Manufactures, Products, and Provisions Shipped to the Hudson's Bay Company Columbia Department, 1821-52. Dans *Hudson's Bay Company Suppliers*, Parcs Canada. Vol. I.
- 1990. Trade Beads from Hudson's Bay Company Fort Vancouver (1829-1860), Vancouver, Washington. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 2(1): 29-67.
- 2003. Bohemian Faceted-Spheroidal Mold-Pressed Glass Bead Attributes: Hypothesized Terminus Post Quem Dates for the 19th Century. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 15(1): 41-52.
- Ross, Lester A., et William T. Billeck. 2000. Trade Beads from Archeological Excavations at Fort Union Trading Post National Historic Site. National Park Service, Midwest Archeological Center.
- Roy, Christian. 2009. Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec. Direction du Patrimoine et de la muséologie, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Roy, Fernande. 1992. Une mise en scène de l'histoire: La fondation de Montréal à travers les siècles. *Revue d'histoire de l'Amérique française* 46(1): 7-36.
- Rumrill, Donald A. 1991. The Mohawk Glass Trade Bead Chronology: CA. 1560-1785. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 3(1): 5-45.
- Ruralys. 2008. Le site basque de l'anse à la Cave, Haute-Côte-Nord (DbEi-5). Québec : Ministère de la Culture, des Communications et de la Culture féminine du Québec.
- Samson, Gilles. 2006. Expertise archéologique sites Lavoie (DbEj-II) et Anse à-la-Cave (DbEi-5). Rapport de recherche volume 1. Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Santerre, Simon. 2008. Histoire et archéologie du fort Jacques-Cartier: 1759-1760. Mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Québec : Université Laval.
- Sempowski, Martha L., Annette W. Nohe, Jean-François Moreau, Ian Kenyon, Karlis Karklins, Susanne Aufreiter et Ronald Hancock. 2000. On the Transition from Tin-Rich to Antimony-Rich European White Soda-Glass Trade Beads for the Senecas of Northeastern North America. *Journal of Radioanalytical Nuclear Chemistry* 244(3): 559-566.
- Shugar, Aaron et Ariel O'Connor. 2008. The Analysis of 18th Century Glass Trade Beads from Fort Niagara: Insight into Compositional Variation and Manufacturing Techniques. *Northeast Historical Archaeology* 37(5) : 57-68.

- Smith, Marvin T. 1983. Chronology from Glass Beads: The Spanish Period in the Southeast, 1513–1670. *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference*, Rochester Museum and Science Center Rochester, New York.
- 2002. Eighteenth-Century Glass Beads in the French Colonial Trade. *Historical Archaeology* 36: 55-61.
- Smith, Marvin T., et Mary Elizabeth Good. 1982. Early Sixteenth Century Glass Beads in the Spanish Colonial Trade. Greenwood, Mississippi: Cottonlandia Museum.
- Snow, Dean R. 1995. Mohawk Valley Project: The Sites. Matson Museum of Anthropology. *The Occasional Papers in Anthropology at Penn State University* 23.
- Sofia, Pierre Niccolo. 2021. From Qualitative to Quantitative: Tracking Global Routes and Markets of Venetian Glass Beads During the 18th Century. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33(1): 11-26.
- Sprague, Roderick. 1985. Glass Trade Beads: A Progress Report. *Historical Archaeology* 19 (2): 87–105.
- 2002. China or Prosser Button Identification and Dating. *Historical Archaeology* 36(2): 111-127.
- Stone, Lyle M. 1974. *Fort Michilimackinac, 1715-1781: An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*. The Museum, Michigan State University Press.
- Stopp, Marianne. 2002. Reconsidering Inuit Presence in Southern Labrador. *Études/Inuit/Studies* 26(2): 71-106.
- 2008. *The New Labrador Papers of Captain George Cartwright*, Montréal: McGill-Queen's Press.
- 2011. The 2011 Field Season at North Island-1 (FeAx-3). *Provincial Archaeology Office*
- 2012. The 2011 Field Season at North Island-1 (FeAx-3). *Provincial Archaeology Office*. *Archaeology Review* 10: 166-168.
- 2016. *George Cartwright's The Labrador Companion*, Montréal: McGill-Queen's Press.
- Stothers, David M., et Timothy J. Abel. 1991. Beads, Brass and Beaver. Archaeological Reflections of Protohistoric 'Fire Nations' Trade and Exchange. *Archaeology of Eastern North America*: 121-134.
- Synnett, Véronique. 2004. Contribution à l'étude du bilinguisme en Gaspésie, le cas de New Carlisle: définitions et perceptions. Mémoire de maîtrise, Département de linguistique et de traduction, Montréal : Université de Montréal.
- Tarcsay, Kinga. 2020. Furnace-Wound Glass Bead Production at Schwarzenberg am Böhmerwald, Upper Austria. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 32: 57-69.

- Temple, Blair. 2004. Somerset and Dorset Pottery from 17th-Century Ferryland. *Occasional Papers in Northeastern Archaeology*. St. John's: Copetown Press. 14.
- . 2005. Archaeology in Newfoundland and Labrador 2004. *Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, Gouvernement of Newfoundland and Labrador*. 3.
- . 2006. Their House is the Best I've Seen on the Labrador: A Nineteenth-Century Jersey Dwelling at L'Anse au Cotard. From Arctic to Avalon. *Papers in Honour of Jim Tuck*. Oxford: John and Erica Hedges.
- Thibault, Carole. 1978. Inventaire Des Sites Préhistoriques Du Québec et Des Îles Côtières : 1972-1977. Québec : Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine. Dossier 35.
- Tremblay, Roland. 1995. Reconstruction du réseau de distribution à l'île Verte, sauvetage archéologique. Région Matapédia, Hydro-Québec.
- Tremblay, Roland, et Louise Pothier. 2004. *Un havre préhistorique*. Dans *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Sous la direction de Gilles Lauzon et Madeleine Forget. Québec, Les Publications du Québec.
- Treyvaud, Geneviève, Jean-François Moreau et Ronald Hancock. 2010. Un siècle d'approvisionnement: 1550-1650, de la préhistoire à l'histoire au site du poste de traite de Chicoutimi. *Archéologiques* 23.
- Trudel, Marcel. 1968. *Initiation à la Nouvelle-France*. Montréal et Toronto : Limitée.
- Tuddenham, David B. 2010. Maritime Cultural Landscapes, Maritimity and Quasi Objects. *Journal of Maritime Archaeology* 5: 5-16.
- Turgeon, Laurier. 1997. Bordeaux and the Newfoundland Trade During the Sixteenth Century. *International Journal of Maritime History* 9(2): 1-28.
- . 2005. Perles, parures et régimes de valeurs en France et en Amérique du Nord, vers 1500-1650. *Recherches amérindiennes au Québec* 35(2): 75-86.
- . 2019. *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVIe siècle*, Paris : Belin éditeur.
- . 2022. Perles et colliers en coquillage en France et en Amérique du Nord au XVIe siècle et au début du XVIIe siècle. *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* 33 : 40-59.
- Vandiver, Pamela, Charles Swann et David Cranmer. 1990. A Review of Mid-Second Millennium BC Egyptian Glass: Technology at Tell el-Amarna. *MRS Online Proceedings Library (OPL)* 185: 609.
- Van Gijn, Annelou. 2006. Ornaments of Jet, Amber and Bone. *Analecta Praehistorica Leidensia*: 195-205.

- Vanriest, Elise. 2020. Verre et verriers à Paris et en Île-de-France dans la seconde moitié du XVI^e siècle (1547-1610): production, commerce, usages. Thèse doctorale, Département d'histoire de l'art, Paris : Université Paris.
- , 2021. Glass Beadmaking and Enamel Lampwork in Paris, 1547-1610: Archival and Archaeological Data. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33(1): 45-53.
- Verhaeghe, Charlotte, Bernard-Olivier Clist et Chantal Fontaine. 2014. Shell and Glass Beads from the Tombs of Kindoki, Mbanza Nsundi, Lower Congo. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 26(1): 23-34.
- Walder, Heather. 2015. «A Thousand Beads to Each Nation »: Exchange, Interactions, and Technological Practices in the Upper Great Lakes c. 1630-1730. Thèse doctorale, University of Wisconsin-Madison.
- Walder, Heather, Alicia Hawkins, Brad Loewen, Laure Dussubieux, et Joseph A. Petrus. 2021. Nueva Cadiz Beads in the Americas: A Preliminary Compositional Comparison. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 33(1): 86-92.
- Westerdahl, Christer. 1992. The Maritime Cultural Landscape. *International Journal of Nautical Archaeology* 21(1): 5-14.
- , 2006. From River to Sea Catching the Monsoon, Concepts of the Maritime Landscapes. Dans *Indo-Portuguese Encounters, Journeys in Science, Technology and Culture. Indian National Science, New Delhi et Centro de Historia de Alem-Mar, Universidade de Lisboa, Lisbon et Aryan Books International, New Delhi* vol. 1, 334–350.
- , 2017. Ships for Ships' Sake? - Flipping the Label. From Ships and Landscapes to Landscapes and Ships (1997-2012). Dans *Ships and Maritime Landscapes: Proceedings of the Thirteenth International Symposium on Boat and Ship Archaeology, Amsterdam 2012*. Sous la direction de Gawronski, Jerzy, André Van Holk et Joost Schokkenbroek, 3-10. Amsterdam : Barkhuis.
- Willey, Gordon R. et Philip Phillips. 1958. *Method and Theory in American Archaeology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Winters, Howard D. 1968. Value Systems and Trade Cycles of the Late Archaic in the Midwest. Dans *New Perspectives in Archaeology*, sous la direction de S. R. Binford et L. R. Binford, 175-221. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Wolfe, Kara. 2013. *Culture Contact in Southern Labrador and Newfoundland's Great Northern Peninsula: an Ethnohistorical and Archaeological Approach*. Mémoire de maîtrise, St. John's: Memorial University of Newfoundland.
- Woollett, James M. 1999. Living in the Narrows: Subsistence Economy and Culture Change in Labrador Inuit Society During the Contact Period. *World Archaeology* 30(3): 370-387.
- , 2003. *An Historical Ecology of Labrador Inuit Culture Change*. Thèse doctorale, New York: University of New York.

- Wray, Charles F. 1983. Seneca Glass Trade Beads, c. AD 1550–1820. *Proceedings of the 1982 glass trade bead conference*, Rochester Museum and Science Center Rochester, NY.
- Wray, Charles F., et Harry L. Schoff. 1953. A Preliminary Report on the Seneca Sequence in Western New York, 1550-1687. *Society for Pennsylvania Archaeology* 23(2): 53–63.
- Yerkes, Richard W. 1989. Shell Bead Production and Exchange in Prehistoric Mississippian Populations. *Proceedings of the Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference: Selected Papers, Rochester Museum and Science Center, Research Records* 20:113-123.
- Zimmerly, David William. 1975. Cain 's Land Revisited: Culture Change in Central Labrador, 1775-1972. *Institute of Social and Economic Research*. St John' s: Memorial University of Newfoundland.

Annexe 2: Chronologie des sites majeurs de la thèse doctorale de Amelia Fay (2016: 162)

SITE	HOUSE #	16 th C	17 th C	18 th C	19 th C
Huntingdon Is.	1				
Snack Cove	1				
Snack Cove	2				
Huntingdon Is.	2				
Eskimo Is. 3	1				
Huntingdon Is.	3				
Eskimo Is. 1	2				
Black Is.	2				
Oakes Bay	2				
Eskimo Is. 2	5				
Snook's Cove	2				
Kongu	WT/CT/ET				

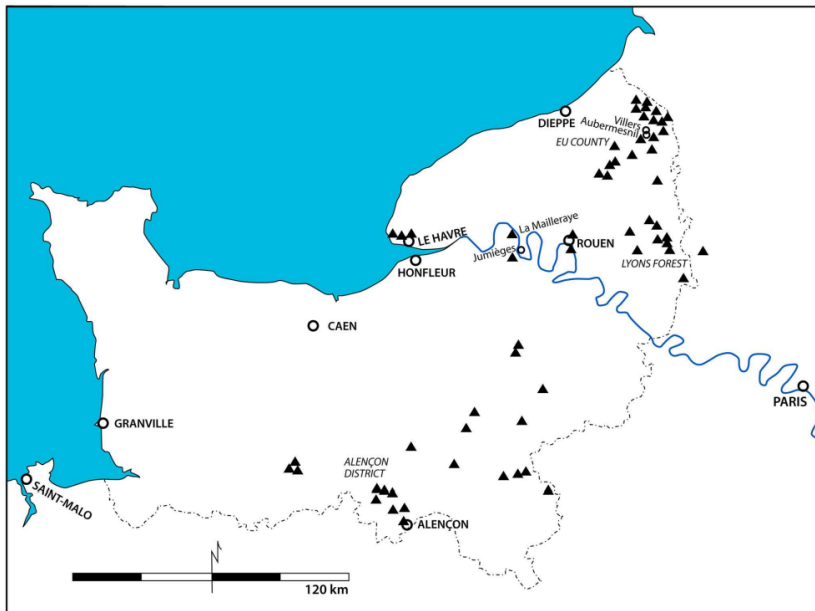
Annexe 3: Habillement de femme Inuite du XIXe siècle, photo du Musée McCord; M5836.
Repris de Fay 2016



Annexe 4: Réseaux d'approvisionnement des provinces basques. Repris de Loewen et Delmas 2012



Annexe 5: Ateliers de production de verre en Normandie, 1402-1873 (after Onésime Le Vaillant de la Fieffe 1873). Repris de Loewen 2019



Annexe 6: Carte des sites de production de perles de verre en Hollande au XVIIe siècle. Repris de Karklins 1974



Annexe 7 : Perles de verre du Labrador, selon mon inventaire

Site	Code Borden	Code de référence	Nombre de perles	Classification
Red Bay East	EkBc-17	**	1	Ila41
		264	1	BId*(a)
		1284	1	WId*(d)
		1832	1	WId*(d)
		590	1	Ila40
		2272	1	Ila52
		3056	1	WId3
		3155	1	Ila37
		3249	1	Wlb8
		3250	1	Wlb2
		3313	1	IVa9
		3364	1	Ila*(h)

		3926	1	IIa53
		4060	1	WIId*(d)
		4272	1	IIIml
		4451	1	IIa12
Saddle Island West	EkBc-16	**	1	IIa55
Twin Island 1	EkBc-5	218	1	IIa14
		249	1	IIa14
		250 (a-b)	2	IIa14
		219	1	IIa37
		220	1	IIa37
Black Island	HeCi-15	78	1	IVa1
		81	1	IIa14
		83	1	IIa14
		84	1	IIa37
		86	1	IIa7
		133	1	WIIB*(a)
		134	1	IIa7
		168	1	IVa*
		657 (a-b)	2	IIa*(u)
		658 (a-d)	4	IIa37
		659 (a-b)	2	IIa7
		660 (a-n)	14	Ia2
		661 (a-x)	24	Ia6
		1073	1	WIb2
		1074	1	WIb2
		1075	1	WIb2
		1076	1	WIb2
		1079	1	WIc1
		1081	1	IIa14
		1082	1	IIa14
		1083	1	IIa14
		1084	1	IIa14
		1085	4	IIa37
		1086	1	IIa14
		1087	1	IIa7
		1088	1	IIa11/12
		1089	1	IIa14
1090	1	IIa14		
1091	1	IIa14		
1092	1	WIb2		

		1093	1	IVa*
		1094	1	IVa*
		1095	4	IIa37
		1096	1	IIa7
		1097	4	IIa37
		1098	1	IIa14
		1099	1	IVa1
		1100	1	IIa14
		1101	1	IVa*
		1102	1	IVa*
		1103	1	IIa14
		1104	1	IIa14
		1105	1	IVa1
		1106	1	IVa1
		1107	1	IIa14
		1108	1	IIa14
		1109	1	IVa1
		1110	1	Ia5
		1111	1	IIa14
		1112	1	IIa14
		1113	1	IIa14
		1114	1	IIa14
		1115	1	IVa*
		1116	1	IIa14
		1117	1	IVa*
		1118	1	IIa14
		1119	1	Perle autre
Black Island	HeCi-15	** Des assemblages de perles de ce site ont été observés par Amelia Fay (2016)		
Basin 1	EkBc-23	174	1	IIa14
		178	16	IIa14
		178	11	IIa53
		182	8	IIa14
		182	12	IIa53
		183	4	IIa14
		183	3	IIa53
		184	8	IIa14
		184	3	IIa53
		202	10	IIa14
		202	4	IIa53
		203	3	IIa14

		203	4	IIa53
		217	1	IVa1
		218	1	IIa53
		221	1	IIa14
		223	1	IIa*(e)
		234	4	IIa14
		234	3	IIa53
		234	1	IIa*(e)
		250	2	IIa14
		261	1	IIa52
		261	1	IVa1
		269	1	IIa14
		269	1	IIa53
		285	2	IIa14
		286	3	IIa14
		286	1	IIa*(e)
		287	1	IIa14
		301	1	IIa*(f)
		302	2	IIa37
		302	5	IIa14
		310	3	IIa14
		310	2	IIa*(f)
		311	5	IIa14
		302	2	IVa1
Pleasure Harbour	FaAw-1	17	1	Perle autre
		**	1	IIa19
		**	1	IIa*(g)
Pleasure Harbour	FaAw-1	**	1	IIa5
		**	1	IIa*(b)
Peter's Brook 1	EkBc-29	3620 (a-b)	2	IVa1
		3624 (a-b)	2	IVa1
		3626	1	IVa1
		3627	1	IIa47
		3628	1	Ia5
		3971	1	Ia5
		4169	1	IIa14
		4347	1	IVa1
		4455	1	IVa1
		4463	1	IVa1
		4465 (a-e)	5	Ia5

		4517	1	IIa41
		4851 (a-b)	2	Ia5
		5025 (a-d)	4	Ia5
		5202	1	Ia5
		5208	1	IIa14
		5221	1	IIa14
		5222 (a-e)	5	IVa1
		5223	1	Ia5
		5224	1	IVa1
		5225	1	IVa1
		5226	1	Ia5
		5228	1	Ia5
		5332	1	IIa13
		5355 (a-b)	2	Ia5
		5404	1	IIa14
		5405	1	Ia5
		5445 (a-b)	2	IIa53
		**	1	IIa53
		5503	1	Ia5
		5800	1	Ia5
		5802	1	IVa1
		5804	1	IIa53
		5900	1	Ia10
		5901 (a-d)	4	IVa1
		5902	1	Ia5
		5904	1	Ia5
		5905 (a-b)	2	Ia5
		6353	1	Ia5
		6360	1	IVa1
		5906	1	IIa53
		1838	1	Ia10
		1839	1	Ia5
		1841 (a-d)	4	IVa1
		1840	1	IIa53
		1842 (a-b)	2	IIa53
		1843 (a-b)	2	Ia5
		1873	1	Ia10
		1912	1	IVa1
		2629	1	IVa1
		2713	1	Ia5

		3335	1	Ia5
		3413	1	Ia5
		3415	2	IVa1
		3416	1	IIa14
		3417 (a-c)	3	Ia5
		3418	2	IVa1
		3419	1	IVa1
		3420	1	IVa1
		3421	1	Ia5
		3423	1	Ia5
		3424	3	Ia5
		3427	1	Ia5
		3428	1	Ia5
		3422	1	IVa1
		3426 (a-c)	3	Ia5
		3429	1	Ia5
		3618	1	IVa*(a)
		3621	1	Ia10
		3622	1	IIa14
		3623	1	Ia5
		5550 (a-b)	2	IVa1
		5799	1	IIa14
		5803	1	IVa1
		6354	1	IIa19
		6359	1	Ia5
		6494	4	Ia5
		6495	1	Ia10
		6492	1	IIa53
		3625	1	Ia5
		3980	1	IVa1
		3981	1	Ia5
		4670	1	Ia5
		4850	1	Ia5
		5035	1	IVa1
		5047	1	IIa14
		5227 (a-m)	13	Ia5
		5406	1	IIa*(k)
		5407	1	IVa1
		5551	1	IVa1
		5608	1	IVa1

		5903	1	WIc*(a)
		6355	1	WIIIb*(b)
		6493	1	IVa1
		6496	1	Ia10
		6574	1	IVa1
		6606	1	Ia10
		6718	1	Ia5
		6962	1	Ia5
		6977	1	Ia5
		6984	4	Ia5
		6987	1	Ia10
		6983	1	IIa53
		7123	1	IVa1
		7127	1	Ia10
		7119	1	IIa14
		5444 (a-g)	7	IVa1
		940	1	IIa14
		941	1	IIa14
		942	1	IVa1
		943	1	IIa14
		944	1	IIa14
		945	1	IVa1
		946	1	IVa1
		947	1	IVa1
		948	1	IIa14
		949	1	IIa53
		950	1	Ia10
		951	1	Ia10
		952	2	Ia5
		953	1	IIa14
		954	1	IIa14
		955	1	IIa53
		965	1	IIa14
		967	1	IIa53
		969	1	IIa14
		1324	1	IIa14
		1325 (a-b)	2	IIa14
		1326	2	IIa14
		1327	1	IVa1
		1331	1	IVa1

		1333 (a-c)	3	IVa1
		1715	1	IVa1
		1717	1	IVa1
		1719	1	IVa1
		1721	1	IIa53
		1722 (a-f)	6	IIa14
		1723	3	Ia10
		1724	1	IIa14
		1725	1	IIa14
		1727	1	Ia10
		1728	1	IIa14
		1729 (a-c)	3	IIa47
		1804	1	IVa1
		1805	1	IVa1
		1806	1	IIa14
		1807	1	IVa1
		1330 (a-h)	8	IVa1
		3425	1	Ia10
		3619	1	IIa14
		255	1	IVa1
		260 (a-i)	9	Ia10
		264	1	IVa1
		265 (a-c)	3	IIa14
		266 (a-e)	5	IIa14
		267 (1-34)	34	IIa14
		268	1	IVa1
		956	2	Ia5
		957 (a-b)	2	IVa1
		958	1	IIa14
		959	1	Ia5
		960 (a-c)	3	IVa1
		961	1	IVa1
		962	1	IVa1
		963	2	Ia5
		964	3	IVa1
		966	1	IVa1
		968	1	**
		970	1	IIa53
		1328	4	IVa1
		1329	6	IIa14

		1332	1	IIa47
		1334	1	IVa1
		1716	1	WIc*(b)
		1718	1	Ia10
		1720 (a-e)	5	IVa1
		1726	1	IIa*(f)
		1837	1	IIa14
		257	1	IIa47
		256	1	IIa14
		258	1	Ia5
		259	1	IIa14
		261	1	Ia5
		262	1	IIa53
		263	1	IIa14
Eskimo Island 3 H1	GaBp-3	37	1	**
		240	1	IIa52
		484	1	IVa1
		539	1	IIa*(m)
		563	1	**
		657	1	IIa41
		657 (2)	1	IIa41
		**	1	IIa*(n)
		682	1	IIa40
		683	1	IIa*(h)
		780	1	**
		783	1	IIa41
Eskimo Island 1 H2	GaBp-1	31A	17	IIa41
		31A	3	IIa53
		31A	1	IIa53
		31A	1	Ia10
		31A	4	IIa14
		31B	20	IIa7
		31B	3	Ia10
		31B	9	IIa7
		31B	4	IIa53
		31B	1	IIa41
		31B	4	IIa14
		31B	1	**
		31B	**	**

	31B	4	IIa41
	92	12	IIa7
	92	2	IVb*(a)
	92	15	IIa53
	92	116	IIa14
	92	5	WIb2
	92	1	IIa14
	92	1	IVa1
	92	1	IIa11/12
	92	1	Fragment
	100	6	IIa14
	100	5	IIa7
	147a	118	IIa7
	147a	9	IIa53
	147a	48	IVa6
	147a	4	IVb*(a)
	147b	5	IIa11/12
	147b	7	IIa7
	147b	1	Fragment
	147b	**	Fragment
	147c	**	Fragment
	147c	258	IIa14
	147d	>250	IIa14
	147e	>250	IIa14
	195a	1	IIa*(a)
	195a	1	IIa*(g)
	195a	11	IVa1
	195a	96	IIa*(f)
	195a	1	IIa7
	195a	3	IIa45
	195a	3	WIc*(c)
	195a	4	IIa11/12
	195b	16	IIa11/12
	195b	1	IIa14
	195c	>250	IVb*(b)
	195d	178	IIa7
	195d	63	IIa56
	195d	8	IVb*(a)
	195e	>250	IIa56
	195f	>250	IIa14

		195g	>250	IIa14
		195h	>250	IIa14
		195i	>250	IIa14
		195j	>250	IIa14
		195k	>250	IIa14
		195l	>250	IIa7
		195m	>250	IIa7
		195n	>250	IIa7
		349	2	IIa*(a)
		349	1	IVb*(b)
		349	16	IIa56
		349	1	IIa7
		349	77	IIa14
		444a	1	Ia5
		444a	3	IVb*(b)
		444a	**	Fragment
		444a	**	Fragment
		444a	1	IVb*(a)
		444a	49	IIa7
		444a	31	IIa56
		444b	5	IIa11/12
		444b	>250	IIa14
		522a	12	IVb*(b)
		522a	>250	IIa14
		522a	52	IIa7
		522a	27	IIa56
		522b	22	IIa14
		522b	3	IIa11/12
		568a	9	IIa41
		568a	29	IIa7
		568a	17	IIa56
		568a	5	WIIc1
		568b	>250	IIa14
		613	140	IIa14
		613	10	IIa41
		613	40	IIa56
		613	20	IIa*(a)
		613	2	IIa7
		650	8	IIa*(a)
		650	10	IIa7

		650	14	IIa56
		650	12	IIa14
		650	2	IIa*(f)
		650	5	IIa41
		650	1	IIa45
		745	75	IIa14
		745	20	IIa56
		845a	**	Fragment
		845a	1	Wlb2
		845b	2	IVa6
		845b	2	IVa1
		845b	2	WIIc1
		845b	2	IVb*(a)
		845b	9	IVb*(b)
		845b	6	IIa11/12
		845b	2	Wlb2
		845c	>250	IIa14
		845c	70	IIa56
		845c	10	IIa14
		845d	>250	IIa14
		845e	188	IIa7
		845e	12	IIa56
		845e	4	IIa*(f)
		845e	1	IIa45
		845e	1	IIa45
Kongu WT, ET, CT	IgCv-7	2002	1	IIa58
		2006	1	IIa41
		2071	1	IVa1
		2096	1	Fragment
		2115	1	IIa41
		2132	1	IIa14
		2155	1	IIa58
		2156	1	IIa41
		2258	1	IIa41
		2224	1	IIa14
		2361	1	IIa41
		2500	1	IIa14
		2502	1	IIa14
		2503	1	IIa14
		2518	1	IIa14

		2547	1	IIa14
		2687	1	IIa14
		2702	1	IIa14
		2703	1	IIa14
		2779	1	IIa14
		2799	1	IIa14
		2834	1	IIa41
		2851	1	IVa*
		2890	1	IIa7
		2915	1	IIa41
		2946	1	IIa14
		2959	1	IIa41
		2961	1	IVa1
		2983	1	IIa53
		2976	1	Wlc*(c)
		2985	1	IVa1
		2997	1	IVa1
		2999	1	IIa14
		3009	1	Wlb2
		3012	1	IIa14
		3134	1	IVa*
		3146	1	IVa1
		3204	1	IIa14
		3205	1	IIa14
		3226	1	IVa*
		3241	1	IIa14
		3293	1	IVa*
		3298	1	Fragment
		3299	1	Wlb2
		3305	1	IIa14
		3474	1	Perle autre
		301	1	IIa37
		50	1	IIIfl
		85	1	Wlb2
		97	1	IIa14
		326	1	IIa47
		482	1	IVa1
		483	1	IIa14
		484	1	IIa14
		568	1	IIa47

		580	1	IIa14
		581	1	IIa14
		664	1	IIa14
		601	1	WId4
		716	1	IIa37
		717	1	IIa14
		722	1	IIa45
		801	1	IIa40
		882	1	IIa14
		933	1	IVa1
		1234	1	IIa14
		1366	1	IVa*
		1366	1	IIa41
		1382	1	IIa41
		1408	1	Fragment
		1460	1	IIa*(t)
		1454	1	IIa41
		1480	1	IIa14
		1481	1	IIa41
		1485	1	IIa14
		1487	1	IIa14
		1499	1	IIa14
		1507	1	IIa14
		1541	1	IIa14
		1639	1	IIa41
		1508	1	IIa6
		1641	1	IIa41
		1642	1	IIa*(n)
		1654	1	IIa41
		1660	1	IIa58
		1715	1	IIa58
		1720	1	IIa*(h)
		1748	1	IIa14
		1768	1	IIa41
		1774	1	IIa41
		1775	1	IIa37
		1806	1	IVa*
		1843	1	IIa14
		1910	1	Ia20
		1869	1	IIa14

		1955	1	IIa*(u)
		1965	1	IIa14
		1970	1	IIa41
		1971	1	IIa*(u)
		1974	1	IIa41
		1978	1	IIa41
		1980	1	IIa14
		1981	1	IIa41
		1982	1	IIa12
		1983	1	IVa*
Pigeon Cove	FIBf-6	3112	1	IIa47
		3113	1	IIa56
		209	1	IIa37
		1158	1	IIa14
		1159	1	IIa14
		1160	1	IIa14
		1161	1	IIa14
		1162	1	IIa14
		1163	1	IIa14
		1164	1	IIa14
		1173	1	IIa14
		1174	1	IIa14
		1179	1	IIa14
		2000	1	IIa14
		2001	1	IIa14
		2002	1	IVa6
		2003	1	IVa1
		2004	1	IVa1
		2005	1	IVa6
		2006	1	IVa1
		2007	1	IVa6
		2089	1	IIa37
		2715	1	IIa37
		2980	1	IIa41
		2982	1	IIa37
		524	1	IIa37
		542	1	IIa37
578	1	IIa14		
579	1	IIa14		
583	1	IVa6		

		1915	1	IIa14
		1916	1	IIa14
		1919	1	IIa14
		1920	1	IIa14
		1921	1	IIa14
		1922	1	IIa14
		1979	1	IIa14
		1980	1	IIa14
		1981	1	IIa14
		1983	1	IIa14
		1986	1	IIa14
		1990	1	IIa14
		1991	1	IIa14
		1992	1	IIa14
		1993	1	IIa14
		1994	1	IIa14
		1995	1	IIa14
		1996	1	IIa14
		1997	1	IIa14
		1998	1	IIa14
		1999	1	IIa14
		1938	2	Perle ambrée
		1141	2	Perle ambrée
		655	2	Perle ambrée
		862	2	Perle ambrée
		877	1	IIb'2
		1167	1	IIb'2
		1982	1	WIId1
		2640	1	IIa22
		2177	1	IIa14
		2178	1	IVa6
		2179	1	IVa1
		2180	1	IIa14
		2181	1	IIa45
		2182	1	IIa14
		2183	1	IVa1
		2184	1	IVa6
		2185	1	IIa14
		2186	1	IIa14
		2187	1	IIa14

		2188	1	IIa14
		2189	1	IIa14
		2235	1	IIa14
		2458	1	IIa45
		2459	1	IVa6
		2460	1	IIa14
		2461	1	IIa14
		2462	1	IIa14
		2463	1	IIa14
		2464	1	IIa14
		2465	1	IIa14
		2466	1	IIa14
		2484	1	IIa14
		2485	1	IIa14
		2486	1	IIa14
		2489	1	IIa14
		2490	1	IIa14
		2491	1	IIa14
		2492	1	IIa14
		2493	1	IIa14
		3040	1	IIa45
		3041	1	IIa14
		3042	1	IIa14
		3043	1	IVa1
		3045	1	IIa45
		3046	1	IIa14
		3047	1	IIa14
		3048	1	IIa14
		3049	1	IIa14
		3050	1	IIa14
		3051	1	IVa*(a)
		3052	1	IIa14
		3053	1	IIa14
		3054	1	IIa14
		3055	1	IIa56
		3066	1	IIa14
		3067	1	IIa14
		3068	1	IIa14
		3069	1	IIa14
		3070	1	IIa41

		3090	1	IIa37
		3091	1	IIa*(n)
		3092	1	IIa14
		3093	1	IIa14
		3094	1	IIa14
		3095	1	IIa14
		3096	1	IIa14
		3097	1	IIa14
		3098	1	IIa14
		3099	1	IIa14
		692	1	IIa37
		695	1	IIa14
		696	1	IVa1
		866	1	IIa14
		867	1	IIa14
		868	1	IIa14
		869	1	IIa14
		850	1	IIa37
		851	1	IIa14
		852	1	IIa14
		853	1	IIa40
		854	1	IIa14
		855	1	IIa14
		856	1	IIa14
		857	1	IIa14
		858	1	IIa37
		859	1	IIa45
		860	1	IIa37
		861	1	IIa41
		863	1	IIa14
		864	1	IIa37
		865	1	IIa14
		870	1	IIa14
		871	1	IVa6
		872	1	IIa14
		873	1	IVa1
		874	1	IIa14
		3100	1	IIa14
		3101	1	IIa14
		3102	1	IIa14

		3103	1	IIa14
		3104	1	IIa14
		3105	1	IIa14
		3106	1	IIa14
		3107	1	IIa14
		3108	1	IIa14
		3109	1	IIa14
		3110	1	IIa14
		3111	1	IIa14
		3112	1	IIa47
		3113	1	IIa56
Eskimo Island 2 H5	GaBp-2	34	7	IIa37
		34	1	IVa1
		34	5	Ia5
		34	31	IIa14
		46	1	IIa56
		46	1	IIa14
		57	1	IIa37
		57	1	IIa14
		82	3	IIa14
		98	2	IIa11/12
		98	1	WI*(a)
		98	12	IVb*(a)
		98	13	IIa7
		98	2	WIb2
		98	1	IIa56
		98	20	IIa14
		98	1	IIa11/12
		98	4	IVb*(a)
		98	11	IIa7
		98	16	IIa56
		98	34	IIa14
		98	2	IIa11/12
		98	10	IIa14
		98	80	IIa7
		98	224	IIa56
		98	51	IIa*(n)
		129	2	Fragments
		129	1	IIa19
129	118	IIa14		
129	40	IIa56		
129	9	IIa7		

		129	2	IVb*(b)
		129	4	IVa1
		98	2	IIa11/12
		98	8	IVb*(a)
		98	383	IIa*(n)
		195	1	IIa14
		195	21	IIa14
		195	10	IVa1
		332	28	IIa45
		332	9	IIa45
		332	11	IIa37
		332	12	IVa1
		332	>250	IIa14
		332	28	IIa7
		406	43	IIa14
		406	1	Ia5
		406	7	IIa7
		406	7	IVa1
		406	2	IIa56
		406	12	IIa37
		517	124	IIa14
		517	4	Ia5
		517	9	IIa56
		517	45	IIa37
		517	6	IVa1
		517	1	IVa1
		517	1	IIa47
		517	9	Ia16
		570	1	IIa37
		570	13	IIa14
		603	1	IIa14
		603	13	IIa14
		603	1	IIa14
		603	3	IIa7
		603	1	IVa1
		603	7	IIa37
		603	1	IIa56
		627	38	IIa14
		627	1	IIa7
		627	6	IIa37
		627	2	IVa1
		627	2	IIa11/12
		627	1	IIa*(a)

		640	194	Ila56
		639	106	Ila7
		639	7	IVb*(b)
		639	1	Ila19
		639	1	Ila*(n)
		641	131	Ila*(n)
		641	226	Ila7
		642A	226	Ila7
		642B	226	Ila7
		642C	226	Ila7
		642D	226	Ila7
		642E	226	Ila7
		642F	59	Ila7
		643	13	Ila19
		643	176	Ila*(n)
		643	21	IVb*(b)
		643	30	Ila14
		643	41	Ila14
		643	2	Ila14
		643	1	Fragment
		643	120	Ila7
		643	147	Ila56
		113	223	Ila14
		113	28	Ila7
		113	8	IVa1
		113	1	IVb*(a)
		113	7	Ila37
Saddle Island	EkBc-1	16328	1	Ila14
		9546	1	Perle de jais
		32736	1	WId1
		14961	1	Nueva cadiz
		29205	1	MPII
		21666	70	Ila11/12
		33740	1	Ila45
		33740	1	IVa1
		33740	6	Ila14
		33425	1	Ia10
		30899	1	Nueva cadiz
		19282	1	Perle de jais
		41012	1	WId1
		39921	1	Ila37
		37703	1	Ila*(s)
33194	1	Ila37		

		50331	1	IIa45
		21667	1	IIa*(a)
		33193	1	IIa56
		34334	1	IIa37
		29201	1	MPII
Snook's Cove H2	GaBp-7	344	2	IIa11/12
		1137	1	WId4
		1502	1	WId4
		1503	1	IIa37
		1506	1	IIb*
		1514	1	IIa11/12
		1515	1	WId4
		1520	1	IIb*
		1527	1	IVa1
		1530	1	IIa11/12
		1556	1	IIa37
		1569	1	WIIIb*(e)
		1579	1	IIa37
		1740	1	IIa11/12
		1748	1	WIIIb*(c)
		1752	1	WId*(c)
		1753	1	IIa11/12
		1755	1	IIa*(s)
		1760	1	IIa11/12
		1758	1	If*(a)
		1762	1	IIa52
		1764	1	IIa*(j)
		1766	1	If*(a)
		1772	1	MPII
		1761	1	IVa1
		1765	1	IIa37
		1767	1	IIa*(x)
		1770a	1	IIa11/12
		1770b	1	IIa11/12
		1770c	1	IIa11/12
		1788	1	IIa37
		1796	1	IVa1
		1803	1	IIa11/12
1826	1	IIa*(y)		
1853	1	IIa11/12		
1854	1	IVa1		
1873a	1	IIa11/12		
1873b	1	IIa11/12		

		1894	1	IIa37
		1916	1	IIa37
		1923	1	IIa14
		1992	1	WId*(a)
Snook's Cove H2	GaBp-7	1965	1	IIa*(c)
		2023	1	IVa*
		2025	1	WId4
		2026	1	Ia2
		2027	1	IVa1
		2246	1	Ia16
		2260	1	IVa*
		2275	1	IIa11/12
		2276	1	IIa11/12
		2277a+b	1	WIIIb*(d)
		2388	1	IIa11/12
		2390	1	IIa11/12
		2393	1	IVa1
		2396	1	IIa11/12
		2401	1	IIa11/12
		2403	1	IIa11/12
		2402	1	IIa*(aa)
		2409	1	IIa11/12
		2410	1	IVa1
		2588	1	IVa*
		2411	1	IIa*(s)
		2577	1	IIb*
		2578	1	IIa*(s)
		2589	1	IIa11/12
		2590	1	IVa*
		2749	1	IIb*
		2751	1	If*(a)
		2960	1	IIa8
		2960	1	IIa45
		2967	1	IIa11/12
		3067	1	IVa1
		3092	1	IVa7
		3099	1	IIa6
		3109	1	IIa11/12
		3136	1	IIa11/12
		3143	1	IVa*
3306	1	Ia20		
3332	1	WIIa*(a)		
3334	1	WIIc1		

		3335a	1	IIa11/12
		3335b	1	IIa11/12
		3335c	1	IIa11/12
		3336	1	IIa11/12
		3337	1	IIa37
		3339	1	IIa*(cc)
		3340	1	IIa8
		3388	1	Perle autre
		3341	1	IIa*(aa)
		3389	1	If*(a)
Point St. Charles	EiBg-138	3271	1	IIa37
		3822	1	IIa*(s)
		5543	1	If*(b)
		6650	1	IIa58
		6672	1	IIa37
		7434	1	IIa37
		7435	1	IIa37
		8456	1	IIa52
		8457	1	If*(a)
		8458	1	IIa37
		8459	1	IIa41
		8460	1	IIa*(dd)
		8463	1	IIa37
		8462	1	IIa37
		8464	1	IIa*(h)
		8465	1	IIa37
		8467	1	IIa41
		8468	1	IVa9
		8469	1	IIa37
		8470	1	IIa37
		8471	1	IIa37
8472	1	IIa58		
Great Caribou Island	FbAv-13	6	2	IIa14
		97	1	IIa40
		98	1	IIa37
		101	1	IIa37
		145	1	IVa1
		146	1	WIa*(b)
		147	1	IIa37
		150	1	Wib2
Stage Cove	FbAw-1	57	34	IIa7

		57	13	IIa56
		57	16	IIa14
		57	1	IIa61
		57	1	IIa6
North Island 1	FeAx-3	50	1	IIa45
		676	1	IIa11/12
		741	1	IIa14
		801	1	IIa14
		839	1	IIa14
		149	1	IIa14
		150	1	IIa14
		399	1	IIa14
		400	1	IIa56
		401	1	IIa*(n)
		403	1	IIa14
		402	1	WIC*(c)
Mulliak Cove 1	GaBp-8	13	1	IIa*(s)
Little Joe's Place	GaBp-10	8	1	IIa13
		8	1	IIa41
		8	1	IIa40
		8	1	IIa45
Double Mer Point	GbBo-2	11	1	IIa*(d)
		20	1	IIb18
		20	1	IIa37
		35	3	IIa56
		35	7	IIa14
		35	1	IVb*(a)
		35	1	IIb67
		57	6	IIa14
		57	1	IIa37
		65	3	IIa14
		65	1	IVa1
73	2	IIa14		
Double Mer Point	GbBo-2	** Des assemblages de perles de H1 + H2 + H3 ont été observées par Jeralyn Bohms (2015) et Vincent Jankunis (2019).		
NAT 6	GICg-7	5	1	IIa44
		6	1	IIa*(f)
		6	2	IIa19
		6	2	IIa*(g)
		6	14	IIa*(l)
		6	2	IIa*(o)
		6	11	IIa41
		6	4	IIa5

		6	1	IIa*(dd)
		6	2	IIa14
		6	2	IIa61
Okak 1	HjCl-1	**	1	Wib2
		**	3	IIa14
Hebron 1	IbCp-17	18	1	IVa1
		19	1	IIa*(f)
Johannes Point 1	IbCq-1	7	1	Wib*(b)
		13	2	IIa45
		25	1	Wib*(b)
		51	1	Wib*(b)
Tuglavina	IdCr-1	236	1	Wib7
		423	1	WIIIb*(e)
Sallikuluk 1	IdCr-11	66	1	Perle autre
Fort Lampson	IdCs-15	1	1	IIa37
Ramah Bay Mission	IfCt-3	44	1	Fragment
		130	1	IIa41
		131	1	IIa14
		136	1	IIa41
		137	1	Ia5
		161	1	IIa14
		160	1	IIa14
		183	1	IIa14
		184	1	IIa14
		184	1	IIa41
218	1	IVa9		
Komaktorvik 1	InCu-1	128	1	IIa41
Beacon Island 8	IiCv-9	7	1	IVa1
Big Head 1	IiCw-3	179	1	IVa6
		200	1	IIa14
		388	1	WId3
Eskimo Hutte	IkDb-2	3	1	IIa14
		4	1	WId3
		68	1	IIa45
		134	1	IIa37
		166	1	WId3
		177	1	IIa*(q)
		192	1	WId*(b)
Martin Bay 2	JaDc-1	44	1	WIIIb*(e)
		45	1	IIa14
Ranger Lodge	FbAx-4	1	2	IIa56
		2	1	IIa14

		3	1	IIa56
		35	1	IIa7
		38	22	IIa14
		38	10	IIa56
		38	8	IIa7
		38	9	IIa6
		38	1	IIa41
		283	1	Perle autre
		283	21	IIa14
		283	2	IIa56
		283	4	IIa7
		28	23	IIa14
		28	8	IIa56
		28	23	IIa7
		40	1	Fragments
		40	1	IIa41
		40	1	IIa14
		284	22	IIa14
		284	4	IIa56
		284	9	IIa7
		294	7	IIa14
		294	2	IIa7
		294	1	IIa11/12
		294	1	Perle autre
		253	1	IIa14
		253	2	IIa56
		253	4	IIa7
		253	1	IIa41
		253	1	Fragment
		30	71	IIa14
		30	21	IIa56
		30	93	IIa7
		30	1	**
		305	162	IIa14
		305	47	IIa56
		305	260	IIa7
		305	2	IIa12
		305	1	W1c*(d)
		305	1	Perle autre
		305	1	IIa11/12
		305	1	Fragments
		20	26	IIa14
		20	2	IIa56

		20	31	Ila7
		20	1	Ila11/12
		26	25	Ila14
		26	10	Ila56
		26	22	Ila7
		26	1	Fragments
		144	1	Perle autre
		144	72	Ila14
		144	14	Ila56
		144	71	Ila7
		196	1	Wib7
		284	22	Ila14
		284	4	Ila56
		284	9	Ila7
		40	1	Ila41
		40	1	Ila14
		40	1	Fragments
		28	22	Ila14
		28	8	Ila56
		28	23	Ila7
		303	3	Ila14
		303	1	Ila56
		41	1	Ila14
		292	3	Ila7
		292	3	Ila14
		210	1	Ila7
		210	1	Ila41
		210	1	Ila14
		265	2	Ila56
		265	19	Ila14
		265	7	Ila7
		265	1	Ila41
		211	1	Ila56
		211	17	Ila14
		211	5	Ila7
		211	1	Ila13
		211	2	Perle autre
		69	10	Ila56
		69	72	Ila14
		69	23	Ila7
		69	1	IVb*(a)
		69	2	Wib7
		69	2	Ila11/12

		69	4	Perle autre
		69	1	Perle autre
		69	1	Perle autre
		69	1	Fragments
		69	1	IIa41
		95	31	IIa56
		95	112	IIa14
		95	115	IIa7
		95	1	Perle autre
		95	1	IIa41
		97	1	IIa41
		97	1	IIa14
		97	1	IIa7
		36	1	IIa7
		36	2	IIa56
		36	1	IIa13
		131	2	IIa14
		131	1	IIa7
		29	1	IIa56
		29	1	IIa13
		29	1	IIa41
		29	1	IIa14
		307	3	IIa14
		307	2	IIa7
		290	2	IIa14
		66	1	Perle autre
		257	2	IIa14
		24	12	IIa14
		24	2	IIa7
		24	1	IIa56
		21	9	IIa56
		21	1	IIa7
**	GdDc-4	122	12	WIIIb*(f)
Twin Island	EkBc-7	**	2	**
Belles Amours	EiBi-12	**	1	IIa40/41
**	EiBg-1B	**	1	**
**	FkBg-24	**	711	**
Huntingdon Island	FkBg-3	392	1	IIa41
		731	1	IIa41
		737	1	IIa41
		393	1	IVa6
		395	1	IVa6
		689	1	IVa1

		1136	1	IVa1
		1137	1	IVa1
		1138	1	IVa1
		397	1	IIa37
		857	1	IIa37
		858	1	IIa37
		970	1	IIa37
		990	1	IIa37
		719	1	IIa*(f)
		722	1	IIa*(f)
		1139	1	IIa*(f)
		398	1	Ia12
		696	1	Ia12
		1143	1	Ia12
		391	1	IIa47
		1142	1	IIa47
		1048	1	IIa7
		1129	1	IIa7
		1131	1	IIa7
		1119	1	IIa53
		1122	1	IIa53
		1125	1	IIa53
		700	1	IIa14
		1120	1	IIa53
		1047	1	IIa14
		1121	1	IIa53
		1123	1	IIa53
		1133	1	IIa53
		1134	1	IIa53
		703	1	IIa14
		856	1	IIa14
		1124	1	IIa53
		1127	1	IIa53
		1128	1	IIa53
		1132	1	IIa53
		514	1	IIa14
		515	1	IIa14
		732	1	IIa14
		1027	1	IIa14
		1049	1	IIa14
		1140	1	IIa14
		396	1	IIa14
		716	1	IIa14

		1028	1	IIa14
		1126	1	IIa53
		1130	1	IIa53
		1135	1	IIa53
		27	1	IIa40
		527	1	IIa*(bb)
		2389	1	IIa41
		2457	1	IIa41
		2460	1	IIa41
		2823	1	IIa14
		2849	1	IIa7
		2859	1	IIa14
		2873	1	IIa14
		2924	1	IIa41
		3114	1	IIa14
		3115	1	IIa14
		3116	1	IIa14
		3130	1	IIa44
		3214	1	IIa41
		3215	1	WIIIf
		3216	1	IIa40
		3218	1	IIa14
		3251	1	IIa14
		1462	1	IIa14
		1463	1	IVa6
		1466	1	IIa7
		1467	1	IIa14
		1468	1	IIa14
		1469	1	IIa14
		1470	1	IIa12
		1471	1	IIa19
		1472	1	IIa53
		4200	1	IIa14
		4201	1	IIa14
		4202	1	IIa14
		4203	1	IIa14
		4204	1	IIa14
		4205	1	IIa14
		4206	1	IIa14
		4207	1	IIa14
		4208	1	IIa14
		4209	1	IIa14
		4210	1	IIa14

		4211	1	IIa14
		4212	1	IIa14
		4213	1	IIa14
		4214	1	IIa14
		4215	1	IIa14
		4216	1	IIa14
		4217	1	IIa14
		4218	1	IIa14
		4219	1	IIa14
		4220	1	IIa14
		4221	1	IIa14
		4222	1	IIa14
		4223	1	IIa14
		4224	1	IIa14
		4225	1	IIa14
		4226	1	IIa14
		4227	1	IIa14
		4271	1	IIa14
		4272	1	IIa14
		4273	1	IIa14
		4274	1	IIa14
		4275	1	IIa14
		4276	1	IIa14
		4277	1	IIa14
		4278	1	IIa14
		4279	1	IIa14
		4280	1	IIa14
		4281	1	IIa14
		4282	1	IIa14
		4283	1	IIa14
		4284	1	IIa14
		4285	1	IIa14
		4286	1	IIa14
		4287	1	IIa14
		4288	1	IIa14
		4289	1	IIa14
		4290	1	IIa14
		4291	1	IIa14
		4292	1	IIa14
		4230	1	IIa14
		4231	1	IIa14
		4232	1	IIa14
		4233	1	IIa14

		4234	1	IIa14
		4235	1	IIa14
		4236	1	IIa14
		4237	1	IIa14
		4238	1	IIa14
		4260	1	IIa14
		4261	1	IIa14
		4262	1	IIa14
		4263	1	IIa14
		4264	1	IIa14
		4265	1	IIa14
		4266	1	IIa14
		4267	1	IIa14
		4268	1	IIa14
		4269	1	IIa14
		4270	1	IIa14
		4191	1	IIa14
		4239	1	IIa14
		4240	1	IIa14
		4241	1	IIa14
		4242	1	IIa14
		4243	1	IIa14
		4244	1	IIa14
		4245	1	IIa14
		4246	1	IIa14
		4247	1	IIa14
		4248	1	IIa14
		4249	1	IIa14
		4250	1	IIa14
		4251	1	IIa14
		4252	1	IIa14
		4253	1	IIa14
		4254	1	IIa14
		4255	1	IIa14
		4257	1	IIa14
		4259	1	IIa14
		4256	1	IIa14
		4258	1	IIa14
		4192	1	IIa14
		4193	1	IIa14
		4194	1	IIa14
		4195	1	IIa14
		4196	1	IIa14

		4197	1	IIa14
		4198	1	IIa14
		4199	1	IIa14
		4228	1	IIa14
		4229	1	IIa14
		4329	1	IIa14
		4334	1	IVa1
		4354	1	IIa14
		4358	1	IIa14
		4363	1	IIa14
		2860	1	IIa15

Annexe 8 : Perles de la Basse-Côte-Nord, selon l'inventaire de sites archéologiques ayant des perles de verre au Québec, produit par Brad Loewen et Chloé Lee-Hone dans le cadre du projet « Les pots et les perles » en 2016-2019

Site	Code Borden	Nombre de perles	Classification
Hôtel Tadoussac (Musée Chauvin)	DaEk-10	120	N/A
Hôtel Tadoussac (autre)	DaEk-10	35	N/A
Hôtel Tadoussac (Musée McCord)	DaEk-10	432	N/A
Hôtel Tadoussac (Collection Caron)	DaEk-10	77	Ia5
		30	IIa15
		17	Ia17
		10	IIa56
		10	IVa1
		9	IIa13
		8	Ia19
		8	IIa60
		8	IIa7
		3	IIa57
		3	IIa40
		3	Ia21
		2	IIb19
		2	IIa31
		2	IIa6
		2	IIa21
		1	IVb1
1	IIa26		

		1	Ib'2
		1	IIa55
		1	Ibb'1
		1	IIa61
		1	IIIml
		3	Perle autre
		79	IIa15
		74	Ia5
		19	IIa57
		14	Ia19
		17	Ia17
		5	IIa13
		4	IIa40
		4	IIIml
		3	IIa61
		1	Ia21
		1	Ia14
		1	IIb67
		1	IIa52
		1	IIg4
		1	Ia16
		1	IIa56
		1	IIa21
		1	Perle autre
Hôtel Tadoussac (Collection donateur anonyme)	DaEk-10		
Rocher du Saguenay Est	DbEi-2	85	IIa14
		18	Ia5
		1	Ia13
		21	IIa11
		19	IIa12
		63	IIa13
		3	IIa54
		4	Ia5
		74	IIa14
		6	IIa37
		1	IIa40
Falaise / Pointe-à-John (Falaise Ouest)	DbEj-13	1	Perle autre
Rivière Ste-Marguerite	DbEl-1	1	IIa15
Les Escoumins	DcEi-1	6	Ia15
		5	Ia2
		136	Ia5
		21	Ia12
		1	Ia13
Poste-de-Traite-de-Chicoutimi	DcEs-1 & 2	11	Ia17

		10	Ia23
		1	Ib9
		2	IIa1
		2	IIa2
		3	IIa7
		28	IIa12
		111	IIa15
		1	IIa25
		8	IIa31
		9	IIa32
		8	IIa34
		31	IIa49
		42	IIa50
		5	IIa53
		1	IIa59
		1	IIa62
		4	IIa63
		1	IIb1
		1	IIb11
		1	IIb19
		5	IIb68
		1	IIb69
		4	IIb73
		1	IIg*
		2	IIIa2
		16	IIIa3
		1	IIIa1
		10	IVa6
		1	WIIC13
		1	Perle de faïence
Grand Marais de St-Gédéon I	DcEw-14	1	Ia5
		23	Ia5
		1	Ia10
		8	Ia12
		3	Ia17
		1	IIa2
		1	IIa6
		2	IIa7
		88	IIa12
		1	IIa13
		1	IIa15
		10	IIa31
Site archéologique de la Métabetchouane	DcEx-1	1	IIa32

		4	IIa34
		7	IIa53
		1	IIb13
		1	IIb18
		4	IVa6
		1	WIIIb*
Pointe-Laverdure	DeFc-9	1	IIb*
Poste Godbout	DhDv-2	1	IIa34
		1	Ia2
		3	Ia3
		31	Ia5
		3	Ia13
		2	Ia15
		8	Ia16
		1	Ia19
		1	Ib7
		5	IIa1
		3	IIa2
		1	IIa7
		1	IIa9
		1	IIa10
		5	IIa11
		7	IIa12
		6	IIa13
		79	IIa14
		2	IIa18
		3	IIa27
		1	IIa28
		2	IIa33
		29	IIa34
		1	IIa40
		5	IIa41
		7	IIa45
		1	IIa46
		18	IIa47
		1	IIa55
		5	IIa56
		5	IIb31
		5	IIb32
		2	IIb33
		7	IIIa3
		1	IVa5
Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapushuan	DhFk-1	17	IVa6

		1	Wlc*(b)
		1	WIIIb*
		1	WIIIb*(m)
		1	Ia2
		4	Ia3
		17	Ia5
		4	Ia10
		2	Ia12
		4	Ia17
		3	Ib'2
		2	IIa1
		3	IIa2
		2	IIa5
		1	IIa7
		3	IIa8
		19	IIa12
		22	IIa13
		29	IIa15
		2	IIa25
		1	IIa26
		5	IIa31
		7	IIa32
		2	IIa34
		5	IIa40
		5	IIa49
		6	IIa50
		4	IIa53
		5	IIa58
		1	IIa64
		14	IVa2
		15	IVa3
	DhFk-7	2	IVa9
	DiFm-1	1	Ia5
Lac Nicabau	DiFm-8	1	Wlc1
		1	IIa12
Rivière Manouane	DIep-18	33	IVa13
Mingan - Île Nue	EbDa-6	1	Rasade
		2	IIa7
		1	IIa10
		275	IIa14
		1	IIa21
		3	IIa27
Poste Mingan - Terre ferme - Manicouagan	EbDa-8	1	IIa34

		3	IIa40
		14	IIa41
		6	IIa45
		1	IIa46
		6	IIa47
		1	IIa52
		2	IIa53
		26	IIb18
		1	IIb19
		1	IVa1
		13	IVa3
		1	WIIb*
		1	WIIb2
		1	WIIc*
		7	WIIc2
		1	WIIc5
		2	WIIId3
		1	WIIIf*
		1	WIIIf2
		1	Perle d'os/ivoire
Rivière Olomane	EbCd-6	4	Ia5
		3	IIa7
		141	IIa14
		2	IIa47
Ile du Havre de Mingan	EbCx-1	19	IIa7
		120	IIa14
		96	IIa41
		7	IIa44
		174	IIa47
		1	IIa51
		2	IIa53
Vieux-Poste	EbDo-1	11	IIa14
		7	IIa34
		1	IIIa2
		1	IVa3
Site archéologique du Poste-de-Nétagamiou	EcBv-2	1	Ia5
		2	Ia16
		333	IIa14
		7	IIa17
		14	IIa26
		50	IIa41
		6	IIa47
		9	IIa61

		4	IIIa3
		1	IVa6
		1	Ia12
		1	Ia17
		5	IIa6
		4	IIa14
		1	IIa15
		1	IIa34
		9	IIa37
		3	IIa41
		6	IIa47
		1	IIa51
		13	IIa53/56
		2	IIa57
		1	IIa58
		1	IIb58
		1	IIb64
		2	IIb'2
		3	IIb'7
		1	IIb'15
		2	IIj2
		4	IVa5
		2	IVa6
		3	WIa2
Hare-Harbour/ Petit-Mécatina (site Terrestre)	EdBt-3	1	IIa31
		1	IIa34
		1	IIa37
Grand-Portage	EeDq-4	2	Perle autre
Checatina Island /Little Canso Island 1	EhBn-1	1	1
		5	IIa14
		4	IIa27
		31	IIa37
		2	IIa47
		25	IIa59
Rivière Ste-Marguerite	EhDr-1	1	WIc
		1	Ia1
		1	Ia4
		22	IIa7
		188	IIa12
		10	IIa31
		25	IIa56
Poste de Brador	EiBh-34	1	IIb11

		22	IIb18
		71	IVa7
		1	IVa9
		1	Wlb*(h)
		2	Wlb12
		1	Perle d'os/ivoire
Rivière Romaine	EkCw-4	1	IIa34
Rivière Ste-Marguerite	EkDr-5	1	IIa*
		4	IIa14
		1	IIa17
		5	IIa26
		1	IIa27
		6	IIa34
		56	IIa37
		3	IIa59
Rivière Romaine	EiCw-3	3	IVa9
Rivière Romaine	EiCw-3	1	Perle autre
		1	IIa54
Hart Chalet	EiBh-47	6	IIa40
Rivière Ste-Marguerite	EiDs-2	3	IIa14
		1	IIa5
		1	IIa17
		4	IIa26
		1	IIa34
		25	IIa37
		6	IIa41
		37	IIa48
		1	IIa59
Lac Lozeau	FaCx-9	4	Perle autre
Rivière Zeta	FcDa-1	1	IIa37
		1	Ic4
		110	IIa*
		8	IIa2
		1	IIa7
		8	IIa12
		7	IIa14
		6	IIa18
		34	IIa23
		30	IIa25
		4	IIa26
		11	IIa27
		1	IIa31
Lac de la Hutte Sauvage - Kativik	HeDf-4	15	IIa41

		8	IIa44
		2	IIa45
		8	IIa47
		3	IIa56
		15	IIa58
		1	IIa59
		1	IIIa2
		6	IVa*
		6	IVa9
		11	IVb*
		12	IIa5
		12	IIa7
		110	IIa14
		1	IIa25
		10	IIa27
		67	IIa41
		8	IIa44
		2	IIa45
		1	IIa47
		3	IIa53
		2	IIa56
		1	WIc1
		1	WIicc
		1	MPII*
		1	MPIIa
Fort Mackenzie	HeEf-1		
Cap-Bon-Désir	109G	22	1
Rocher du Saguenay Est	DaEk-19	2	**
Pointe-à-Crapaud	DbEi-2	85	**
Blanc-Sablon	EiBg-1B	1	Perle de jais

